



STEPHANE BOHMAN

LA
MALÉDICTION
D'AGGOR

LA QUÊTE

Stéphane BOHMAN

La Malédiction d'Aggor – Tome 3

La Quête

© Stéphane BOHMAN, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7569-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

LA MALEDICTION D'AGGOR

Tome 1 - LE PASSAGE 2023

LA MALEDICTION D'AGGOR

Tome 2 - L'ÉLU 2024

Conception graphique :

Lorine Mathon - Studio deuxpoints

www.deuxpointstudio.com

Photo réalisée par David Miquel

www.davidmiquel.com

À Christelle, mon âme soeur.

À Bibou, notre fils, mon roc.

Mes deux amours.

Les amis sont des anges silencieux
Qui nous remettent sur pieds
Quand nos ailes ne savent plus comment voler.

Victor Hugo

1

Sur des terres lointaines, au cœur d'une nuit sombre et brumeuse, adossées à flanc de colline, se dressaient les ruines d'une bâtisse abandonnée depuis des siècles.

Un donjon étêté, des toits éventrés, un pont-levis ravagé par la moisissure laissait entrevoir des chaînes gisant sur le sol et rongées par la rouille. Seuls quelques murs délabrés tenaient encore debout, délimitant ce qui ressemblait jadis à une cour intérieure, le lieu de rassemblement de tous ces habitants dont les cris d'enfants rythmaient gaiement le quotidien d'une existence autrefois paisible.

Une charrue renversée, des ossements d'animaux entassés, des caisses en bois fracassées se mêlaient aux épées endormies et aux armures dénuées de leurs soldats. Toutes ces ombres sans visage que la lueur d'une maigre lune s'évertuait à disséminer sur ces pavés humides. Tous ces vestiges d'une vie d'avant que les ravages de la guerre avaient momifiés pour l'éternité, comme des statues de marbre qui sifflaient au son des vents violents entre leurs bras ballants.

Cette demeure était désormais déserte.

Seuls l'odeur de la mort et ses fantômes semblaient encore rôder autour de cette colline, comme l'écho lointain d'une souffrance que même le temps ne saurait taire.

Une mousse verdâtre avait peu à peu recouvert ces pavés. Des ronces aux feuillages violacés et aux aiguilles saillantes avaient inlassablement tissé leurs toiles, résistant à la pénombre, se faufilant entre les pierres comme un rempart naturel. Comme un rejet de cette renaissance que la lumière avait fait jaillir au-delà de ces murs.

Un lieu dévasté, meurtri à tout jamais. Un sol stérile où rien ne pousserait, où les fleurs parfumées avaient laissé leur place à ce parterre épineux.

Un territoire qui semblait prisonnier de l'obscurité.

Une terre maudite.

Pourtant, sortie de nulle part, déambulant avec agilité et insouciance entre les restes de ces fondations, comme une intruse égarée loin de chez elle, une petite tache grise fit timidement son apparition au cœur du chaos. Bravant tous les dangers, la truffe en action, de longues et fines moustaches en alerte, le mammifère furetait, sautillait, gambadait nerveusement entre les grillages de ronces. Une odeur singulière avait attisé sa curiosité et le guidait dans l'obscurité à la recherche de cette nourriture tant convoitée.

Le rongeur aux oreilles arrondies engageait une énergie insoupçonnée pour dénicher ce précieux trésor. Comme un hymne à la vie, un acte de résistance, un instinct de survie, il déployait une grande capacité à s'adapter à cet environnement, à bondir d'une pierre à l'autre, à se contorsionner dans tous les sens avant de redescendre en équilibre le long d'une poutre creuse et instable. Brillants au clair-obscur, ses minuscules yeux ronds et noirs trahissaient son inquiétude. Trop souvent à découvert, ce mulot était une proie facile. Mais son flair était formel et son appétit l'avait aiguillé jusqu'ici.

Cachée sous une feuille sèche, une première graine fut très vite découverte, nettoyée entre ses pattes agiles et malaxée avec délectation avant d'être goulûment avalée. Puis, quelques mètres plus loin, une deuxième subit le même rituel. La petite bête suivait un chemin tout tracé, sans doute trop évident, guidée par la faim et l'espoir d'en dénicher davantage.

Au pied d'une énorme souche, au centre de la cour, elle trouva un énième grain de blé. L'absence de nourriture avait décuplé ses sens et sa convoitise lui dictait encore d'avancer.

Soudain, comme tombé du ciel, un morceau de pain sec s'échoua sur un matelas de feuilles à quelques centimètres du rongeur. Surpris par l'impact, pris de panique, il se réfugia contre l'écorce. Recroquevillé en boule, à l'affût du moindre bruit suspect, il restait immobile.

Au bout de quelques minutes d'un calme apparent, la souris se précipita sur cette denrée rare qu'elle n'avait pas quitter des yeux, agrippa sa ration et revint immédiatement se blottir à sa place. Une fois grignoté en le faisant tourner entre ses pattes, elle réalisa que cet aliment n'était pas tombé du ciel, mais provenait assurément du sommet de la souche.

Après un ultime regard circulaire, le rongeur enlaça de ses courtes griffes l'écorce de bois et entama l'escalade avec une facilité déconcertante.

En l'absence de visibilité, c'est encore son flair qui s'imprégna de cet afflux d'informations olfactives, car un véritable festin l'attendait à l'étage. Bien trop affamé pour envisager le moindre piège, le petit animal se dirigea lentement au centre du plateau où était entassé de quoi nourrir une colonie entière.

Il s'avança prudemment, par à-coup, le ventre plaqué au sol. Une fois le museau en contact avec les premières victuailles, il redressa la tête tout en étirant sa patte pour se saisir de ce précieux sésame.

Rassuré, hors de toute menace apparente, le dos courbé, le regard dans le vide, le mulot dévorait cette nourriture providentielle. Bien que conscient d'être dangereusement à découvert, loin de tout abri où se retrancher en cas d'attaque, il restait en alerte, les oreilles aux aguets, prêt à bondir au moindre bruit suspect.

Dans un silence pesant, atablée au centre de ce monticule de graines et autres croûtes de pain, la petite souris ne prêtait pas attention à cette brume opaque qui se déplaçait lentement. Dans un mouvement de rotation autour de la souche abandonnée, cette vapeur épaisse et impénétrable mutait peu à peu en une étrange mélasse de couleur verte. Comme une marée montante, comme une vague de fond qui se rapprochait discrètement, cette matière prenait petit à petit l'apparence de quelque chose de précis : une main humaine.

Des doigts noueux s'articulaient en douceur autour d'une large et profonde paume afin de recouvrer l'agilité qu'un trop long sommeil avait ankylosée. Dressé au-dessus du modeste mammifère résolument occupé à se rassasier, comme un monstre venu de nulle part, le membre charnu aux phalanges disgracieuses grossissait démesurément. Le piège s'ouvrit en grand, tel un prédateur en chasse, attendant le moment propice pour donner le coup de grâce.

Soudain, dans un silence de mort, sans crier gare, la poigne de fer se referma en un éclair autour du corps velu, fragile et sans défense.

La gueule révélant de petites dents proéminentes, la proie se débattait avec vigueur, repoussant nerveusement l'attaque de ses pattes arrière, se contorsionnant dans tous les sens. Mais les muscles de la main se contractèrent dans un imperceptible tremblement, dessinant en relief un parcours sinueux de veines aux reflets violacés. L'étreinte se renforça davantage autour de sa victime.

Les minutes devenaient interminables.

Une mise à mort insoutenable.

Un dernier cri aigu.

Quelques soubresauts compulsifs.

Un souffle court.

Des membres tendus.

Et l'innocent s'éteignit lentement entre les doigts du géant de brume.

La main se rouvrit avec une surprenante délicatesse. Au centre de la paume, le corps inanimé du petit mammifère roula doucement comme un pantin désarticulé.

Le regard vide, la queue raide, le museau au contact de la terre, allongé sur le flanc, l'animal gisait au sol.

Un cri strident.

Un rugissement terrifiant retentit dans la nuit et la main se retira avant de s'évaporer dans ce tourbillon de mélasse verdâtre.

Formant un cercle autour de la dépouille, comme un dernier recueillement, comme la prière stérile d'un prédateur sans scrupule, cet étrange brouillard maléfique reprit rapidement sa couleur d'origine. Puis, aspirés depuis l'extérieur de ces murs, les filaments de vapeur se dissipèrent lentement entre les ruines obscures de cette bâtisse abandonnée.

2

Une convulsion incontrôlable.

Une main tremblante, plaquée, étouffée comme un cri d'horreur contre son ventre douloureux.

Les phalanges blanchies, il la serrait obstinément dans ses doigts jusqu'à se faire mal. Refuser ses faiblesses ou dissimuler sa peur... plus rien n'avait réellement d'importance. Il devait à tout prix se ressaisir, reprendre son souffle, se calmer pour retrouver ses esprits.

Ces monstres étaient encore tout près.

Rudolf sentait leur présence.

Ne pas bouger.

Des hurlements dans la nuit.

Ne pas pleurer.

Des détonations fracassantes.

Ne pas crier.

Mais comment résister ? Comment ne pas s'enfuir après ce qui venait de se dérouler sous ses yeux ? Ses jambes refusaient de le porter. Ses poumons peinaient à se soulever. Comment en était-il arrivé là ? Que s'était-il passé pour que les choses lui échappent, pour que les événements dérapent aussi vite ? Jusqu'à ce point de non-retour, jusqu'au drame inavouable.

Recroquevillé au pied d'un énorme rocher, les joues en feu, les cils baignés de larmes et le visage souillé de glaise, Rudolf était encore sous le choc. Il tentait de maîtriser l'avalanche d'images qui s'étaient accumulées dans son esprit. Mais il était malheureusement trop tard. Le mal était fait. Le pire des scénarios venait de se réaliser à quelques mètres de lui. Accroupi derrière cet abri de fortune, il avait tout vu et tout entendu.

Absolument tout.

Jusqu'au moindre détail.

Il avait imprimé chaque séquence de cette tragédie sur sa rétine comme une blessure qui ne cicatrisera jamais. Lui qui pensait avoir enduré les pires sévices dans les galeries souterraines du Royaume des Ténèbres et qui, contre toute attente, s'en était sorti sain et sauf. Lui qui était sur le point de gagner la confiance du Seigneur de la Nuit par la voix de stratagèmes mûrement réfléchis. Lui qui était certain de parvenir à anticiper les réactions de Doris, ce crétin de petit frère, à l'origine de toutes ses déconvenues. Mais il s'était trompé et rien n'avait marché comme prévu. Pour la première fois, il se sentait responsable d'une situation dont il ne maîtrisait pas les tenants et les aboutissants.

Pour la première fois, il se sentait coupable.

Les mains plaquées contre le visage, il tentait de se remémorer les derniers événements. Une analyse minutieuse des faits qui pourtant ne changerait rien à ce qui venait de se passer. Si seulement... si seulement il pouvait modifier les choses. Comme une molette qu'il tournerait délicatement entre ses doigts, actionnant le mécanisme complexe des aiguilles auxquelles le temps se laisserait harponner à contre-courant. L'espoir d'un retour en arrière qui métamorphoserait le cours de l'histoire...

Il se revoyait à califourchon sur le dos d'une bête répugnante, une sorte de lézard géant. Il avait rejoint Drakkar, le Seigneur de la Nuit, le Maître des Ténèbres aux commandes d'une armée de plusieurs milliers de soldats. Une étendue de créatures féroces, de bataillons de la mort scandant des cris de guerre et prêts à faire couler le sang.

Après un déluge de rochers catapultés au moyen de machines sorties tout droit de son esprit ingénieux, c'est par le feu que le village de Thollens aurait dû être ravagé. Une attaque dévastatrice, une violence démoniaque qui auraient dû forcer l'autre rive à se soumettre. Un bras de fer inégal qui devait les amener à déposer les armes et à mettre le genou à terre. Ils auraient dû s'avouer vaincus. Doris aurait dû reconnaître ses fautes et se porter prisonnier. Tout aurait dû se dérouler comme il l'avait prévu. Pourquoi n'avait-il pas tout bonnement rendu les pierres magiques ainsi que le Médaillon sacré ? Tout aurait été tellement plus simple.

Peu importe les dégâts, peu importe les morts, quelles qu'en soient les conséquences, Rudolf n'avait eu qu'une seule idée en tête : dominer le monde de

la lumière afin de servir le Seigneur de la Nuit. Qu'un unique but : rentrer chez lui.

Mais son frère avait fait preuve d'entêtement, comme à son habitude. Un combat pipé d'avance, une bataille déloyale au vu des affrontements et de la taille des armées de l'ombre. Quelle inconscience ! Se dresser face aux puissants pour œuvrer au côté des opprimés. Quelle illusion perdue ! Résister pour les habitants d'un village qu'il connaissait à peine, pour un monde singulier et terrifiant dont il n'avait que faire. Un acte de bravoure qui ne servait qu'à flatter un ego démesuré. Une posture grotesque pour se donner bonne conscience. Une attitude insensée qui entraînait inexorablement la tribu des Thollens à sa perte.

Mais il détenait les fameuses pierres chargées d'un étrange pouvoir magique. Une arme précieuse dont il avait fait usage une première fois, devant lui, dès leur arrivée dans le Désert de Sienna. Ce rocher pulvérisé d'un geste de la main n'était visiblement pas un simple concours de circonstances.

Puis, c'est une sphère en feux qu'il éclata comme une bulle de savon au-dessus de la Faille. Chose que Rudolf n'avait pas envisagée. Les flammes de l'enfer auraient dû s'abattre sur l'arbre gigantesque situé au cœur du village. Par la suite, c'est l'ampleur de la riposte de ce groupe de farfadets qu'il n'avait pas anticipé. Une contre-attaque au moyen d'énormes catapultes avait réduit à néant l'édification d'un pont sur le point d'être achevée, leurs armements et enfin leur campement tout entier. Déposée au centre du jeu comme la dernière carte maîtresse, comme une ultime fuite en avant, un mécanisme caché et ingénieux avait été actionné pour que le sol se dérobe brutalement, prolongeant le gouffre autour d'eux et rendant les lieux définitivement inaccessibles.

Mais Rudolf avait su réagir et recouvrer in extremis la confiance du Seigneur de la Nuit en suggérant la construction de lance-pierres géants d'une efficacité redoutable. Une déferlante de projectiles et de boules de feu, saccageant l'autre côté de la Faille, avait eu gain de cause de cette rébellion absurde et de cette résistance à bout de souffle. Les Thollens étaient en incapacité de survivre face au Royaume des Ténèbres et Doris s'en était très vite rendu compte.

Rudolf resserrait davantage ses doigts autour de cette main que la peur rendait incontrôlable. Une étreinte ridicule pour tenter de contenir sa rage et sa colère. Une larme ruissela le long de sa joue sans qu'il s'en aperçoive.

Contre toute attente, Doris s'était avancé jusqu'au bord du gouffre, mettant un terme au déluge de pierres. Seul face à l'ennemi, il avait hurlé son nom : « DRAKKAR ». Sans aucune marque de respect, il avait interpellé le Seigneur de la Nuit. Sans crainte et le regard haut. Avec une assurance qui lui avait toujours été étrangère. Un courage que Rudolf s'était étonné de percevoir avec un curieux sentiment d'admiration. Une fierté inavouée pour ce petit frère au côté duquel il avait grandi et partagé son quotidien. Les cris de joie d'autrefois faisaient malheureusement écho à contretemps. Tant de fous rires que sa mémoire s'amusait à carillonner au creux de son cœur blessé. Ces deux garçons inséparables qui passaient leurs journées à jouer et à se quereller comme tous les gamins de leur âge. Mais il était trop tard et ces souvenirs lointains ne lui laissaient plus qu'un goût amer. Les années et leurs divergences de caractère avaient eu raison de cette bonne entente, à tel point que Rudolf se moquait de lui la plupart du temps, s'agaçait par moment et le détestait trop souvent. Malgré tout, après ce qui venait de se passer, Doris demeurait ce frère qui lui manquait déjà.

Cette aventure leur avait fait vivre tant de choses en si peu de temps. Ce petit gaillard de huit ans semblait si différent du Doris qu'il connaissait, désormais si sûr de lui. Bien évidemment, la chance lui avait souri, une fois de plus. Comment ne pas se sentir fort et redoutable lorsqu'on possède ce que tout le monde convoite ? Au diable la peur quand des sortilèges vous protègent et vous permettent de défier les règles les plus élémentaires de la physique. Un atout qui vous donne l'audace de combattre.

Rudolf n'avait pas eu cette chance.

Jusqu'ici, il s'était toujours refusé de voir la vérité en face et d'admettre que la magie pouvait vraiment exister. Mais la réalité l'avait très vite rattrapé. Depuis cet incident dans le grenier de ses grands-parents, sa vie n'était plus qu'une succession d'épreuves et de bouleversements sans fin.

D'un revers de manche, il s'essuya maladroitement le visage, épongeant les larmes déroutées en abondance de chaque côté du nez.

Qu'est-ce qui t'est passé par la tête pour faire une chose pareille ? Pourquoi ne m'as-tu pas écouté ? Comme d'habitude... tu agis toujours comme ça te

chante ! Regarde où ça nous mène ! Comment je vais faire pour rentrer, maintenant ? Regarde dans quel pétrin je me trouve... à cause de TOI !

Mais à peine avait-il braillé ces mots dans son esprit que Rudolf retrouva ses vieux démons. Une rancœur ressuscitée, un sentiment d'égoïsme refoulé, un élan d'égoïsme assumé. Malgré cet épisode tragique dont il venait d'être témoin, gravée à jamais dans sa mémoire, cette scène macabre ne cessait de bousculer ses certitudes, entre colère, regrets et fascination.

Comment ne pas être fier de cette « Grignette » qui avait eu l'audace de mettre sa propre vie en danger pour négocier la libération de son grand frère prisonnier du plus redoutable tortionnaire que ce monde ait affronté ? Admiratif de cet acte de bravoure pour tenter de sauver un peuple qu'il connaissait si peu ?

Bien évidemment, tout avait un prix. En échange, il avait promis de faire don de ses pierres magiques. Un sacrifice que Rudolf n'aurait pas eu le courage d'assumer. Ces gemmes qu'il avait longtemps considérées comme de simples œufs de Pâques. Un précieux trésor d'une valeur inestimable aux yeux de tous, car ils représentaient le seul moyen d'accomplir la fameuse Prophétie. Pour certains, ils reflétaient le pouvoir d'anéantir les forces du mal et de rétablir l'harmonie dans cette Contrée perdue. Pour d'autres, la perspective de régner en maître absolu.

Mais, pour les deux frères, ces pierres constituaient également l'unique possibilité de rentrer chez eux. Leur billet de retour pour le monde réel.

Sans hésitation, Drakkar avait accepté la proposition de l'Élu. Enfin libéré des griffes de cette taupe géante au regard de feu, Rudolf avait couru se réfugier quelques mètres plus loin pour ne rien manquer de ce qui était sur le point de s'accomplir.

Mais qu'est-ce que tu fabriques ? Ne fais pas l'imbécile ! avait-il chuchoté, les mains plaquées contre la roche.

Il revoyait Doris s'avancer aux limites de la Faille, au bord de ce précipice tant redouté, de cette séparation entre deux mondes, de ce gouffre qui venait de dévorer une partie des armées de l'ombre.

Mais une fois de plus, rien ne s'était passé normalement. Il avait marché au-dessus du vide, comme par enchantement, avec une assurance déconcertante, sans la moindre hésitation. Le regard droit et fier. Accompagné de cette chose

immonde, ce scarabée géant qui ne le lâchait plus. Ce compagnon d'aventure, cet ami qu'il s'était inventé de toutes pièces, ce frère qu'il jalousait déjà.

Il le revoyait, progresser au-dessus du néant, repoussant les lois de la gravité, défiant la mort sous l'œil ahuri des deux camps. Dans un silence irréel, les cheveux dans le vent, une boule rayonnante maintenue dans chaque main, pas après pas, une carapace accrochée dans le dos, il s'était avancé jusqu'à mi-parcours sur un parterre de verre que seuls ses pieds marquaient d'une empreinte lumineuse.

Mais avant même que Rudolf ait le temps de réciter son recueil de reproches habituels, les événements prirent une tournure encore plus surprenante. À mi-chemin, Doris se figea.

Mais qu'est-ce que tu fabriques, bon sang ? Tu ne vois vraiment pas dans quoi tu t'embarques. Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend de l'autre côté. J'ai enduré les pires souffrances, et je sais de quoi je parle. Tu ne l'as pas vécu, tu ne peux pas comprendre. Fais demi-tour, imbécile ! Si tu crois que je vais venir te chercher. Fous le camp ! Si tu t'imagines que je vais encore une fois réparer tes erreurs, tu te trompes. T'es vraiment trop bête, mon pauvre...

Il restait silencieux.

La tête basse.

Je n'aime pas ça !

Immobile au-dessus du vide.

Seul maître de son destin.

Ce n'est pas un jeu, bon sang...

Qu'est-ce que tu fais ?

Doris releva lentement la tête et fixa le Seigneur de la Nuit.

Je ne connais pas ce regard et je déteste ça !

Les bras tendus face à lui, l'Élu avait ouvert les mains, dévoilant délicatement les deux pierres lumineuses. Comme à son habitude, il en avait trop fait. Cette comédie grotesque, simplement pour s'afficher en unique détenteur de ces bijoux. Un élan d'orgueil, un geste arrogant qui pouvait lui coûter cher. Rudolf

détestait déjà autant qu'il admirait ce caractère impétueux chez son petit frère.

Mais soudain, tout bascula.

Comme une amnésie nécessaire, une bouée qui l'empêcherait de sombrer, il aurait préféré effacer à jamais ces paroles de sa mémoire. Une phrase puérile. Le mauvais refrain d'une chanson qui tournait en boucle dans sa tête. Ce cri du cœur, ces mots avaient résonné sur ces terres et jusque dans les tréfonds de la Faille : « C'est ça que tu veux... Drakkar ? Alors... va les chercher toi-même ! »

Les poings serrés, les traits du visage témoignant de la violence du choc, les paupières soumises à se maintenir grandes ouvertes, Rudolf était resté pétrifié, tétanisé, impuissant devant d'indicible. Devant l'incompréhensible.

Des paroles de gamin perdu dans un océan de cruauté. Une naïveté enfantine opposée à une réalité implacable.

Sourire aux lèvres, défiant son ennemi du regard, avec une insolente décontraction, il inclina les mains vers l'avant. Les pierres roulèrent entre ses doigts et disparurent en un clin d'œil dans l'obscurité du gouffre. S'en suivit une incroyable explosion de verre, un moment suspendu hors du temps. Une provocation assumée, une chute fatale, un suicide programmé, un geste aussi grotesque qu'insensé.

L'horreur qui vous brûle les pupilles.

L'évidente vérité que rien ne peut effacer,

Comme un écho égaré qui restera muet à jamais,

Son frère avait disparu.

Les minutes s'étaient écoulées,

Et aucune magie ne l'avait sauvé.

La fin.

L'anéantissement de tout espoir.

La sentence était tombée d'un seul coup de maillet.

Une condamnation pour l'éternité.

Cette bougie que l'on souffle dans votre dos.

Cette lumière qui s'éclipse sous vos yeux.

Cette trahison qui vous obsède.

L'impuissance vous terrasse.

La peur colonise vos sens.

L'effroi vous tétanise sans scrupule...

Et Rudolf s'effondra.

3

Un bras glissa lentement entre les brindilles, écarta les feuillages le plus discrètement possible, élargissant le champ de vision sur le village en ruines.

Des rochers enfoncés dans le sol témoignaient de la violence du choc. Des branches brisées se balançaient dans le vent. Une pluie incessante de feuilles flétries venait s'amalgamer à cette terre meurtrie. L'Arbre-village avait été touché, maltraité, fracturé. Ce sanctuaire, cette bâtisse aux dimensions gigantesques, cet édifice sacré que ses habitants croyaient indestructible avait été volontairement visé et en partie calciné.

L'innommable avait eu lieu sous leurs yeux.

Le temps était à l'arrêt, comme un témoin indifférent. Des Thollens hagards, terrifiés, vulnérables, déambulaient entre les débris encore fumants. Des corps meurtris, souillés, se relevaient dans la douleur, dévastés devant l'ampleur de ces atrocités. Ce monde venait de s'effondrer en quelques battements de cils. Une résistance honorable, mais impuissante face aux Ténèbres.

Sous le choc de cette nuit d'horreur, la petite Atalyha observait sans dire un mot, dans un état léthargique. Tout s'était passé si vite. Comment effacer de sa mémoire la vivacité de ces flammes, en plein cœur de l'obscurité, dévorant tout sur leur passage à une cadence infernale ? Le sifflement de cette pluie incessante de projectiles, le bruit sourd de ces blocs de roche s'écrasant autour d'eux au rythme d'une loterie démoniaque et macabre. Le craquement insupportable de ces troncs éventrés, la vision apocalyptique de ces arbres sacrés étendus sur le sol. Tous ces visages mortifiés, ces pleurs d'enfants qui résonnaient sans cesse dans son esprit.

Pourquoi était-il parti ?

Si brutalement. Sans réfléchir aux conséquences de ses actes. Comme s'il savait ce qu'il avait à faire, par devoir, par conviction ou par loyauté. Doris s'était enfui pour mettre un terme aux affrontements, à cette guerre inutile. Bien sûr qu'il avait raison. Bien sûr qu'il fallait trouver une solution pour éviter le massacre. De toute évidence, le rapport de forces était totalement déséquilibré. Évidemment qu'il fallait agir. Mais pas dans la précipitation, pas comme ça. Pas

sans elle.

D'une main tremblante, la jeune fille s'essuya les larmes qui coulaient en abondance sur son visage. Inconsolable, son chagrin était immense. Indomptable, sa colère grossissait à chaque instant. Un cri du cœur qu'elle luttait pour maintenir au creux de son ventre.

Elle en voulait au monde entier.

À ces nouveaux arrivants qui avaient bouleversé la quiétude de son village. À ces habitants qui naïvement ne s'étaient jamais préparés à la guerre. À ce garçon qui occupait en permanence ses pensées. À ces guerriers Thollens qui n'en étaient pas. Aux détracteurs, à tous ces bien-pensants qui n'avaient pas cru en la Prophétie. À cet être bienveillant, venu d'ailleurs, qui était entré dans sa vie et qui l'avait abandonnée. À Rudolf, ce frère, ce traître qui avait pactisé avec le diable. À l'Élu, pour avoir défié le Seigneur de la Nuit. À Kaafu, qui avait été incapable de le retenir à temps. Juste avant le drame. À Doris, qui s'était sacrifié.

Les poings serrés, les sourcils froncés, la mâchoire crispée, elle bouillonnait de l'intérieur.

Des voix s'élevaient sur sa gauche.

— Tout ça, c'est votre faute ! Notre erreur a été de vous porter secours, vous et vos amis. Nous n'aurions jamais dû vous accueillir, tout simplement ! Vous êtes les seuls responsables de cette catastrophe...

Un énième Conseil des Sages se tenait au pied de l'Arbre-village partiellement délabré. Des polémiques houleuses et stériles, qui ne changeraient rien au passé. Et encore moins à ce qui les attendait. Mais, les débats démocratiques avaient leur importance malgré les circonstances. Ainsi fonctionnaient les Thollens, cette belle communauté aux traditions parfois singulières.

Atalyha se rapprocha sans faire de bruit et tendit une oreille attentive.

— ... rien de tout cela n'aurait dû arriver !

— Wilick est un des nôtres, un Thollens, ne l'oubliez pas ! s'énerva Grolick qui se tenait au côté de son frère. Sans lui aucun de nous ne serait peut-être là

pour en discuter à l'heure qu'il est !

— Allons, allons, les amis, inutile de s'emporter, s'interposa Valahana debout les deux mains plaquées sur le socle en bois recouvert de suie.

— Comment veux-tu que nous gardions notre calme après ce qui vient de se passer ? Tu as été témoin, comme nous tous ici présents, articula Ivanick, le plus âgé des douze membres, courbé au-dessus de sa canne chancelante.

— Je partage le point de vue de Djopolick. Nous n'aurions jamais dû croire à vos histoires de Prophétie. Ce n'est pas par hasard si Grolick ne faisait plus partie du Conseil des Sages depuis tant d'années ? N'est-ce pas ? On s'est tous fait berner...

— Berner ? s'écria Grolick en s'avancant. Mais quel aveu de faiblesse ! Quelle hypocrisie ! Je vous rappelle que tout le monde était d'accord pour aider ce petit garçon à accomplir sa mission. Du jour où il a brandi le Médaillon sacré devant cette même assemblée, c'est curieux, mais plus personne n'avait de doute sur son identité, sur les liens qui nous unissaient à lui, sur cette Prophétie que vous rejetez en bloc après ce qu'il vient de se passer. Je regrette, mais vous avez la mémoire courte ! Qui s'est dressé face aux armées de Drakkar, entre la boule de feu et l'Arbre-village ? Qui nous a épargnés une première fois ? L'Élu... ou Doris, appelez-le comme vous le souhaitez. Et qui se languissait de fêter l'évènement ? Qui voulait l'envoyer aux confins de nos terres chercher de l'aide auprès de la tribu Volaxs ? Qui n'avait aucun scrupule à le laisser partir, risquer sa vie au nom de notre liberté, pour sauver cette Contrée qui nous est si chère... Un monde qui, je vous le rappelle, n'est pas le sien. Nous étions tous à ses côtés pour espérer un avenir meilleur et aujourd'hui, alors qu'il s'est sacrifié en croyant bien faire, vous le désignez comme le seul responsable ? Honte à vous...

— Mais de quel avenir parles-tu, Grolick ? Regarde où nous en sommes ! Admire autour de toi ce qui reste de notre si beau village ! Qu'est-ce qu'il a fait pour nous, ton Élu de pacotille ? Rien. Il n'a rien accompli. Il nous a...

— STOP ! s'écria Valahana.

— ... ABANDONNÉS ! Il nous a abandonnés !

— ÇA SUFFIT !

— Nos habitations sont détruites, je ne compte pas le nombre de disparus... et

sans parler de ce qui nous attend... et ne faites pas semblant d'ignorer ce qui se trame au-delà de la Faille...

— ASSEZ ! hurla Valahana.

Quelques-uns sursautèrent. Tous baissèrent les yeux. Puis, après un long silence. La femme aux mains noircies par le bois calciné releva une mèche de cheveux avec le dos du poignet et reprit avec ferveur :

— Si vous croyez que vos paroles vont changer les choses. Nous sommes tous blessés au plus profond de nous après ce qu'il vient de se passer cette nuit. Mais nous devons nous ressaisir. Et vite. Le Royaume des Ténèbres est à nos portes. Leurs armées de l'ombre n'en resteront pas là. Elles ne vont pas tarder à réagir. Nous devons consacrer toute notre énergie à protéger nos familles et se préparer à une réplique encore plus destructrice. Grolick ? Avez-vous eu connaissance d'un autre moyen de défense dont nous n'aurions pas été informés ?

— Mais bien sûr, ironisa Djopolick, une nouvelle idée de génie qui nous rendrait davantage vulnérables. Alors, Grolick, on vous écoute !

Wilick s'avança au côté de son cadet, déposa discrètement sa main sur son avant-bras et prit la parole d'une voix calme et posée.

— Je comprends votre réaction. Elle n'est toutefois motivée que par la peur et la douleur. Et quoi que vous en pensiez, sachez que je partage votre peine. Cette nuit, nous avons vécu l'enfer. Les dégâts sont énormes. Certains ont perdu des êtres chers. Mes deux amis ont disparu et je crains le pire pour eux. Kaafu, que vous ne portez pas dans votre cœur, est comme un frère pour moi. Un être franc et loyal à qui je dois beaucoup. Quant au petit garçon, je n'ai pas les mots pour décrire ce que je ressens. Mon esprit manque de clairvoyance. De toute évidence, la culpabilité me submerge encore à l'heure où je vous parle. Une tristesse infinie me consume de l'intérieur. Je l'ai vu sombrer de la passerelle, il y a quelques jours et j'ai l'impression de revivre le même cauchemar. Mais cette fois-ci, la Déesse des Profondeurs ne semble pas aussi indulgente... Elle n'a toujours pas réagi, et je ne l'explique pas... Doris est resté très discret sur ce qui s'est passé dans ces abysses.

— Nous partageons votre peine Wilick, ajouta Valahana, la gorge serrée.

Les traits creusés, le Vieux Sage poursuivit :

— Mais le temps des débats est révolu. Nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard. Doris a estimé bien faire. Je suis certain qu'il savait ce qu'il faisait sur le moment, mais peut-être que tout ne s'est pas déroulé comme prévu ou qu'il a commis une erreur. Mais, nous devons absolument nous ressaisir. Même si au fond de moi, je ne l'envisage pas, sa... disparition... ne doit pas rester vaine. Nous devons préparer notre défense et contre-attaquer au plus vite. Je vous le redis, le Monde des Ténèbres serait venu jusqu'ici, avec ou sans notre présence. Ce n'était qu'une question de temps. Vous ne devez pas regretter de nous avoir porté secours et accueillis dans votre village. Jadis, mon frère et moi avons connu des moments difficiles lorsque nous luttions côte à côte contre les forces du mal. Nous savons de quoi ils sont capables. Doris aussi le savait. Je n'explique pas son geste, mais je peux vous certifier qu'il ne nous a certainement pas abandonnés. Ce n'est pas son genre. Ce garçon est tout sauf un lâche comme vous osez le prétendre. Il est l'Élu quoi que vous en pensiez.

— Et voilà, toujours cette même rengaine...

— J'étais là ! grogna Wilick entre ses dents. Je l'ai vu de mes propres yeux soulever la Montagne d'Argélone, d'un geste de la main, en ressassant des phrases en Célénium. Vous avez peut-être une explication à ça ? Qui parle encore cette langue autour de nous ? Personne !

— C'est vous qui le dites ! Rien ne prouve ce que vous nous racontez...

— Comme moi, vous l'avez vu faire usage de la magie face à cette boule de feu. Nous étions tous présents ! Vous ne pouvez pas le nier !

— Magie ou pas, la question n'est pas là ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant qu'il s'est jeté dans le vide avec le Médaillon et les fameuses pierres ? intervient Frozick.

— Il ne s'est pas jeté dans le vide comme vous le dites. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais nous devons garder espoir. Je suis certain que tout n'est pas terminé. C'est impossible. Je crois en cette Prophétie depuis le premier jour. J'ai confiance en Doris ! répondit Wilick en esquissant un sourire. Il devait sans aucun doute avoir une idée en tête, même si souvent il se comporte sans raison, uniquement en suivant son instinct. Vous savez, il ne me dit pas toujours tout avant d'agir. Une chose est sûre : il n'aurait jamais risqué sa vie inutilement, et encore moins celle de Kaafu. Il a voulu faire usage d'un pouvoir qu'il ne maîtrise pas encore. Pourtant, nous l'avons tous vu avancer au-dessus du vide. Il

marchait avec une telle assurance. Je ne comprends pas ce qu'il lui a pris de défier le Seigneur de la Nuit de cette façon. Ça ne lui ressemble pas. Je ne suis pas sûr, mais on aurait dit que les pierres lui avaient volontairement échappé des mains. Et si c'est le cas, il va revenir. Je peux vous le garantir !

— Vous parlez comme s'ils étaient toujours en vie. Comme si tout était encore possible... Mais c'est fini, Monsieur l'Imposteur, vous vous êtes bien moqué de nous avec vos utopies de monde meilleur, vos histoires de Prophétie et d'Élu providentiel.

— Allons ! Messieurs, je vous en prie, ça ne sert à rien de s'emporter, s'alarma Valahana.

— Les textes sont pourtant formels, reprit Grolick. Certes incomplets, mais sans aucune ambiguïté. Je n'ai aucun doute sur le fait que Doris soit l'Élu. Venu de terres lointaines, il détient les pierres magiques et le Médaillon du Roi Aggor. La Montagne des Éphémères lui a ouvert ses portes. Si ça, ce n'est pas un signe ! Les eaux sacrées du lac lui ont montré le chemin qui menait jusqu'à notre village. La Montagne d'Argélone a...disparu. Le scarabée, mon frère et lui, ont parcouru des distances inouïes, au péril de leurs vies, uniquement pour nous retrouver et nous prévenir du danger ! Et nous... nous discutons encore de savoir si nous avons bien fait de les accueillir ?

— Si on m'avait écouté dès le début, s'entêta Frozick, nous n'en serions pas là. Notre communauté était prolifique et soudée. Nos terres étaient généreuses, notre existence était douce et harmonieuse. Regardez où nous en sommes ! Ouvrez les yeux bon sang ! Tout est détruit... et nous ne pouvons plus fuir. Nous sommes piégés sur ce rocher. Finalement, cet endroit n'est pas ce pour quoi nous devons nous battre. Nous avons nous-même enclenché un système de défense qui a prolongé la Faille autour de nous. Cependant, dans le même temps, nous nous sommes privés de notre bien le plus cher : notre liberté !

Folle de rage, la petite Atalyha essuya ses dernières larmes. Elle n'en pouvait plus d'entendre les Sages rejeter la faute sur Doris. Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'aucun des griefs qui lui étaient reprochés n'était vrai.

L'injustice était insupportable.

Alors qu'elle s'apprêtait à intervenir, à surgir de derrière les fourrés, à s'indigner ouvertement devant le Conseil, une main ferme lui saisit le poignet. Comme un réflexe, sans même se retourner, avec une agilité incroyable, elle enroula son bras autour de celui de son agresseur. Son pied crocheta sa cheville. D'un mouvement du bassin, elle bascula en arrière, entraînant leurs deux corps jusqu'au sol. S'en suivit un enchaînement d'attaques et de ripostes sous un nuage de poussière. En position dominante, plaquée sur son dos, un bras ligoté autour de son cou, Atalyha serrait de toutes ses forces. L'intrus se débattait, s'agitait vigoureusement pour tenter de se libérer. En réponse, les jambes de la petite fille se joignirent en tenaille sur ce corps virulent. Une force irrésistible. Une envie de faire mal. Le manque d'air anesthésiait lentement sa proie.

— Ata...lyha, c'est... moi, s'efforça d'articuler d'un souffle rauque sa victime à l'agonie.

Mais elle ne voulait rien entendre et serrait davantage.

— A... rrête ! C'est... moi !

Quelques claques de la main sur son avant-bras pour signifier l'abandon du combat, mais elle ne réagissait pas.

— C'est... moi ! C'est... Ta... nack !

Comme un électrochoc, une prise de conscience de cette rage qu'elle ne contrôlait plus, la petite fille relâcha son étreinte et libéra son cousin au visage écarlate.

Assis au sol, massant son cou meurtri, Tanack reprenait sa respiration. Atalyha se précipita face à lui, les mains sur ses épaules et chuchota :

— Excuse-moi... je ne t'ai pas fait mal ? Comment pouvais-je savoir que c'était toi ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'espionnes, ou quoi ?

— ...

— Hein ? Je n'ai pas bien compris... À moins que tu essaies de me dire que je me suis super bien débrouillée. Allez, avoue ! N'oublie pas que c'est toi qui m'as appris cette clé de bras.

— Je ne suis pas sûr... que ce soit la meilleure idée que j'ai eue, s'étouffa Tanack.

— Tu es là depuis le début ? Tu les as entendus ? s'indigna la petite. On ne peut pas les laisser dire ça ? Toutes ces insinuations au sujet de Doris. C'est écœurant...

— Tu perds ton temps Atalyha. Tu sais parfaitement ce que le Conseil des Sages va te répondre. S'ils daignent te donner la parole. En tout cas, pour ma part, je reste persuadé que les deux frères, Grolick et Wilick, ont raison. Je suis convaincu que Doris n'est pas mort.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? ajouta Atalyha, le regard brusquement lumineux.

— J'étais en poste au bord de la Faille lorsque Doris s'est approché. Je l'ai vu s'engager au-dessus du vide. Et non, Kaafu ne l'a pas abandonné comme certains le prétendent. Il a essayé de le retenir, mais il était trop tard et il s'est juste laissé embarquer sans pouvoir réagir. J'ai tout entendu ce qu'ils se sont dit.

— Comme quoi ?

— C'était des mots du genre : « Fais-moi confiance », « reste bien derrière moi » ou encore « je sais ce que je fais »

— J'en étais sûr ! C'est dingue ! Non ? Il voulait utiliser la magie contre le Seigneur de la Nuit. T'imagines ? Ou alors... il espérait l'attirer au bord du gouffre pour le faire chuter avec une sorte de pouvoir d'attraction ? Tu crois que c'est possible ? On peut réaliser des tas de choses avec la magie. Tu l'as vu marcher au-dessus du vide ! C'était dingue, non ? Il pensait qu'en cas de problème, il serait une nouvelle fois sauvé par la Déesse des Profondeurs. C'était ça, son plan ? Mais pourquoi n'est-il toujours pas de retour ? Pourquoi n'a-t-on pas de ses nouvelles ?

— Je n'en sais pas plus que toi, mais avant de défier Drakkar et de sombrer, ses dernières paroles ont été pour le scarabée.

Tanack se releva, suivi au même rythme par sa cousine. Les yeux dans les yeux, il mimait Doris en position debout, la tête haute, les bras tendus et les paumes ouvertes. Il marqua un arrêt et murmura :

— « Accroche-toi Kaafu, c'est maintenant... »

Les mains jointes contre sa poitrine, le regard pétillant de joie, Atalyha sautillait d'excitation. Le sourire aux lèvres, elle se jeta au cou de son cousin.

— Alors il n'y a pas de temps à perdre. Doris n'a pas fait tout ça pour rien. De toute évidence, les combats ont cessé. Nous devons tirer profit de ce laps de temps pour réagir. Il faut prévenir tout le monde. Allez, Tanack, bouge-toi !

— Mais...

— Nous devons nous préparer... allez !

— Nous préparer à quoi ?

— ... la guerre, Tanack. La guerre !

Comme une marée noire, ils se regroupaient, s'amassaient progressivement autour de cette masse imposante et immobile. Ce géant de muscles au pelage luisant sous le clair de lune qu'ils vénéraient comme un dieu vivant. Le rouge flamboyant de leurs yeux formait une constellation terrestre en perpétuel mouvement. Une vague hypnotique qui fourmillait sous ce ciel charbonneux.

Leurs pas martelaient le sol dans une cadence infernale. Ce vacarme assourdissant, le chant de la peur, évoquait une nouvelle fois le réveil des Ténèbres.

Une bataille avait été perdue, mais la guerre ne faisait que commencer. Les premiers heurts avaient eu lieu dans une violence inouïe. Jusqu'au drame inacceptable. Incompréhensible. La défaite avait été implacable, aussi imprévue que précipitée, au cœur de cette nuit sans fin, éprouvante et terrifiante.

Un affrontement brutal, destructeur, qui se solda par un échec total. Une mise à mort psychologique. Un dénouement inattendu qui avait entraîné l'arrêt immédiat des combats.

Mais pour un temps seulement.

Les armées de l'ombre se relevaient dans la douleur. Le fracas assourdissant des carapaces qui s'entrechoquent témoignait de cette agitation frénétique. Terrassées dans ce décor de fin du monde dont seule la Faille était restée indemne, des hordes de soldats surgissaient de toutes parts et formaient les rangs derrière leur maître.

Le bilan était désastreux.

Leurs catapultes avaient été détruites. Le campement tout entier avait été dévasté sous une pluie de projectiles. Toutes les galeries souterraines avaient été ensevelies. Réduites à néant.

Mais, comme un corps ressuscitant de l'au-delà, cette armée de monstres avait survécu. Émergeant d'une terre souillée par le sang, ces créatures déambulaient tels des morts-vivants. Des araignées cabossées, des fourmis chancelantes, des scolopendres démembrées avaient éventré la glaise dans un concert de

rugissements tonitruants.

Indifférent à toute cette agitation, le Seigneur de la Nuit se tenait là, debout. Impassible. Égal à un volcan prêt à entrer en éruption, il observait en silence le camp adverse. Statique au bord de ce gouffre qui venait d'engloutir tous ses espoirs, il tentait de comprendre ce qui lui avait échappé.

En un battement de cils, ce gamin avait anéanti toutes ses promesses. Ses désirs de vengeance, ce fantasme de règne absolu s'était évaporé en un claquement de doigts. Après tant d'année d'errance et d'amertume, tapi dans l'ombre, réduit à vivre caché, à l'abri des morsures funestes du rayonnement solaire, il était parvenu à étendre ses territoires. À conquérir des régions entières. Il avait triomphé par la force en propageant la terreur autour de lui. Ainsi, comment ne pas se laisser aller à des rêves de gloire, d'hégémonie et de toute-puissance, lorsque la nouvelle d'un retour de la magie lui avait été portée ? Cette fameuse magie qui lui avait été si injustement dérobée et qui l'avait privé de son trône.

Mais l'espoir ne l'avait jamais abandonné. Toutes ces années passées à consolider les rangs de cette redoutable armée, à mater la rébellion, à renforcer sa domination sur des terres et certains peuples désormais acquis à sa cause. Tout ça pour en arriver là.

Encerclé, pris au piège dans le village de Thollens, le frère du Gnome était sur le point de se rendre.

Les poings du Maître de la Nuit craquaient sous la pression de ses muscles qui frémissaient de colère.

Comment avait-il pu se faire berner par ce gamin au regard d'ange ? Qui aurait pu prédire ce qui allait se passer ? Il avait accepté de relâcher Rudolf en échange des pierres magiques. Mais la partie était trop belle. Un pacte maudit qui l'avait terrassé en un clin d'œil.

Il n'avait rien vu venir. Quel coup de maître ! Quelle audace de la part d'un garçon à l'allure si fragile ! Il le revoit marcher au-dessus du vide, les galets lumineux face à lui, maintenus au creux de ses mains. Où avait-il appris à utiliser cette magie ? Comment était-il parvenu à contrôler cette force en si peu de temps ?

Il s'était avancé. Lentement. Franchissant la Faille. Sans crainte. Avec une

telle assurance.

Et ce regard.

Cette insolence qui l'avait sidéré. Comme si, en une fraction de seconde, il avait compris que rien ne se passerait comme prévu.

Drakkar « le Grand », Drakkar « le Féroce », Le Seigneur de la Nuit, l'héritier légitime du Royaume de la Reine Arras, le Maître des Ténèbres qui inspirait la peur et engendrait le chaos autour de lui s'était vu infliger la plus cuisante des humiliations en présence de ses troupes.

Ce gamin semblait imperméable à toute forme d'intimidation. Suspendu dans le vide, accompagné de ce traître de scarabée, dans un ultime défi, il avait lâché les pierres magiques. Volontairement. Sous les yeux de tous. Avec une telle désinvolture. Une provocation implacable et complètement assumée.

Ses pattes se contractèrent à nouveau.

Son souffle chaud dansait autour de ce corps fumant de rage. Sans détourner l'attention du camp adverse ravagé par les flammes, la taupe géante interpella son fidèle serviteur de sa voix grave et cavernueuse :

— Quelles sont les nouvelles ? Gromold ! Dis-moi que tu les as retrouvés...

— Aucune trace du gamin... pas plus du scarabée, votre Majesté.

Drakkar se retourna lentement.

Son regard de braise transperçait la nuit. Son souffle blanc ondulait autour de sa silhouette massive. Son corps tout entier transpirait la fureur. La rage. Le feu.

— IMPOSSIBLE ! Ils n'ont pas pu disparaître ! Je veux des soldats en position le long du bord. Débrouille-toi, Gromold, mais il me le faut vivant ! VIVANT ! TU M'AS COMPRIS ! Il n'a pas pu tomber dans ce gouffre... je n'y crois pas une seule seconde. Je l'ai vu me sourire... avant de lâcher les pierres... il n'a pas pu se jeter dans le vide, comme ça... il n'a pas pu se condamner à une mort certaine, juste par défi.

— Mais... Mon Seigneur... comme nous tous... vous les avez vus disparaître...

Fou de rage, Drakkar empoigna brutalement la gorge de son interlocuteur dont

les membres arrière se démenaient au-dessus du sol. Sans réagir, ce dernier détourna le regard. Les veines de sa glotte grossissaient autour de cette poigne d'acier. Sa patte saisit celle de son bourreau. Une maigre résistance pour que l'air ne cesse de pénétrer. Mais sa dévotion était entière. Inébranlable. Et son corps se relâcha en signe de soumission.

Les babines chevrotantes, le front plissé, son maître serra davantage son étreinte avant de le projeter violemment au sol et de se ruer sur lui comme une bête enragée. Un grognement caverneux résonnait dans la cage thoracique de cet ogre sans vergogne.

— Grrr... il me les faut absolument. Ces pierres me reviennent. Débrouille-toi pour me les retrouver ! À n'importe quel prix ! Même si je dois tous vous jeter dans ce gouffre de malheur... je te garantis que vous allez me les ramener.

— Désolé... Majesté... tenta d'articuler Gromold, le souffle court et le visage fermé. Je vais envoyer nos meilleures araignées en reconnaissance. Mais... la profondeur...

Aucune promesse ne pouvait calmer cette hargne. Cette impuissance qui torturait son maître dont les pieds burinaient le sol de colère. Ses longues griffes déchiraient la glaise autour de lui sous les yeux terrifiés de ses soldats. Une armée spectatrice, recluse dans la crainte d'un déchaînement de violence.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Bande de vermines ! Retrouvez moi le gamin et le scarabée !

À peine sa phrase terminée, dans un mouvement circulaire, sa patte racla la terre et vint harponner une fourmi qui se trouvait dans son sillage. Hissé par-dessus ses congénères, l'insecte géant, paniqué, se débattait vigoureusement. Le Seigneur de la Nuit s'avança près du précipice, suspendit sa proie dans le vide et cracha sa haine entre les dents sous le regard terrifié du reste de ses troupes.

— Vous y passerez tous s'il le faut ! Mais... je vous garantis que vous allez me les retrouver ! hurla-t-il d'un air sadique.

Sans détourner la tête de son assemblée, d'une simple rotation de la patte, Drakkar laissa glisser sa victime le long de son crochet.

Et l'insecte disparut au son d'un cri strident dans les profondeurs obscures.

Cette vision d'horreur, cette sentence démoniaque provoqua un véritable électrochoc. Dans une agitation confuse, les hordes de monstres se dispersèrent dans la nuit. Comme une organisation silencieuse, certains se disposèrent en position de guet sur plusieurs centaines de mètres au bord de la Faille. La traque était engagée. Des torches en feu furent larguées le long de la roche dans le but de révéler la présence éventuelle des deux fugitifs. D'autres reprirent la construction d'un pont. De nouveaux lance-pierres furent érigés et ravitaillés en munitions. Un cortège d'araignées amorcèrent des descentes, suspendues à leur fil de soie étincelant.

— Gromold ! Relève-toi !

— Majesté ? dit-il en s'avançant près de son maître qui lui tournait le dos, immobile face à la Faille.

— La nuit touche à sa fin. Le temps de reconstruire une force de frappe digne de ce nom, tu vas devoir retrouver la trace du Gnome ! Il est hors de question qu'il se sauve. Il ne doit pas être bien loin. Cette petite vermine a dû se cacher quelque part. Rapporte-le-moi vivant, il pourra toujours nous être utile le moment venu.

— Je ne vous décevrai pas, mon Seigneur.

— Réunis le reste de nos armées. Envoie des messagers, toutes nos troupes devront être mobilisées et se tenir prêtes à lancer l'offensive d'ici trois lunes.

— Vous pouvez compter sur moi, mon Seigneur.

Et la taupe géante disparut sous un monticule de terre.

Drakkar planta ses griffes dans le sol et murmura entre ses babines :

— Tu as voulu jouer avec moi ! Quelle que soit cette maudite légende, qui que tu sois, sale morveux venu de je ne sais où, je ne m'avouerai pas vaincu. Tu vas me le payer cher. Je vais te retrouver et te ferais regretter ton insolence. Mon heure de gloire est arrivée. Quel qu'en soit le chemin. Le Royaume des Ténèbres régnera sur ces terres. Il ne peut en être autrement. Que ce soit par la force ou par le feu. Vous périrez tous !

La rage au ventre, plongée dans ce clair-obscur, la petite Atalyha traversait les décombres. Dans ce décor de fin du monde, la fillette cavalcadait sans se retourner, toujours plus vite. Sans jamais s'arrêter. Refusant de voir ce qu'elle savait déjà.

Des larmes ruisselaient sur ses joues en feu. L'étrange combinaison d'une désolation refoulée et d'une euphorie naissante. Car, des profondeurs du néant, une étincelle avait jailli. Une lueur d'espoir perdue dans l'inconnu. Ravivant tous ses sens, ensoleillant les nuances de tons noisette autour de ses pupilles dilatées. Paré d'une longue chevelure brune chahutée dans le vent, son visage s'était subitement illuminé, ranimant ses traits délicats agrémentés de ce sourire angélique que toutes ces horreurs s'étaient efforcées d'effacer.

Doris était vivant.

Une simple intuition ou une véritable certitude, toujours est-il que les mots de Tanack avaient rallumé la flamme qui sommeillait en elle. Elle devait au plus vite rejoindre sa grand-mère dont elle n'avait plus eu de nouvelles depuis le début des affrontements, et l'avertir de ce qui se tramait de l'autre côté de la Faille. Les combats allaient évidemment reprendre, encore plus terribles que tout ce qu'ils avaient vécu jusqu'à présent.

Le souffle court, elle se repassait en boucle les paroles de son cousin. Comme un écho lointain, la Prophétie hantait son esprit à chaque instant.

Cette promesse l'empêchait de s'avouer vaincue. Cette espérance d'un retour de l'Élu, cet être providentiel que les prédictions de quelques sages, des siècles plus tôt, avaient élevé en sauveur de ce monde destiné à ses heures les plus sombres.

Avec une agilité déconcertante, la gamine se hissa au sommet de l'arbre qui hébergeait la cabane de sa grand-mère. Elle s'avança le long de la branche qui menait jusqu'à sa porte. Ses pas craquèrent sur des débris de bois. Une vision d'horreur la terrifia. L'entrée avait volé en éclats avec une partie du toit.

Prise de panique, la petite se précipita à l'intérieur.

— Mamie ?

Plus une bougie allumée. Pas un bruit.

Seul le balancement de son fauteuil laissait présager la présence de la vieille dame.

— Tu es là ? murmura-t-elle en s’avançant avec prudence.

Elle tenta de soulever une poutre de bois qui se trouvait en travers. Beaucoup trop lourde, elle se résigna à l’enjamber. Redressa une chaise étendue sur le sol. Son pied heurta un bâton de cire qu’elle ramassa d’une main nerveuse. La mèche était froide. Une angoisse terrible noua son estomac. Un mauvais pressentiment lui serrait lentement la gorge.

Pas maintenant.

Pas comme ça.

Pas sans elle.

Sa grand-mère était tout pour elle. Cette femme douce et attentionnée qui l’avait élevée comme une mère. Comme cette mère qu’elle n’avait pas connue.

Elle continuait sa progression dans l’obscurité. Sa main effleurait à l’aveugle chaque obstacle qui se trouvait sur son chemin. Le bois ciré de la table, le velours délicat d’un rideau, le froid d’une cuve de métal et enfin la chaleur d’une pierre : la cheminée comme seul repère dans ce chaos. Les quelques braises encore incandescentes rallumèrent dans un léger crépitemment la mèche de sa bougie qu’elle avait plongée sans ménagement. Un halo de lumière se profila avant de se propager en douceur autour d’elle, révélant l’état apocalyptique de cet endroit. Tous ses souvenirs d’enfance pulvérisés. Anéantis à jamais.

Sa vue se troubla.

— Mamie ? Dis-moi que tu es là ! Je t’en supplie, Mamie...

L’émotion la submergeait. Les battements de son cœur martelaient sa poitrine.

La couronne cireuse repoussait l’obscurité, inspectant lentement chaque recoin de la pièce.

D’un revers de manche, elle essuya les larmes qui venaient s’échouer aux commissures de ses lèvres tremblantes.

La fillette se baissa pour ramasser une vasque de terre cuite à peine ébréchée qui rejoignit aussitôt son emplacement sur l'étagère. Comme s'il suffisait que tous ces objets retrouvent leur place pour que tout redevienne comme avant. Comme si rien ne s'était passé.

Puis, son regard croisa une couverture abandonnée sur le plancher. Elle l'avait tout de suite reconnue. Cette étoffe de laine, brodée avec minutie, pendant de longues heures au coin du feu, par des doigts agiles et ankylosés d'arthrose. Celle-là même qui réchauffait les jambes de sa grand-mère quand elle se balançait dans son fauteuil.

Un pied nu s'en échappait. Le souffle coupé, la fillette se rua au sol. D'une main tremblante, elle souleva le plaid et découvrit avec stupeur le visage ensanglanté de la vieille dame.

— Mamie ! Mamie ! Non ! Non, non, non... qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Atalyha s'approcha au-dessus du corps inerte. Appliqua délicatement le dos de son index sous le nez de la victime. Elle respirait encore.

— Je n'aurais jamais dû te laisser seule...

Elle déposa la bougie au sol. D'une main hésitante, elle dégagea une mèche de cheveux. Le sang avait séché autour de la plaie.

Un gémissement.

Quelques soubresauts

Et la vieille dame ouvrit lentement les paupières.

— Ne t'en fais pas, je suis là, rassura la petite d'une voix douce. C'est moi. C'est Atalyha. Tu es blessée, mais je vais m'occuper de toi, Mamie.

Les yeux hagards, la grand-mère tenta maladroitement de se relever.

— Que s'est-il passé ? gémit-elle.

— J'ai eu tellement peur... j'ai cru que... attends, je vais t'aider à te redresser, réconforta la fillette en lui maintenant le bras.

— Atalyha ? Mais... que nous est-il arrivé ?

— Tout va bien, tu as reçu un coup sur la tête. Ça saigne un peu, mais ça n'a

pas l'air trop grave. Ne t'en fais pas, je vais m'occuper de toi. Tu veux un peu d'eau fraîche ?

La vieille dame rectifia sa position dans la douleur. Assise au sol, adossée au mur, d'un geste de la main, elle fit comprendre qu'elle n'irait pas plus loin.

— Ça va aller, mon enfant, rassura-t-elle. J'ai l'impression de m'être fait piétiner par un hérisson, j'ai mal partout, mais je ne suis pas en sucre. Attends, laisse-moi reprendre mes esprits. Et toi... comment vas-tu ? Tu n'es pas blessée ? Et... ton cousin... où est Tanack ?

— Ne t'inquiète pas. Je vais très bien. Tanack aussi. Justement, je viens de le quitter. Le village est en piteux état, nous avons subi de lourdes pertes... mais... il l'a aperçu, avant de... Tanack l'a vu et a tout entendu ! murmura la fillette en se relevant.

Elle récupéra dans la précipitation une bassine d'eau, immergea l'extrémité d'un torchon et s'attela un nettoyage minutieux de la plaie ensanglantée sur la tempe de sa grand-mère.

— Qu'est-ce que je ne ferais pas sans toi ? souffla la vieille dame en grimaçant.

— Ne bouge pas Mamie, je ne voudrais pas te faire mal. On va s'en sortir... il va revenir, j'en suis sûre.

— Mais... de qui parles-tu ?

— Doris n'est pas mort. Tu entends, il n'est pas mort. Tanack est sûr de l'avoir vu se jeter volontairement dans le vide.

— Quoi ? Comment ?

— Ça veut dire qu'il va revenir pour nous sauver, j'en suis certaine. J'ai confiance en lui. Tu me l'as toi-même répété : Doris est l'Élu. Il est impossible qu'il nous ait abandonnés. Pas maintenant. Pas dans de telles circonstances...

— Comment ça : « Tanack l'a vu se jeter dans le vide ». Que s'est-il passé ? J'ai dû rester inconsciente pendant un long moment. Je me souviens avoir entendu des cris, je me doutais qu'il se passait quelque chose d'anormal à l'extérieur. Je me suis approchée de la porte quand un énorme rocher a percuté notre maison. Tout est allé si vite. Le toit a volé en éclats. Le bruit était

effrayant... puis plus rien.

— Ne bouge pas, Mamie, rassura la petite en prodiguant les premiers soins. Le Royaume des Ténèbres nous a attaqués. Une grande partie du hameau a été détruite sous une pluie de projectiles. L'Arbre-village a été en partie calciné, mais il a résisté. Et c'est à ce moment que Doris est intervenu. Il a mis fin au combat. Il a franchi la Faille... il a marché au-dessus du vide en utilisant la magie. Tu entends ? C'est grâce à lui que nous sommes encore en vie. Mais... à mi-parcours, il s'est passé un truc de dingue. Les pierres... il les a lâchées... et...

— Il les a fait tomber ?

— Oui ! Mais d'après Tanack, c'était fait exprès. Apparemment, il savait ce qu'il faisait.

— Je n'en suis pas si sûre...

— Tu te rappelles la dernière fois qu'il a chuté de la passerelle, la Déesse des Profondeurs est intervenue et l'a déposé aux pieds de nos gardes. Et bien... je suis persuadée qu'il ne devrait pas tarder à revenir parmi nous. Il avait forcément un plan. Une idée derrière la tête. Il va réapparaître pour nous sauver et utiliser la magie contre le Seigneur de la Nuit...

— Rien n'est moins sûr ! Même si la chance lui a souri, Doris n'est qu'un enfant ! Depuis quand a-t-il disparu ?

— Peu importe, je te dis qu'il va revenir ! La Prophétie est formelle !

— C'est de la folie ! Toi et Tanack, vous devez partir d'ici et au plus vite.

— Mais... c'est impossible. Mamie ! Nous sommes prisonniers sur ce rocher. Tu ne te souviens donc pas ? Nous avons enclenché le mécanisme qui a prolongé la Faille autour du village. Nous ne pouvons plus nous enfuir. Il est trop tard. Et... il est hors de question de te laisser seule.

— Atalyha, écoute-moi. Vous devez partir sans moi. Je ne suis plus en état de marcher. Regarde-moi, bon sang ! Je suis blessée et mes jambes n'iront pas plus loin.

— Ne dis pas ça. Je suis là. On demandera de l'aide, s'il le faut.

— Non. Il est malheureusement trop tard. Écoute-moi, mon enfant...

La fillette éclata en sanglots et se réfugia contre sa grand-mère.

— J'ai redouté cet instant depuis tellement longtemps, confia-t-elle en l'enveloppant de ses bras. Je n'ai jamais trouvé les mots ni le moment propice. Mais l'heure est grave et... aujourd'hui, tu dois connaître la vérité.

— Mais... de quoi tu parles, Mamie, s'étonna Atalyha en plissant les yeux.

— Ça ne va pas te plaire, mais il faut que tu m'écoutes attentivement. Tu dois me laisser finir jusqu'au bout, sans m'interrompre, s'il te plaît. Je garde ce lourd secret au fond de moi depuis trop longtemps.

Surprise de ce changement de ton, la fillette se recula, les joues encore trempées de larmes.

— Atalyha... je t'aime de tout mon cœur. Je t'ai élevée comme ma propre fille. J'ai pris soin de toi et de ton cousin pendant toutes ces années. Mais... ce que j'ai à te révéler n'est pas facile, crois-moi. Je ne suis pas celle que tu imagines. J'ai été contrainte de te cacher une partie de la vérité sur ton passé. Ou plutôt, sur tes origines. Pour ta propre sécurité. Mais désormais, tu dois savoir...

— Je n'aime pas ça. J'ai horreur quand tu prends ce ton sérieux avec moi.

— Je... je ne suis pas...

— Ce n'est pas le moment, Mamie. On discutera de ça plus tard, dit-elle en se relevant.

La vieille dame la coupa dans son élan et lui empoigna fermement l'avant-bras.

— Atalyha ! Écoute-moi.

— Quoi ? Mais, de quoi tu parles...

— Atalyha... je ne suis pas ta grand-mère.

Encerclée du faible halo de lumière, le regard bas, la petite femme saisit délicatement les mains de la fillette et enchaîna d'une voix chevrotante :

— Il y a bien longtemps, avant de rejoindre cette belle communauté, ce magnifique village dans lequel tu as grandi, je voyageais seule dans les contrées

montagneuses du Nord. Comme beaucoup de nos frères et sœurs Thollens, j'ai parcouru des kilomètres à la recherche de nos semblables. J'ai vécu tant de choses que je ne souhaiterais à personne. Mais je m'en suis sortie saine et sauve. J'étais jeune, téméraire et en pleine force de l'âge. Pas comme aujourd'hui. Je me suis toujours débrouillée toute seule. Si tu m'avais connue à cet âge-là, je n'avais peur de rien, dit-elle en souriant. Jusqu'au jour, où...

— Tu ne m'as jamais parlé de ton histoire, avant...

— Je n'aime pas réveiller ces souvenirs. C'est une époque révolue et qui appartient désormais au passé. Une période trouble de mon existence, une vie d'errance qu'un événement inattendu est venu chambouler d'un revers de main. Tout changea si brutalement depuis cette fameuse nuit. J'étais perchée au sommet d'un arbre, à l'abri du danger. Une précaution indispensable à ma survie à laquelle je m'étais habituée. Mais... dès les premières lueurs du jour, je fus réveillée en sursaut.

— C'était quoi ? Une bête ?

— Des cris. Des hurlements provenant d'en bas. Très vite, je reconnus les pleurs d'un nourrisson. Cette mélodie saccadée, cet appel à l'aide, ces gémissements sans nuance rallumèrent en moi un instinct maternel que toutes ces années de solitude s'étaient acharnées à étouffer. Je m'en souviens comme si c'était hier. Les sanglots s'échappaient d'un panier abandonné au pied de l'arbre. Un couffin déposé pendant la nuit au beau milieu de nulle part. Un nouveau-né emmitouflé dans de simples draps, livré à lui-même, dans le froid et l'humidité, en plein cœur de cette forêt inhospitalière. Pourquoi cet arbre ? Pourquoi cette nuit-là ? Je ne le saurai jamais. Mais ce bébé... c'était toi, Atalyha...

— Moi ? s'écria-t-elle, l'air ébahi.

— Oui, toi. Et, ce jour-là, j'ai tout de suite compris que ma vie ne serait plus jamais la même. Quand j'ai vu tes p'tits bras dodus, tes mains menues, tes doigts fragiles, ta peau si douce et tes grands yeux noisette. Dès que nos regards se sont croisés, tu as cessé de pleurer, comme par miracle. Tu m'as souri... Je ne l'oublierai jamais. Jamais, tu m'entends ! Tu étais magnifique. Comment peut-on abandonner un enfant... dans de telles conditions, et espérer qu'il s'en sorte vivant ? Un panier en osier et une simple lettre...

— Une lettre ? coupa Atalyha qui buvait les paroles de sa grand-mère.

— Oui, un bout de parchemin que j’ai conservé avec soin. Il est caché sous les draps, dans la corbeille, près de mon lit. Ces mots resteront gravés à jamais dans ma mémoire. Atalyha... je suis sincèrement désolée de ne pas avoir trouvé la force de me confier plus tôt. Je m’en veux affreusement. Si tu savais le nombre de fois où j’ai essayé de t’en parler, de tout t’avouer. Mais je n’en avais pas le courage.

— Je ne vois pas pourquoi, j’aurais pu comprendre, dit-elle sèchement.

— J’avais tellement peur de te perdre. Peur que tu m’en veuilles de t’avoir caché la vérité pendant si longtemps. Peur que tu insistes pour retrouver tes vrais parents. Et puis, tu étais trop jeune et sans doute pas prête à entendre ce que j’avais à te révéler.

— Mais, Mamie... tu es ma seule famille avec Tanack. Comment pourrais-je t’en vouloir ? Mes « vrais parents » ? Mais ça n’a pas de sens ! sanglota la fillette.

Elle s’essuya grossièrement le visage et reprit :

— Qu’y avait-il d’écrit dans cette lettre ?

La vieille dame prit appui sur le sol, se redressa dans un râle de douleur, puis leva les yeux au ciel en fouillant dans sa mémoire. Un long soupir.

— Trois phrases assez courtes, sans aucune incertitude sur ce qu’il me restait à faire : « Si vous voulez que cet enfant vive, il devra prospérer dans le plus grand secret. Élevez-la, protégez-la, aimez-la comme votre propre fille. De sa survie dépend de vastes choses... et l’avenir de notre monde ». Le message était limpide et tellement vague à la fois.

— L’avenir de notre monde ? Rien que ça ? Mais qui avait laissé ce message ?

— Je l’ignore. La lettre n’était pas signée, bien entendu. Mais, ce n’est pas tout. Il y avait autre chose... un pendentif. Un simple anneau au bout d’une chaîne que j’ai gardé religieusement toutes ces années autour de mon cou, sourit-elle fièrement en plongeant sa main sous son chemisier.

Sous le regard ébahi de la gamine, la vieille dame déposa l’objet dans le creux de sa paume qu’elle referma délicatement.

— Désormais, il te revient. Prends-en soin, car c’est la seule chose qui te relie

à ton passé. Je suis navrée, mais je n'en sais pas plus. Pendant longtemps, j'ai cherché à déchiffrer le message, à donner un sens à tout ça. Je voulais comprendre le lien qui t'unissait à ce pendentif, les raisons pour lesquelles tu avais été abandonnée... en vain. Et maintenant, il est trop tard. L'heure n'est plus à tenter de lever le voile sur ce mystère. Tu dois absolument partir. Va rejoindre Tanack. Ce garçon est plein de ressources. Il saura quoi faire. Tu peux compter sur lui, il fera tout pour garder le secret.

— Je croyais que personne n'était au courant ! s'étonna Atalyha en fronçant les sourcils.

— Oui, enfin...

— Mais attends, si je ne suis pas ta petite fille... alors, il n'est pas...

— Non, Tanack n'est pas ton cousin. Azar non plus. J'ai inventé cette histoire de toutes pièces dans le seul but de te protéger !

— Si Tanack et Azar ne sont pas mes cousins, qui sont-ils, alors ?

— Deux garçons abandonnés, eux aussi. J'ai sauvé la vie de Tanack et rencontré Azar quelque temps avant notre arrivée dans ce village. J'ai découvert Tanack inconscient, caché sous un buisson. Il était blessé à la jambe et ne serait sans doute plus de ce monde si le hasard ne l'avait pas placé sur ma route. Ce garçon a vécu des choses épouvantables. Tous les membres de sa famille ont disparu. À l'instant où je l'ai vu, je n'ai pas hésité une seconde à le prendre sous mon aile, sans quoi, il n'aurait certainement pas survécu. Azar était un peu plus âgé quand je l'ai rencontré. Il vivait dans des conditions similaires. Il s'est joint à nous par pure charité et m'a été d'une aide précieuse. Puis, la providence nous a souri lorsque nous sommes tombés sur ce village. En arrivant ici, comme tout autre Thollens, nous avons été accueillis de bon cœur, hébergés, nourris et protégés. Dès lors, pendant toutes ces années, vous avez eu la chance de vous épanouir et surtout de grandir en sécurité dans cette belle communauté. Tout n'était peut-être pas parfait, mais je ne pouvais pas me résoudre à mettre votre vie en danger. Ainsi, nous sommes restés. Et Azar a très vite intégré les équipes de garde. Il faisait d'ailleurs partie de celle qui a porté secours à tes amis au-delà de la Faille.

— Ils sont au courant pour moi ?

— Uniquement Tanack. Un jour, il est tombé par hasard sur la fameuse lettre.

Comment aurais-je pu continuer à nier l'évidence ? Alors, je lui ai tout expliqué en échange de son silence.

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit plus tôt ? Pourquoi avoir gardé ce secret pendant si longtemps ? J'aurais pu comprendre, je ne suis plus une gamine !

— Pour la simple raison que personne ne devait savoir. Pas même le reste des habitants de ce village. C'était pour ton bien. Si jamais ils avaient appris qui tu étais, les choses auraient certainement été bien différentes.

— Mais pourquoi ? Je ne vois pas ce que ça change !

— Tu ne t'es jamais posé la question de savoir pour quelle raison j'attachais autant d'importance aux soins apportés à ta belle chevelure brune ?

— Mais, quel rapport ? Qu'est-ce que mes cheveux ont à voir avec toute cette histoire ? Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Quand je t'ai trouvée, tu n'étais qu'un bébé. Mais, en grandissant, je me suis vite rendu compte que... tu n'étais pas comme nous. Atalyha... tu n'es pas une Thollens.

— Bien sûr que si ! Ce n'est pas parce que je n'ai jamais connu mes parents, que tu n'es visiblement pas ma grand-mère, que Tanack et Azar ne sont pas mes véritables cousins que je ne suis pas une Thollens. Tout ça n'a aucune importance à mes yeux.

— Depuis ta plus tendre enfance, à l'abri des regards indiscrets, j'ai gardé le secret sur tes origines. Personne dans le village n'est au courant. Et c'est beaucoup mieux ainsi, tu peux me croire.

— Mais... au courant de quoi, Mamie ?

— Tes cheveux... Atalyha. La couleur de tes cheveux.

— Et bien... bruns, comme tout le monde !

— Justement, non. C'est ça le problème. Pendant des années, je n'ai cessé d'user de tous les subterfuges possibles pour les dissimuler. Petite, je te les coupais très court comme un nourrisson. Ça faisait ressortir l'éclat de tes yeux. Puis, en grandissant, je te les cachais sous un bonnet que tu étais malheureusement obligée de porter en permanence.

— Tu m'en avais tricotés de toutes les couleurs, je m'en souviens très bien.

— L'originalité de cet accoutrement avait fait son effet, mais la saison froide passée, les habitants du village commençaient à se poser des questions. C'est ainsi que j'ai rapidement trouvé la solution idéale : une teinture naturelle, confectionnée à base de brou de noix que je t'appliquais avec soin et régularité. Et, je dois bien avouer que ça a marché à merveille.

La jeune fille se recula davantage. Toutes ses certitudes venaient de s'effondrer en un clin d'œil. Égarée dans un océan de non-dit, de lourds mensonges, le sol se déroba sous ses pieds, elle se sentait bouleversée, perdue, abandonnée. Sa vie entière, son passé, ses souvenirs, plus rien n'avait de sens. S'interdisant de voir la vérité en face. Refusant de comprendre ce qu'elle avait toujours su, inconsciemment au fond d'elle-même. Comme une évidente réalité qu'elle s'était défendue d'admettre.

— Atalyha, regarde-moi, reprit la vieille dame en relevant la tête, les yeux rougis de larmes. Comme la reine et épouse du Roi Aggor, comme leurs trois filles, comme leurs enfants respectifs et comme tous leurs ancêtres... tu as la même couleur de cheveux. Tu as toujours été blonde, Atalyha. Tu possèdes la chevelure dorée...

— C'est impossible... tu dis n'importe quoi !

— Je t'en supplie, écoute moi. La vérité n'est pas facile à entendre. Elle est non moins lourde de conséquences. Tu portes la marque de tes aïeux. Le signe distinctif de la lignée royale.

Un peu essoufflée, elle marqua une pause avant de reprendre.

— Atalyha... tu es une Célénium. Sans doute, la dernière encore en vie.

— Ce qui signifie que...

— Et oui mon enfant, tu es certainement l'unique descendante du Roi Aggor. La seule prétendante légitime au trône. La future Reine de la Contrée de Célen...

6

Un pelage soyeux en dégradé de gris, le corps de la petite souris gisait au sol sous un faible clair de lune. Immobile au centre de la cour. Allongé sur le flanc, les minces incisives à découvert, de fines moustaches encore raides, le regard figé dans le vide, le rongeur avait succombé.

Au cœur de cette terre maudite, le silence nocturne avait regagné ses droits.

La promesse d'un festin avait eu raison de cette créature affamée. Une puissance maléfique venue de nulle part l'avait attirée entre ces murs avant de disparaître furtivement. Le piège orchestré avec minutie s'était refermé. Une brume verdâtre avait rôdé entre ces ruines, à la recherche de sa proie, jusqu'à prendre l'apparence d'une main humaine. Une poigne de fer qui ne lui laissa aucune chance de s'en sortir indemne.

Un corps abandonné.

Une pénitence arbitraire.

Un sacrifice inutile.

Une vie volée.

Entre les décombres de ce château délabré, une ombre en mouvement semblait se dessiner en douceur sur les pavés luisants. Une silhouette émergea de l'obscurité, progressant lentement jusqu'au centre de la cour.

Un nuage opaque occulta peu à peu le faible croissant de lune, annonçant les prémices d'une nuit lugubre et orageuse. Un silence morbide interrompu par le sifflement du vent qui gagnait en vivacité.

Un voile de dentelle noire recouvrait son visage, sa longue robe sombre ondulait au rythme des bourrasques. À pas de loup, une femme marchait nonchalamment en direction du petit rongeur. Ses pieds nus, sales et disgracieux, laissaient une empreinte fumante sur les pavés. Devant le corps sans vie, elle marqua un temps d'arrêt puis se pencha au-dessus de la dépouille. De ses doigts

nouveaux, elle la saisit par la queue et se redressa lentement.

De son autre main, elle écarta le voile de dentelle devant ce visage que l'obscurité soudaine ne permettait pas de distinguer. Elle flaira bruyamment les contours de la petite souris qui se balançait dans le vide. Une inspection rigoureuse du bout de l'index, une caresse fragile qui s'accompagna d'un raclement de gorge disgracieux.

Le nuage poursuivit son chemin, libérant lentement la blancheur de cette luminosité nocturne, et révélant progressivement l'identité de cette mystérieuse silhouette : la sorcière aux pieds sales.

Une immortelle qui avait traversé les âges ou une simple coïncidence ? Néanmoins, la vieille dame ressemblait trait pour trait à cette enchantresse qui habitait la cabane recluse au cœur de la forêt. Cette sorcière que l'épouse du Roi Aggor s'était obstinée à retrouver des siècles plus tôt. Celle-là même qui avait prononcé le sortilège de natalité à la requête de la Reine.

Comment était-ce possible ? Que faisait-elle dans ce lieu ? Pourquoi s'intéresser à cette petite souris ?

Elle déposa l'animal mort au creux de sa paume et enroula la queue molle entre ses pattes. Son autre main vint se refermer comme un couvercle. Elle approcha ses lèvres violettes et sèches. Un souffle subtil, une vapeur blanchâtre s'infiltra dans l'interstice pour ressortir entre ses doigts.

Le tonnerre gronda au-dessus de sa tête. Un éclair déchira le ciel illuminant en une fraction de seconde les traits disgracieux de la vieille dame et dévoilant les marques de brûlures de cette Sans-yeux.

Avec une incroyable délicatesse, elle déposa l'animal encore fumant sur le sol et recula de quelques mètres. Des volutes de vapeur blanche dansaient autour de son visage. Un murmure suave, des incantations répétées comme le refrain d'une mélodie gracieuse.

Le tonnerre gronda à nouveau.

Le corps du petit rongeur s'agita violemment, se contorsionna par à-coups. La vieille dame poursuivait son rituel sans bouger. Une patte arrière eut un frémissement. Ses os craquaient sous la peau. Ses courtes griffes s'allongèrent. Ses membres grossirent démesurément. Puis le bassin, le crâne, les épaules, la

queue. Chaque partie de la dépouille se transformait brutalement jusqu'à prendre l'apparence d'un monstre hideux de la taille d'un ours. Le haut de sa tête se déforma. Son museau muta en une proéminente mâchoire dégoulinante de bave et pourvue de crocs acérés. Le regard vide, la bête se débattit, comme secouée de l'intérieur.

— Misha ! Ormédéris rah achna médéra ! hurla la sorcière en levant les bras au ciel.

Les vents se concentrèrent dans un mouvement circulaire autour de cette cérémonie lugubre, bousculant tout sur leur passage. Une caisse de bois se disloqua contre un mur. Le casque d'une armure rebondit sur les pavés dans un vacarme assourdissant. Comme une tornade s'échappant du néant, le tonnerre gronda avec une violence inouïe.

— Misha ! Ormédéris rah achna médéra !

La foudre frappa brutalement le sol. La dame en noir restait impassible, les mains levées, répétant sans cesse la même incantation. Un gigantesque arc électrique se forma dans le ciel, sillonna entre les nuages et acheva sa trajectoire entre les bras de la sorcière. Une pelote d'éclairs en perpétuel mouvement se maintenait entre ses doigts tremblants. Dans une lutte féroce, le champ magnétique était contenu avec la plus grande fermeté. Un instant suspendu hors du temps. Dans un crépitement infernal, la magicienne abaissa cette matière instable avec précaution. S'échappant par endroit, les filaments aux reflets bleutés s'enroulaient comme les tentacules d'une pieuvre affolée autour de ses muscles tendus.

— Hét péra, achna médéra, rugit-elle en projetant la boule d'éclairs en direction du sol.

Le champ électrique se propagea autour de la créature, enveloppant son corps inerte jusqu'à disparaître dans l'obscurité.

Le vent déclina lentement. Les nuages se dissipèrent dans le ciel.

Et le calme revint.

Sous le regard impassible de la sorcière, la bête immonde inspira bruyamment la gueule grande ouverte. L'air pénétra ses poumons. Le sifflement aigu du premier souffle qui donne la vie. Une surprenante résurrection.

Le monstre se redressa vigoureusement. Secoua la mâchoire dégoulinante de bave dans un rugissement assourdissant. Debout sur ses quatre membres, le crissement de ses griffes sur la pierre, la musculature proéminente, une peau granuleuse et grisonnante, de fines oreilles pointues plaquées vers l'arrière, la créature au corps de varan fit aussitôt volte-face. Sa tête ressemblait à celle d'une hyène.

Les pattes avant écartées en position de prédation, la tête basse, elle fixa la sorcière en progressant pas à pas sans que celle-ci réagisse.

Une approche lente et sournoise.

Un duel interminable dans un silence de mort. La bête fit quelques pas de côté, modifiant son angle d'attaque, prête à bondir sur sa proie. Mais la vieille dame pivota d'autant sans la quitter des yeux. Un grognement grave et caverneux résonnait dans le poitrail du monstre. Ses babines se redressèrent au-dessus d'une rangée de dents jaunâtres. Des traits de salives barraient l'entrée d'une mâchoire aux promesses dévastatrices. De proéminentes narines crachaient un souffle nauséabond, chaud et blanchâtre, à seulement quelques centimètres du visage de la sorcière.

— Allons, allons mon petit, chuchota la vieille dame d'un ton calme et imperturbable. Garde tes forces pour plus tard, tu en auras besoin.

Déstabilisée par cette attitude, la bête marqua un temps d'arrêt puis s'avança à nouveau.

— Comme tu es beau ! susurra-t-elle en approchant la main.

Un léger recul. Un sursaut dévoilant tous ses muscles en tension. La créature se plaqua au sol sans quitter sa proie du regard. Le front plissé, les griffes recourbées, son grognement caverneux gagna en force. La bave coulait en abondance. Le prédateur était sur le point de bondir.

— Allons, allons. Chuuuut ! Du calme. Tu ne vas pas me mordre, quand même, reprit-elle en continuant d'approcher sa main. Je ne te veux aucun mal.

Un instant suspendu.

— Je t'ai sauvé la vie, ne l'oublie pas. Sans moi, tu ne serais qu'une simple souris morte. Regarde ce que j'ai fait de toi. Admire le travail !

Les grognements baissèrent d'intensité.

La bête se détendit, inclinant la tête sur le côté comme si elle comprenait certaines paroles de la sorcière.

— Tu réalises cette force qui est désormais la tienne. Contemple cette corpulence, la puissance de tes pattes... et cette mâchoire destructrice. Tu es sans doute une de mes plus belles créations. Il va falloir t'habituer à cette nouvelle enveloppe corporelle. Tu me remercieras, un jour... tu verras.

Le bras au-dessus de ses babines tremblantes, elle persévéra calmement.

— Chuuut... Tu as une dette envers moi, ne l'oublies pas, dit-elle le doigt levé. Désormais, ta vie m'appartient.

Elle s'avança encore, abaissa sa main au-dessus de sa tête.

— Tu ne vas quand même pas faire de mal à ta mère ! ajouta la sorcière d'une voix soudainement ferme et autoritaire.

Au contact de sa peau, le front de l'animal se relâcha. Son corps tout entier réagit. Ses paupières se refermèrent. Un ronronnement profond et grave résonnait dans sa cage thoracique. Il se redressa et adopta d'emblée l'attitude d'un chat en mal d'affection. Sa queue se balançait de droite à gauche, la gueule ouverte, une langue violette se déroula sur le côté, lui donnant tout à coup un air beaucoup moins agressif. D'une caresse appliquée, la sorcière câlina tendrement sa progéniture.

— Mais oui, c'est ça... tu es gentil, ajouta-t-elle en lui tapotant les flancs d'une main ferme.

Elle lui frotta le ventre avec vigueur. Des frissons parcoururent le corps de la bête qui se mit aussitôt à se secouer et se gratter sans ménagement. La gueule entre ses mains, sans la moindre appréhension, comme elle l'aurait fait avec son animal de compagnie, elle vint lui déposer chaleureusement un baiser sur le museau. Les paupières de la créature se rouvrirent à moitié, laissant apparaître le magnifique vert émeraude de ses pupilles.

— Bienvenue dans ta nouvelle famille. Si jeune et déjà si puissant ! Je suis fière de toi, mon enfant. Allez, va rejoindre tes petits camarades.

D'un pas alerte, le monstre de muscles s'éloigna. La sorcière aux pieds sales

le suivait du regard et ajouta en murmurant entre ses lèvres violacées :

— Va, mon grand... va prendre des forces. Vous serez très vite assez nombreux. Et alors... l'heure de notre vengeance aura bientôt sonné...

Expulser ces images de son esprit pour ne pas perdre la tête. Oublier ce qui venait de se passer pour trouver la force de se relever. Pour ne pas sombrer.

Rudolf était épuisé. Égaré. Résigné.

Partir loin et le plus vite possible comme seule issue.

Fuir à tout prix cet endroit de malheur et tous ces monstres sans vergogne qui ne manqueraient pas de le prendre en chasse. Pour se venger. Pour lui faire payer ses interventions et ses stratégies militaires désastreuses. Lui qui avait revêtu le costume de conseiller du Grand Maître, après celui de victime et de prisonnier. Un Seigneur de la Nuit qui l'avait toujours terrifié, mais auprès de qui il avait su se montrer utile et serviable. Un chef de guerre respecté, adulé et redouté par toute son armée. Même Gromold, son fidèle bras droit, dont la corpulence aurait pu lui permettre de lui tenir tête, affichait en permanence une dévotion totale et irréfutable.

Mais, plus qu'une domination physique, le Maître du Royaume des Ténèbres exerçait sur ses sujets une véritable emprise psychologique ancrée dans le souvenir de cette magie héritée de la Reine Arras. Un pouvoir qu'il avait utilisé comme fer de lance pour faire régner la terreur sur les siens puis sur le reste de la Contrée. Bien que la pierre lui ait été volée, l'empreinte de sa puissance résistait au temps et sa réputation n'était plus à faire.

Rudolf passa les nuits qui suivirent caché dans des buissons, reclus sous des tas de bois et, aux meilleurs des cas, dans des terriers abandonnés. Le corps et les cheveux recouverts de cette boue répugnante et nauséabonde, il usait de tous les subterfuges possibles pour s'assurer une invisibilité olfactive contre ces prédateurs. Un sentiment de persécution lui collait à la peau. Sans cesse à l'affût, dès la tombée du jour, il guettait l'apparition des points rouges. Ces yeux flamboyants qui trahissaient leur présence et qui sonneraient inévitablement son arrêt de mort. Le moindre crépitement de brindilles lui glaçait le sang. Toutes ces heures passées à attendre, avec comme unique compagnie, cette obscurité qu'il redoutait tant. Une lutte constante contre ses démons intérieurs qui ne le lâchaient pas et cette réalité implacable.

Des nuits interminables à résister au sommeil, cet être invisible qui s'amusait sans cesse à brouiller ses sens, à ramollir sa nuque, à alourdir ses paupières. Mais, dès les premiers soupirs, seul sous ce ciel étoilé, les mêmes cauchemars colonisaient son esprit affaibli. Alors, comme astuce, il avait pris l'habitude de se pincer pour être certain de ne pas s'endormir, comptait à l'envers pour rester concentré ou récitait de vieux poèmes appris sur les bancs de l'école et dont il n'avait jusqu'à aujourd'hui jamais trouvé la moindre utilité.

Puis son esprit cartésien se remettait en marche. Et si la clé de sa survie résidait ailleurs que dans une fuite sans fin. Et s'il existait une faille, une brèche dans la solidité apparente de ce Royaume des Ténèbres...

Impensable.

Et s'il suffisait de murmurer le doute à l'oreille de certains, de laisser une rumeur se répandre dans les rangs de cette armée si puissante. La simple idée que Drakkar le Grand n'était plus celui qu'il prétendait être. Qu'il ne possédait pas une once de magie et qu'il était prêt à tout pour régner en monarque absolu. Y compris l'anéantissement de toute ou partie de ses troupes.

Inimaginable.

Après tout, il n'avait plus aucun pouvoir, puisque, avant de disparaître, Doris détenait les trois pierres, les seules et uniques reliques d'une magie ancestrale, si son carnet des secrets disait vrai.

Rudolf commençait à comprendre les mécanismes de ce monde étrange, sans pour autant en maîtriser les rouages.

Et pourtant, son petit frère avait agi, lui. À sa manière, il avait osé défier le Seigneur de la Nuit avec un sang-froid exemplaire. Alors, pourquoi pas lui ? Il sera sans doute capturé à nouveau. Ce n'était qu'une question de temps. Qu'est-ce qui l'empêchait d'intervenir ? La peur, bien évidemment. Le manque de courage, assurément. Résigné, blessé dans son amour propre, il ne pouvait se résoudre qu'à une seule fin louable : la fuite.

À chaque première lueur du jour, il reprenait espoir. La nuit lui avait accordé un sursis supplémentaire. La voix était libre et sans danger. Débarbouillé à la va-

vite, il se remettait en chemin, sans savoir véritablement où aller. Ses lectures lui avaient enseigné que le soleil était la meilleure des boussoles. Levé à l'Est et couché à l'Ouest. Mais comment pouvait-il se fier à une simple théorie dans un monde si différent de sa propre réalité ? Et si toutes ses connaissances ne lui étaient d'aucun secours ? Rudolf ruminait ses échecs.

Et si Doris avait eu raison depuis le début. Et si le seul moyen de rentrer chez lui était ces fameuses pierres que ce petit frère avait fait disparaître dans les profondeurs de la Faille. Alors tout était perdu et à jamais...

Le soleil au zénith, sous une chape de plomb, le garçon puisait dans ses dernières ressources pour marcher dans la direction opposée du campement des armées de l'ombre. La langue collée au palais, les lèvres craquelées, le manque d'eau l'exténuaient. La faim lui lacérait le ventre. Il ne pourra pas continuer longtemps dans cet état. Il n'avait même plus la force et les larmes pour pleurer. Mais la peur d'être capturé à nouveau lui ordonnait d'avancer.

Pourquoi n'avait-il toujours pas rejoint la montagne couchée ? La fameuse Montagne d'Argélone, que son petit frère avait, semble-t-il, projetée au sol, par magie et d'un simple revers de main ? Et s'il faisait fausse route depuis le début. Serait-il revenu sur ses pas ? Tout se ressemblait tellement. Comment être certain de ne pas tourner en rond ?

— Il ne pleut jamais dans ce pays de malheur ? s'exaspéra-t-il en levant les yeux au ciel.

Une seule goutte d'eau aurait suffi à lui procurer le plus savoureux des réconforts. Cette eau qui, dans son monde, coulait à profusion. Cette simple notion d'abondance dont il n'avait jamais imaginé en être dépourvu un jour. Et pourtant... le doux souvenir de ces douches interminables lui serra la gorge.

Je te déteste Doris ! Tout ça, c'est ta faute...

Et une fois de plus, je vais devoir réparer tes erreurs.

La démarche de plus en plus vacillante, il avait atteint ses limites. La végétation n'était pas très riche dans les environs. Il devait malgré tout se résoudre à ingurgiter quelque chose. Un fruit, une feuille, de la terre... quoique ce soit qui lui remplisse l'estomac. Comment savoir ce qui était comestible ? Comment être certain d'ingérer un de ces végétaux sans se rendre malade ou pire, s'empoisonner ? Pourquoi ne pas manger de l'herbe comme toutes ces

vaches qui peuplaient les pâtures autour de sa maison ?

D'un revers de main, il arracha au sol un bouquet de graminées. Mais avant même qu'il n'ait pu le porter à sa bouche, il flétrit, sécha et s'évapora en fine poussière. Il renouvela l'opération qui se solda par un échec. Puis encore, et encore, jusqu'à pousser un cri de rage. Fou de colère, il ramassa un bâton, et saccagea tout ce qui se trouvait autour de lui. Des buissons, des arbustes. L'écorce d'un tronc sec vola en éclats. Le visage écarlate, il se rua au sol, tapant des pieds et des mains. Comme un acharné, le nez enfoui dans l'humus, il brouta l'herbe à même la terre. À part quelques coupures au coin des lèvres et un peu de sable entre les dents, il n'avait toujours rien avalé. Une sensation amère sur le bout de la langue et un goût de vase lui provoqua un haut-le-cœur.

À bout de force, il éclata en sanglots. Ses muscles se relâchèrent et son corps s'abandonna sur ce tapis de verdure. Seul au monde. bercé par le vent qui chahutait les herbes autour de lui.

Les minutes passèrent. Sans un mot, il se releva pour se remettre en chemin, mais son regard fut soudain attiré par le bâton qui lui avait servi de faucheuse. Planté à pic, il semblait lentement disparaître.

De l'eau... si le sol se dérobe à cet endroit, c'est qu'il doit y avoir de l'eau !

Rudolf se précipita et creusa de toutes ses forces autour de l'impact. Plus ses doigts pénétraient la terre, plus la glaise était molle et malléable. Il se saisit du bâton et s'en servit de grattoir pour forer en profondeur. Une boue de plus en plus fluide apparaissait en surface comme par enchantement. En forme de coupelle, il plongea ses deux mains pour tenter d'extraire ce breuvage peu ragoûtant et à l'odeur douteuse.

Il porta le liquide marron jusqu'à sa bouche. Le sable craquait sous ses dents, mais il s'agissait bien d'eau. Peu importait qu'elle soit potable ou non, son instinct de survie lui dictait de boire.

Il creusa davantage. Il renouvela l'opération à plusieurs reprises. Ses joues retrouvaient peu à peu leur couleur naturelle. Un sourire intense se dessina sur son visage maculé de boue.

Une fois le calme revenu, de subtiles ondulations au centre de la petite flaque attirèrent son attention. Le sol tremblait. Des secousses infimes que ses sens ne permettaient pas de percevoir. Comme une bête à l'affût, il releva la tête, scruta à

l'horizon autour de lui. Pas de mouvement. Aucune présence en perspective.

Les vibrations viennent des profondeurs. Ils approchent !

Pris de panique, Rudolf se mit à courir.

Ils m'ont retrouvé. Ils me suivent à la trace en creusant des galeries dans la terre.

Pour l'avoir vécu, il connaissait la vitesse de progression de ces taupes géantes.

Mais la lumière du jour jouait en sa faveur.

Afin de brouiller les pistes, il changeait de trajectoire de manière aléatoire, revenant parfois sur ses pas. Dans la précipitation, il quitta son t-shirt, le roula en boule et le jeta le plus loin possible dans la direction opposée pour tenter de les induire en erreur.

Il avait couru sans s'arrêter jusqu'à l'ombre de cet arbre. Prêt à tout pour leur échapper. Les muscles de ses jambes étaient en feu. Ses poumons, à vif. L'air sifflait en pénétrant dans sa gorge nouée. Mais la clarté lui accordait un sursis supplémentaire.

Dans sa fuite, il avait agrippé toutes les feuilles qui se trouvaient à portée de main. Après une brève sélection de celles qui ne lui paraissaient pas comestibles, il croqua l'une d'elles, la mâcha longuement avant de l'avaler. Mais aussitôt, une sensation étrange se diffusa dans tout le palais. Comme la fois où le dentiste de ses parents avait voulu lui arracher une molaire. Une anesthésie qui modifie radicalement vos perceptions à l'intérieur de la bouche, et décuple la taille de votre langue. Un souvenir désagréable qu'il s'était juré de ne jamais revivre.

Il salivait en abondance. Les mains en appui sur ses genoux, il recracha les restes de cette bouchée visqueuse et envahissante. Mais le mal était fait. Sa langue était ankylosée, ses lèvres avaient doublé de volume, son palais brûlait, sa gorge était en feu. Il ne parvenait plus à avaler cette bave écœurante.

Son estomac se noua. Des spasmes indomptables lui donnèrent la nausée et Rudolf vomit. Un jet acide qui l'asphyxiait à chaque remontée.

Mais il devait à tout prix reprendre la route. Rester sur place lui était interdit. La démarche chancelante, les yeux baignés de larmes, crachant, écumant,

étouffant cette toux incontrôlable, il se remit en marche.

Son esprit était partagé entre cette désagréable sensation qui l'empêchait de respirer et la faim qui lui torturait l'estomac. Le regard à l'affût, il continuait de chercher de quoi se sustenter.

Une grappe de billes rouges se balançait à l'extrémité d'une branche. Dentrées comestibles ou empoisonnées ? Comment en être certain, une fois de plus ? Mais la tentation était trop forte. Insurmontable. Il avait enduré les pires horreurs de toute son existence, avait bu une eau crasseuse, alors ce n'est pas un simple fruit sauvage qui allait le faire abandonner.

Il cueillit une baie en souriant aux nuages.

Une sorte de groseille velue. La peau rouge vif ne lui inspirait pas confiance. Il l'éventra entre ses doigts et disséqua l'intérieur juteux. Aucune odeur particulière. Du bout de la langue, il goûta par petits à-coups jusqu'à ressentir les premiers effets. Une première vague acidulée. Puis une sensation sucrée plongeait ses papilles dans un océan de bonheur. La faim avait décuplé ses perceptions. Appuyé contre l'arbre, il releva les yeux sur un véritable festin. Les rameaux en étaient recouverts. Enfin, de quoi manger et regagner des forces.

Les joues bombées, Rudolf se délectait de ces baies sauvages qui éclataient en bouche. Le jus dégoulinait le long de son menton. Sans prendre le temps de s'essuyer, il s'étirait de tout son corps pour en saisir davantage, constituer des réserves pour la nuit et peut-être même pour le lendemain.

Les couleurs commençaient à perdre en intensité. Plus qu'une petite heure avant que la luminosité ne retombe. Il se remit en chemin, regrettant déjà de s'être délesté de son t-shirt. La végétation se refermait de plus en plus autour de lui. Une aubaine pour se cacher, mais l'humidité lui glaçait les épaules. Repu, il préférait progresser sous cette lune favorable. Si seulement il avait appris à faire du feu. Entre deux poignées de groseilles sauvages, il se réchauffait les mains en soufflant dessus avec vigueur.

Le froid avait engourdi sa mâchoire. Ses dents claquaient au rythme de ses pas hésitants entre les branchages, quand soudain, il aperçut une lumière au loin. Il s'avança lentement, s'écorchant l'épaule contre l'écorce d'un arbre, les mollets lacérés par les ronces, il n'en revenait pas. Il ne pouvait s'agir que d'un feu de camp. Les flammes se reflétaient dans ses pupilles dilatées.

Avec la plus grande prudence, il s'approcha davantage. Le fumet d'une soupe chaude vint lui chatouiller les narines.

Six ou sept sphères de couleur sombre, striées sur le dessus, ressemblant à des dolmens, entouraient un large foyer dont le brasier diffusait à cette distance une faible chaleur réconfortante. Comment rester indifférent ? Et si la fin de ses souffrances se trouvait face à lui. La faim, la soif, le froid l'encouragèrent à progresser.

Ça semblait pourtant trop facile.

Accroupi à l'abri d'un buisson, il distinguait les volutes de vapeurs qui dansaient au-dessus d'une marmite. Le peu de visibilité lui permit de courir se cacher derrière un de ces immenses rochers. L'endroit ressemblait à un lieu sacré. Tout paraissait si calme. Certainement abandonné depuis peu de temps.

Les grognements de son estomac lui rappelèrent que sa faim avait pris le contrôle de son esprit. Le regard en alerte, il s'avança sur la pointe des pieds jusqu'au chaudron. Les flammes lui réchauffèrent instantanément le visage. Un frisson lui parcourut la colonne.

Le manche de la louche était brûlant.

Qu'importe. Mais avant même qu'il n'ait pu la ramener à sa bouche, il perçut un faible mouvement autour de lui. Il lui semblait qu'une des pierres avait bougé. Insidieusement, comme une respiration lente. Mais assez pour qu'il s'en rende compte. Puis, une autre sur la gauche. Dans la seconde, il regretta d'avoir mis les pieds au centre de ce périmètre. Les flammes gagnaient en intensité. Le visage du petit garçon se liquéfia. La louche s'échoua sur le sol. Des insectes géants. Recroquevillés en boule sous une espèce de coquille de couleur grise. Lentement, les six ou sept écailles de leur carapace se déployèrent pour donner forme à des monstres hideux aux yeux rouges : des cloportes. Des sortes de mille-pattes dotés d'une cuirasse articulée et de longues antennes. Rudolf s'en voulait d'avoir été aussi naïf. De s'être laissé piéger. Comment avait-il fait pour ne pas les reconnaître ? Les couloirs du Royaume des Ténèbres en étaient pourtant remplis. Repliés sur eux-mêmes, ils prenaient l'apparence de dolmens parfaitement ronds, marbrés de lignes symétriques reliées en leur centre. Un leurre imparable.

Dans un dernier élan de survie, il se baissa pour ramasser la grosse cuillère,

prêt à se défendre et cogner de toutes ses forces.

Mais le piège se refermait lentement autour de lui. Trop tard pour fuir. Trop nombreux pour en sortir vainqueur. Un liquide chaud s'écoula entre ses jambes.

— Si vous approchez, je vais vous défoncer à coups de louche, bande de vermines ! cracha Rudolf entre les dents serrées.

Mais au moment où il s'avança pour frapper, le sol se déroba sous ses pieds. Aspiré, enseveli jusqu'aux cuisses, il perdit l'équilibre et son ustensile lui échappa des mains. Il ne pouvait plus bouger. Les yeux exorbités, il venait de comprendre. Une étreinte lui lacéra les chevilles.

— Non, pitié ! supplia-t-il, les bras tendus, prêt à résister.

La terre était molle. Remontait comme un bouillon autour de lui.

Il inspira profondément. Referma les paupières, contracta le visage et plaqua ses paumes devant la bouche. Un cri d'effroi résonna dans sa poitrine.

D'un coup sec, le reste de son corps fut englouti dans le sol.

Et Rudolf disparut.

8

Une obscurité profonde.

Un silence étouffant.

Dans un léger frémissement, ses doigts pianotaient au rythme du réveil progressif de ses sens.

Une odeur minérale. De l'eau fraîche tout autour...

Ses jambes, sa colonne vertébrale et ses épaules épousaient les reliefs du sol. Une roche froide, humide et dure.

Les images se bousculaient dans sa tête. Tout allait si vite. Sans possibilité d'agir ou de les contrôler.

Son diaphragme jouait les contorsionnistes dans sa poitrine. Sa mâchoire s'était serrée. Verrouillée, pour que rien ne rentre. Pas même cet air qui lui était pourtant vital.

Un goût métallique avait envahi sa bouche, mais son corps refusait de réagir.

Tout à coup, le sol se fissura dans son dos. Un craquement sourd témoignait de la violente pression qui s'exerçait sur la roche. En un éclair, une intense lueur dorée jaillit des entrailles de la Terre. Une déferlante de filaments étincelants dans l'obscurité avait dessiné les courbes d'une petite silhouette. Des veinures noir et or cernaient ce corps inerte perdu au centre d'une étendue lisse comme la surface d'un lac.

Une vive douleur poignarda sa nuque. Puis son thorax, avant de se dissiper avec la lumière.

Ses mains auraient voulu stopper ce sifflement aigu qui lui lacérait les tympans. Mais ses muscles ne répondaient plus et son esprit était ailleurs.

Une deuxième vague dorée jaillit de la terre cheminant entre les crevasses. Une lueur aveuglante qui perdit rapidement de sa vivacité jusqu'à son extinction totale. Comme une impulsion. Comme une onde de choc qui tamponna l'ensemble de son système nerveux. Ses mains se raidirent. Ses dents craquaient entre elles sous la pression. Son dos se cabra avant de retomber lourdement.

Un troisième éclair encore plus intense illumina les sillons de la roche. Un liquide semblait se propager telle une coulée de lave aux scintillements dorés qui se reflétaient sur les joues de l'enfant. Ses reins se décollèrent d'un coup sec. Ses paupières s'ouvrirent comme des volets claquant par vents violents. Ses pupilles dilatées n'eurent que quelques secondes pour capturer les images qui disparaissaient sur-le-champ. Sa mâchoire se débloqua. Un appel d'air décompressa dans sa trachée et l'oxygène pénétra en abondance dans ses poumons meurtris.

Le buste relevé, le souffle court, le petit garçon tentait de reprendre ses esprits. Perdu dans cette immensité, la main plaquée sur le torse, la gorge nouée, les yeux hagards, il essayait de comprendre ce qui s'était passé, où il se trouvait et quel était cet endroit étrange. Il balayait du regard cet espace dont la clarté faiblissait lentement. D'une main délicate, il caressa le sol froid et humide qu'il ne reconnaissait pas. La luminosité s'estompa et l'obscurité redevint totale.

— Kaafu ? dit-il timidement, sans bouger. Tu es là ? Allez, montre-toi, tu sais bien que j'ai peur dans le noir !

Ces premières paroles lui comprimèrent la gorge et lui provoquèrent une forte toux qu'il étouffa aussitôt.

— Ka... Kaafu ! C'est moi... c'est Doris. Où es-tu ? Je ne vois rien, chuchota le petit garçon. Kaafu ! Parle-moi ! Dis-moi que tout va bien...

Mais les minutes s'éternisaient. Aucune réponse, pas un bruit ne vint interrompre ce silence de plus en plus pesant. L'inquiétude s'empara de son esprit. Il se redressa lentement en prenant soin de ne pas glisser. Les bras tendus en avant, la pointe du pied en reconnaissance, Doris tentait une approche à l'aveugle. Ses vêtements trempés lui collaient à la peau. L'eau ruisselait le long de ses jambes. Un frisson lui parcourut l'échine dorsale.

Pivotant sur lui-même, il progressait dans l'obscurité, cherchant un repère pour s'orienter, un reflet pour se guider, une paroi à laquelle il pourrait s'adosser. Il se sentait impuissant. Vulnérable. Abandonné.

Les images de sa chute envahirent son esprit, et ravivèrent ses souvenirs.

Il avait voulu mettre un terme aux combats qui étaient sur le point de ravager

le village des Thollens. À cet instant, les mots tendres de la petite Atalyha eurent un écho singulier : « La magie n'est qu'un outil, que l'expression de ta propre force... il suffit de croire en toi et tu parviendras à réaliser des choses insensées... et peut-être... des miracles ! ». Et c'est ce qu'il s'était passé. Sans la moindre hésitation, propulsé par un désir incontrôlable de sauver sa peau et celle de ses proches, il avait franchi la Faille au péril de sa vie. Mais l'intervention de Kaafu n'était pas au programme. Essayant in extremis de le retenir, ce grand frère protecteur s'était agrippé à lui au-dessus du vide.

— Kaafu ! Si c'est une blague, elle n'est pas drôle, chuchota Doris avec insistance.

L'absence de réponse décupla son inquiétude et son sentiment de culpabilité dès lors que Kaafu n'aurait jamais dû être du voyage. Doris avait tenté le tout pour le tout. La magie des pierres l'avait maintenu au-dessus du gouffre sans avoir la certitude que le charme opérerait jusqu'à l'autre rive. Assuré d'avoir stoppé les combats, fier d'avoir contribué à la libération de son frère, il s'était avancé en direction du Seigneur de la Nuit. Sa dernière expérience dans les galeries souterraines du Monde des Ténèbres lui avait servi de leçon. Il était désormais convaincu qu'il ne fallait surtout pas que les gemmes tombent entre les mains de ce monstre de Drakkar. Mais il ne pouvait pas se résoudre à rester spectateur de l'anéantissement du village et de ses habitants qui lui avaient porté secours. Il se sentait redevable et investi d'une mission qui était largement au-dessus de ses forces.

— Kaafu ! Réponds-moi, s'il te plaît ! soupira Doris.

Mais, plus il fouillait dans ses souvenirs et plus les images s'éclaircissaient. À mi-parcours entre les deux rives, il se rappelait avoir marqué un temps d'arrêt. Les pattes du scarabée géant cramponnées à ses épaules, debout sur une sorte de plancher de verre aux reflets lumineux, une figure lui était apparue, sous ses pieds, comme si elle remontait lentement du fond des océans. Les traits fins et délicats, les yeux en amandes, un sourire radieux, une longue chevelure blanche dansait autour de son visage. Il l'avait tout de suite identifiée : il ne pouvait s'agir que de la Déesse des Profondeurs dont on lui avait parlé. Elle était venue jusqu'à lui et lui tendait les bras. Une invitation qu'il interpréta comme la seule issue possible à cette folie suicidaire, cette traversée entre deux mondes. Mais, avant de sombrer, sans réfléchir, dans un excès de confiance mêlé à la colère, il avait interpellé le camp adverse. Il ne se souvenait pas de grand-chose, mais le

regard de feu du Seigneur de la Nuit ne laissait guère de doute sur l'impact que ses mots avaient eu sur lui.

— Kaa-fu ! Fais-moi un signe, bon sang ! Dis quelque chose ! Youhou ! Je suis là ! Il ne doit pas être bien loin, ajouta-t-il à voix haute. Je ne sais pas s'il ne devient pas un peu sourd, lui aussi. Kaa-fu !

Soudain, un sursaut de panique le submergea. Il palpa la poche centrale de sa salopette dont il ressentait plus la douce chaleur habituelle.

— Les pierres ! Mais non...

Il venait de réaliser qu'elles n'y étaient plus. Un vague souvenir de ces boules lumineuses roulant le long de ses doigts et disparaissant dans les profondeurs de la Faille le pétrifia. Il les avait lâchées juste avant que tout n'explose autour de lui. Au cœur d'un nuage de débris de verre, comme une toupie lancée à plein régime, la chute lui avait paru interminable. Il revoyait Kaafu tenter désespérément de déployer ses ailes. Une lutte acharnée pour remonter à la surface. Ils avaient croisé le visage angélique, frôlé une peau délicate, traversé un voile opaque avant de sombrer dans les abysses.

Puis, plus rien.

Le trou noir.

Le silence comme seul et unique compagnon.

Sortie de sa poche centrale, la troisième pierre, brisée en deux morceaux, était toujours en sa possession. Un fugace soulagement qui ne lui était d'aucune utilité. Il les assembla au creux de sa main, donnant l'illusion de sa forme originelle. Il aurait tellement voulu qu'elle réagisse, qu'elle s'illumine de cet éclat turquoise.

— Il y a quelqu'un ? Il fait trop noir, je n'y vois rien. Madame... la Déesse ? Vous êtes là ? C'est bien vous que j'ai aperçu tout en haut... je ne suis pas fou. Vous m'avez même fait signe. C'est vous qui m'avez demandé de venir ! Et maintenant que je suis ici, sain et sauf, vous m'évitez. Alors pourquoi ? Je n'y comprends plus rien. Et je vous ferais dire que... je ne suis pas tombé tout seul ! Qu'avez-vous fait de mon ami ? Un scarabée géant, un peu grincheux quand il a faim, mais...

Il se reprit, n'ayant plus le cœur à plaisanter.

— Dites-moi au moins qu'il ne lui ait rien arrivé.

Toujours aucune réponse. Aucun bruit, à part le cliquetis de gouttes qui s'échouaient par intermittence.

— Je suis perdu sans lui. C'est quelqu'un de bien contrairement à ce qu'en pensent certains. Il m'a plusieurs fois sauvé la vie. Je ne sais pas qui vous êtes ni ce que vous voulez... et même si je n'en ai aucun souvenir, j'ai appris que vous m'aviez secouru vous aussi et je n'ai jamais eu l'occasion de vous remercier. Ma grand-mère m'a toujours enseigné qu'il fallait être reconnaissant avec les gens qui le méritent. Alors merci ! Et même si vous ne parlez pas ma langue, je suis certain que vous me comprendrez, dit-il en frottant machinalement les pierres entre elles.

Une fine poussière s'échappa entre ses doigts et saupoudra discrètement le sol. Tout à coup, les marbrures reprirent de leur éclat doré, illuminant l'espace sur quelques mètres autour du petit garçon. Comme un cœur qui bat, l'intensité variait à un rythme régulier, dévoilant les deux tombants qui s'étiraient jusqu'au firmament.

— C'est moi qui ai fait ça ? murmura Doris en examinant les deux fragments. Wilick avait raison, il reste encore de la magie dans cette pierre brisée.

Tournant autour de ce halo de lumière jaillissant du sol, Doris tentait de distinguer la carapace noire de son ami.

— Si vous m'entendez, aidez-moi, je vous en supplie. Si vous êtes réellement une déesse... vous êtes capable de faire des choses extraordinaires, n'est-ce pas ? Je dois retourner dans le village des Thollens. Ils ont besoin de moi. Le Seigneur des Ténèbres va certainement attaquer de nouveau, et cette fois-ci, ses armées de monstres détruiront le village tout entier. Atalyha court un grand danger après ce qu'il s'est passé. Et vous le savez très bien ! s'énerva Doris en pointant son doigt au hasard dans l'obscurité. Quand vous êtes venue à mon secours, à la passerelle, à coup sûr vous les avez vues, toutes ces créatures aux yeux rouges. Ils ont saccagé le village, détruit les habitations, mit le feu à l'Arbre sacré des Thollens, tout le monde courait, hurlait... c'était horrible ! Mais pour les aider, je dois absolument récupérer mes pierres et trouver le moyen de remonter à la surface. Sans elles, je ne peux rien faire. Et sans mon

ami, je suis perdu...

Aucune réponse ne vint le réconforter.

— Je parle tout seul comme un crétin, grommela-t-il, le regard bas. Finalement, c'est mon frère qui avait raison... je ne suis qu'un bon à rien, je ne fais jamais ce qu'il faudrait et en plus, avec mes âneries, je mets tout le monde en danger... tout ça est ma faute...

La roche trembla sous ses pieds.

Une violente secousse projeta Doris à terre. Les genoux et les mains plaqués au sol, il se figea en silence. Un souffle chaud lui souleva une mèche de cheveux.

Un bruit de roulement. Quelque chose approchait. Attentif au moindre mouvement, il restait sur ses gardes. Émergeant de l'obscurité, suivant une trajectoire sinueuse, une petite boule tanguait dans sa direction. Doris plissa les yeux sans réagir. Et si l'un de ces monstres était parvenu à le rattraper ? La chose progressait lentement, serpentant entre les flaques et les reliefs rocheux jusqu'à s'immobiliser face à lui.

— Mais... c'est une de mes pierres ! s'emporta Doris.

Comme une réponse à sa colère, le sol trembla à nouveau, et la deuxième gemme en forme d'œuf roula jusqu'à lui.

— Mes pierres ! s'exclama Doris, qui n'en revenait pas.

Il les prit dans les mains. Leur chaleur lui apporta un réconfort immédiat, et la lumière turquoise repoussa l'obscurité autour de lui. Il se releva en contemplant l'espace. Au centre d'une rivière asséchée, se dressaient, de chaque côté, des blocs d'une roche noire et luisante qui semblaient s'étirer à l'infini. Comment avait-il survécu à une telle chute ? La Déesse des Profondeurs lui avait porté secours ! Comment pouvait-il en être autrement ?

Doris continua sa progression jusqu'à se retrouver face à un mur d'eau. Des vagues ondulaient à la verticale sans que Doris s'en étonne.

— Il y a quelqu'un ? Vous êtes là ?

Le sol trembla encore.

Les bras en équilibre, sans lâcher les pierres des mains, comprenant qu'un échange était en train de se faire, Doris se ressaisit, fronça les sourcils et s'écria :

— Et mon ami ! Qu'avez-vous fait de lui ? Je ne partirai pas d'ici sans Kaafu ! Vous m'entendez !

Une nouvelle secousse l'encouragea à poursuivre.

— Relâchez-le ! hurla le petit garçon prisonnier entre les deux roches et le mur d'eau en effervescence.

Soudain, les vagues se mirent à bouillonner. Un visage de femme émergea des flots et s'avança en relief au-dessus de Doris qui marqua un pas de recul avant de se ressaisir. Il l'avait reconnue. C'était bien elle qu'il avait aperçue avant sa chute. Elle, qui lui avait fait un signe. Une vision hallucinante et tellement réelle à la fois.

— Merci... murmura du bout des lèvres le petit garçon. Merci de m'avoir rendu mes pierres.

Un léger rictus au coin des lèvres attira son attention. Alors qu'elle était sur le point de se retirer, Doris tenta de la retenir.

— Attendez ! Ne partez pas ! Je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait, dit-il en essayant de gagner un peu de temps. Je... je n'y serais jamais arrivé sans vous. Mais... savez-vous où se trouve mon ami ? Je n'ai plus de nouvelle depuis la surface.

Le visage s'assombrit sans donner de réponse et s'évapora lentement dans les eaux.

— Non ! Attendez ! Ne partez pas ! s'écria Doris. Ne me laissez pas tout seul. Pourquoi avoir fait tout ça ? Pourquoi m'avoir secouru à la passerelle ? Pourquoi êtes-vous venue à ma rencontre... m'avoir tendu les bras et m'avoir sauvé une deuxième fois ? Et mes pierres magiques ? Tout le monde les veut, certains les cherchent depuis des décennies et vous... vous me les rendez comme ça, sans rien demander en échange ! Mais qui êtes-vous, bon sang ?

Le visage de la femme réapparut lentement, inclina la tête sur le côté et plissa des yeux avec une petite moue.

— Vous êtes... la Déesse des Profondeurs, c'est ça ? En tout cas, en haut, c'est

comme ça qu'on vous appelle. Moi, c'est Doris, reprit-il en s'avancant le bras tendu, en s'efforçant de toucher l'eau. C'était le prénom d'une chanteuse que mes parents adoraient. En fait, je porte le nom d'une fille, mais ça m'est égal... y'a bien que mon frère que ça amuse de temps en temps.

Sa main ne parvenait pas à rentrer en contact avec les flots qui se retiraient au fur et à mesure. Il saisit l'occasion pour tenter une autre stratégie. L'air désabusé, les bras croisés, Doris tourna les talons et s'éloigna lentement en ronchonnant.

— Je vous fais peur, c'est ça. C'est vous qui avez raison. De toute façon, tous ceux qui m'approchent, il leur arrive malheur. Je vous comprends, après tout. Qui voudrait d'un ami, quelqu'un comme moi. Tout a commencé avec mon frère qui s'est retrouvé embarqué dans un autre monde et contre sa volonté. Ensuite, c'est un compagnon d'aventure, un Phylatrodis qui a sacrifié sa vie pour me venir en aide. Quant à Wilick, il doit sûrement tout faire pour essayer de sauver des flammes son peuple et ce village dans lequel je n'aurais jamais dû mettre les pieds. Et maintenant, c'est au tour de Kaafu de disparaître... par ma faute, encore une fois. Mais moi, je n'ai rien demandé à personne, j'ai juste déniché des œufs dans le jardin de ma grand-mère... je ne suis même pas de ce monde. Vous comprenez ? Je n'ai rien voulu de tout ça. Les choses ont très vite tourné au vinaigre, comme dirait mon grand-père. Tout ça parce que, paraît-il, je serais l'Élu. Ça ne vous dit rien, à vous. Je suppose que ces histoires ne vous intéressent pas. Vous n'avez jamais entendu parler de la fameuse légende du Roi Aggor, de...

— ... la Prophétie ! répondit une voix douce, calme et suave.

Bingo !

Doris se retourna en sursaut. Elle se tenait juste derrière lui. Une longue robe d'écume planant au-dessus de la roche, tel un fantôme sans pieds. Beaucoup plus grande que lui, d'une beauté céleste, un sourire bienveillant et des gestes d'une grâce infinie, la jeune femme s'avança lentement.

— Pourquoi crois-tu que tu sois encore en vie ?

— Vous le saviez depuis le début ?

— C'est le médaillon que tu portes autour du cou qui t'a sauvé. Dès notre première rencontre, je l'ai tout de suite reconnu.

— Vous aussi, vous croyez en cette Prophétie, alors ?

— Plus que jamais, mon petit. C'est même ma seule raison de vivre... enfin, si l'on peut appeler ça une vie. Malheureusement, je ne suis plus que l'écho de mon passé, destinée à une existence éternelle dans les profondeurs de cet endroit sordide.

— Vous êtes une espèce... de fantôme ?

— En quelque sorte, oui. J'ai quitté le monde de la lumière, il y a fort longtemps. Mais mon esprit est toujours présent. Je suis condamnée à vivre ici, cette faille est ma prison, cette eau est désormais mon corps et cette obscurité, mon unique horizon.

— Je suis sincèrement désolé pour vous.

— Tu ne devrais pas, répondit-elle sèchement. Je n'ai que ce que je mérite. Telle est ma pénitence, car je n'ai pas su protéger mon peuple de cette malédiction qui s'est abattue sur notre belle Contrée. Je n'ai pas été à la hauteur des enjeux, regrettant chaque jour les échecs qui se sont succédé et dont les conséquences ont été désastreuses : j'ai perdu le seul être que je chérissais plus que tout au monde...

— Kaafu me dit toujours que rien n'arrive par hasard. On croit faire de mauvais choix et c'est parfois tout le contraire.

— Doris... tu ne comprends pas. Je connais parfaitement le symbole qui orne le médaillon que tu portes à ton cou. Il a bercé toute mon enfance.

— Vous voulez dire... que... que vous êtes...

— ... la Reine Dorianne.

Doris baissa les yeux et ajouta avec beaucoup de compassion dans la voix :

— Cet être cher que vous avez perdu était votre fils, c'est bien ça ?

— ... la chair de ma chair, il a été capturé par ma propre sœur Arras et emprisonné à jamais dans les abîmes de ce qui deviendra les prémices du Monde des Ténèbres. Je suis la fille aînée du Roi Aggor, paix à son âme, héritière du Royaume de la Terre et protectrice de la tribu Thollens...

Sous les yeux ébahis du petit garçon, des larmes scintillantes ruisselèrent le

long des pommettes de la jeune femme. Les flots s'agitèrent et un nuage d'écume recouvrit sa silhouette qui disparut lentement.

Doris restait immobile face au mur aqueux, quand subitement une explosion le sortit de ses pensées. Sous une pluie d'éclaboussures, une masse monstrueuse venait d'être violemment expulsée des eaux.

Les bras en protection au-dessus du crâne, recroquevillé sur lui-même, aspergé de la tête aux pieds, Doris se releva, son minois se fendit de son plus beau sourire et d'un murmure, il laissa s'échapper entre ses lèvres :

— Merci ma Reine...

À la lecture des épisodes guerriers les plus dramatiques, même dans les manuscrits les plus anciens, jamais les habitants de ce paisible village n'avaient imaginé un jour en arriver là. Une majorité était certaine de vivre les derniers instants de leur existence. Sans hésitation, revêtus de cette témérité dans laquelle ils se sentaient à l'étroit, par orgueil ou par instinct de survie, les Thollens se préparaient à mener une bataille qu'ils n'avaient pas choisie.

Cette communauté de petits farfadets aux grandes oreilles, se qualifiait plus aisément d'intellectuels que de bâtisseurs, de théoriciens plutôt que de farouches combattants. Sans l'aide de leurs fidèles compagnons au pelage roux, ces écureuils à l'agilité incomparable, les Thollens étaient incapables de réaliser la moindre construction. Transmission des connaissances, organisation de la vie en société, partage équitable des richesses et gouvernance démocratique, tels étaient les piliers fondateurs de cette société qui avait prospéré dans l'opulence pendant des décennies. Les combats et la stratégie militaire étaient la dernière de leurs préoccupations. Seuls les pionniers avaient envisagé un scénario de défense sans pour autant imaginer la suite et les conséquences que ce mécanisme d'isolement impliquerait le moment venu.

Cependant, acculés face au peloton d'exécution que représentait l'armée de l'ombre, plus rien n'avait de sens et l'échelle des priorités avait été réduite à l'essentiel : défendre leur vie et celle de leurs enfants. En fin de compte : survivre.

Dernier bastion de la pensée et de la spiritualité, le centre névralgique de cette communauté, la forteresse qui abritait des milliers d'ouvrages, nommée la Citadelle de la Connaissance, la Maison mère ou plus souvent l'Arbre-village, avait in extremis résisté aux flammes. Ce monument en disait long sur le lien qui unissait cette tribu à la nature et plus particulièrement aux arbres qui les entouraient. Ainsi, c'est dans la douleur et le déchirement qu'une grande partie des bois à proximité avait succombé sous les coups de leurs haches. Les hommes, les femmes et même les plus jeunes travaillaient avec acharnement depuis des jours pour ériger des barricades, consolider certaines habitations, orchestrer les ravitaillements en nourriture, construire de nouvelles catapultes et s'approvisionner en munitions. D'énormes chaudrons étaient remplis d'une

mélasse à base d'huile et de plantes. De longs poteaux étaient façonnés en pieux meurtriers, ancrés au fond de larges trous et dissimulés sous un amas de feuilles. Quelques blocs avaient pu être extraits laborieusement du sol à coups de pioches. Mais tout le monde était conscient que ça ne suffirait pas. La peur se lisait sur tous les visages marqués par la fatigue, mais les Thollens restaient soudés et leur détermination intacte.

Sur l'autre rive, une véritable organisation militaire était à l'œuvre sur le campement qui entourait l'îlot de roche tant convoité. Chaque jour, des hordes de créatures sauvages venaient grossir les rangs de cette armée aux dimensions déjà titanesques. Travaillant en sous-sol, par millions, leurs yeux rouge flamboyant s'amassaient à la surface, en rangs serrés, dès la nuit tombée. Une démonstration de leur puissance de feu couplée d'une volonté flagrante d'intimider l'ennemi grandissait chaque soir. Encerclant le village de Thollens, la Faille représentait le dernier rempart à franchir avant l'assaut final. Avant la mise à mort et l'anéantissement total.

La construction du pont, sous la responsabilité des fourmis bâtisseuses, avançait à une vitesse diabolique. Galvanisant ces hordes de soldats, le flambeau levé et l'éloquence au service de sa haine, Drakkar sillonnait les rangs de ses troupes dans une hystérie générale. Les cris de guerre rythmés au son cadencé des tambours résonnaient dans toute la vallée et montaient en puissance au fil des nuits.

Le compte à rebours était lancé.

La confrontation s'avérait imminente.

Agrippé à la cime d'un acacia, fidèle à son poste de guet, Tanack observait en silence les gesticulations du camp adverse et consignait un maximum d'informations qui leur seraient utiles : l'inventaire précis de leurs armements ainsi que leurs emplacements exacts, les quantités de munitions, la localisation du repaire de leur chef et enfin la progression de la construction du pont.

Soudain, un mouvement de foule attira son attention. En provenance de l'ouest, un monticule de terre laboura la zone en direction d'un énorme rocher protégeant le centre de commandement du Seigneur de la Nuit. Alerté au son d'une corne et déployant son impressionnante corpulence, Drakkar sortit de son abri. Ses pas résonnaient dans le sol. Ces griffes crissèrent contre le minéral. Surplombant ses légions du haut de cette plate-forme, il leva une patte au ciel, et hurla d'un coup sec :

— Hock ! Tikanah Hock !

Une colonne de créatures se positionna au garde-à-vous de chaque côté de la butte de terre, pilonna le terrain de leurs lances et en scandant d'une même voix : « Hock ! Hock ! Hock ! »

Le monticule se déforma davantage jusqu'à l'émergence d'un museau, d'un membre aux griffes proéminentes puis d'un corps tout entier. D'un simple mouvement d'épaule, Gromold s'extirpa et, tel un pantin désarticulé, propulsa Rudolf sur la plate-forme.

Plaqué au sol dans un râle de douleur, recouvert de boue, le gamin adopta au plus vite une posture défensive. Le dos rond, les bras enlacés autour de ses jambes, la tête blottie entre les genoux, ses pieds s'agitaient nerveusement. Il savait qu'il allait passer un sale quart d'heure. Il avait largement eu le temps de s'imaginer ce qui l'attendait une fois capturé. Gromold l'avait traîné sans ménagement, sans la moindre explication. Prisonnier de ces galeries souterraines, il s'était résigné à avancer dans l'obscurité totale, sans boire ni manger.

Le Seigneur de la Nuit gravitait en silence autour de lui. Flairant chaque parcelle de son corps comme lors de leur première rencontre, il renifla d'un coup sec puis enchaîna de sa voix gutturale :

— Tiens, tiens. Regardez qui voilà. Mais, ne serait-ce pas notre petit génie de la stratégie militaire ? Où comptais-tu t'enfuir comme ça ? Tu ne te sentais pas à l'aise parmi nous ? Tu pensais vraiment que j'allais te laisser partir ? Et pour aller où d'ailleurs ? Tu ne sais même pas comment rentrer chez toi, le Gnome !

— C'est vous qui m'avez libéré, ronchonna Rudolf sans relever la tête. Je n'ai fait qu'obéir !

Gromold lui asséna une claque dans le dos.

— ... Majesté ! rectifia Rudolf en se frottant les reins.

Il savait qu'il devait faire profil bas, mais un sentiment d'injustice lui redonna de l'ardeur.

— Je t'ai relâché, en effet ! Mais parce qu'on avait conclu un marché avec ton frère !

— Ce n'est pas ma faute si...

— FERME-LA ! hurla la taupe géante. Ton misérable frère n'a pas respecté notre accord. Il a disparu et les pierres sont tombées au fond du gouffre, mais je compte bien les récupérer. Enfin, on ne va pas discuter pendant des heures pour ne rien dire. La solution est assez simple : soit tu me dis où se trouve ton frère pour qu'il me remette les pierres en question, soit...

— Mais je n'en sais rien, moi, pleurnicha Rudolf.

— SOIT ! C'est TOI qui descends les chercher ! Et je te garantis que tu vas me les ramener !

— Ce n'est pas juste ! Je ne pouvais pas prévoir ce qu'allait faire cet imbécile de Doris. Moi aussi je l'ai vu jeter volontairement les boules lumineuses. Et d'ailleurs, je suis certain qu'il savait parfaitement ce qui allait se produire. Il souriait comme un benêt. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Il a beaucoup changé depuis notre arrivée dans ce monde. Moi non plus je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part. C'est facile de se sentir tout-puissant quand on voit ce qu'il est possible de faire avec ces... enfin, vous voyez de quoi je parle. Mais, moi je n'ai rien à voir avec tout ça ! J'ai peur du noir, j'ai peur du vide et en plus c'est beaucoup trop profond, je n'y arriverai jamais. Si vous me jetez dans ce gouffre, je n'ai aucun moyen de m'en sortir vivant !

— C'est sûr ! sourit la taupe géante d'un air cruel.

— C'est absurde, je ne vous servais plus à rien...

— Parce que tu penses que tu nous as servi à quelque chose jusqu'à maintenant ? ajouta Drakkar, un rictus en coin. J'ai eu tort de t'écouter, grogna-t-il. Je t'ai fait confiance et tu ne t'es pas montré à la hauteur, je regrette. Mais cette fois-ci, je vais faire les choses à MA manière.

D'un simple cliquetis entre ses griffes, le Seigneur de la Nuit appela une

araignée géante qui sortit des rangs en bousculant dans la précipitation les autres soldats sur son passage. De ses pattes avant, elle crocheta les chevilles du petit garçon qui n'eut ni le temps ni les moyens d'opposer la moindre résistance. Les deux pieds ligotés, Rudolf fut traîné dans un nuage de poussière jusqu'au bord de la Faille. L'insecte répugnant accrocha son fil de soie à l'extrémité d'une poutre surplombant le pont en construction, vint se positionner au côté de son maître et tira d'un coup sec sur le cordage.

Le corps de petit garçon bascula, plongea de quelques mètres en se balançant dans le vide. Un cri strident et larmoyant provoqua une huée de rires endiablés et d'acclamations frénétiques des hordes de monstres.

Une fois sa toux calmée et quelques crachats de cette terre au goût de métal rouillé, le visage déformé, les lèvres tremblantes, Rudolf ouvrit lentement un œil et s'horrifia de la situation et de ce châtiment qui l'attendait.

— Non, non, non ! Ne faites pas ça ! Je vous en supplie votre Majesté ! Ô Grand Maître de la Nuit ! Seigneur des...

— Donnez-lui un flambeau qu'il puisse y voir clair.

Pendu par les pieds, une torche à la main, le corps entier du petit garçon frissonnait de panique. Il gesticula avec précaution pour faire face à ses bourreaux. Et s'écria la mâchoire tétanisée :

— Je vous en prie, faites-moi remonter... je ne tiendrai pas, supplia Rudolf les larmes ruisselant sur son front. Je serai mort avant d'avoir retrouvé sa trace. C'est perdu d'avance. Vous voyez bien que personne ne peut survivre à une telle chute ! C'est beaucoup trop profond... s'il vous plaît, mon Seigneur. Demandez-moi ce que vous voulez, mais ramenez-moi sur terre.

— Qu'il descende, ordonna Drakkar à l'araignée.

Et, lentement, le fil d'un blanc étincelant s'étira depuis l'abdomen de l'insecte géant faisant disparaître le Gnome de leur champ de vision.

— Attendez ! Non, attendez ! Je sais exactement comment faire pour remporter cette bataille ! Vous n'aurez rien à faire, je vous assure ! Attendez, remontez-moi, je vais tout vous expliquer ! Et si mon frère est encore en vie... Je vous promets que ça va marcher cette fois !

Le Seigneur de la Nuit s’avança au plus près du bord, observa d’un air intrigué et fit signe de le hisser à sa hauteur. Toujours suspendu dans le vide, la tête cramoisie par l’afflux de sang et les flammes qui se reflétaient dans ses joues maculées de transpiration, Rudolf tentait de reprendre ses esprits.

— Ça va marcher, je vous le promets... si vous me détachez, je vais tout vous expliquer, suffoqua-t-il.

Drakkar présenta sa griffe tranchante à proximité du filament sous tension et fixa son otage dans les yeux.

— Ma patience à ses limites, le Gnome. Sois bref et tâche d’être convaincant. Tu n’auras pas de seconde chance, cette fois-ci !

— OK ! OK ! Je connais le moyen de les attaquer de l’intérieur. Vous pourriez détruire toutes leurs infrastructures avant même qu’ils ne puissent s’en servir contre vous. Je n’y avais pas pensé plus tôt, mais... quand Gromold s’est lancé à ma poursuite...

— Tu t’égares ! Viens-en aux faits ! s’impatenta Drakkar en abaissant le tranchant de sa griffe.

— Non ! Attendez ! Je n’ai pas les idées claires dans cette position ! Écoutez-moi... si vous les empêchez de se défendre... et si vous pilonnez leur village depuis cette berge... vous aurez gagné la partie sans aucune perte de votre côté, c’est aussi simple que ça ! Et si mon frère est encore en vie, alors il réapparaîtra... et avec ses pierres, je peux vous le garantir !

— Avec des « si », tout est possible, le Gnome. Malheureusement...

— Il faut le faire sortir de sa cachette. Cette fois, il est cuit.

— Admettons ! Et comment comptes-tu t’y prendre ? Tu te portes volontaire pour être propulsé dans le camp adverse, peut-être ? ironisa le Seigneur de la Nuit.

Accompagnés d’une cacophonie de carapaces qui s’entrechoquent, des rires gras s’élevèrent autour de leur chef.

— Les cloportes, votre Majesté ! Les cloportes !

Drakkar se stoppa net et fit taire ses troupes en fracassant la tête du premier

venu qui s'effondra d'un bloc. Rudolf eut une mine de dégoût et reprit dans le calme :

— Repliés sous leurs espèces de coquilles, les cloportes forment des boules bien rondes, aussi solides que des rochers. À l'aide des lance-pierres qu'il vous reste, il vous suffit de les projeter de l'autre côté sans risquer de les tuer. Une fois sur place, ils n'auront aucune difficulté à détruire tout ce qui s'y trouve... J'ai eu l'occasion de les approcher de près, ils sont vraiment impressionnants pour quelqu'un de ma taille ou de celle d'un Thollens, vous pouvez me croire...

Balançant lentement dans le vide, une torche cramponnée à la main, Rudolf espérait une réponse et escomptait tout au moins une réaction du Seigneur de la Nuit qui ne se fit pas attendre. Il détourna son regard de feu et reprit le chemin en direction du centre de commandement. Gromold lui emboîta le pas, prêt à recevoir les ordres.

— Rassemble nos régiments de cloportes, nous allons pouvoir donner l'assaut.

— Bien, Majesté. Et qu'est-ce qu'on fait du gnome ? demanda Gromold.

— Détache-le ! grogna, Drakkar. Et ramène-le-moi. Je n'en ai pas fini avec lui.

Sur ces belles paroles à peine audibles, soulagé d'apprendre qu'il obtenait un répit supplémentaire, Rudolf referma les paupières et expira longuement. Exténué, son corps se ramollit et la torche lui échappa des mains.

Un tourbillon dans le vide.

Une flamme chahutée puis étouffée.

Une fumée blanchâtre s'étira lentement avant de disparaître, dévorée dans les profondeurs insondables de la Faille.

Une explosion retentit. Un boulet de canon expulsé violemment des eaux sous une pluie d'éclaboussures. Avant de disparaître, la Déesse des Profondeurs avait recraché cet élément, semble-t-il, indésirable pour le plus grand plaisir du jeune garçon. Comme une vieille chaussette détrempée, cette masse lourde et spongieuse avait percuté la roche au son d'un gong qui réveilla de lointains souvenirs dans la grotte du Vieux Fou. Mais cette fois-ci, aucun départ pour le Royaume des Éphémères n'était à l'ordre du jour. La priorité était tout autre et pas des moindres : remonter à la surface pour porter secours aux villageois engagés dans cette lutte sans merci contre le Seigneur des Ténèbres.

Doris se précipita auprès de son ami. Aucun mouvement. Il tourna autour, toqua à plusieurs reprises sur sa carapace. Aucune réponse. L'eau n'était visiblement pas l'élément de prédilection des scarabées. Dans son Désert de Sienne, cet expert de l'orientation, capable de déchiffrer les étoiles, n'avait jamais appris à nager. Au mieux, il pouvait flotter comme toutes ces coccinelles que Doris sauvait de l'étang lors de ses promenades en compagnie de sa grand-mère. Ce souvenir lui serra la gorge, mais il se ressaisit aussitôt.

— Kaafu ? Tu m'entends ? C'est moi, c'est Doris ! dit-il avec un brin d'inquiétude.

La lumière turquoise de ses pierres se reflétait sur les aspérités de sa carapace dont il connaissait chaque rayure, nervure ou autre spécificité, telle une empreinte digitale qui différenciait son ami de tous ses congénères. Terrorisé devant ce manque de réaction, Doris toqua à nouveau, tenta de le bousculer, tira sur ses deux antennes habituellement sensibles et finit par approcher son oreille pour sonder les battements de son cœur.

Toujours rien.

La panique le saisit. Sa gorge se noua et les larmes montèrent en un clignement de paupières.

Doris se releva brusquement et fonça en direction du mur d'eau. Il leva la tête et interpella la Déesse des Profondeurs.

— Il ne se réveille pas ! hurla-t-il. Je ne comprends pas. Vite ! Faites quelque

chose, je vous en prie ! Mon ami ne sait pas nager. Je crois qu'il ne respire plus. Je ne sais pas quoi faire, sanglota Doris. Aidez-moi, s'il vous plaît... Majesté.

Il trépignait d'impatience.

— Vite, ma Reine ! supplia-t-il à nouveau.

Le visage de la femme se matérialisa en relief au-dessus du garçon. Les bouillons de l'eau lui donnaient une apparence étrange, en perpétuel mouvement, enchaînant un florilège d'expressions. Les cheveux en bataille. Le regard sombre et les traits endurcis, elle répondit d'une voix paisible.

— Tu voulais revoir ton ami ? J'ai tenu ma parole, n'est-ce pas ? Je t'ai rendu tes pierres, de mon plein gré et sans discuter. Je pense avoir rempli ma part du marché. Désormais, il ne me reste plus qu'à vous remonter à la surface, et ma tâche sera accomplie.

— Non, attendez ! Je crois qu'il ne respire plus. Ce n'est pas ce qui était convenu ! Je ne peux pas rentrer sans mon ami. Faites quelque chose, je vous en supplie. Kaafu est quelqu'un de bien. Si vous le connaissiez mieux... Je sais que les Thollens ne l'apprécient guère, et peut-être que vous aussi, mais... s'il mourait je m'en voudrais... pour toujours ! C'est à cause de moi qu'il est ici...

— Je ne peux rien accomplir de plus. Je ne possède aucun pouvoir à l'inverse de ce que tu penses.

Elle marqua un temps, leva un sourcil et ajouta avec encore plus de douceur :

— Contrairement à toi... jeune homme.

— Ça ne sert à rien. Vous savez très bien que la magie ne peut pas redonner la vie. Dans le passé, rappelez-vous, votre père...

Doris se mordit aussitôt les lèvres.

— Quel rapport avec mon père ? fustigea la Reine Dorianne dont le visage se durcit sur-le-champ.

— Je suis désolé, je n'aurais pas dû, balbutia Doris. Je ne voulais pas vous manquer de respect ou vous blesser. Décidément, je suis toujours aussi maladroit. Ma mère me répète sans cesse que je ferais mieux de tourner sept fois ma langue dans ma bouche avant de parler. Je crois que je viens de comprendre

ce qu'elle voulait dire...

Le visage de la femme se détendit devant l'innocence de cette réponse.

— Tu n'as pas à être désolé, c'est moi qui me suis emportée sans raison. Tu n'as rien dit de mal, rassure-toi. C'est seulement que je n'aime pas parler de mon père. J'étais beaucoup trop jeune, lorsque je l'ai perdu.

Son regard s'adoucit. Ses souvenirs d'enfance s'ouvraient comme une fleur au soleil. Un petit rictus.

— ... c'était un homme bon. Un roi exemplaire, honnête et dévoué à son peuple. Il chérissait au plus haut point sa tendre épouse. Il aurait tout abandonné pour elle. Sa couronne, son palais et ses privilèges. Uniquement par amour. Je ne sais pas comment tu connais toute notre histoire, mais tu as raison, au décès de ma mère, mon père était fou de rage et anéanti de tristesse. J'ai vu le chagrin se répandre dans ses yeux au fil des ans. L'injustice, qu'une femme aussi belle, aussi extraordinaire et bienveillante, puisse être fauchée par le destin l'accablait de douleur. Malgré son rang et ses pouvoirs, l'impuissance face au deuil le rendit furieux. Certains l'accusèrent d'avoir fait usage de la magie, dans le but de ramener sa bien-aimée à la vie... et ce, en dépit des mises en garde de ses plus proches conseillers. Les conséquences de cette décision furent dramatiques. Depuis ce jour, un mal s'est répandu autour de nous. Une malédiction s'est abattue sur nos terres comme un châtiment divin en réponse à cette conduite outrageuse.

— J'ai observé la douleur dans les yeux de votre père. Je l'ai vu s'accroupir au chevet de votre mère, dans cette chambre sombre aux longs rideaux rouges, encerclée de bougies, ajouta Doris sans s'en rendre compte.

— Ce n'est pas possible, s'écria-t-elle. Tu es bien trop jeune pour avoir connu le Roi Aggor. Mais... tu as dit... les rideaux rouges ?

— Je sais. C'est complètement fou ! Et pourtant c'est la vérité. J'aimerais vous expliquer tout en détail, mais... le temps presse et Kaafu est mal en point. Je vous en prie, faites quelque chose.

Doris jeta un œil par-dessus son épaule. Le scarabée n'avait pas bougé.

— Je n'ai pas dit que j'avais connu votre père. Je l'ai juste aperçu dans mes rêves, dans certains voyages que j'ai pu faire grâce aux pierres magiques. Ce

n'est pas facile à expliquer, mais j'ai volé sur le dos d'un Phylatrodis dans le Temple du Roi Aggor, entre les murs en or, les aigles et les têtes de sanglier. Je me suis posé sur l'emblème au centre de la salle du trône. Je suis presque sûr de vous avoir vu courir dans les bois... comme si vous tentiez d'échapper à quelque chose... ou quelqu'un.

— C'est impossible, nous avons l'interdiction de sortir du château. Quant aux restes, n'importe quels manuscrits de l'époque en font de parfaites descriptions. Ta magie te permet certainement de réaliser beaucoup de choses, mais elle n'a rien de comparable avec celle que détenait le Roi Aggor. Mon père n'était autre que le vainqueur de la Grande Guerre et créateur du dôme, l'enchantement protecteur de la Contrée contre toute intrusion de ses ennemis de l'ancien temps.

— Au Royaume des Éphémères, dans les eaux du lac, je l'ai vu combattre avec bravoure.

— Eh bien ! Que d'aventures... pour un si jeune garçon, ironisa la Reine encore sceptique. Toujours est-il, que cette magie nous a été léguée à mes sœurs et à moi. Certains pensent que la malédiction qui touche notre monde viendrait plutôt de là. De ce partage contre nature qui aurait bouleversé l'ordre naturel des choses. Ce dogme selon lequel la magie ne s'adressait qu'aux héritiers du souverain, uniquement aux hommes d'une lignée royale. Tout ce qu'a refusé de faire notre père, puisque nous étions ses seules descendantes.

— C'est bien de ça que je vous parle. Ce pouvoir tant convoité par le Seigneur de la Nuit. Ce même pouvoir que votre père vous a transmis et que je détiens aujourd'hui, affirma fièrement Doris avec un brin de malice.

— Ah oui, et bien prouve-le...

— Sauvez d'abord mon ami et je vous raconterai tout, répliqua le petit garçon avec fermeté. Tout ce que je sais et d'où je viens...

— Encore ton scarabée... je ne vois pas ce que tu lui trouves. Après tout, pourquoi pas, dit-elle dans un long soupir. Depuis le temps que je patiente dans ces abysses, je dois bien avouer que ta présence ne me laisse pas indifférente.

Sa silhouette d'eau bouillonnante s'avança tout près et lui chuchota à l'oreille.

— Il dort...

— Quoi ?

— Ton « Kaafu » est simplement plongé dans un profond sommeil, comme toi peu de temps avant que tu te réveilles. Il te suffit de lui parler, d'attirer son attention... de discuter d'une chose qui lui tient particulièrement à cœur, et de le convaincre de venir te rejoindre.

— C'est tout ? Vous auriez pu le dire plus tôt !

Doris se précipita au pied de la carapace immobile et chuchota à l'oreille de son ami une liste interminable des raisons pour lesquelles il devait revenir à lui.

— Ça ne marche pas ! s'écria le petit garçon.

— J'ai dit « UNE chose »... réfléchis à ce qu'il aime le plus !

Le gamin se concentra. Ses lèvres frémissaient au rythme des mots qui s'accumulaient dans son esprit. Soudain, une idée. Et Doris hurla de toutes ses forces :

— Kaafu ! À table !

Ses antennes frétilèrent.

— Viens manger ! enchaîna Doris.

Le scarabée géant se réveilla en sursaut, les yeux grands ouverts. Il déploya ses ailes, s'ébroua, tourna en rond sur lui-même en poussant des grognements. Doris se jeta sur lui.

— Oh, mon Kaafu ! s'écria-t-il les bras enlacés autour de la carapace de son ami. Si tu savais comme j'ai eu peur.

— Oui ? Heu, moi aussi... m'enfin, qu'est-ce que c'est que toute cette eau ? Qu'est-ce qui s'est passé ? On est où, exactement ?

— En fait...

— Je me rappelle t'avoir suivi au-dessus du vide... C'est dingue ce que tu arrives à faire avec ces pierres. Non ? Et puis... non ! Mais, non ! sembla-t-il réaliser d'un air ahuri.

— Bah si... on est tombé dans le gouffre, sourit Doris qui était submergé par l'émotion de retrouver son ami.

— Et on est encore en vie ? Ça va, toi ?

— Bah moi, ça va, mais toi... il y a deux minutes, ce n'était pas vraiment ça ? s'amusa Doris.

— Faites comme si je n'étais pas là, souffla délicatement une voix féminine qui résonna entre ces roches.

Le scarabée géant se dressa entre la voix et le petit garçon.

— Qu'est-ce que c'est ? Qui va là ? s'écria-t-il en donnant un ton exagérément grave à sa voix.

Doris éclata de rire en se faufilant entre les pattes de son ami.

— T'es sérieux Kaafu ?

— Reste derrière moi, on ne sait jamais.

— Ha bah, tu peux te moquer de Wilick dans sa grotte. « Qu'est-ce que c'est ? » « Qui va là ? », s'écria-t-il en imitant la voix du géant. Si jamais il y avait un monstre planqué par ici, il aurait déguerpi à toute vitesse, ça, c'est sûr...

Doris riait allègrement, puis reprit :

— Détends-toi, Kaafu. On ne craint absolument rien. Je connais la personne qui se cache derrière ce mur d'eau. Je vais tout t'expliquer.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? On ne distingue même pas la surface entre ces deux énormes tombants de roche. Et depuis quand une rivière peut-elle se maintenir à la verticale ? On ne devrait pas rester ici, il y en a beaucoup trop ! Ce mur pourrait nous ensevelir à tout moment. C'est complètement dingue !

— Alors tu imagines un peu ce que je vis depuis que je suis arrivé dans ce monde ! Parce que des trucs dingues, pour moi c'est pas une première...

— C'est sûr... au fait, tu ne m'avais pas parlé de casser la croûte ?

— Kaafu, ce n'est pas le moment. C'était juste pour te réveiller, tu vois bien qu'il n'y a rien à manger ici. Écoute-moi... je vais essayer de faire simple : on a franchi la faille, on est tombé dans le gouffre. Et... la Déesse des Profondeurs nous a recueillis. Elle vient à l'instant de te sauver la vie. Ça fait une heure que tu ronfles comme un camion.

— Un quoi ?

— Kaafu, souffla Doris, si tu m’interromps à chaque fois, je ne vais pas y arriver. En fait, cette femme qui m’a remonté à la surface quand j’ai chuté de la passerelle n’est pas une déesse comme nous le pensions, mais une reine.

— Une reine ? Je ne comprends rien à rien, ronchonna Kaafu.

— Attends ! Une reine... mais pas n’importe laquelle. Il s’agit de l’une des filles du Roi Aggor, la plus grande des trois sœurs, la Princesse Dorianne. Enfin, plutôt... son fantôme.

— Si Wilick était là, il n’en croirait pas ses oreilles...

— Et ce n’est pas tout. Elle est aussi la gardienne de la tribu des Thollens. Tu te rappelles du manuscrit sacré que Wilick nous avait lu dans la grotte, enfin... après l’avoir cherché pendant des heures. Eh bien, tout correspond point par point à cette fameuse Légende. Le Roi Aggor, le royaume transmis aux mains de ses trois filles contre l’avis de ces conseillers... mais, ce que le Vieux Fou ne savait pas c’est qu’elle resterait présente auprès des Thollens, et ce, même après sa mort...

— ... mais sous une forme étrange, n’est-ce pas, ajouta une silhouette en s’avançant vers eux.

— Kaafu, ajouta Doris d’un ton exagérément solennel, je te présente la Déesse des Profondeurs, ou plutôt, la Reine Dorianne, l’héritière du Royaume de la Terre et protectrice de la tribu des Thollens. C’est ça ? Je l’ai bien dit ?

La bouche ouverte, le regard béat, les pattes étendues le long de sa carapace, Kaafu n’en revenait pas. D’un coup de coude dans les flans, il sortit de cet état léthargique, se ressaisit et se pencha en avant en signe de révérence et de respect. Doris en fit de même en pliant le genou, le sourire aux lèvres.

— Majesté...

— Ravie de faire votre connaissance, répondit la femme en émergeant des eaux bouillonnantes avec une grâce infinie. Je suis contente que vous vous portiez au mieux. Vous pouvez remercier ce petit garçon. Vous semblez avoir beaucoup d’importance à ses yeux.

— Et lui aux miens, Majesté...

La femme aux longs cheveux d'écume s'avança auprès du jeune homme.

— Avant que je vous remonte, si nous revenions à notre petite conversation. Que savez-vous à mon sujet que je ne sache déjà ?

Doris se redressa et leva les yeux au ciel.

— La guerre va reprendre au-dessus de nous. Vous êtes certaine que c'est le moment de discuter de ça.

— Il est malheureusement trop tard. Nous ne pouvons plus rien faire pour eux. Je n'ai ni les moyens ni la force de me battre contre le Royaume des Ténèbres.

— Ne refaites pas les mêmes erreurs que par le passé. Vous n'avez pas le droit de vous avouer vaincue. Mon grand-père dit toujours qu'il ne faut jamais abandonner. Les chutes ne sont que des leçons qu'il faut retenir, la vie n'est qu'une succession de marches qu'il faut monter une à une et sans lesquelles aucun sommet ne serait accessible.

— Ce sont de bien belles paroles, ce monsieur est certainement un homme sage, mais je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Uniquement le fantôme d'une reine défunte, sans son palais et dénuée de tout pouvoir. Regardez-moi, je ne suis qu'une illusion, qu'une eau en mouvement qui vous laisse imaginer que je suis une personne réelle. Le Royaume des Ténèbres dominait ce monde bien avant ma mort, alors je n'ose imaginer sa puissance des siècles plus tard. Je ne pensais pas faire les mauvais choix en voulant sauver mon fils des mains de ma sœur. L'obscurité s'est emparée de son cœur et la haine a envahi son esprit. Avant la perte de son enfant, Arras était certainement la plus gentille de nous trois. Je ne saurai jamais ce qui lui a pris et les raisons qui l'ont poussée à s'en prendre à nous. Mais les choses ont très vite dégénéré. Et la guerre a éclaté.

— J'ai vu la puissance de ces armées de l'ombre. Une marée noire, des soldats par milliers, des monstres sanguinaires à perte de vue envahissant des vallées entières. Je n'ai jamais rien connu de pareil.

— Je ne possède plus aucun pouvoir...

— Mais moi, si...

— Enfin, tu n'es pas encore tout à fait au point, coupa Kaafu en s'ébrouant de nouveau.

— Je suis d'accord avec ton ami, mon petit, ajouta la Déesse. La magie demande beaucoup de maîtrise. Ça ne s'invente pas du jour au lendemain.

— On ne peut pas laisser le village de Thollens se faire massacrer. L'Arbre sacré ne sera pas épargné cette fois. Si vous êtes la Reine Dorianne, protectrice du Royaume de la Terre, vous avez le devoir de venir en aide à votre peuple.

— Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je ne possède pas d'armée, pas de pouvoir magique, aucune arme assez puissante pour défier ces armées de l'ombre. Et... regardez-moi... je ne suis que de l'eau.

Kaafu s'immisça dans la conversation en continuant de faire sécher ses ailes.

— Peut-être, Majesté, mais ces eaux vous permettent de prendre l'apparence que vous souhaitez et ce n'est pas rien. Quand vous nous remonterez à la surface, il vous suffira de vous changer en...

— En monstre ? Ou en géant ? Vous pensez sérieusement que le Royaume des Ténèbres va se laisser berner ? Je crains que ce ne soit pas aussi facile.

Doris poussa un cri qui les fit sursauter. Dans une rythmique endiablée, il joua du tambour sur la carapace de son ami et chantonna gaiement :

— Ça y est ! Je crois que j'ai une idée. Kaafu ! Tu es un génie. Ça va marcher, j'en suis sûr !

Kaafu se rangea au côté de la Reine et demanda :

— Tu vas nous faire croire que tu as trouvé le moyen d'anéantir des hordes de bêtes sauvages...

— Kaafu, tu me fais confiance ? Et vous, ma Reine ?

Sans attendre la réponse, un sourire radieux illuminant son visage, Doris ajouta :

— Rassurez-moi, Majesté, depuis toutes ces années, vous n'avez rien oublié des coulisses du château dans lequel vous avez grandi...

— Non...

— Et la salle du trône ?

— Pas une miette !

— Alors en avant les amis !

11

Entre les barreaux d'une cage ensevelie sous un amas de toiles jaunâtres, les torches en feu disséminaient une douce lueur dorée. Le sol était encore humide et froid, la terre agglutinée sous ses pieds comme le boulet de métal accroché à la cheville d'un forçat.

Rudolf était en vie. Sain et sauf, mais pour combien de temps ?

Réfléchis, bon sang de bon sang ! Si tu crois que Drakkar va se contenter de ta théorie fumeuse, de ce procédé bancal, élaboré à la dernière minute pour te sauver les miches...

Des cloportes. Cette espèce d'insecte qui se roule en boule sur elle-même. Repliée sous une carapace rigide, capable de prendre l'apparence d'une coquille d'escargot aussi compacte qu'un bloc de roche.

Caché derrière un arbuste, près du potager, il se souvenait les avoir espionnés... des bribes de conversations entre sa grand-mère et Doris, accroupis au milieu des rangées de haricots, discutant de ces insectes immondes qu'ils s'amusaient à reconnaître. Renommé « le nettoyeur des sous-sols », il s'agissait d'un mélange entre le mille-pattes et une petite blatte. Tout ce qu'il détestait. D'autant que, comme l'essentiel de ce qu'il avait côtoyé dans ce monde, leur taille était disproportionnée.

Sur le long chemin du retour, harcelé de questions, Gromold avait fini par lui parler et lui révéler les coulisses du piège qu'il lui avait tendu pour le capturer. Une clairière entourée de gigantesques roches, le tableau aguicheur d'un site sacré et protecteur, la douce chaleur d'un feu, l'odeur réconfortante d'une soupe chaude s'échappant d'un chaudron et le tour était joué pour attirer le gamin affamé dans les mailles du filet.

Réservés dans un coin de sa mémoire, tous ces souvenirs avaient été rangés et classifiés dans son esprit cartésien.

Un appel d'air.

La toile ondula autour de la cage.

Une ombre se déplaçait lentement devant les flambeaux. Un frisson lui

parcourut le dos. Il reconnaissait sa corpulence, l'émanation de son haleine fétide, le bruit sourd de ses pas qui martelaient le sol, l'effroi palpable de ses sujets que provoquait sa simple présence.

— Je dois bien admettre que l'idée était plutôt ingénieuse, grogna le Seigneur de la Nuit.

La masse monstrueuse se déplaçait dans la pièce. Accroché au barreau de sa geôle, Rudolf se redressa sur les genoux étant donné que la cage ne lui permettait pas de se tenir debout.

— Les premiers tirs n'ont pas été vraiment concluants. Les cloportes n'ont pas atteint la rive opposée et ont disparu dans le gouffre... hum. Mais maintenant, c'est chose faite. Un bataillon d'une vingtaine d'infiltrés est désormais en place de l'autre côté de la Faille, échoués comme des rochers sans vie, attendant mon signal pour réagir et détruire tout ce qui se trouvera sur leur passage.

Rudolf restait silencieux. Les poings serrés autour des barreaux. Un rictus de satisfaction se dessina au coin de ses lèvres.

— Les Thollens ne se doutent de rien. Ils sont faits comme des rats. La pleine lune de ce soir nous sera favorable. On lancera une première attaque sur le flanc ouest dès le coucher du soleil. À mon signal, les cloportes se réveilleront et détruiront leurs catapultes, réduisant leur capacité de riposte à néant. Nous les martèlerons sous une pluie de projectiles. Puis, à l'Est, c'est par le feu que ces vermines périront. Je vais faire de leur village un immense brasier...

— Mais... vos soldats, les cloportes, seront prisonniers des flammes !

— Il faut parfois faire des sacrifices. Leur dévouement servira une cause bien plus importante, vois-tu ?

— Ô Grand Seigneur de la Nuit. J'étais persuadé que nous y arriverions.

— Nous ?

— Vous savez très bien que j'ai toujours été à vos côtés. Je n'ai jamais douté un seul instant de votre toute-puissance. Si mon crétin de frère est encore en vie, comme je l'imagine, devant l'ampleur des dégâts il n'aura plus d'autre choix que de se rendre. Vous récupérerez les pierres et alors je pourrai rentrer chez moi.

— Chez toi ? Hum, grogna-t-il avec un brin de malice. N'es-tu pas bien ici ?

Je crois que tu n'as pas bien compris. Tu m'appartiens, désormais. Et je trouve que ce cachot te va à merveille.

Rudolf se pétrifia. Son sang ne fit qu'un tour. Une nausée l'envahit sans prévenir. Le monde venait de s'effondrer autour de lui.

— Mais... et notre accord ?

— FERME-LA ! hurla Drakkar.

L'ombre de l'animal recouvra la cage.

Le voile se leva lentement sur son regard de feu.

— Je vous en prie, mon Seigneur...

— Cette noirceur au fond de toi, le Gnome. Toute cette haine qui grossit dans ton cœur est plus puissante que tu n'oses l'imaginer. Tu n'es pas encore prêt, mais je t'apprendrai à réveiller la voix des Ténèbres qui sommeille en toi. Les flammes de l'enfer vont danser sous les étoiles de cette nuit. Ouvre grand tes yeux et tes oreilles, le spectacle va être grandiose, souffla la bête entre ses dents.

Une larme de désespoir ruissela le long de la joue du gamin qui n'osa pas soutenir le regard.

Et le voile se referma autour des barreaux d'acier.

12

Le silence escortait les derniers rayons du soleil mourant lentement derrière les Montagnes Rocheuses de l'Est.

D'ordinaire foisonnant de vie, le village de Thollens semblait désert. Les cris d'enfants gambadant dans les sentiers, les chants de leurs mères aux bras chargés de provisions, les rires s'échappant des chaumières, les joutes verbales entre voisins... tout avait disparu. Seules quelques feuilles séchées dansaient dans le vent comme des anges innocents suspendus hors du temps. Reclus dans leurs abris de fortune, nimbés de cette odeur de bois fraîchement coupé, les habitants guettaient, la peur au ventre, le début des hostilités.

Le déclenchement ne se fit pas attendre.

Une détonation fracassante retentit.

Le sol trembla.

Une onde de choc souffla la couverture végétale autour de l'épicentre.

Des cris de panique s'échappèrent des fourrés.

Le hurlement d'une corne résonna depuis la cime des grands arbres. Tanack venait de sonner l'alerte. Les visages s'assombrirent. Les bras se refermèrent autour des bambins terrifiés. La tension était palpable. L'angoisse se propageait à grands pas, dévorant lentement ces esprits anéantis par la peur.

Un autre impact. Puis un enchaînement de tirs tout aussi virulents et assourdissants que les premiers.

Du haut de son perchoir, Atalyha observait en silence, la mâchoire et les poings serrés. Un projectile venait de s'échouer sur les abords de la Faille. Assez loin pour ne provoquer aucun dégât. Seul le cratère autour du rocher qui s'était enfoncé dans la glaise témoignait de la violence du choc.

Sur l'autre rive, des rugissements jubilatoires résonnèrent dans l'obscurité. Des cris de guerre cadencés aux sons des tambours retentirent dans toute la vallée. La marque des Ténèbres, les yeux étincelants noyèrent de rouge les vastes étendues face au village. Les torches de cette armée de montres

s'illuminèrent peu à peu, formant les prémices d'une danse macabre au cœur de la nuit.

Une ombre émergea du néant. Drakkar se dressa au sommet de son rocher sous une pluie d'acclamations. Dominant ses troupes, le regard verrouillé face à l'ennemi, il se glorifiait de cette liesse meurtrière. D'un simple geste de la patte, les clameurs cessèrent sur-le-champ et le silence revint.

Le Seigneur de la Nuit s'avança lentement, se redressa, embrassa la foule de ses griffes et hurla de sa voix caverneuse :

— Okin-tawah ! Hock !

Et les garnisons réagirent en cœur :

— Hock ! Hock ! Hock !

La guerre venait de débiter.

Dans une cadence infernale, les blocs de pierre percutaient le sol, détruisaient les habitations, disloquaient les barricades, bousculaient le tronc noueux de l'Arbre-village. Roulant sur plusieurs mètres, ces énormes rochers fracassaient tout dans leur sillage. La pénombre accentuait le sentiment de vulnérabilité qui s'amplifiait à chaque impact. Des sifflements dans le ciel, des secousses barbares, les abris explosaient comme de vulgaires châteaux de cartes. Des débris de bois volaient en éclats. Les tirs semblaient provenir de tous les côtés, martelant chaque parcelle de cette terre autrefois si paisible.

Plus aucune solution de repli n'était envisageable.

Pourtant, il fallait tenir bon. Telle était la stratégie à adopter et décidée en catastrophe par le Conseil des Sages. Conscients que le manque d'hommes, d'équipements et de munitions ne leur permettait pas d'engager une contre-attaque dès le début des combats, le seul moyen de réagir à cette offensive était de recycler les charges du camp adverse. Subir les premières salves était l'unique recours possible pour espérer une riposte honorable en retour. Et, éviter un fiasco monumental.

Improvisé en chef de guerre, Frozick pilotait au mieux la coordination des différentes équipes. Reliées entre elles par une corde, la communication silencieuse se faisait par petits à-coups. De simples pressions répondant à un code bien précis. Une sorte de morse élaboré à la dernière minute. Une organisation minutieuse, savamment orchestrée depuis le centre névralgique : L'Arbre sacré.

Encore quelques minutes avant que le signal ne soit donné des avant-postes. Les Thollens ne disposaient que de très peu de munitions, mais d'une ingéniosité à toute épreuve.

Leur atout maître était sur le point d'être engagé dans la bataille. Une arme qui devait être utilisée de manière très précise pour espérer une efficacité implacable.

Une fumée blanche émanait des énormes chaudrons suspendus au-dessus des flammes. L'huile brûlante frémissait sensiblement. Au cœur d'une brume naissante, le câble des catapultes sifflait dans le vent.

Patience encore un peu.

Attendre le moment propice.

Cette arme redoutable allait s'abattre sur l'agresseur. Une pluie acide qui allait dévorer les chairs de ces créatures immondes et sans scrupules, arracher des gémissements à cette nuit d'horreur. Mais seule la flèche en feu d'un archer atteignant sa cible pouvait embraser le camp adverse.

Le Conseil des Sages avait retenu six volontaires. Six chances de réussite. Tous novices en la matière. Découvrant cette arme comme une sorte de vestige des temps anciens. Les essais peu concluants des derniers jours avaient annihilé les minces espoirs de succès.

Suivi de son frère, Grolick se précipita derrière la barricade principale qui protégeait les abords de l'Arbre sacré. Il tira plusieurs fois sur la corde qui montait aux étages supérieurs.

Un coup sec, deux coups longs.

Puis, trois coups secs et un coup long.

Le regard fou, les cheveux hirsutes, exaspéré de ne pas obtenir de réponse

avec ce fichu code, il leva la tête en direction de Frozick et cria :

— Il faut répliquer ! MAINTENANT !

— Le code, bon sang ! s'agaça Frozick en surplomb.

— On se fout du protocole ! hurlèrent, les deux frères à l'unisson.

Accompagné de gestes brusques et hystériques, Wilick ajouta :

— C'est un piège ! On s'est fait avoir ! Il faut déclencher les catapultes !

— Il est beaucoup trop tôt ! L'huile ne doit pas être assez chaude !

— Les premiers rochers ! Ce sont... des soldats de l'armée de l'ombre.

Frozick descendit aussitôt en rappel le long d'une liane et accourut pour les rejoindre.

— Onze de ces rochers viennent d'être tractés à l'aide de cordes jusque dans le gouffre, au nord du village, affirma Grolick. Six sont prêts à être catapultés de l'autre côté. Mais deux d'entre eux sont toujours inaccessibles.

— M'enfin, mais... qu'est-ce que vous racontez tous les deux. C'est impossible !

— Frozick, écoutez-moi, enchaîna Wilick. Ce ne sont pas des rochers, je les ai vus de mes propres yeux. Il s'agit de cloportes repliés dans leur carapace, des monstres sans pitié du Royaume des Ténèbres. Les seules créatures assez robustes pour subir un tel choc depuis l'autre rive. J'ai déjà eu affaire à eux dans le passé et j'ai tout de suite reconnu les stries qui recouvrent cette sorte de coquille articulée et très spécifique. Vous comprenez ce que ça signifie ?

— Ils sont là ? C'est ça ?

— L'armée des Ténèbres a infiltré notre camp. Ces monstres vont se réveiller d'une minute à l'autre...

— Le feu... il nous reste plus que le feu pour s'en débarrasser !

— Impossible, le dernier est suspendu au-dessus de nos têtes. Il s'est échoué dans les hauteurs de l'Arbre-village, bloqué entre les branchages. Et, nous n'avons pas retrouvé la trace du deuxième.

— Alors nous allons devoir nous battre ! hurla Frozick en courant sur quelques mètres.

Suivi des deux frères, dans la précipitation, il se saisit d'une hache abandonnée aux pieds des barrières.

Accompagné d'un cri de rage, il brandit son outil au-dessus de ses épaules et le rabaissa d'un coup sec. La corde retenant le bras de la catapulte céda et ondula autour d'eux. Un grincement lugubre annonça le déclenchement du mécanisme.

Le chaudron fumant s'éleva au-dessus de leurs têtes, siffla dans les airs en franchissant le gouffre. Tous les yeux étaient rivés sur cette boule en fusion. La courbe était belle. Nette et précise. Presque irréelle. La marmite de cuivre sembla suspendue dans le ciel quelques secondes avant d'entamer une longue descente.

Wilick retenait son souffle.

Dans un fracas assourdissant, la cuve percuta violemment le cœur d'un bataillon. Les créatures volèrent comme des quilles sur une piste de bowling.

Frozick hurla aux archers de se mettre en position.

Sous les regards affolés du reste des troupes, un régiment entier de soldats venait d'être ravagé. Cette mélasse brûlante s'était infiltrée sous leurs carapaces. Écorchées, aveuglées, démembrées pour certains, ces créatures se débattaient, se tordaient de douleur, arrachant de leurs entrailles des rugissements à vous déchirer les tympans.

La pointe d'une flèche fut immergée dans une chope de sève gluante. Caressant délicatement une flamme qui ondulait dans le vent, le carreau d'acier s'embrasa d'un coup sec. Un premier tireur grimpa au-dessus de la palissade. Le regard ciblé vers les étoiles, la corde de son arc craqua contre sa joue. Un sifflement accompagna la trajectoire de la tige lumineuse qui s'étouffa comme un feu de paille et sombra dans les abysses de la Faille.

Frozick afficha une grimace et fit un signe de la main. Dans la foulée, un nouvel archer effectua le second tir. Un échec cuisant. Puis, la troisième flèche rebondit et se fracassa contre la roche à la lisière de l'autre rive. Enfin, la quatrième cloua une scolopendre au sol, provoquant une explosion de joie des Thollens. Les yeux rivés entre les panneaux de bois, Frozick et les deux frères guettaient l'émergence de flammes sur l'animal qui se contorsionnait autour de

ce pieu. L'absence d'embrasement général à proximité de la cible fit immédiatement retomber ce flot d'émotions.

La main tremblante du cinquième archer enclencha l'avant-dernière tige en feu. Certain de ne pas faire mieux que ses acolytes, en quelques bonds, il prit l'initiative de franchir la barricade et courut à vive allure en direction du précipice, sans entendre les avertissements de Wilick. Gagner de la distance. Quelques mètres en plus pour être sûr d'atteindre l'objectif. Pour sauver sa femme, ses deux filles, ses amis, son village... pour espérer offrir un avenir à son peuple. Ses pieds dérapèrent dans un nuage de poussière. Immobile, en appuis sur ses jambes écartées, les muscles raides, les doigts tétanisés au contact de la corde, le feu rougeoyant se reflétait sur ses pupilles miroirs.

Il inspira profondément.

Bloqua ses poumons.

Une secousse le déstabilisa. Des vibrations dans le sol prenaient de l'ampleur. Sur ses gardes, il relâcha la tension. Isolé au bord de la Faille, la visibilité autour de lui était presque nulle. Seule la flamme maintenue au bout de son arme repoussait l'obscurité. Toujours en position de tir, il pivota d'un quart de tour sur sa gauche. Puis sur sa droite. Un galop... une bête ? Un troupeau ? Avant même qu'il ait le temps de réagir, une masse surgit de l'ombre, une créature monstrueuse lancée à vive allure le percuta de plein fouet. Écrasé, piétiné, dévoré en quelques coups de mâchoire, le jeune Thollens succomba à ses blessures. Un liquide chaud et sombre se répandit autour de lui. Son sang se mélangea à la poussière, à la terre de ses ancêtres sous le regard effaré de ses semblables. Le cri d'une femme crucifia les cœurs. La bête releva lentement la tête. Ses yeux rouges transperçaient la nuit. Échouée au sol, à bout de souffle, la flamme de la flèche illuminait cette mâchoire dégoulinante d'hémoglobine.

— Par tous les Dieux... l'une de ces créatures s'est réveillée, murmura Wilick entre ses lèvres. Un cloporte ! Qu'est-ce que je vous avais dit ! On doit le stopper tout de suite ! Archer !

— Non ! s'interposa Frozick. Il ne nous reste plus qu'une seule flèche. Il nous la faut ! Si nous ne parvenons pas à embraser le camp adverse, tout cela n'aura servi à rien, nous courons inévitablement à notre perte !

— Et si cette créature nous dévore vivant, qu'est-ce que vous croyez qu'il va

se passer !

Le sixième tireur en position attendait le signal. Le monstre les fixait de ses yeux rouge vif. Il enjamba sa victime en piétinant son corps sans ménagement et progressa rapidement en direction de l'Arbre-village.

— Respecte la décision du Conseil ! Cible l'autre rive, ordonna Frozick, la mâchoire serrée.

— Non ! s'interposa Wilick. Visez ce colosse avant qu'il nous attaque !

L'archer interrogea Grolick du regard. Tourna la tête, arma son arc en direction des étoiles et abaissa lentement son bras. Le tir claqua contre sa joue.

Le cloporte fonçait droit sur eux. Ses quatorze pattes labouraient la terre à une cadence infernale.

Dans un craquement effroyable, le carreau d'acier pénétra sous sa carapace, juste au-dessus de son crâne. Stoppée brusquement en plein élan, la bête se cabra et s'effondra de tout son poids. Un souffle chaud s'échappa de sa gueule déformée de douleur. Les mandibules arrachées dans sa chute, la créature monstrueuse poussa un dernier râle avant de s'éteindre sur le sol.

Appuyé contre la barrière, le regard désespéré, Frozick gémit entre ses lèvres :

— C'est une catastrophe...

13

Un soulagement mêlé d'angoisse.

Le monstre avait succombé à seulement quelques mètres des barricades. Cependant, les carquois étaient vides, il ne restait plus aucune flèche pour embraser le camp adverse. Le combat était perdu d'avance.

La réaction du Seigneur de la Nuit fut immédiate.

En effervescence tout autour de la crevasse, les soldats de l'ombre se déployaient en nombre, tractant les énormes lance-pierres aux endroits stratégiques. Des hordes de fourmis acheminaient en colonne de larges conteneurs remplis de pelotes enduites de sève et prêtes à être enflammées. Des bataillons de taupes géantes traînaient entre leurs pattes de gigantesques blocs de roche qui pulvériseront les barricades en un rien de temps. Du haut de son piédestal, le regard fou, Drakkar galvanisait ses troupes de plus belle. Des rugissements à vous glacer le sang, des vociférations débridées, le claquement frénétique des crocs dégoulinants de bave résonnait dans la nuit.

Un bref répit avant la reprise des hostilités.

Les habitants du village restaient abasourdis. Conscients du funeste sort qui les attendait, spectateurs impuissants d'un épouvantable carnage à venir, d'une fin programmée. Des larmes de fatalisme coulaient discrètement sur les visages. Blottis dans les bras de leur mère, les enfants se réjouissaient innocemment de cet amour inconditionnel, de ces derniers moments d'insouciance.

Un instant de grâce suspendu hors du temps. Comme les quelques notes de piano, la douce mélodie d'un passé révolu se jouait dans les cœurs de chacun... avant l'apocalypse.

La chevelure relevée en chignon au sommet du crâne, Wilick enlaça fermement son frère. Sans un mot, ils se comprenaient. Une étreinte qui en disait long sur ce qu'ils avaient déjà vécu et sur tout ce que le destin leur avait volé. Comblés de cet amour recouvré. Fiers du chemin accompli. Soulagés de s'être enfin retrouvés. Prêts à affronter le néant. Ensemble, avant le grand départ.

Le Vieux Fou entrouvrit un œil. Un sifflement dans la nuit attira son attention.

Le souffle d'un mouvement rotatif provenait des hauteurs du village. Il relâcha son accolade autour du corps chétif de son frère. Une larme ruissela le long de son nez.

Une lumière vive apparue.

Un cercle de feu au cœur de l'obscurité.

Un cri de rage...

Et tous les regards convergèrent dans la même direction.

— Atalyha ! Non ! hurla Valahana qui avait rejoint les autres.

Mais la petite n'entendait plus rien. Lancée à vive allure, elle dévalait la pente avec frénésie, enjambait les racines proéminentes de l'Arbre-village. Sa fronde en rotation dessinait des boucles orangées autour de sa main. Une pomme de pin enduite de mélasse brûlait au creux d'une sangle de cuir fumant. Les cheveux au vent, les poings serrés, ses gestes semblaient se décomposer au ralenti.

La furie nocturne sauta par-dessus les barrières, glissa avec adresse sur la dépouille du cloporte, bondit entre les rochers, dépassa le corps ensanglanté du jeune archer, pour se stopper net à la lisière du gouffre. Propulsée avec l'énergie du désespoir, la sphère de feu siffla dans les airs. Et la fillette s'effondra.

À genoux, les mains au sol, la lanière de cuir ficelée au poignet, à bout de souffle, la petite Atalyha éclata en sanglots.

Les secondes semblaient durer des heures, quand soudain, comme un flot dévorant s'élevant jusqu'au ciel, les flammes envahirent le camp adverse, illuminant chaque visage des villageois stupéfaits.

La folie comme seul carburant à sa révolte, Atalyha avait parfaitement conscience que son action ne serait pas suffisante. Qu'elle ne serait qu'une étincelle étouffée dans la nuit, que les prémisses d'une fin annoncée. Tête baissée, les hurlements du Seigneur des Ténèbres lui lacérèrent les tympans. Dans son dos, les Thollens s'agitaient déjà pour s'abriter et engager la riposte.

Plus rien n'avait de sens.

Elle n'entendait plus les avertissements de Frozick qui l'implorait de venir se mettre à l'abri.

Car, elle savait.

Plus personne ne pouvait échapper à son destin. Quelle que soit l'issue des combats, les flammes de l'enfer étaient sur le point de triompher.

Les boules étincelantes passaient par dizaines au-dessus de sa tête. Le sol tremblait à chaque impact que son esprit s'efforçait d'étouffer. L'odeur de bois calciné inonda le village. Derrière elle, les bras des catapultes ricochaient à une cadence phénoménale. Les chaudrons de mélasse bouillante s'échouaient à proximité des zones déjà incendiées. Le brasier gagnait progressivement du terrain pour répandre la mort sur ces légions de monstres déchaînés. Comme un jeu de domino, le Royaume des Ténèbres perdait peu à peu des escadrons entiers de son armée.

Les astres de feu illuminaient le corps de la petite fille accroupie dans la nuit. Seule au bord du gouffre. L'esprit asphyxié dans un lit de coton, elle contemplait ses mains enduites de boue. La poussière semblait flotter autour de ses doigts.

Comme par magie.

Comme si le sol frémissait à son contact.

Un grondement tonitruant retentit depuis les profondeurs de la Faille. Une secousse effroyable provenant des entrailles de la Terre. Elle replia aussitôt ses bras. Terrifiée à l'idée d'être à l'origine d'un tel phénomène. Et si la roche réagissait, comme une réplique légitime de cette nature victime de toutes ces atrocités ?

Soudain, un torrent d'eau assourdissant jaillit face à elle. Les profondeurs de la Faille régurgitaient une vague d'une puissance diabolique, une force titanesque qui s'éleva au-dessus d'elle. Tétanisée, les yeux rivés au ciel, elle était incapable de bouger.

Un choc brutal la percuta de plein fouet et l'obligea à reprendre ses esprits.

— Tanack ? Mais... qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Il ne faut pas rester ici !

— Tu es venu me chercher...

La structure rocheuse grondait de colère à tel point qu'ils leur étaient

impossibles de se redresser ou de fuir. Les secousses les attiraient inexorablement dans le vide. Pris au piège, Tanack rampa sur quelques mètres, et empoigna in extremis le poignet de sa cousine qui dévalait la pente. Il fallait se sortir de cette situation de toute urgence, car ce geyser allait fatalement retomber. Avec la certitude d'être écrasés, submergés, anéantis.

— Attrape la corde ! hurla Grolick de derrière les barricades.

Le lasso claqua à quelques centimètres de Tanack qui luttait de toutes ses forces pour ne pas sombrer. La terre s'effondrait autour de lui, le sol se dérobaient, les eaux bouillonnantes se déchaînaient.

Les doigts tendus. Une impulsion, un cri de rage, un dernier bond et sa main harponna la liane tandis que l'autre maintenait péniblement celle d'Atalyha. Un groupe de Thollens s'unit pour les hisser jusqu'au camp. Mais, plongées sous une pluie d'éclaboussures, les prises de Tanack défailaient de chaque côté. La corde lui brûlait les chairs et la paume de sa cousine glissait lentement entre ses doigts mouillés.

— Tiens bon, Atalyha ! Ne lâche pas, je t'en supplie !

— Ça ne va pas tenir ! Je n'y arriverai pas !

Le bras tendu, le dos raclant le sol, le visage maculé de boue, la petite fille contemplait le déchaînement de violence au-dessus d'elle. La puissance des flots pulvérisait des morceaux de roche sur son passage. Propulsé à la verticale, comme une éruption volcanique, ce mur tumultueux semblait avoir atteint sa hauteur maximale. Quelques secondes suspendues dans l'atmosphère, cette masse allait inévitablement retomber. Tout écraser sur un large périmètre. Un choc brutal et imparable.

Tirée par le bras, le regard calme et résigné, vêtue d'une béatitude singulière, la fillette était prête à accueillir la mort. Ses paupières se refermèrent lentement.

Mais, subitement, les eaux explosèrent en plein vol. Atalyha cligna des yeux pour évacuer ces gouttes qui lui obstruaient la vue. Une pluie fine, douce, glacée et presque salvatrice.

Le geyser se sépara en deux parties égales. Deux voiles magnifiques et d'une symétrie parfaite s'ouvrirent dans le ciel. Des plumes cristallines se dessinaient progressivement en relief sur l'écume blanchâtre. Deux longues ailes apparurent,

se déployant de chaque côté d'un corps d'oiseau en formation. De puissantes pattes dotées de serres redoutables se balançaient vers l'avant pour rétablir un équilibre encore précaire. La tête baissée, le regard vif, le bec crochu, le colosse finit par se stabiliser au-dessus de la Faille en quelques battements d'ailes.

Il était majestueux, splendide, gigantesque.

Atalyha semblait hypnotisée devant ce géant de plumes qu'elle avait immédiatement reconnu. Il n'y avait aucun doute possible. Il s'agissait d'un aigle. Ce rapace aux caractéristiques si particulières, répertorié dans les manuscrits historiques. Ce Grand Prédateur que le dôme de magie érigé des siècles plus tôt par le Roi Aggor aurait dû empêcher de passer...

— Atalyha ! Cramponne-toi ! s'écria Tanack dont la prise était sur le point de lâcher.

— La... Déesse des Profondeurs... elle ne viendra pas ? C'est...

— Donne-moi ton autre main !

— Tout... tout est fini... Tanack !

— Je ne sais pas ce qui arrive, mais...

— Le retour... des Grands Prédateurs ! s'alarma Atalyha qui lui lança un regard horrifié.

Le rapace se maintenait en vol stationnaire face au village. Son envergure gigantesque occultait le camp adverse. La terreur se lisait sur tous les visages. Ses mouvements amples et gracieux lui conféraient l'allure d'une apparition divine. Sa taille et sa puissance, celle d'une fin programmée.

Une corne sonna au loin.

Au-delà de la Faille.

Un impact retentissant.

Une boule de magma percuta le géant d'écume. Les flammes se propagèrent jusqu'à envahir entièrement le corps de l'animal, illuminant de ses reflets dorés les joues de la fillette. L'aigle se cabra et se retourna d'un coup sec face à son assaillant. L'œil vif, le bec grand ouvert, il s'agitait à corps perdu dans une lutte acharnée pour se libérer de ce feu dévorant. En quelques brusques battements

d'ailes, le brasier perdit de son intensité, mais un deuxième tir atteignit sa cible et explosa en son cœur, accompagné, en contre bas, de rugissements fanatiques des hordes de bêtes sauvages. L'embrasement submergea le corps du géant de plumes qui se contorsionnait dans les airs. Déployant son envergure au-dessus du néant, il poussa un cri perçant qui résonna dans toute la vallée et les flammes s'évanouirent lentement dans ces eaux bouillonnantes.

Toujours en vol stationnaire, il leva la tête et avec une grâce inouïe, s'évapora dans les cieux. Comme un prédateur à l'affût, identifiant sa proie, l'aigle se laissait planer en effectuant de larges cercles au-dessus de la Faille.

— Plus vite ! Bon sang ! hurla Grolick à l'équipe. La petite doit être épuisée ! Elle ne va pas tenir longtemps.

Retranchés derrière les barricades, six Thollens tiraient de toutes leurs forces pour les tracter jusqu'au camp. Mètre après mètre, les deux rescapés remontaient en saccades. Mais, à bout de force, découragée, la fillette jeta un regard tendre à celui qu'elle avait considéré comme son cousin pendant toutes ces années. Et sa main glissa entre ses doigts. Atalyha se sentait partir sous les yeux de Tanack qui demeurerait impuissant. Dans un élan de bravoure irréfléchi, il lâcha la corde. Dans sa chute, emporté par un flot d'éboulis, il réussit à pivoter sur lui-même et dévala la pente, la tête la première. Lancé à une vitesse folle, il rattrapa sa cousine et l'empoigna fermement. Les jambes tendues, les pieds enracinés dans le sol, il freinait de toutes ses forces. Atalyha se cramponnait, le serrait dans ses bras. Un moment de tendresse suspendu hors du temps. Un amour nappé de secrets inavoués dont la teneur n'avait plus aucune importance. Elle blottit sa joue contre son torse.

Le précipice se rapprochait inexorablement.

Avant même qu'ils périssent dans les profondeurs de la Faille, l'aigle plongea à pic et les happa en plein vol. Maintenus entre ses serres avec une délicatesse infinie, sous les cris d'effroi des villageois, les corps fragiles des deux Thollens se balançaient dans le vide. Le rapace survola les armées de l'ombre et disparut dans l'obscurité des cieux.

Masqué d'un regard démoniaque, le Seigneur de la Nuit profita de cette absence pour ordonner de nouveaux tirs. Un déluge d'étoiles filantes s'échoua sur le village. Les flammes se répandaient à une vitesse incroyable. Le bois craquait, les feuillages crépitaient.

Les cœurs se brisaient.

Tombée du ciel avec une précision inouïe, une pluie diluvienne s'abattit brusquement au-dessus de l'Arbre sacré. Comme un gros champignon, une fumée blanche et épaisse grimpa jusqu'aux nuages. Une odeur de suie envahit l'espace. Le rideau d'eau avait anéanti le feu en un éclair. Les gouttes carillonnaient sur les feuilles, sifflaient entre les branches, formaient de petites rigoles qui s'écoulaient entre les racines, créant de véritables torrents de boue. Ce flot incessant s'infiltrait sous les clôtures de bois, marbrait le sol sur toute la surface du village, pour finir sa course en cascade sur les bords du gouffre.

Au cœur de ce tableau apocalyptique, terrifiés, les Thollens se cramponnaient pour ne pas se faire emporter.

La pluie diminua et stoppa d'un coup.

Les dernières eaux ruisselèrent entre les planches. Sortis de nulle part, le visage recouvert de terre, deux rescapés se relevèrent.

— Atalyha ? s'écria Frozick qui n'osait pas s'approcher. Tanack ?

— C'était lui ? souffla Wilick, la voix chevrotante.

— Comment est-ce possible ? murmura Grolick.

Le plus petit des deux s'avança un sourire aux lèvres, dégoulinant de boue, et leva fièrement les bras.

— Doris est en vie ! hurla Atalyha.

Les eaux finirent de ruisseler dans le gouffre.

Un compte à rebours.

Une dernière goutte.

Et le sol trembla à nouveau.

Un sifflement résonna des entrailles de la Terre. Surgissant entre les deux rives, comme une flèche en plein vol, l'aigle d'écume réapparut brusquement. Tranchant l'obscurité de sa pureté étincelante, puissant, gigantesque, majestueux,

le géant de plumes déploya ses ailes et rejoignit les étoiles.

Un lourd silence s'imposa dans la nuit.

C'est alors qu'émergea une poussière dorée dans le ciel de charbon.

Dans une embardée de haute voltige, sous les exclamations de joie des villageois, le rapace suivait une trajectoire bien précise, dessinant progressivement les contours d'un cercle, d'un symbole très distinctif : l'emblème du Roi Aggor...

L'agitation montait derrière les barricades. La voix d'Atalyha se différenciail de toutes les autres et s'imposait face au groupe.

— Je vous avais dit qu'il reviendrait ! Doris n'est pas un lâche. Il ne nous a jamais abandonnés. Regardez par vous-même. L'emblème du Roi Aggor dans le ciel ! C'est un signe ! C'est Doris ! C'est la marque de l'Élu, avec cette fine poussière dorée qui provient à coup sûr de ses pierres magiques. La Prophétie était exacte et il est de retour pour nous sauver !

— Tu es sûr de toi, ma petite, s'inquiéta Wilick à voix basse. Et Kaafu ? Tu l'as aperçu ?

De vives clameurs s'échappaient de la foule qui s'était rassemblée autour d'eux.

— Et l'aigle, alors ! s'écria un villageois.

— C'est un Grand Prédateur ! vociféra un autre.

— Comment est-ce possible ?

— Le dôme de magie s'est forcément fissuré...

— Nous allons tous mourir !

La fillette s'approcha de Wilick, lui prit le bras avec tendresse et murmura à son oreille.

— Ils vont bien, tous les deux, rassurez-vous... Kaafu ne semble pas très à l'aise sur le dos de ce géant de plumes. Il ronchonnait beaucoup... ce qui est plutôt bon signe, si j'ai bien compris, sourit-elle, mais je peux vous affirmer qu'ils sont bien en vie et en pleine forme.

La gamine fronça les sourcils, sauta d'un bond sur une caisse à proximité et s'écria face à la foule.

— Calmez-vous ! Il n'y a aucun retour des Grands Prédateurs, je peux vous le garantir ! Cet oiseau géant est effectivement un aigle. Un de ces spécimens dont nous avons tous étudié la physionomie dans nos manuels d'histoire... mais ce

n'est qu'une illusion. Enfin presque, puisque Tanack et moi avons été sauvés par cette créature pour le moins étrange. Mais ce n'est que de l'eau... et de la magie.

Un brouhaha gronda. Et Atalyha reprit de plus belle.

— Ces eaux proviennent des entrailles de la Terre. Elles ont surgi de la Faille. Il ne peut s'agir que de la Déesse des Profondeurs. Celle-là même qui a porté secours à Doris, il y a quelques semaines, et qui a toujours été là, près de nous, comme une gardienne silencieuse... je n'en sais pas plus pour le moment, malheureusement.

— Qu'est-ce qui nous prouve qu'il ne va pas s'en prendre à nous ?

— Une puissante force la dirige de l'intérieur et lui fait changer de forme à sa guise : une déesse, un déluge de pluie, un ruisseau ou encore un torrent de boue emportant tout sur son passage. Comme vous avez pu le voir, elle peut aussi prendre l'apparence d'un aigle. Si elle nous voulait du mal, je ne serais plus là pour en parler. Quand nous étions dans les airs avec mon cousin... nous avons clairement aperçu Doris et son ami le scarabée cramponnés sur le dos de l'oiseau. C'est l'Élu qui est à l'origine de tout ça. Je ne sais pas comment il réalise cette prouesse, mais son idée est tout à fait prodigieuse. Quoi de mieux qu'un Grand Prédateur pour terrifier Drakkar et espérer faire reculer les armées de l'ombre ?

— Le Seigneur de la Nuit ne semble pas vraiment décidé à partir, s'agaça Frozick. Les boules de feu brûlent encore face à nous. Ils ne s'arrêteront pas si près du but.

— Et pourtant... s'amusa la petite, debout sur son piédestal. Quoi de mieux que des eaux tumultueuses pour éteindre les flammes de l'enfer ? Nous devons lui faire confiance. Doris est le détenteur des reliques des temps anciens...

— Plus maintenant ! clama une voix dans le fond. Nous avons tous été témoins de sa chute... ses gemmes lumineuses ont sombré avec lui dans le gouffre...

— Écoutez-moi les amis ! s'agaça Atalyha. Je l'ai vu comme je vous vois... et Doris était bien en possession de ces pierres magiques.

Avant même que ses détracteurs ne réagissent, l'oiseau aux allures de phénix traversa l'emblème du Roi Aggor dans un nuage de poussière dorée. Recouvert

de cette limaille jaune orangé, étincelant dans l'obscurité, la silhouette affûtée, l'aigle d'or fonça droit sur les régiments du Royaume des Ténèbres. Déployant ses ailes au dernier moment, le géant de plumes frôla les troupes de soldats à une vitesse folle. Les corps se fracassaient sur son passage. Les lance-pierres, charriés au-dessus du sol, se disloquèrent contre la roche. Incapables de répliquer, les hordes de bêtes sauvages s'agitaient dans tous les sens, se grimpaient les uns sur les autres. Pris de panique, dans une cohue incontrôlable, un grand nombre chutait dans les profondeurs du gouffre. Sans possibilité de réagir, harponnées par poignées entre les serres du colosse, les créatures aux yeux rouges retombaient comme des marionnettes dans son sillage. Taupes, fourmis, scolopendres, araignées... tous creusaient la terre pour se réfugier dans les galeries souterraines.

L'amoncellement de troupes en faction autour de la Faille se disloqua petit à petit. En quelques passages, ce prédateur venu du ciel avait ravagé une grande partie des armées de l'ombre.

La gueule défigurée par la haine et la rancœur, Drakkar se hissa au sommet de son rocher une lance cramponnée entre ses pattes.

Face à lui, l'aigle d'or se posa au sol, au centre d'une tornade provoquée par l'amplitude de ses mouvements. Écrasée sous ces pattes charnues, des grappes de fourmis se débattaient dans un concert de rugissements. Sur sa gauche, une scolopendre se rua dans sa direction, redressa l'avant de son corps, les yeux flamboyants, prête à attaquer. Ses crochets tranchants claquaient dans le vide.

Les ailes grandes ouvertes, le rapace courba l'encolure, piétina l'insecte avec une aisance déconcertante et transperça sa carapace d'un coup de serre. Dodelinant de la tête au-dessus de sa proie, l'aigle ne lâchait pas du regard le Seigneur de la Nuit.

— Roh ! Hakin tawak ! ordonna Drakkar au reste de ses troupes survoltées.

Mais l'oiseau répliqua d'un coup de bec et décapita le mille-pattes puis lui arracha une partie du corps dans un craquement de chair et cartilages. Un liquide visqueux dégoulinait le long de son plumage. Des morceaux de sa victime retombèrent lourdement sur le sol. Et l'aigle poussa un cri perçant qui résonna dans toute la vallée.

Mais Drakkar ne s'avoua pas aussi facilement vaincu et ordonnait d'attaquer en brandissant sa lance. Un flot incessant de créatures monstrueuses ressortait de la terre. Comme une marée noire envahissant la zone, des centaines d'insectes enragés encerclèrent l'oiseau. De ses puissantes pattes, le rapace burinait le sol pour les empêcher d'approcher.

Un sourire sadique gravé sur la figure, le Seigneur des Ténèbres se recula pour prendre de l'élan. Alors qu'il s'apprêtait à transpercer son adversaire de sa lance, un cri retentissant jaillit du ciel. Un hurlement dans la nuit. Une onde de choc au reflet turquoise se déploya autour de l'oiseau fauchant tout sur un large périmètre. Les pierres lumineuses maintenues dans chacune de ses paumes, le visage écarlate, Doris se dressa sur les épaules du rapace.

D'une main délicate, comme il aurait fait avec Youky, la chienne de sa grand-mère, il caressa machinalement le cou du géant de plumes en réalisant la portée de son intervention.

— J'ai eu tellement peur pour vous, que je ne pouvais pas rester sans réagir, murmura-t-il.

— Cette lance ne m'aurait pas fait grand-chose, mais je te remercie, répondit l'aigle d'une voix féminine. Décidément, tu es un jeune homme très courageux.

— Ils n'abandonneront jamais, n'est-ce pas ?

— Je le crains... mais, je t'avais prévenu... je ne suis que de l'eau...

— Alors... il faut inonder les galeries, les repousser le plus loin et le plus longtemps possible, s'écria Doris en reprenant sa place au côté de Kaafu qui ne s'était pas remis de ces acrobaties aériennes.

En quelques amples battements d'ailes, le rapace s'envola, fit demi-tour, traversa la Faille et se posa au pied de l'Arbre-village. Transis de peur, ses habitants restaient calfeutrés derrière les barricades observant en silence ce nouvel intrus qui paraissait encore plus impressionnant vue de près.

Les eaux bouillonnantes de ce colosse changèrent progressivement d'aspect. Dans un tourbillon d'écume, le géant de plumes s'effondra et une silhouette féminine apparut face à eux. Vêtue d'une robe aux reflets étincelants, une femme splendide au visage radieux s'avança avec une grâce infinie. Sa longue traîne se répandait autour d'elle et ruisselait lentement jusqu'au bord de la Faille.

Réconfortés par cette silhouette bienveillante, les villageois surgissaient de toutes parts. Autoproclamé chef des armées, Frozick se devait d'assumer ses nouvelles fonctions. Bousculé d'un coup d'épaule, ce dernier sortit de son abri les jambes vacillantes, suivi de Wilick et de son frère. Les trois petits farfadets s'avancèrent avec prudence.

La Déesse des Profondeurs ouvrit en grand ses bras et dévoila les deux rescapés.

— Doris ! Kaafu ! s'écria Wilick en se précipitant pour embrasser ses deux amis sous les acclamations de la foule.

Après de brèves effusions de joie, Doris leur fit signe de l'attendre et revint sur ses pas.

— Merci pour tout, ma Reine. Nous vous devons une fière chandelle comme dirait mon grand-père.

Elle sourit.

— C'est moi qui te remercie, mon grand. Quand tu as sombré dans la Faille, la première fois, pendant ton sommeil, j'ai pu lire une partie de tes rêves... je dois bien avouer que tu es quelqu'un de tout à fait surprenant. Aussi, j'ai vu de quoi tu étais capable. Avec le temps, tu apprendras à maîtriser davantage tes émotions et le pouvoir de tes pierres. Si la Légende dit vrai, je n'ai désormais aucun doute sur le fait que ce soit toi l'Élu. Petit par la taille, tu nous as tous prouvé aujourd'hui que tu étais un grand homme ou plutôt... un homme au grand cœur. Grâce à toi, mon existence dans les profondeurs de ce gouffre a enfin pris un sens.

Elle s'inclina, posa un genou à terre, saisit les mains du garçon et ajouta tendrement :

— Tu me rappelles une jeune femme que j'ai connue il y a bien longtemps. Elle avait cette même fougue dans le regard, cette même énergie en elle, cette même espièglerie qui attise la plus mince étincelle de lumière dans un océan d'obscurité. Je te remercie de tout mon cœur et te promets de me montrer digne de la couronne que je portais autrefois. Je m'engage à respecter mon serment et protéger la tribu des Thollens.

Le village entier s'était rassemblé autour d'eux et observait en silence.

— Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour chasser ces monstres sanguinaires. De ton côté, une lourde responsabilité s'impose à toi. Tu devras guider ces âmes en peine sur la rive opposée, leur ouvrir la voie sur un monde meilleur, jusqu'aux Terres du Nord...

— Mais c'est impossible, ma Reine, se résigna Doris. On ne peut plus franchir la Faille... sans vous, nous n'y parviendrons jamais.

Elle eut un sourire bienveillant.

— Ma tâche est ailleurs, je vais devoir repousser ces monstres uniquement par la puissance de mes eaux. Ne sous-estime pas ta force, Doris. Continue de croire en tes rêves et tu verras que tout ira bien. Tu dois ouvrir ton cœur, élargir ta vision de la vie, décupler tes perceptions du monde qui t'entoure et alors tu trouveras l'énergie qui sommeille en toi. Cette magie te restera fidèle si tu es sincère avec toi-même. Au cours de ton existence, tu comprendras que les échecs n'ont pas d'importance, mon garçon. Soit tu réussis ce que tu entreprends... soit tu apprends de tes erreurs...

Alors qu'elle s'apprêtait à repartir en direction du gouffre, Doris l'interpella :

— Une dernière question, ma Reine.

— Je t'écoute.

— Quand nous étions en bas, pour ramener Kaafu à la vie, vous m'avez suggéré de lui parler d'une chose qui lui tenait particulièrement à cœur...

— C'est exact. Mais où veux-tu en venir ?

— Quand j'étais, moi aussi, plongé dans un sommeil de plomb, que m'avez-vous dit pour que je me réveille ?

La Déesse s'approcha du petit garçon et lui susurra un nom à l'oreille. Doris eut un sourire complice, tourna la tête par-dessus son épaule pour vérifier que personne n'avait entendu la réponse et reprit tendrement :

— Merci ma Reine...

— Adieu mon petit...

Et la silhouette disparue dans un torrent d'eau qui s'échoua en trombe dans les profondeurs de la Faille.

Encore sonné, entouré d'un groupe de fidèles, le Seigneur de la Nuit se releva tant bien que mal. Il avait reconnu cette lumière turquoise provenant à coup sûr de l'usage des pierres magiques. Cette onde de choc qui avait mis à terre ses troupes en un souffle dévastateur. Ce même pouvoir qui avait pulvérisé en vol une de ses boules de feu catapultées en direction du village. Cette magie ô combien puissante qui lui avait été abusivement dérobée et qu'il recherchait depuis tant d'années.

Gromold se précipita pour aider son maître à se relever, mais ce dernier le repoussa d'un geste brusque, accompagné d'un regard sanguinaire.

— Vous n'êtes pas blessé ? Que s'est-il passé ? poursuivit Gromold qui avait perdu de son aplomb. Un Grand Prédateur... comment est-ce possible ? Il s'agissait d'un aigle, n'est-ce pas ? Il était monstrueux. Il a surgi de nulle part. Nos guetteurs ne l'ont même pas vu venir. Je ne comprends pas... ça ne peut pas être un cas isolé ? S'il y en a d'autres, nous sommes tous finis...

— Cesse de pleurnicher comme une victime ! grogna Drakkar. Parce qu'ils s'imaginent que je vais me laisser bernier par cette comédie grotesque, cracha le colosse en faisant craquer ses phalanges entre ses pattes.

— Mais, de quoi parlez-vous, Maître ?

— Il n'y a jamais eu d'aigle et encore moins de retour des Grands Prédateurs... à aucun moment le dôme de protection n'a été détruit. Ce sale gamin a fait usage de la magie pour tenter de nous duper. Un rapace géant surgissant des profondeurs était plutôt ingénieux de sa part, il faut bien le reconnaître. Il se débrouille pas trop mal pour un novice, mais à moi, on ne me la fait pas ! Quant à nos troupes, ils ont cédé à la panique comme de misérables crétins.

— On s'est fait surprendre, mon Seigneur. On a cru qu'on allait tous mourir.

— Foutaises !

— Qu'est-ce qui vous fait penser que l'aigle n'était pas réel ?

— Tout était faux, la texture de son corps, son regard, sa taille... et quand il

s'est posé devant moi, j'ai entraperçu le gamin accroché à son plumage. C'est lui qui est derrière toute cette mascarade ! Mais, je reste persuadé qu'il n'a pas pu agir seul. Le Gnome avait raison pour une fois, son frère s'en était sorti malgré sa chute. Cependant... il n'avait pas envisagé une telle riposte de cette tribu de farfadets, de ce ramassis de dresseurs d'écureuils. Son plan n'avait pas fonctionné. Par sa faute, nous avons perdu un régiment de cloportes et une bonne partie de nos forces. Et son frère ne s'est toujours pas livré comme il l'avait espéré. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot...

— Il semblerait que l'aigle se soit posé sur l'autre rive, mais... sans faire le moindre dégât...

— Et ?

— Il a disparu...

— Parfait ! trancha Drakkar. Rassemble toutes nos troupes ! Nous allons pilonner le village et réduire en cendres cet arbre de malheur qu'ils vénèrent comme une bande d'illuminés.

— Mais... mon Seigneur... presque tous nos engins de lancement ont été détruits et les munitions éparpillées au loin. Le pont, qui était presque terminé, a été pulvérisé... broyé entre les serres de ce... comment voulez-vous que...

Fou de rage, dans un déchaînement de violence incontrôlable, Drakkar éventra la glaise à coups de griffes. À bout de souffle, les deux membres enfouis dans le sol, deux jets de vapeurs blanchâtres fusaient de ses narines tel un taureau en furie. L'échine dorsale voûtée, il marqua une pause et pivota lentement sa gueule massive en direction de Gromold.

— Dans ce cas, va me chercher le Gnome ! Depuis le début, il prétend que son frère fera tout pour lui venir en aide. Et bien... c'est ce qu'on va voir !

Dans la précipitation, conformément aux ordres, des hordes d'insectes s'étaient regroupées autour des derniers engins de lancement encore opérationnels.

Les clameurs des troupes en délire s'étaient éteintes dans la nuit. Seul le

vacarme de gros blocs de pierre tractés sur le sol rompait ce silence morbide. Le doute et la peur s'étaient répandus telle une traînée de poudre dans les rangs de cette armée jusque-là invincible. L'image de cet aigle monstrueux avait marqué les esprits. Comme ces signaux qui vous induisent en erreur. Comme un trauma qui paralyse vos gestes. Comme si le pire était encore à venir.

Beaucoup d'entre eux avaient sombré dans le gouffre, d'autres avaient péri entre les serres de ce prédateur sans scrupule. Dans un élan de panique, un grand nombre avaient déserté les lieux. Seuls les plus téméraires étaient restés, parés à livrer bataille au côté de leur maître vénéré qui s'avavançait pour les rejoindre.

Bordé de torches flamboyantes, ligoté à un rondin de bois posé au sol, Rudolf se débattait, grimaçait, gémissait en implorant ses bourreaux de l'épargner.

— Je vous en supplie, ne me faites pas de mal. Vous vous trompez ! Je n'y suis pour rien !

Une ombre lui recouvrit le visage.

— Je t'avais prévenu, le Gnome, grogna Drakkar en sortant de l'obscurité.

— Ô, Grand Seigneur de la Nuit, vous êtes sain et sauf, se réjouit Rudolf. J'ai été fait prisonnier et attaché comme un malpropre. Ces sauvages ont dû me confondre avec mon frère, mais maintenant que vous êtes là, vous allez me libérer, n'est-ce pas ?

— Cesse tes jérémiades ! Tu dois payer pour tes erreurs.

— Mais... quelles erreurs ? Je vous jure que je ne savais rien de ce qui allait se passer. Comment aurais-je pu prévoir qu'un truc pareil allait surgir de... de je ne sais où ?

— Tu ne me sers plus à rien, répondit le géant en faisant un signe à ses sbires d'un simple mouvement de la tête.

— Non, non, non ! Attendez ! Qu'est-ce que vous faites ? J'ai toujours été à vos côtés ! Je ne vous ai jamais trahi...

Deux énormes araignées s'approchèrent. Leur abdomen proéminent se balançait entre leurs pattes velues qui martelaient le sol comme des pieux meurtriers. La mâchoire comprimée, Rudolf laissa échapper un gémissement entre ses dents.

— Mon Seigneur ! hurla-t-il à s'en déchirer les cordes vocales.

Sans le détacher de cette enclume funeste, les monstres aux crochets dégoulinants de bave blanchâtre le ballottèrent jusqu'au centre de l'engin. Le gamin tremblait de tout son corps en comprenant le sort qui lui était réservé. Deux énormes poteaux délimitaient son champ de vision qui donnait sur l'autre rive. Étincelantes dans la nuit, les bandes élastiques craquaient sous la tension de chaque côté de son visage. Le lance-pierre était armé. Au sens propre du terme, sa vie ne tenait plus qu'à un fil et son destin au bon vouloir de son bourreau. Une impression étrange le submergea. Il ne sentait plus la douleur des liens qui lui lacéraient les bras. Son corps semblait absent, abandonnant lâchement son esprit à cette torture diabolique.

— Ne faites pas ça ! s'égosilla-t-il en désespoir de cause. Ça ne servira à rien ! De toute façon... il ne viendra pas ! cracha Rudolf. On ne sait même pas ce qu'il est devenu...

— Je croyais que ton frère allait tout faire pour te sauver. C'était bien ça ton idée, n'est-ce pas le Gnome ? Tu n'as donc aucun souci à te faire.

— Bien... bien sûr ! Mais... Il fait beaucoup trop noir ! À cette distance, il ne peut sûrement pas me voir, gémit Rudolf.

— J'espère que ta voix portera assez loin, dans ce cas, s'amusa la taupe géante d'un air sadique.

La fin n'avait sans doute jamais été aussi proche. Rudolf éclata en sanglots. Laisant exploser sa peur en se débattant comme un enragé entre ses liens.

C'était peine perdue.

Soudain, le sol gronda violemment.

Rudolf se figea.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je ne vois rien ! Détachez-moi, bon sang...

Avant qu'il n'ait eu le temps de finir sa phrase, une vague monstrueuse remonta des profondeurs de la Faille. Un véritable mur d'eau bouillonnante se dressa face à eux. Drakkar se précipita pour enclencher à la hâte le mécanisme de lancement. Mais, stoppée dans son élan, la taupe géante fut percutée par une déferlante d'une violence inouïe. Balayant tout sur son passage, le raz de marée

fit table rase de cette étendue de terre. Ensevelies sous un épais manteau d'écume brassant les corps inertes aux débris de matériels, les armées de l'ombre et leur chef disparurent en un clin d'œil dans ce torrent de boue. Les eaux s'infiltraient avec fureur dans les entrées des galeries souterraines, formant de véritables tourbillons.

Le Royaume des Ténèbres venait d'être englouti.

Sur la rive opposée, la stupéfaction était totale. Le village entier restait spectateur devant un tel déchaînement de violence.

Seul, Doris s'avança au bord du gouffre. Le jour se levait à son rythme. Le ciel changea progressivement de robe. Les nuages aux reflets orangés chassaient peu à peu les étoiles scintillantes de la nuit. Empreint d'un sentiment de soulagement intense, épuisé de cette obscurité sans fin, l'Élu observait en silence et le cœur lourd. Un goût amer lui brûlait le fond de la gorge. Il aurait tant voulu que les choses se passent autrement. Que ce gâchis n'ait jamais eu lieu. Ainsi, la Reine Dorianne avait tenu sa promesse. Le raz de marée avait été brutal. Imparable. Fatal.

J'espère t'avoir fait libérer à temps pour que tu puisses te mettre à l'abri avant ce déchaînement de violence. Je sais ce que tu as enduré, même si je ne comprends pas les choix qui t'ont poussé à te rallier à ce monstre de Drakkar. Ne t'en fais pas, grand frère... nos chemins finiront un jour par se croiser à nouveau et tu te rendras compte du mal que tu as fait sur cette terre. En attendant... courage et prends soin de toi...

Une ombre familière dotée de longues antennes l'enveloppa et le sortit aussitôt de ses pensées. La vibration des ailes du scarabée lui apporta tout le réconfort dont il avait besoin. Comme à chaque fois. Une main délicate se posa chaleureusement sur son épaule. Ses deux amis étaient là, près de lui, comme s'ils ne l'avaient jamais quitté.

Au-delà de la Faille, expulsé des eaux comme un bouchon de liège, un tronc

d'arbre dodelinait dans les flots qui se calmèrent peu à peu. Toujours ligoté à cette bouée de fortune, une partie du corps immergée, Rudolf releva le menton en inspirant à pleins poumons. Sans réellement comprendre ce qui s'était passé, il avait échappé une fois de plus à une mort certaine. Partagé entre l'euphorie de s'en être sorti vivant et la crainte de périr noyé si ce radeau vacillant venait à chavirer, il voguait nonchalamment à la surface. Transi de froid et de fatigue, les premiers rayons du soleil lui réchauffèrent le visage. Un réconfort qui s'ajouta à la disparition apparente de tous ces monstres et de leur chef.

Épuisé, résigné et impuissant, le sommeil l'emporta malgré cette position pour le moins inconfortable.

Le voyage dura des heures. Ballottée au rythme lent et régulier des courants, la bûche termina son périple sur un rivage entouré d'une végétation épaisse et loin de tout repère.

Étendu sous un soleil de plomb, le rescapé aux joues écarlates gisait inconscient. Le balancement des herbes trahissait une présence en approche. Une ombre le recouvrit avec prudence.

De fines moustaches frétilaient autour des petites narines brunes.

Cisaillés entre des canines acérées, les liens cédèrent un à un. Enfin libéré, le corps inanimé du garçon glissa en ondulant le long du rondin de bois.

Deux grandes billes noires l'observaient en silence.

Rudolf poussa quelques grognements en secouant la tête et rouvrit les yeux sur un colosse aux poils roux.

Il se raidit et en cri d'effroi s'échappa de sa gorge.

Avec une vivacité stupéfiante, l'écureuil disparut dans les broussailles avant de réapparaître aussitôt. Serrée entre ses pattes, dressée au-dessus de ses oreilles en pointe, la coque striée d'une noisette retomba d'un coup sec sur le crâne de Rudolf. Sans ménagement, le géant aux poils roux agrippa le corps souple et inanimé du gamin et s'évanouit au loin à la vitesse de l'éclair, abandonnant au sol, comme seul indice de son passage, un rouleau de papier chiffonné : le carnet des secrets.

Doris fut accueilli en héros. Malgré certains réfractaires qui se demandaient comment ils allaient pouvoir fuir ce rocher aux allures de prison, ce lieu qu'ils chérissaient depuis des générations, ce sanctuaire qui abritait l'Arbre sacré et que beaucoup se refusaient d'abandonner.

Mais il fallait se rendre à l'évidence. Leur avenir était désormais ailleurs. Depuis le déclenchement du mécanisme de défense, l'endroit était plus que jamais vulnérable. Les villageois s'étaient montrés reconnaissants envers Doris. Au péril de sa vie, avec l'aide de la Déesse des Profondeurs et de son ami Kaafu, ils avaient triomphé du Royaume des Ténèbres. Cependant, les apparences étaient parfois trompeuses et un anéantissement total était, à ce stade, encore peu probable. Ces hordes de sauvages s'étaient certainement réfugiées dans les étendues souterraines, attendant le retrait des eaux et la libération définitive des voies d'accès. Terrées dans un labyrinthe de galeries sans fin, elles ne tarderaient pas à refaire surface pour se venger. Le tsunami ravageur allait leur permettre de gagner du temps et Doris en avait pleinement conscience.

Bousculant la foule autour d'elle, la petite Atalyha se fraya un chemin, sauta au cou de son ami et l'enlaça avec vigueur.

— Moi aussi, je suis content de te revoir... A-ta-lyha, articula Doris entre deux respirations étouffées. Si tu continues de me serrer comme une sauvage, je crois définitivement que c'est de toi que Drakkar devrait avoir peur.

— Oh pardon, lança-t-elle en relâchant son étreinte accompagnée d'un large sourire. Ne dis pas de bêtises, tu as fait trembler le Royaume des Ténèbres à toi tout seul... tu te rends compte ? Sans toi, Doris, l'Arbre-village aurait péri dans les flammes... et nous avec...

— Je n'étais pas seul, il y avait Kaafu avec moi et puis...

— Ta modestie t'honore, mon garçon, enchaîna Frozick. Réapparaître sur le dos d'un aigle géant était tout à fait impressionnant...

— Ce n'était pas...

— Peu importe d'où provenait cette chose que personne dans ce monde

n'espère voir, un jour, voler à nouveau au-dessus de nos têtes. Je te dois des excuses et...

— Au nom de tous les Thollens, je tenais sincèrement à vous témoigner notre gratitude, coupa à son tour Valahana. Toute notre communauté vous est reconnaissante pour ce que vous venez de réaliser. Je ne sais pas comment vous remercier...

Doris était gêné de cet intérêt soudain, mais ses pensées étaient ailleurs et il ne parvenait pas à cacher son impatience.

— Puisque vous tenez tant que ça à nous remercier, intervint Kaafu qui s'avança fièrement au côté de son ami, ne vous fatiguez pas avec de longs discours, voyons ! Un bon repas chaud suffira, dit-il en se frottant le ventre.

— Mais bien sûr, s'empressa de répondre Valahana, vous devez être morts de faim.

Alors que tout le monde prenait la direction de l'Arbre-village, Doris restait immobile et ajouta d'une voix ferme :

— Attendez ! Vous ne voyez donc pas... que rien n'est terminé. Ils vont revenir. Ce n'est qu'une question de temps...

— Allons, mon garçon, le Royaume des Ténèbres a été détruit sous nos yeux. Je crois que nous avons tous besoin de reprendre des forces, nous reposer, soigner les blessés, regrouper les provisions et... et trouver une solution qui nous permettra de quitter le village dans les semaines qui viennent.

— Des semaines !

— Je crains que le petit ait raison, ajouta Wilick. Nous n'avons plus le temps de tergiverser. Nous devons agir au plus vite, peut-être même avant ce soir. Vous devez rassembler toute la nourriture que vous pourrez. Il faut profiter de la clarté du jour pour nous organiser...

— Mais comment comptez-vous franchir ce gouffre ? Le problème est toujours le même.

— Moi, je n'arrive jamais à réfléchir le ventre vide, confia Kaafu à un Thollens qui le regardait d'en bas avec étonnement.

— La Déesse des Profondeurs était certaine que je trouverai la solution...

— Pourquoi n'est-elle pas restée pour nous aider à traverser ? s'éleva une voix dans la foule.

— Oui ! Parfaitement ! beugla un autre Thollens.

— Elle vous protège, souffla Doris.

— Silence ! hurla Valahana. Laissez-le parler ! dit-elle en se retournant face à l'Élu. Que veux-tu dire par là ?

— Elle ne vous a jamais quittés. Elle vit dans ces profondeurs depuis une éternité en attendant le moment où vous aurez besoin d'elle. Et c'est exactement ce qu'il vient de se passer. La femme que vous avez vue n'est autre que votre Reine...

Un brouhaha se souleva autour de lui.

— ... en fait, il s'agit plutôt du fantôme de la Reine Dorianne disparue depuis des siècles. Son esprit est toujours présent. Elle vit dans ces eaux, sous vos pieds. Elle a pris l'apparence d'un aigle dans le seul et unique but de repousser les assaillants... pour vous venir en aide.

— C'était l'idée de Doris, chuchota Kaafu à son voisin qui le dévisageait toujours sans réagir.

— Elle a sauvé Tanack et Atalyha d'une chute mortelle et doit en ce moment lutter pour maintenir à distance le Royaume des Ténèbres.

Djopolick prit la parole.

— Étant donné la situation... et ces dernières révélations, je sollicite la tenue d'un Conseil des Sages, et au plus vite...

— À quoi bon ! s'écria Grolick. Il est malheureusement trop tard ! Nous sommes en train de perdre un temps précieux. Écoutez-moi les amis. Je sais que vous n'avez pas toujours approuvé mes théories au sujet de ces légendes anciennes. Que vous croyiez ou non en cette Prophétie, pour une fois, je vous demande de me faire confiance. Regardez autour de vous, la situation est catastrophique. L'heure des débats est révolue. Nous devons agir pour notre survie et au plus vite. Je crains que nous n'ayons pas de meilleur choix que de

nous en remettre à Doris. Qui d'autre que lui peut prétendre avoir les moyens de nous faire traverser la Faille ? L'Élu a déjà réalisé cette prouesse devant nos yeux. Il est le seul à pouvoir utiliser la magie et créer ce pont éphémère sur lequel il a marché avec son ami... Mr Kaafu.

Étonné de cette marque de respect puis flatté de cette soudaine attention, le scarabée géant se retourna fièrement face à la foule, le visage rayonnant.

— Un plancher de verre qui s'est disloqué au beau milieu de la traversée, enchérit Djopolick. Pourquoi devrait-on avoir confiance en lui ? Parce que vous le considérez comme l'Élu ?

— Parce que notre Reine nous le demande ! affirma solennellement Grolick.

Un silence s'imposa.

Avant même que Djopolick poursuive les débats, le sol trembla. Des cris de panique s'élevèrent au-dessus de la foule et Wilick trancha d'une voix autoritaire et sans compromission :

— Rassemblez vos affaires, chargez un maximum de provisions pour la route, aidez les plus faibles à nous rejoindre au nord du village. Nous allons traverser dès que possible ! Allez ! Allez ! Dépêchez-vous !

Même les plus réfractaires réagirent sur le champ. Tout le village s'activa. Les enfants portaient des paniers débordant de victuailles, les femmes remplirent des corbeilles de linge et autres objets de première nécessité. Les plus âgés et les blessés étaient transportés sur des chariots en bois ou des brancards de fortune.

Debout face au gouffre, Doris réfléchissait, le regard tourné vers les montagnes du nord.

Ses amis le rejoignirent.

— Tu es sûr de toi, demanda Wilick.

— Non... mais ils comptent tous sur moi. Je n'ai pas d'autre choix que de réussir à recréer un pont. Mais Djopolick a certainement raison. Est-ce que ça va tenir ?

— Tu devrais prendre des forces. Depuis combien de temps n'as-tu pas avalé

un morceau ? s'inquiéta Kaafu qui lui tendait une part de tourte que les villageois lui avaient apportée.

— Je ne vais jamais y arriver... nous sommes beaucoup trop nombreux. Et si le plancher de verre se brisait pendant la traversée... avec tous ces hommes, ces femmes et ces enfants ? Je ne me le pardonnerai jamais.

— Kaafu et moi, nous t'avons toujours fait confiance. Souviens-toi de tout ce que nous avons parcouru. Les choses n'ont jamais été très simples. Et tu t'en es à chaque fois très bien sorti. Non ? Et puis la Déesse des Profondeurs, ou plutôt la Reine Dorianne en personne t'a demandé d'accomplir cette mission. C'est une lourde responsabilité qui signifie qu'elle croit forcément en toi, elle aussi. Que t'a-t-elle dit exactement ?

— Pas grand-chose, à part ça, justement... que je continue de « croire en moi »... mais je ne m'en sens pas capable. J'ai peur, Wilick.

— Nous avons tous peur, mon grand. C'est normal d'éprouver une certaine appréhension, le contraire aurait été inquiétant. Ne la laisse pas envahir ton esprit et utilise cette émotion comme une force. Concentre-toi sur tes objectifs, je sais que tu vas y arriver.

Sans conviction, Doris fit un signe de la tête, ferma les yeux, serra d'une main la poche centrale de sa salopette. Une douce chaleur le réconforta. Kaafu, qui n'était pas emballé à l'idée de revivre un saut dans le vide, se tenait quand même prêt à intervenir, le tout en s'empiffrant à pleine bouche.

Un tapis lumineux se dessina aux pieds du petit garçon. Il sentait la chaleur de ses pierres rayonner contre sa poitrine. Rassuré, il ouvrit les paupières et avança sa jambe droite au-dessus du gouffre. Les Montagnes du Nord se dessinaient au loin. Sa semelle entra en contact avec le plancher de verre qui scintilla en douceur. Alors qu'il s'apprêtait à s'engager tout entier, le sol se déroba subitement. Doris perdit l'équilibre, bascula en avant et tomba comme une masse. Sans crier gare, Wilick le rattrapa par le col. Emporté dans le mouvement, les yeux exorbités, le Vieux Sage vacilla, chassa l'air de son autre main. Ses lunettes virevoltèrent au-dessus de sa tête. À son tour, Kaafu empoigna par la tignasse son vieil ami qui résistait en poussant des hurlements aigus. Sans lâcher sa part de tourte, avec une facilité déconcertante, le scarabée géant tira d'un coup sec. Dans le même élan, la chaîne de rescapés remonta brutalement. Les trois complices se percutèrent en cascade avant de s'échouer

dans la boue.

— Ma tourte ! s'écria Kaafu en voyant son repas broyé sous les genoux de Wilick qui se frottait le cuir chevelu en grimaçant.

Les regards effarés, les trois compères se dévisageaient mutuellement. Doris se sentait soulagé, mais venait de réaliser qu'il n'y arriverait pas. Wilick se remettait de ses émotions tout en réfléchissant déjà à une autre solution. Et Kaafu restait immobile, la carapace moulée dans la glaise sans quitter des yeux sa main qui, la seconde d'avant, tenait son savoureux casse-croûte.

— Bigre ! C'est qu'on n'est pas passé loin de la catastrophe ! souffla Wilick.

— Parle pour toi ! ronchonna, Kaafu. Ton genou...

Wilick se redressa sans prêter attention à cette remarque. Malgré le tragique de la situation, Doris venait à l'instant de retrouver tout ce qu'il aimait dans sa relation avec ses deux amis.

— Tu vas y arriver, mon garçon. Ne t'inquiète pas. Il existe forcément un autre moyen. Tu es sans doute trop fatigué pour utiliser la magie et créer ce fameux pont de verre. Mais... rappelle-toi la fois où tu es revenu dans ce monde, tu m'avais raconté qu'un arbre s'était couché en travers d'un canyon pour te permettre de traverser...

— Bien sûr que je me souviens, mais je n'avais rien fait de spécial et puis de toute manière aucun tronc n'est assez long pour atteindre l'autre rive...

Doris s'interrompit brusquement quand une petite lumière scintilla depuis les plaines du Nord. Sa blancheur contrastait avec l'obscurité du gouffre. Elle se dirigeait droit sur eux, virevoltant avec vivacité au-dessus de la Faille. Il se redressa en s'essuyant les mains sur les hanches. Il avait immédiatement reconnu la sinuosité de sa trajectoire, aussi léger qu'une pelote de graine de pissenlit bourlinguant dans le vent. Sous le regard interrogatif de ses deux amis, le jeune garçon tendit l'index, prêt à accueillir cet invité providentiel.

— Un Phylatrodis ! exulta Doris.

Mais le petit papillon s'approcha, tourna autour de lui sans se percher sur son doigt et remonta en direction de l'Arbre-village.

— Venez ! Il veut nous montrer quelque chose. Je suis certain qu'il n'est pas

là par hasard. Vite ! Il semble complètement épuisé...

— Comment est-ce possible ? bégaya Wilick. Les Phylatrodis n'ont jamais franchi les limites de la Montagne d'Argélone. Et celui-ci viendrait du Nord ?

Doris courait à vive allure. Le messenger se posa sur une racine proéminente de l'Arbre sacré et inclina la tête en fixant le jeune garçon. Trois battements d'ailes, quelques soubresauts, avant de s'effondrer d'épuisement. Et le papillon s'évapora en une fine poussière qu'une faible brise se chargea de faire disparaître.

Doris venait le comprendre.

Un message de dernière minute.

Un effort extraordinaire.

Un sacrifice de plus.

Assis entre les racines qui l'entouraient comme des bras protecteurs, le dos plaqué contre le géant, le regard perdu face à l'autre rive qu'il désespérait d'atteindre, Doris se figea, les mains resserrées autour des griffes tubéreuses. L'Arbre-village semblait l'observer par-dessus ses épaules, comme le faisait souvent Henry le grand noyer, son ami imaginaire dans le jardin de sa grand-mère. Une sensation étrange l'envahit. Son cœur tapait dans sa poitrine. Ses doigts tremblaient. Un frémissement subtil de l'écorce. Une onde dont les variations s'ajustèrent petit à petit à sa fréquence cardiaque. Une harmonisation instinctive de ses pulsations, une synchronisation naturelle au monstre végétal. Son visage se fendit d'un large sourire. Il venait de comprendre : l'Arbre sacré était sa solution.

Ses paupières se refermèrent et Doris se plongea dans un état second. Sous le regard ébahi de ses deux amis encore essoufflés, le bois craquait de toutes parts autour de l'Élu. La glaise vola en éclats. Un réveil brutal, comme un ogre se libérant des entrailles de la Terre, les racines se développèrent démesurément, éventrant le sol sur leur passage et progressant en direction de la Faille. Les rhizomes s'allongeaient, grossissaient puis se figeaient dans un cycle vertueux qui permettait la consolidation de l'édifice. Mètre après mètre, le pont tortueux s'étirait au-dessus du vide dans un craquement assourdissant.

— Ce n'est pas possible, murmura Kaafu.

— Il... communique avec l'Arbre sacré, bégaya Wilick qui n'en revenait pas.

Les bras chargés, tous les Thollens s'étaient regroupés pour assister à l'événement.

Mais, à mi-parcours, un ralentissement se fit sentir. Doris transpirait à grosses gouttes. Blanc comme un linge, il était évident qu'à ce rythme il ne tiendrait pas jusqu'au bout. La tension était insupportable. Tout le village tremblait d'impatience.

Soutenue et épaulée entre ses deux amours, la grand-mère d'Atalyha chuchota à l'oreille de cette dernière.

— Va, mon enfant. Cours l'aider avant qu'il ne soit trop tard...

— Mais... qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Rappelle-toi notre petit secret, dit-elle avec gravité. N'oublie pas qui tu es. Il ne s'agit pas juste d'une couleur de cheveux, mais également d'un héritage. Respire lentement, ouvre ton cœur, concentre-toi comme je t'ai appris à le faire depuis ta plus tendre enfance.

La progression des racines perdait peu à peu en intensité et se stoppa avant d'atteindre l'autre rive.

Les paupières frémissantes, plongé dans un état second, au bord de l'épuisement, Doris était sur le point de s'évanouir.

Atalyha se précipita derrière lui pour le retenir. Elle s'assit dans son dos, le prit entre ses jambes et ses bras, posa délicatement ses mains sur les siennes et ferma les yeux à son tour. Son pouls ralentit naturellement et s'ajusta à celui de Doris. Un frisson parcourut la colonne vertébrale de la gamine. Un champ magnétique presque invisible s'agita entre leurs doigts imbriqués. Les racines craquèrent à nouveau et se développèrent à une vitesse phénoménale. Le pont s'élargissait, se consolidait et s'allongea jusqu'à atteindre la terre ferme. Une explosion de joie, le village entier exulta dans leurs dos et sortit les deux samaritains de leur état second. Cramponnés l'un à l'autre, un peu gênés de cette promiscuité soudaine et à la vue de tous, Doris marqua un léger recul. Comblée

de bonheur, Atalyha lui enlaça le cou avec vigueur.

— Ça a marché ! Tu as réussi ! Si tu savais comme je suis fière de toi, s'exclama la jeune fille en le serrant davantage.

Doris se laissa faire, le regard aimanté sur l'édifice végétal aux dimensions impressionnantes qui leur ouvrait les portes d'accès aux routes du Nord. Il avait accompli l'impossible, grâce à cette puissante magie dont la chaleur lui irradiait encore la poitrine. Mais, à bout de force, il avait ressenti une baisse de régime. Il était conscient que sans ce soutien de dernière minute, l'ouvrage n'aurait jamais pu être achevé. Pourquoi Atalyha ? Que faisait-elle derrière lui ? D'où provenait ce regain d'énergie qui lui avait fait défaut ?

Avant même qu'ils réalisent véritablement ce qui s'était passé, en enfilade sur cet ouvrage fraîchement consolidé, des dizaines d'écureuils, de fouines et autres mulots franchirent la Faille pour venir leur prêter main-forte.

— Nous sommes sauvés !

— Vive Doris !

— Vive l'Élu !

Doris se retourna et plongea son regard dans celui d'Atalyha. Ces yeux étaient magnifiques, étincelants, gorgés de larmes de joie et d'espoir. Une mèche de cheveux lui balaya le visage. Il semblait la découvrir à nouveau. Comme si quelque chose avait changé en elle.

— C'était toi ? murmura-t-il.

Accompagnée d'un sourire discret, la fillette lui prit les mains, le fixa intensément et, sans que ses lèvres ne bougent, Doris perçut un « oui » dans sa tête.

Confiné dans une bulle hermétique à toute cette agitation, Doris entendit de nouveau la voix.

— Il s'est passé beaucoup de choses depuis ton départ. Ma grand-mère m'a révélé un terrible secret... je ne suis pas celle que tu crois, ni même celle que moi-même je pensais être. Toi qui as beaucoup voyagé dans tes rêves, toi qui as rencontré le Roi Aggor, ses filles, le Palais de l'Ancien Monde... toi qui as eu le

privilège de côtoyer le fantôme de la Reine Dorianne...

— Où veux-tu en venir ? répondit Doris de sa voix intérieure.

Lui-même surpris de cette nouvelle faculté, il écarquilla les yeux. Atalyha lui sourit d'un air complice.

— Ce pouvoir qui nous permet de communiquer n'est pas dû au hasard. Mais il doit rester un secret. À toi, je pense que je peux tout dire. Va savoir pourquoi, je n'ai jamais perdu espoir de te revoir. J'étais persuadée que tu réapparaîtrais tôt ou tard. C'est pourquoi tu es en droit de connaître la vérité. Toi, et toi seul.

— De quoi parles-tu ?

— Doris... ce que j'ai à te révéler est lourd de conséquences. Moi-même, je ne suis pas sûre d'en saisir la portée.

— Tu me fais peur...

— Écoute-moi, Doris. D'après ma grand-mère, je suis une Célénium, une descendante du Roi Aggor... je serais l'héritière du Royaume... sans doute la dernière prétendante à la couronne. Et je m'en remets solennellement à toi pour que tu m'ouvres la voie qui me permettra... un jour peut-être... d'accéder au trône qui me revient de plein droit... et de rétablir enfin la paix sur notre belle et tant regrettée Contrée de Célen.

Après des jours et des nuits de marche en direction du Nord, hommes, femmes et enfants de la tribu des Thollens avaient rejoint une immense forêt de châtaigniers. Ces arbres étaient hauts comme des tours d'immeuble. Un refuge certes provisoire, mais un camouflage idéal pour se fondre dans la végétation, et un poste de guet parfait pour une surveillance renforcée des alentours.

Une fouine géante s'allongea bruyamment sur le sol, harassée par ce voyage qui lui avait paru interminable. Aux petits soins pour ce mammifère au poitrail blanchâtre, un groupe se précipita pour lui apporter un peu d'eau fraîche. D'autres lui dénouèrent les sangles qui la rattachaient à sa cargaison. Puis, dans un silence peu coutumier, les villageois s'organisèrent en file indienne pour débarrasser les remorques remplies de victuailles, d'ustensiles de cuisine, de bougies, de matelas, de matériels divers et variés... et de livres. Beaucoup de livres.

Un départ précipité, des capacités de charge restreintes, et c'est une grande partie de leurs richesses, de leur patrimoine culturel, qu'ils s'étaient résolus, au dernier moment, à abandonner à un triste sort. Cependant, tous gardaient à l'esprit que le pire avait été évité. Leurs vies et celles de leurs enfants avaient été épargnées sur le fil et grâce à l'intervention du petit garçon. Leurs compagnons, tous ces animaux de la forêt, bloqués au-delà de la Faille, juste avant le déclenchement du mécanisme de défense, avaient pu les rejoindre en traversant le pont, qu'une fois encore, Doris avait édifié en faisant appel à sa magie. Ainsi, bien que ces livres tenaient une place centrale au sein de cette belle communauté, le plus sacré des manuscrits ne pourrait jamais égaler la valeur de toutes ces vies sauvées.

La peur de la guerre hantait les esprits. La perspective de lendemains sombres torturait les cœurs. La tristesse d'avoir déserté ce village, cet héritage précieux issu de générations de bâtisseurs, les accablait de douleur. Mais les derniers rebondissements et la présence de Doris auprès d'eux avaient fait naître une lueur d'espoir. Et c'est tout ce qui comptait désormais. Cet Élu providentiel doté d'un pouvoir exceptionnel, et dont plus personne ne contestait la légitimité, incarnait la clé de tous leurs problèmes et la promesse d'un avenir meilleur. C'est ainsi que, d'une même voix et avec dévotion, le village entier confia son

destin aux mains de « l'enfant venu d'ailleurs ».

Non moins impressionnant par la taille que par cette vivacité qui les caractérisait, un groupe d'écureuils se présenta autour du collectif. Leur pelage roux illuminait les sous-bois aux nuances de gris, d'ocre et de vert minéral. Un petit glapissement, quelques frémissements de la queue et, d'un seul et même élan, ils grimpèrent au son de leurs griffes sur l'écorce qui les conduisaient à la cime des arbres. Sautant de branche en branche avec une incroyable agilité, ces acrobates entamèrent la construction des cabanes à une vitesse phénoménale. Tout ne serait pas terminé avant la nuit tombée, mais l'essentiel était de consolider les fondations afin de dormir en sécurité, dans les hauteurs et avec la certitude que personne ne resterait au sol.

Loin de ces préoccupations matérielles et logistiques, le Conseil des Sages se réunit, une nouvelle fois, à l'écart de la communauté. Au vu des derniers événements auxquels ils avaient pris part, les trois amis avaient, bien évidemment, été conviés à y siéger.

— Je déclare la séance ouverte ! s'écria Ivanick, le plus âgé des douze membres.

— Je connais ton souci du protocole, mon cher Ivanick, mais je crois que... les circonstances un peu particulières font que, pour une fois, nous pourrions nous en abstenir, n'est-ce pas ? objecta Grolick d'un ton aimable en se tournant vers le reste de l'assemblée. Le voyage a été éprouvant pour tout le monde. Cependant, je pense que nous avons déniché l'endroit idéal pour nous réfugier le temps de reprendre des forces. Frozick ! Je vois que tu as fait le nécessaire pour répartir les tâches entre plusieurs groupes. Certains s'occupent de soigner les blessés. La construction des cabanes perchées sera terminée d'ici quelques jours, et nos meilleurs cueilleurs sont partis en reconnaissance dans la forêt pour trouver de quoi s'approvisionner en nourriture. Ton aide a été remarquable et je crois que nous pouvons tous te remercier. Tu as géré du mieux que tu pouvais les opérations face à l'ennemi et tu as fait preuve de beaucoup de courage.

— Tu parles ! Sans ton intervention, Grolick, j'aurais sacrifié notre dernière flèche pour tenter d'embraser le camp adverse et à l'heure qu'il est, nous serions certainement tous morts, dévorés par ce cloporte de malheur ! Grolick, c'est

plutôt à moi d'être reconnaissant. Je tenais sincèrement à te présenter mes plus plates excuses pour avoir douté de toi pendant si longtemps.

— Au sujet de la Prophétie ?

— Entre autres... d'ailleurs, à ce propos, peux-tu nous en dire un peu plus ?

— Le passé est le passé, mon cher ami. Sache que je n'en veux à personne de m'avoir pris pour un illuminé et d'avoir mis ma parole en doute. Tu n'es pas le seul. Si mon frère était surnommé le « Vieux Fou » pendant toutes ces années, ce n'est pas par hasard. Personne ne voulait croire à ces histoires de prédictions d'une autre époque et ça peut se comprendre. Mais maintenant que l'Élu est parmi nous... l'essentiel est qu'aujourd'hui nous soyons tous convaincus d'une chose : la Légende disait vrai et il est primordial que la Prophétie se réalise.

— Et pour le bien de tous, ajouta Wilick devant une assemblée encore perplexe. Maintenant que vous êtes prêts à l'entendre, nous allons enfin pouvoir vous expliquer ce que nous avons appris au fil des ans. Tout a commencé, il y a des années de cela. Grolick et moi avons fait la découverte d'un vieux manuscrit faisant référence à cette Légende. Certes incomplet et en piteux état, le grimoire contenait l'histoire de notre dernier souverain, le Roi Aggor, de l'extinction de sa lignée, de la perte de son épouse et de l'héritage de son pouvoir qu'il décida de partager entre ses trois filles avant sa mort. Ainsi naquirent les royaumes de Khan, de Ohrme et de Cis, tous trois aujourd'hui oubliés. Ces récits retraçaient le passé des trois anciennes tribus associées à ces couronnes, mais pas que... avant tout, il révélait une chose importante qui changea à jamais notre vision de l'avenir : la magie, contrairement à ce que tout le monde pensait, n'avait jamais réellement disparu. En effet, la guerre entre les trois sœurs dura des années. La Reine Arras, endeuillée de son fils, et par là même de son unique héritier, sombra dans une noirceur qui n'avait d'égale que sa puissance. Afin d'inciter ses rivales à abdiquer, elle ordonna la capture de leur fils respectif, ses deux neveux qui furent enfermés et abandonnés au fond d'une geôle dans les profondeurs du Royaume des Ténèbres. Après des années de guerre et d'affrontements sanglants, une malédiction sembla s'abattre sur la Contrée de Célen... enfin, pour ce qu'il en restait. La Légende nous révèle également que les deux enfants prisonniers du Royaume des Ténèbres décédèrent d'un mal étrange. Quelque temps plus tard, les reines Dorianne, Idriss et Arras moururent subitement le même jour. Des dépouilles des trois descendants ne subsista qu'une fine poussière dorée amassée au fond de leurs stèles ainsi que... les cœurs fossilisés

renfermant les pouvoirs de leurs défuntes mères. Trois cœurs, trois pierres magiques qui se retrouvèrent des siècles plus tard entre les mains de notre ami Doris.

— Mais comment est-ce possible ? interrogea Frozick en prenant la parole au nom de tous les autres Sages qui se dévisageaient d'un air ébahi.

— Je n'ai malheureusement pas toutes les réponses à vos questions, ajouta Wilick sur un ton mystérieux. Mais comme vous le savez, les conseillers du Roi Aggor qui s'étaient opposés à ce processus de transmission de la magie à ses filles avaient voulu porter un message aux générations futures. Une sorte de prédiction qu'ils gravèrent en secret sur une roche taillée dans la Montagne d'Argélone. La fameuse Table de la Prophétie.

— Il en manque également un morceau, ajouta Grolick qui prenait le relais. Mais le texte est pour le moins explicite. Il fait directement référence à l'Élu. Et cette personne n'est autre que Doris qui se présente aujourd'hui devant vous. Je crois qu'il n'a plus rien à prouver pour justifier sa légitimité.

— La Prophétie est formelle, poursuivit Wilick. En possession des reliques des trois anciens royaumes et du Médaillon sacré, l'Élu devra se lancer dans une quête aux confins de notre monde pour retrouver la trace des trois anciennes tribus et les rallier à sa cause. Ainsi, une fois les peuples unifiés, L'Élu devra se rendre sur le tombeau du Roi Aggor, aux origines du processus qui engendra la situation que nous connaissons aujourd'hui. Il y a quelque temps, nous n'étions pas certains de l'existence de votre peuple et encore moins d'être en mesure de vous rejoindre. Mais des choses étranges se sont passées et des signes nous sont apparus. Sans s'en rendre compte, au fil de ses péripéties au cœur de la Forêt-Noire, Doris a créé un lien fusionnel avec la communauté des Éphémères qui nous a, par la suite, ouvert les portes de son Royaume secret. C'est dans les eaux du lac sacré, au prix d'une lutte acharnée que ce petit bonhomme a eu des visions, dont la confirmation de l'existence des trois tribus et des indices permettant de trouver la première...

— La nôtre ? Le village de Thollens, conforta Valahana. C'est donc ainsi que vous nous avez retrouvés ? Cette histoire est incroyable. Rien que le fait que vous ayez pu franchir la Montagne d'Argélone...

— Encore un signe qui démontre que tout ce que nous venons de vous raconter est lié à la Prophétie, haleta Wilick un peu ému.

Valahana faisait des allers-retours, les mains repliées dans le dos et ajouta :

— Les Volaxs sont sans doute retranchés dans les Montagnes Rocheuses, plus au Nord, comme nous l'avait indiqué un groupe d'éclaireurs. Mais ça ne date pas d'hier. Ils ont peut-être migré depuis tout ce temps. Quant à la troisième tribu, je crains que plus personne n'ait de nouvelles d'elle. Plus aucune trace des Gramms n'a été identifiée depuis des siècles.

— Admettons que vous parveniez quand même à retrouver les Volaxs et les Gramms ! pesta Frozick. Que se passera-t-il ensuite ? Jusqu'où vont les prédictions de cette fameuse Prophétie ?

— Justement, c'est là que les choses se corsent. Nous savons seulement que l'Élu devra se rendre sur le tombeau du Roi Aggor au centre des ruines du Grand Palais.

— Il ne subsiste plus rien du Grand Palais ! affirma une voix rauque qui s'éleva dans le fond.

Il s'agissait de Malofick qui était resté muet jusque-là et qui se rassit aussitôt.

— Bien sûr ! Mais la stèle est toujours intacte. Muni du médaillon sacré et des trois pierres magiques, Doris fera le nécessaire, le moment venu, pour briser la malédiction et anéantir les maléfices qui sont à l'origine du Monde des Ténèbres.

— Sans vouloir vous contredire, je trouve votre théorie un peu simpliste et si, par miracle, vous les retrouviez, je vous rappelle que les Gramms ont été soumis à un sortilège d'éloignement qui ne leur permettra certainement pas de s'approcher de la zone en question. Et comment ça « il fera le nécessaire » ?

— Les choses ne sont pas aussi limpides qu'on le souhaiterait, je vous l'accorde, mais nous ne pouvons pas rester sans agir en attendant que la situation s'arrange d'elle-même. Nous avons tous vu de quoi Drakkar était capable. Nous avons une chance inespérée de le stopper définitivement avant qu'il ne soit trop tard. Avant que la lumière ne se dissipe à jamais derrière les Ténèbres. Quant à l'Élu, certes, il n'a jamais suivi d'apprentissage pour la pratique de la magie. Mais, à plusieurs reprises, il nous a prouvé l'étendue de son talent. Il a ça en lui, comme quelque chose d'inné que je ne saurais expliquer. Je me souviens parfaitement de ce jour où il a soulevé d'une seule main la Montagne d'Argélone. Rappelez-vous de la fois où il a pulvérisé en plein vol une boule de

feu, ou encore, lorsqu'il nous a tous sauvés en chevauchant un aigle géant. Il semble être guidé par une voix intérieure qui lui susurre des paroles dont certaines lui sont dictées en Philiström. Le langage ancestral de la lignée royale. C'est pour toutes ces raisons que je suis certain qu'il saura quoi faire le moment venu.

— Si je comprends bien, l'avenir de notre Contrée repose sur les épaules de ce jeune garçon, au demeurant très courageux, mais qui n'est même pas de notre monde...c'est bien cela ?

— Entre les mains de Doris... et de ses amis, ajouta Kaafu. Wilick et moi avons cru en lui dès le début. Je suis le premier à l'avoir rencontré, par le plus grand des hasards, sur un chemin de traverse, dans mon Désert de Sienne, dit-il avec un brin de fierté. Qu'il vienne d'ici ou d'ailleurs, ça n'a aucune incidence. Ce qui prime est ce qu'il est au fond de lui, ce courage, cette vertu, cette générosité d'âme dont peu de personnes autour de nous peuvent se vanter. Wilick lui a fait découvrir la Légende inscrite dans le manuscrit. Et c'est à la lecture de cette fabuleuse histoire qu'il est reparti chez lui. À ses risques et périls, armé d'une audace exceptionnelle, et je pèse mes mots, il a rapporté le Médaillon sacré. Il n'était pas obligé de revenir. Sa confrontation avec des araignées monstrueuses du Royaume des Ténèbres aurait tout à fait pu le dissuader de remettre les pieds ici. Ce « petit bonhomme » comme vous dites, a sacrifié ses amis, sa vie d'avant et sa famille pour s'embarquer dans cette quête insensée et tenter de sauver notre monde de cette noirceur infâme. À plusieurs reprises, il aurait pu disparaître pour toujours, mais il ne l'a pas fait. Il a combattu les forces du mal en plein cœur de la Forêt Noire, affronté des bataillons entiers de fourmis dévoreuses, nous a conduits à la Montagne des Éphémères... et j'en passe. Sans lui nous n'aurions jamais pu quitter votre village et serions condamnés à une fin certaine. Je suis fier de mon ami. Avec Wilick nous l'accompagnerons jusqu'au bout de cette quête, quoi qu'il en coûte.

Ivanick s'avança en direction de l'Élu en dodelinant de la tête. Il lui tapota la main, lui pinça affectueusement la joue en souriant.

— Quelle chance d'avoir à tes côtés des compagnons aussi fidèles et sincères ! Toutefois, mon garçon, une chose me turlupine. Nous avons aperçu le Médaillon sacré et j'espère que tu l'as toujours en ta possession après ta terrible chute dans les profondeurs de la Faille...

Doris fit un signe en guise d'approbation.

— Nous avons été témoins de la puissance de ta magie lorsque tu fais usage de tes pierres. Mais si j'ai bien compris, il en existe une par royaume. Donc si je compte correctement, il devrait y en avoir trois. Alors pourquoi n'en ai-je vu que deux depuis ton arrivée ? Ne détiendrais-tu pas la troisième ? Ou... l'aurais-tu perdue, peut-être ?

Le plus âgé des douze Sages fixait Doris dans les yeux en escomptant une explication.

Doris jeta un regard inquiet à Wilick, puis avec une assurance que ses deux amis ne lui connaissaient pas, il s'avança pour répondre dans le calme et avec un aplomb incroyable.

— C'est vous qui avez raison, Monsieur Ivanick. Ces pierres magiques que j'ai découvertes dans le jardin de ma grand-mère en pensant que c'était des œufs de Pâques et qui m'ont permis de passer de ma chambre à votre monde sont en réalité les cœurs fossilisés des enfants de Dorianne, Idriss et Arras. Je possède bien les trois, mais l'une d'entre elles a été... brisée.

Dans un brouhaha général, Doris plongea une main dans la poche centrale de sa salopette.

Wilick plissa des yeux d'un air étonné. Il ne prêta pas attention à ce que Doris était sur le point de révéler, comme s'il venait de remarquer quelque chose de singulier et de tellement évident qu'il s'en voulait de ne pas l'avoir aperçu plus tôt. Un coup de coude furtif contre la carapace de son ami. Un signe de tête en direction de Doris. Kaafu voyait qu'il essayait de lui dire quelque chose. Wilick insista en faisant des gestes aussi discrets qu'incompréhensibles, mais le vide sidéral dans le regard du scarabée géant lui confirma que c'était peine perdue. Il souffla d'un air désabusé et se retourna vers l'assemblée.

— Comment ça... l'une d'elles s'est brisée ! s'agaça Frozick.

— C'est à cause de mon frère, se justifia Doris. À notre arrivée dans le Désert de Sienne, on s'est disputé et il me l'a arrachée des mains. C'était bizarre. On aurait dit qu'elle mourait lentement au contact de sa peau. Il l'a fait tomber. Et voilà ce qu'il en reste, dit-il en montrant les deux morceaux au creux de sa paume.

— Et ce n'est que maintenant que vous le dites ! Ça change tout ! s'écria Ivanick en levant sa canne au ciel d'un air furieux. Sans les trois pierres, il n'y a plus de Prophétie qui tienne.

— Allons, allons ! tempéra Valahana. Essayons de garder notre calme. S'il vous plaît. Êtes-vous certain qu'il soit nécessaire de posséder les trois reliques pour accomplir la prédiction ? demanda-t-elle en s'adressant directement à Wilick.

— Le texte est formel à ce sujet, mais nous n'avons malheureusement pas d'autre choix que de continuer d'avancer, en espérant trouver la solution en chemin, répondit Grolick en se tournant vers son frère.

— Je sais que ce n'est pas facile à admettre, mais si vous réfléchissez un peu... les Éphémères sont les gardiens de la mémoire de notre monde, ils nous ont guidés jusqu'à vous, en premier lieu. Ce n'est pas par hasard ! Pourquoi pas les Volaxs, après tout, ils sont censés être bien plus en mesure de riposter face aux armées du Seigneur de la Nuit ?

— Que voulez-vous dire ? interrogea Valahana.

— Tout a un sens... même si nous n'en saisissons pas encore les tenants et les aboutissants, enchaîna Grolick.

— Vous étiez les premiers à convaincre, affirma Wilick. Vous, la tribu des Thollens. La plus prédisposée des trois à comprendre les enjeux de cette prédiction et l'intérêt de retrouver la trace des deux autres. De plus, vous savez dans quelle région se trouvent les Volaxs. Et n'oubliez pas qu'ils ont une dette envers nous. Dans le passé, le Royaume de Cis a abandonné notre peuple durant la bataille contre la folie destructrice de la Reine Arras.

— Encore faudrait-il qu'ils s'en souviennent, ronchonna Frozick. Et puis, quelle importance, puisque dans tous les cas de figure l'Élu n'est pas en mesure d'accomplir la Prophétie !

— De ce que j'en sais... les pierres magiques sont constituées d'un minéral très particulier, expliqua Wilick. Solide comme l'acier, il peut s'avérer être aussi fragile qu'une rose des sables. À la Montagne des Éphémères, après des jours de recherches, j'ai appris que seul le feu pouvait lui rendre sa forme d'origine. Alors... qui mieux que les Gramms et leurs célèbres forgerons seraient capables de réaliser une telle prouesse.

Il marqua une pause, sourit à Doris comme s'il venait de découvrir un trésor caché et ajouta :

— Tout prend son sens. Les Thollens représentent le premier maillon de la chaîne. Vous êtes ceux que nous devons convaincre de l'importance d'accomplir cette Prophétie. Le Royaume de Khan était un peuple d'érudits et vos grimoires recèlent une masse inestimable d'informations qui ont permis à des générations entières d'acquérir une maîtrise de la magie. Je suis persuadé que le moment venu, vous saurez en faire profiter notre jeune novice.

— Vous pouvez compter sur nous, affirma Valahana. Que souhaitez-vous faire à présent ?

— Il est temps pour une partie d'entre nous de partir à la recherche des Volaxs, répondit Grolick. Cette tribu de guerriers nous sera indispensable pour assurer notre sécurité jusqu'au tombeau du Roi Aggor, d'autant que les chauves-souris ont rallié le Royaume des Ténèbres. Doris les a affrontées durant sa traversée de la Forêt Noire.

— Drakkar a subi un échec cuisant, enchérit Kaafu. La prochaine fois, il n'hésitera pas à faire appel à elles. Seuls les Volaxs ont la capacité de les combattre à armes égales.

— Bien vu, Kaafu, j'avais oublié ce point important, s'étonna Wilick. Ensuite, il ne restera plus qu'à trouver la tribu des Gramms, et qui mieux que les Volaxs peuvent nous aider à parcourir de longues distances et inspecter de grandes superficies. Forts de cette nouvelle alliance, nous n'aurons aucun mal à les convaincre de se joindre à nous. La pierre brisée recouvrera sa forme initiale dans les flammes de leurs forges et tout rentrera dans l'ordre, les amis. C'est inévitable. Tout est écrit depuis la nuit des temps. La Prophétie est un guide et doit s'accomplir pour que tous les peuples retrouvent leur liberté et vivent enfin en paix.

— Votre raisonnement est plutôt judicieux, mon cher, souligna Ivanick. Mais tout bon forgeron n'est autre qu'un Gramms sans cervelle et certainement pas un enchanteur capable de faire renaître la magie au creux de cette pierre.

Wilick ne trouva rien à redire. Il s'était fait la même réflexion. Ses lectures n'avaient pas mis en exergue les qualités intellectuelles de ce peuple de bûcherons trapus, musclés et assoiffés d'eau-de-vie, de bons repas et

d'affrontements virils.

Sourire aux lèvres, Doris s'avança en levant ses bras au ciel.

— Pourquoi voulez-vous faire renaître une magie qui n'a jamais disparu ? dit-il en frottant les deux demi-sphères l'une contre l'autre.

Une fine poussière dorée s'en échappa, flottant délicatement au-dessus de son visage. Ses joues se gonflèrent et d'un souffle vif, il fit éclater devant lui un nuage étincelant. Toute l'assemblée se recula à l'exception de ses deux amis. La nuée se dissipa et une énorme pile de livres apparut au centre de l'espace.

— Et voilà ! s'écria Doris, les bras écartés.

— Mais comment as-tu fait ? gémit Ivanick, les yeux humides en saisissant un vieux grimoire qu'il serra contre son buste comme une mère porterait son enfant.

— Le reste de votre bibliothèque vous sera livré une fois que les cabanes seront terminées, s'amusa Doris. Je ne voudrais pas qu'ils s'abîment. J'espère que vous êtes rassurés, maintenant.

Les minutes s'écoulèrent sans que personne ne réagisse.

Valahana s'avança et prit les mains de Doris entre les siennes.

— Nos meilleures fouines et une vingtaine de volontaires vous accompagneront sur les routes du Nord. Je comprends pourquoi la Prophétie vous a choisi. Votre cœur est pur et vos intentions sont bonnes. C'est avec une immense fierté et au nom de tous les miens que je vous remercie pour votre engagement dans cette cause aussi ardue.

— Merci à vous, Madame. Mais, nous préférons nous déplacer en petit comité pour une question de discrétion. Seule la présence de Tanack nous sera utile. Et si Grolick veut se joindre à nous, ce sera avec grand plaisir, dit-il avec un clin d'œil complice à Wilick.

Toute l'assemblée de Sages se leva d'un même élan. Les regards fiers, les visages empreints de gravité, ils s'écrièrent en cœur :

— Vive Doris ! Vive l'Élu ! Vive notre futur Roi !

Quelques jours plus tard, aux premiers rayons du soleil, une petite équipe se mit en marche pour l'expédition de la dernière chance. Un voyage dans l'inconnu. Une quête aux confins du Monde Merveilleux. Abandonnant toute une vie, des alliés sincères, un garde-manger bien garni, un peuple fier et dévoué, une famille pour certains, une amie fidèle pour d'autres. Le nouveau village des Thollens, perché au sommet de cette forêt de châtaigniers, encore endormie sous la canopée, disparaissait lentement derrière eux.

Comme l'avait suggéré Doris, c'est en comité restreint qu'ils décidèrent de s'aventurer en direction des montagnes du Nord, à la recherche des dernières tribus en exil.

En tête de cortège, Tanack, accompagné de Hurghen qui s'était porté volontaire pour leur prêter main-forte, chevauchait Kandjoun, le plus imposant des furets de la communauté.

En deuxième position, sur le dos d'une fouine nommée Mira, les deux frères, Wilick et Grolick, semblaient rattraper le temps perdu dans des discussions sans fin. Ils se remémoraient le passé, partageaient leurs expériences vécues pendant cette trop longue séparation, débattaient de leurs compétences acquises durant ce même laps de temps et se lançaient dans d'interminables théories au sujet de la Prophétie.

Enfin, en queue de peloton, assis dans le pelage douillet d'une belette à la démarche chaloupée et qui répondait au nom de Guilitte, sous le regard désabusé de Doris, Kaafu engloutissait un par un les savoureux biscuits que Valahana lui avait spécialement préparés pour le petit déjeuner. Une attention aussi délicate qu'inattendue, mais accueillie de bon cœur et accompagnée de vibrants remerciements.

— Tu ne manges rien ? demanda Kaafu d'un ton inquiet. Tu as tort, c'est une pure merveille ces biscuits. Au final, je crois que les Thollens ont fini par m'accepter. Bon... je te connais suffisamment pour savoir que quelque chose te contrarie.

— Non, non... je n'ai juste pas très faim, répondit Doris d'un air faussement joyeux.

— Allez... pas à moi, Doris. J'ai déjà vu ce regard. Tu regrettes d'être parti, ou quoi ? À moins que ce soit le fait d'avoir quitté la petite Atalyha qui te chagrine ? Tu as passé pas mal de temps en sa compagnie ces derniers temps, dit-il avec un clin d'œil complice.

— Elle a tant insisté pour faire partie de l'expédition. Je suis triste pour elle, c'est tout. Elle ne parlait plus que de ça, depuis la traversée de la Faille.

— Abandonner son village natal dans de telles circonstances peut facilement te faire perdre tes repères. Beaucoup d'entre eux ont été choqués. Mais personne ne réagit de la même manière, tu sais.

— J'avais l'impression de me reconnaître en elle. Cette envie folle de vouloir partir à l'aventure, découvrir le monde, prendre des risques, faire des rencontres, vivre des choses insensées... comme ce que nous sommes en train de faire. Si on m'avait dit, il y a quelque temps, qu'un jour je parcourrais des kilomètres sur le dos d'une belette en partageant des biscuits avec un scarabée géant... elle doit tellement être déçue.

— Tanack et sa grand-mère ont insisté pour qu'elle soit en sécurité au sein de la communauté. Cette expédition nous réserve bien des surprises. Moi aussi j'aurais préféré que tu restes à l'abri, mais, vu que c'est toi l'Élu, nous n'avons pas vraiment le choix. De toute façon, je suis là pour veiller sur toi. Il n'empêche que ce n'est pas un périple pour un garçon de ton âge et c'est encore moins un voyage pour une fillette...

— Ce n'est pas une fillette ! s'agaça Doris.

— Ne t'énerve pas, tempéra Kaafu qui fut surpris par sa réaction. Je dis simplement qu'elle n'a pas sa place parmi nous. Notre chemin n'a pas été sans danger jusqu'à maintenant. Reconnais-le, dit-il en boulottant un énième biscuit.

— Excuse-moi, Kaafu, je sais très bien que tu ne pensais pas mal en disant cela. C'est vrai que j'aime beaucoup Atalyha. Ce n'est pas une fille comme les autres. On a tellement de points communs tous les deux. À sa place, je n'aurais jamais accepté qu'on m'empêche de faire ce que je désire le plus au monde. J'aurais menti et désobéi, s'il le fallait. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison que je suis là aujourd'hui... J'en fais toujours qu'à ma tête, comme dirait ma

mère.

Doris souriait de nouveau. Kaafu lui tendit un biscuit qu'il grignota machinalement. Le regard dans le vide et le visage enjoué, il ajouta :

— Cette fille est carrément géniale. Elle est gentille, elle me fait rire. Elle trouve systématiquement les mots justes pour dire les choses. Elle aussi, c'est sa grand-mère qui lui a tout enseigné. Elle n'a peur de rien. C'est une véritable guerrière. Wilick m'a raconté comment elle a déboulé des hauteurs du village jusqu'au bord de la Faille avec une fronde en feu qui tournait autour de sa main. Elle a embrasé le camp adverse alors que tout était perdu.

— Il paraît... mais, tu ne voudrais pas qu'il lui arrive malheur ? Sa place est auprès de sa grand-mère. D'autant que la vieille dame a été gravement blessée et qu'il faut bien que quelqu'un prenne soin d'elle. Moi, je partage l'avis de son cousin.

— Tanack n'est pas son cousin... lâcha Doris sans s'en rendre compte.

— Comment ça, Tanack n'est pas son cousin ? Bien sûr que si...

— Non... mais, si. En fait, j'ai dû mal comprendre. Laisse tomber.

— Tu en as trop dit ou pas assez. On n'a plus de secret l'un pour l'autre, n'est-ce pas. Tu sais très bien que tu peux me faire confiance.

— Ce n'est pas la question. Je lui ai juré de ne pas en parler.

— Les promesses sont parfois faites pour être rompues. Et les secrets doivent être partagés avec ses amis quand ils sont trop lourds à porter. À moins que tu ne me considères plus comme...

— Tu me donnes ta parole que ça restera entre nous ? coupa sèchement le petit garçon.

— Je te jure sur la tête de ce Vieux Fou qui se dandine sur le dos de sa fouine juste devant nous...

— C'est sérieux Kaafu, ronchonna Doris.

Le scarabée géant s'empiffra d'une galette garnie d'éclats de noisettes et de fruits confits, en ajoutant la bouche pleine :

— Ils sont vraiment bons ces biscuits ! Allez, je t'écoute !

— En fait...

— Tu as remarqué que tu commençais souvent tes phrases par « en fait ». C'est drôle, non ?

— Kaafu... souffla le petit garçon.

— D'accord ! Alors, qu'est-ce qui te met dans cet état ? Prends ton temps, la route risque d'être interminable...

Doris s'avança près de son ami, lui fit face, déplaça le panier de provisions dans son dos sous le regard ahuri de « Kaafu le Glouton » et entama un long discours à voix basse.

— En fait, enchaîna Doris en faisant une moue puis un sourire complice. En fait, je crois que tout le monde se trompe. Je suis sans doute l'Élu, celui qui doit accomplir la Prophétie, celui qui doit retrouver les tribus perdues et tout le tintouin, mais... à la fin du Conseil des Sages, ils ont tous crié « vive le Roi ! ». Je me suis senti hyper mal à l'aise, je n'ai rien à voir là-dedans.

— Tu ne l'as peut-être pas choisi, mais il semblerait que ce soit le cas, pourtant.

— Mais pas du tout ! Rappelle-toi, Kaafu, la Table de la Prophétie était peut-être incomplète, mais il n'a jamais été question que l'Élu devienne le roi de quoi que ce soit. Et c'est là que je voulais en venir. Atalyha m'a confié un secret qui change tout. C'est elle l'héritière du trône.

— Un Thollens, héritier du trône ! Et une fille en plus ? pouffa le scarabée. Il ne manquait plus que ça. Raison de plus pour qu'elle ne vienne pas avec nous, elle m'a l'air un peu fatiguée pour dire des trucs pareils. Mais je suis d'accord sur une chose : le mieux serait que ça reste un secret pour tout le monde, dit-il en rigolant.

— N'importe quoi ! Justement, Atalyha n'est pas une Thollens. Sa grand-mère n'est pas sa grand-mère et son cousin non plus. Elle a été abandonnée dans un couffin au beau milieu d'une forêt et secourue par cette femme qui a tout fait pour que personne ne l'apprenne. Pendant toutes ces années, elle s'est fait passer pour quelqu'un de sa famille. Quant à Tanack, il a été sauvé par cette même

personne et prétendait être son cousin dans le seul but de couvrir leur mensonge.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes, bon sang de bon sang ?

— Atalyha est une Célénium, chuchota le petit garçon. Certainement la dernière descendante du Roi Aggor.

— Impossible ! Le Roi Aggor ne s'est jamais remarié. Wilick m'a lu des centaines d'histoires à son sujet. J'en mettrais mes pattes à couper. Il n'a eu que les trois filles que nous connaissons.

— Tu m'en demandes trop ! Déjà que, dans ma famille, ces histoires de grand-oncle, de petite-tante, de cousin germain et de cousine par alliance... je n'ai jamais rien compris, alors là, tu penses bien que c'est le flou total pour moi. Mais une chose est sûre, sans teinture, sa chevelure serait blonde comme les ancêtres de sa lignée et en plus... elle possède le même don.

— Le don de raconter des histoires à dormir debout ?

— Non. Le don de communiquer avec la nature qui l'entoure... comme l'épouse du Roi Aggor. Comme ses filles également. Je le sais parce que dans les eaux du lac sacré de la Montagne des Éphémères, j'ai vu des images du passé. J'ai aperçu une femme aux cheveux d'or courir de nuit au cœur d'une forêt. Je l'ai vue souffler sur des insectes qui s'illuminèrent comme des lucioles.

— Ah bon ? Pourquoi ne nous en as-tu pas parlé ?

— Ça m'est revenu bien plus tard. C'était un peu le fouillis dans mon esprit. J'ai découvert tellement de choses dans ce lac que je ne pouvais pas tout retenir.

— Et comment peux-tu en être aussi sûr ? Qu'est-ce qui te dit qu'elle ne te raconte pas de sornettes ?

— Kaafu... on s'est parlé sans qu'un seul mot sorte de notre bouche ! Si ça, ce n'est pas une preuve... et puis...

— Non, mais tu me fais marcher, là ? Et toi, comment fais-tu ? Tu n'es pas un Célénium ?

— Moi ? Ce n'est pas pareil, j'ai les pierres. Comme avec Chapi-Chapo, je suis le seul à les comprendre, c'est toi-même qui me l'as dit. Et puis, j'ai déjà parlé cette langue sans jamais l'avoir apprise, j'te f'rais dire. Quand j'ai

commencé la construction du pont avec les racines de l'Arbre-village, tu n'as pas remarqué que sans son intervention je n'aurais jamais atteint l'autre rive. J'étais à bout de force. Elle a posé ses mains sur les miennes, et là, j'ai ressenti une telle chaleur. Nos cœurs battaient au même rythme, c'était fou... je n'arrive pas vraiment à l'expliquer...

— Essaye quand même...

Les bras ballants, Doris souffla d'un air abattu et marqua une pause les yeux fermés.

— En fait, c'est comme si tu n'avais rien mangé depuis des lustres et que, d'un coup, on t'apportait sur un plateau ton plat préféré, ce serait un feu d'artifice dans ta tête ?

— Je ne vois pas ce que tu entends par « feu d'artifice », mais oui, je crois que j'ai bien compris. Pour le coup, je pense que tu devrais en parler à Wilick.

— Kaafu, tu m'avais promis !

— Une promesse est une promesse... n'empêche que tu devrais lui en parler quand même...

— Ce n'est pas le moment. Son frère Grolick serait mis au parfum et je ne suis pas sûr de sa réaction. De toute façon, Atalyha est en sécurité dans la forêt de châtaigniers avec le reste du village et c'est tout ce qui compte. Sa grand-mère tenait absolument à cacher ses origines. Elle disait que si les Thollens venaient à l'apprendre, elle serait sans doute chassée de la tribu et courrait un grand danger.

— L'héritière du trône... ce n'est pas rien. Si tout ce qu'elle t'a dit est vrai, alors ça change beaucoup de choses. D'après Wilick et tout ce qu'il a lu dans ces vieux grimoires, après la guerre entre les trois sœurs et l'effondrement de leurs couronnes, les Céléniums étaient considérés comme une lignée maudite qui avait engendré le mal sur notre Contrée. Les peuples se révoltèrent et les derniers prétendants au trône issus des branches familiales éloignées n'étaient plus les bienvenus. Ils furent pourchassés et certains exécutés. Le Monde des Ténèbres était sans aucun doute à l'origine de toutes ces rumeurs et participa largement aux massacres. Tu penses bien que tout héritier potentiel ne pouvait que leur faire de l'ombre. Avant que Wilick lui vole, Drakkar possédait une pierre magique qui lui octroyait des pouvoirs incroyables. Il était prêt à tout pour asseoir son règne et dominer ce monde.

— Une chose que je ne comprends pas... les Céléniums ont tous les cheveux blonds, c'est bien ça ? Mais alors pourquoi le Roi Aggor était-il brun ?

— C'est pour ça qu'il faudrait en parler à Wilick. Il connaît mieux le sujet que moi. Ce n'est pas simple, mais de ce que j'en sais, seuls les Céléniums sont de sang royal et transmettent le fameux don. Mais seul un garçon peut accéder au trône. Mais le Roi Aggor a bouleversé le cours des choses en transgressant cette règle et en partageant sa couronne avec ses trois filles. C'est de là que tout a basculé.

— Atalyha est une miraculée si je comprends bien !

— Une miraculée... et une cible à abattre, le jour où ça se saura...

Un songe.

Une illusion.

Une immersion dans les profondeurs du Palais.

Une mécanique au grincement infernal.

Les murs en or s'ouvraient au passage de sa monture aux ailes de velours noir intense. Ses cheveux flottaient dans le vent. Son regard était vif. Sans cesse aux aguets. Sangliers, aigles, renards et autres Grands Prédateurs emblématiques semblaient avoir été pétrifiés en pleine action. Immortalisés dans la pierre, à la gloire du Royaume. Ornant les colonnes de marbre qui plongeaient tout droit en direction de la salle du trône.

Comme si la violence des derniers événements avait brisé ce charme aux saveurs exquises, toutes ces représentations, ces perceptions, aussi réelles que le présent, avaient déserté les nuits de l'Élu depuis quelques semaines. Enfin, ce soir, la chance lui souriait à nouveau.

Doris avait désormais pleinement conscience de vivre un moment hors du temps. Une fois de plus. Une sorte d'univers parallèle dont il était visiblement le seul à pouvoir pénétrer et dont il fallait coûte que coûte se souvenir en détail pour en comprendre le sens caché. Il contrôlait avec délectation chacun de ses gestes, chacune de ses pensées. Il était plus grand. Plus fort. Plus conquérant que jamais. Il était celui qu'il avait toujours espéré devenir. Loin de cet enfant chétif et craintif. Cette « grignette » qu'il avait abandonnée dans le jardin de sa grand-mère.

Un rêve qui n'en était pas un. Une succession de lieux à explorer, des scènes dans lesquelles il pouvait choisir d'intervenir ou d'observer en toute discrétion. Une porte laissée close. Une serrure volontairement verrouillée. Il empruntait des chemins distincts à chaque retour en ce lieu insolite. Il était le seul maître du jeu. Debout sur un échiquier à taille humaine, chahuté entre ses certitudes, images du passé, révélations troublantes, puissances démoniaques et dangers mortels.

Malgré tout, Doris y voyait plus clair. Toutes ces visions avaient enfin un sens. Une signification précise. Une temporalité exacte qui apportait des indices et peut-être les réponses aux questions qu'il était en droit de se poser.

Ainsi, ses mains retrouvaient la douceur des poils argentés du Phylatrodis qui portait désormais un nom : Fizs. Le papillon de nuit aux ailes de velours noir, ce virtuose de la haute voltige capable de se fondre dans n'importe quels décors. Cet allier, jusqu'alors méconnu, qui était venu à son secours dans les galeries souterraines du Royaume des Ténèbres. La singularité de cette petite tache grise imprimée dans son cou ne laissait plus aucun doute sur son identité. À la vitesse de l'éclair, il sillonnait entre les murs flamboyants du Temple du Roi Aggor. Le tandem virevoltait, tournoyait entre les colonnes, braquait, plongeait en direction de la fameuse salle du trône.

Un souffle silencieux. Sans faire vaciller la flamme des bougies étincelantes qui les entouraient, ils se posèrent avec la légèreté d'une plume. Sa combinaison de cuir glissa contre les ailes de son compagnon. Ses bottes résonnèrent au contact du marbre. D'une main délicate, sans un mot, il remercia sa fidèle monture qui s'ébroua en retour. Ce lieu énigmatique lui était désormais familier.

Une vision circulaire.

Une ivresse inattendue.

Debout au côté de cette créature fascinante.

Encerclés de colonnes vertigineuses.

Un sol marqué de cet emblème qu'il portait en permanence à son cou.

Un trône magnifique érigé en haut des marches.

Et... sept portes.

Sept ouvertures faites de bois et d'acier dont quatre d'entre elles avaient été franchies. Sept univers distincts à explorer. Une succession de scènes à mémoriser, à analyser en retour avec Wilick afin de parvenir à les interpréter.

Tout d'abord, la plus petite des portes, la première qui attira son attention. Cette ouverture sur une alcôve où seul un enfant pouvait se glisser avec aisance pour y découvrir un trésor scintillant, hypnotique et en perpétuel mouvement. Très rapidement, Doris avait compris qu'il s'agissait d'un piège. Il ne s'était pas

laissé berner. Un genre de test passé avec succès que Wilick avait interprété comme une évaluation de son engagement, de sa cupidité, de sa convoitise... une sorte d'homologation de son statut d'Élu qui lui permettrait de poursuivre son chemin. Un préambule indispensable qui en cas d'échec l'aurait sans aucun doute condamné à un emprisonnement éternel.

Quelques mètres plus loin, une autre porte composée de bois noble, certainement du chêne massif, et façonnée par un maître menuisier. Elle était magnifique, sans la moindre aspérité, sans l'infime défaut de conception, une réalisation que son grand-père n'aurait pas omis de qualifier de « grand art ». Elle donnait sur la chambre funéraire. Les longs rideaux rouges. Une atmosphère étrange, baignée d'une lumière douce aux parfums de cire chaude. Un visage apaisé. Des yeux clos. Des traits fins et délicats, dépourvus d'expression. Les sourires avaient déserté ces lèvres charnues qui n'offriront plus aucun baiser. Une peau blanchâtre que la vie avait abandonnée. La silhouette de la Reine étendue sur son lit. Un corps inerte. Une vision troublante. Une empreinte indélébile.

À son chevet, le Roi Aggor, dévasté par le chagrin. Des doigts minces et glacés blottis entre ses mains massives et tremblantes. Et une lettre échouée sur le plancher. Peut-être serait-il judicieux de s'introduire à nouveau pour lire l'intégralité du parchemin que la défunte avait écrit quelques mois plus tôt. Mais la pièce était exiguë et s'y glisser incognito paraissait inenvisageable. D'autre part, chacune des portes pouvait-elle être franchie plusieurs fois ? Dans le doute, il préféra s'abstenir pour le moment, s'obligeant à plus d'attention, de discernement et de vigilance. Après réflexion, Wilick en avait conclu que la Reine était décédée en couche, après la naissance de son troisième enfant. La seule explication au fait qu'elle ne fasse référence qu'à deux de ses filles dans sa lettre. Mais quel était donc ce mystère dont elle avait laissé la consigne de transmettre au Roi ? Et pourquoi uniquement après sa mort ?

Doris poursuivit son chemin et se dirigea vers la troisième porte derrière laquelle se jouait la cérémonie d'intronisation de la Princesse Arras. Que fallait-il comprendre ? À l'instar de ses deux sœurs, et au vu d'une évidente ressemblance physique, elle ne pouvait être que la descendante du Roi Aggor ? Doris avait cependant remarqué des regards, des attitudes troublantes. D'abord, la fierté dans les yeux de son père et le soulagement d'avoir enfin achevé la transmission de son royaume. La tendresse sur le visage de ses deux aînées qui

réalisaient à quel point leur benjamine avait grandi. Une émotion rapidement effacée par des fous rires que provoqua l'effervescence d'un tel couronnement parmi les invités. Des Gramms en furie. Hurlements de joie, bousculades, empoignades, envolées d'objets en tout genre. Une humiliation que la Reine Arras essuya devant les membres de sa famille et qui se solda par un profond sentiment d'irrespect, d'injustice et d'amertume. Une frustration qui fut probablement les prémices d'une jalousie naissante envers ses sœurs.

Accompagné de Fizs, Doris inspecta la quatrième porte. Des souvenirs qui lui en restaient, les trois verrous prenaient tous leur sens. Il avait vécu, sans doute, l'un des moments les plus terrifiants de toute son existence. Le visage en partie calciné de la sorcière avait marqué son esprit d'une empreinte indélébile. Des flashes de cette nuit d'horreur lui revenaient sans cesse. La chaumière au centre de la clairière, la tornade, les éclairs, la vieille dame aux pieds sales, les rugissements, les incantations, le déchaînement de violence, sans oublier le serpent de brume. Le cri strident de cette créature colossale aux pupilles vert émeraude lui glaçait le sang à chaque réminiscence.

De cette expérience, il n'en gardait qu'un goût amer. Un sentiment d'inachevé. L'impression d'avoir succombé à sa peur, d'avoir fui alors qu'il lui restait encore tant de choses à découvrir. Sans aucune certitude, bien sûr, Doris avait toujours eu la sensation de progresser clandestinement, d'être ce spectateur invisible capable de se glisser n'importe où, et d'observer secrètement. De la même manière que son passage dans le Monde des Ténèbres, où il avait assisté à un face-à-face entre Drakkar et son frère Rudolf.

Mais cette fois-ci, rien ne s'était déroulé comme prévu. La sorcière aux pieds sales avait senti sa présence autour de la cabane. Et si le serpent aux yeux verts était un gardien, s'il était relié à elle par une sorte d'enchantement ? Bien sûr qu'il s'était fait repérer. Mais une fois de plus, il était reparti des lieux avec un sentiment étrange de culpabilité. Un doute. L'intuition d'avoir influé sur le présent, une nouvelle fois, d'avoir perturbé une scène de vie dont il aurait dû se contenter d'être le simple spectateur. Le souvenir du carnet des secrets s'échouant sur le sol aux pieds de son frère prisonnier de ce monstre de Drakkar hantait son esprit. Même si sa volonté était d'intervenir pour le bien, il avait fatalement changé le cours de l'histoire.

Seuls les mots tendres de Kaafu lui apportaient le réconfort dont il avait besoin dans ces moments-là. « L'univers n'est fait que de transformations. Son

évolution est inévitable. Ta simple présence en ce monde a créé des bouleversements irréversibles... et le plus beau des fruits récoltés n'est-il pas cette formidable amitié qui nous lie aujourd'hui ? Même pour le plus grand des festins, je ne reviendrais pas en arrière... je suis tellement fier de toi et de tout ce que tu as accompli jusqu'à maintenant. Garde confiance en chacun de tes pas. Relève-toi de tes chutes. Et si tu n'y parviens pas, sache que je serai toujours là près de toi, mon ami ».

Doris esquissa un léger sourire, caressa son fidèle destrier en pensant à ses compagnons d'aventure. Il redressa le menton et se tourna vers la cinquième porte.

Trois charnières d'acier noir scellées dans un bois nouveau et sombre comme la suie. Aucun loquet ni verrou pour en assurer la fermeture contrairement aux autres portes. Seule une large poignée, ronde, située au centre. Doris déposa sa main sur le métal froid. Les yeux clos, il inspira profondément, fit le vide dans son esprit. Dans un long soupir, sa concentration gagnait en intensité. Il était prêt.

Son poignet enclencha le mécanisme. Mais rien ne se passa. La porte resta scellée. Il força de nouveau. Poussa. Tira. Tourna la poignée dans l'autre sens.

Toujours rien.

Doris se retourna. Fizz abaissa ses antennes vers l'arrière comme l'aurait fait Youky, la chienne de sa grand-mère, en signe de compassion puis inclina la tête sur le côté.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu essayes de me faire comprendre ? Elle est fermée... tu vois bien que je n'arrive pas à l'ouvrir. Parle-moi...

Le papillon de nuit semblait muet. Incapable de communiquer en ce lieu. Il fit volte-face et sautilla jusqu'au centre de la salle du trône. Il déploya ses ailes en grand. La surface inférieure était d'un gris argenté étincelant dans lequel la lueur des bougies vint se refléter. Il ajusta sa trajectoire et orienta le faisceau rayonnant en direction de la porte. C'est alors qu'il apparut, comme par enchantement, des marbrures vert émeraude sur la paroi. Tous ces filaments lumineux convergeaient en un point précis. Un cercle, gravé dans le bois, auquel Doris n'avait pas prêté attention au premier abord.

— Wouha ! Fizz, tu es un génie ! Mais qu'est-ce que c'est ? interrogea Doris

en approchant la main. On dirait... qu'il manque quelque chose. À moins qu'il ne s'agisse d'une serrure ? Ou de l'emplacement d'un disque qui permettrait d'enclencher un mécanisme d'ouverture... une sorte de clé.

Doris se mit à fouiller autour de lui. Derrière une colonne, au pied d'une marche. Il scrutait chaque endroit où l'on aurait pu cacher l'objet en question, une pièce circulaire et plate. Ses doigts effleurèrent la pierre au-dessus de la porte, ratissant méticuleusement chaque renfoncement.

En vain.

— Je ne trouve pas, dit-il en se retournant.

Fizs sautait sur place en lui faisant de grands yeux ronds.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ? Je ne comprends rien...

Le Phylatrodis se figea. Pivota sur lui-même puis se plaqua au sol. Comme la première fois où il avait surgi des motifs de la tapisserie dans la réplique de sa chambre que Kaafu avait imaginée pour son réveil du Monde des Ténèbres, son corps adopta les couleurs de la surface qu'il recouvrait. Ainsi, le papillon de nuit se redressa face au petit garçon et déploya ses ailes en grand. Baigné d'une lumière divine, le symbole des trois Royaumes émergea.

Doris resta bouche bée. Il venait de comprendre. Sans quitter des yeux le tableau qui se dessinait devant lui, il glissa une main sous sa veste de cuir et en sortit le pendentif. Depuis le début, il avait en sa possession la clé qui allait lui permettre d'ouvrir cette cinquième porte. Une suite tellement logique : seul l'Élu en possession des pierres et du Médaillon sacré pouvait accomplir ce cheminement au sein du Temple du Roi Aggor.

En un clic, la plaque de métal ronde s'ajusta dans l'entaille. Des claquements sourds retentirent dans le bois et le panneau s'illumina de mille feux aux reflets verdoyants.

Doris serra ses doigts autour de la poignée. Tourna lentement. Un autre mécanisme en chaîne s'actionna. La porte scintilla et s'entrouvrit d'elle-même.

Comme guidé par deux mains invisibles, le pendentif regagna le cou du petit garçon. Doris referma sans réfléchir les boutons de sa veste, fit un clin d'œil à Fizs par-dessus son épaule et disparu dans l'interstice.

Le papillon de nuit rejoignit sa place devant l'encadrement. Tourna deux fois sur lui-même et se coucha sur le sol en attendant le retour de son maître.

Sans prêter attention à la fermeture de la porte, peut-être par excès de confiance ou certain de détenir la clé permettant l'ouverture, Doris progressait à vive allure.

La silhouette du petit garçon se dessinait dans un halo de lumière qui apparaissait au bout d'un long tunnel. Un corridor qui lui rappelait étrangement l'accès à la grotte du Vieux Fou. Mais la pierre était différente, moins luisante, plus poreuse et granuleuse au toucher.

Les odeurs également n'avaient rien de comparable. Les effluves de soupe et de pain grillé avaient laissé la place à un mélange floral de parfums printaniers qui venait lui chatouiller les narines. Plus il s'approchait de la source de lumière et plus un rayonnement de chaleur envahissait l'espace. Soucieux d'avancer en toute discrétion, il s'accroupit et parcourut les derniers mètres en rampant sur le sol.

Un trou béant dans le minerai. Une sortie à flanc de colline. Un point d'observation situé à une trentaine de mètres au-dessus d'une végétation tropicale extrêmement dense. Il se serait cru niché sur les hauteurs de la forêt amazonienne. Encore un de ses souvenirs passés qui venait le cueillir à l'improviste. Ces moments de vie et de partages au côté de sa grand-mère, un livre de voyage ouvert en grand sur les genoux. Assis dans l'herbe, à l'ombre d'un arbre, à contempler toutes ces photos, ces paysages à couper le souffle qui avaient nourri son imaginaire pendant toute son enfance.

Les rayons du soleil lui chauffaient les épaules. Il pivota sur le dos pour changer d'angle de vision. L'enrochement s'élevait si haut qu'il semblait disparaître dans les nuages.

Cette chaleur lui faisait un bien fou. Un plaisir qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps et qui lui rappelait ces après-midi paisibles à admirer le ciel, étendu au pied d'Henry le grand noyer qui trônait dans le jardin de sa grand-mère. Un sentiment de bien-être et d'abandon qui alourdit lentement ses paupières. L'air chaud lui caressait le visage et lui adressait une quantité phénoménale d'informations olfactives provenant de cette végétation luxuriante. Les pollens se mêlaient à un savoureux mélange d'humus et de plantes ligneuses aux

essences exotiques.

Les yeux clos, ses capacités auditives étaient, de fait, décuplées. Un subtil ruissellement lui indiquait la présence d'un cours d'eau. Craquements de branches, bruissements de feuilles cassantes, bourdonnements d'insectes volants... il y avait de la vie !

Un gazouillis lointain. Une mélodie gracieuse. Doris se releva en sursaut et scruta l'horizon. Il n'avait pas rêvé. Il avait reconnu ce sifflement qui ne pouvait être qu'un chant d'oiseau. Un merle, peut-être ? Ou plutôt un rossignol ? À coup sûr, cette cinquième porte levait le voile sur un lieu jusque-là tenu secret : l'antre de l'ancien Royaume de Cis, le repère mystérieux de la tribu des Volaxs. Tout excité, le petit garçon débordait d'impatience.

Concentre-toi, Doris. Chaque détail compte. Réfléchis, bon sang ! Où ce site peut-il bien être situé ? Un tunnel creusé dans la roche. Une muraille de pierre qui se rejoint au loin et qui encercle cette forêt... un immense trou dans le sol dont les parois montent jusqu'au ciel, comme si... mais bien sûr ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ! Cette pierre sombre, ce cratère dans une montagne... cet endroit ne peut être qu'un volcan ! Un volcan éteint où la végétation aurait repris ses droits...

Son œil capta un mouvement sur la gauche. Un Phylatrodis tacheté d'orange et de noir. Puis, un deuxième identique, à quelques mètres. Cette présence le rassura, et Doris prit la décision de descendre pour en apprendre davantage. Il scruta le tombant avec une légère appréhension, emprunta le seul itinéraire qui se dessinait à flanc de colline et semblait mener jusqu'à la terre ferme. Le chemin était étroit, peu praticable et certainement inaccessible à une personne de corpulence plus imposante que la sienne.

Comme une immersion en eaux profondes, la température chuta de quelques degrés, le vent déclina et la clarté perdait peu à peu de sa vivacité. Par endroits, la canopée laissait s'infiltrer des puits de lumière dans lesquels dansaient d'énormes nuages composés de minuscules moucherons en perpétuelle agitation.

De toute évidence, sa présence le long de la roche ne passait pas inaperçue. La nature se réveillait au fur et à mesure de sa progression. Le tumulte des feuilles au bout d'une branche, une envolée d'insectes, le balancement d'une liane, tous ces indices trahissaient une effervescence autour de lui. Mais Doris gardait les yeux rivés sur l'emplacement de ses pieds. Tout faux pas ou manque d'attention

pouvait lui être fatal.

La descente dura longtemps et s'avéra beaucoup plus rude et plus complexe que prévu. Ses cuisses et ses mollets tétanisaient. L'arrivée n'était pourtant plus très loin. Malheureusement, le chemin s'arrêta net. Une seule issue possible : sauter ou remonter. Il se tourna, dos à la paroi, les bras plaqués contre la roche froide, cherchant à tout prix une autre solution. Pourquoi les Phylatrodis n'étaient-ils pas encore venus à sa rencontre pour lui prêter main-forte ? Pourquoi ses pierres ne dégageaient-elles plus cette chaleur bienfaitrice qui lui garantissait l'usage d'une magie jusque-là efficace ? Il se sentait acculé, démuné. Un plongeon de quatre mètres de hauteur, tout au plus, amorti dans un épais tapis de feuilles, était visiblement l'unique réponse à cette impasse. Mais un rocher dissimulé en-dessous lui promettrait une cruelle blessure... dans le meilleur des cas.

Ce n'est vraiment pas le moment.

Ses jambes tremblaient et ne le soutiendraient plus très longtemps. Avec beaucoup d'hésitations, il tendit le bras en direction d'une liane dont la solidité paraissait suffisante. Trop loin, il devait sauter pour l'atteindre. Mais un dilemme l'envahit : s'il réussissait à s'agripper et s'extirper de ce guêpier, il se condamnait irrémédiablement à ne plus en sortir. Comment parviendrait-il à remonter à la seule force de ses bras et rejoindre la porte une fois son périple terminé alors qu'il était incapable de grimper au sommet des arbres les plus faciles d'accès ? Les railleries de Rudolf et de ses cousins eurent encore un écho amer. De nouveau, ses choix l'avaient embarqué dans une impasse. Il s'en voulait d'avoir agi dans la précipitation, accompagné de son éternelle impatience et aiguillé par son insatiable curiosité.

Sa semelle gauche décrocha brutalement. Il perdit l'équilibre. Ses mains dérapèrent contre la pierre. Son corps bascula et par instinct, son autre pied donna une impulsion en direction du vide. Ballottée entre ses bras tendus, la liane lui gifla la joue avant que ses doigts glissent autour de la fibre rugueuse et se referment dans la douleur. Cramponné à la corde végétale, les jambes verrouillées, il se balançait lentement entre les arbres. Ses paumes étaient en feu, mais il avait évité le pire. Un long soupir de soulagement s'échappa entre ses lèvres rieuses.

Puis, un craquement sourd.

Des feuilles mortes tournoyaient tout autour.

Un coup sur le crâne

La chute.

Et le corps de l'Élu disparut

Sous un épais matelas de feuilles mortes.

Les cheveux hirsutes, la tête de Doris refit surface dans la seconde.

— Bah dit donc ! rouspéta le petit garçon en se relevant maladroitement.

La corde avait cédé. Plus de peur que de mal. Une simple bosse au front, quelques hématomes aux cuisses, mais rien de grave. Le temps de reprendre ses esprits, Doris se secoua en contemplant le chemin parcouru. Puis il tendit le bras en direction du centre du volcan et se mit en marche d'un air combatif. Persuadé d'entrer en territoire Volaxs, se souvenant de l'accueil peu chaleureux qui lui serait sûrement réservé, il était à l'affût du moindre mouvement qui pourrait provenir d'en haut.

Au fur et à mesure de son avancée dans les profondeurs de cette magnifique forêt tropicale, à la densité et aux dimensions incroyables, Doris acquit la certitude qu'il n'était pas seul. Mais, au vu des bruits et de quelques ombres qui lui passèrent au-dessus de la tête, ce site semblait héberger une population animale assez importante et beaucoup plus variée qu'il ne l'aurait imaginé. Une petite queue de souris se faufilant subrepticement entre les rochers recouverts de mousse. L'écho de sifflements mélodieux résonnait sous la canopée, mais toujours aucun oiseau en vue. Derrière une souche jonchée au sol, une colonne de feuilles vert-pastel transportées à la verticale trahissait la présence d'un convoi d'insectes rampants.

Il se raidit.

Au détour d'un tronc aussi large que celui de l'Arbre-village, Doris s'y réfugia dans la précipitation. Un monticule de terre au loin avait attiré son attention. Il n'était pas certain de ce qu'il avait vu, mais un mauvais pressentiment le submergea dans la seconde. Son poulx s'accéléra. Les tremblements de ses mains

devenaient incontrôlables. Une bouffée de chaleur. Il fit sauter les premiers boutons de sa veste.

Calme-toi. Ce n'est peut-être pas ce que tu imagines. Jette un œil. Vérifie avant de paniquer.

Un regard furtif lui permit d'identifier un membre qui grattait le sol. Un animal réfugié dans la terre labourait la glaise pour s'en extirper. Une patte dotée de longues griffes... puis une tête...

Doris n'en croyait pas ses yeux : une taupe énorme à quelques pas de lui. Drakkar ou son fidèle bras droit ? S'était-il donc trompé depuis le début ? Quel était cet endroit ? Que faisaient-ils ici ? Il devait forcément y avoir une explication ? Les doutes envahirent l'esprit du petit garçon.

Impossible.

Toutes ces créatures du Monde des Ténèbres ne peuvent émerger que de nuit. D'après Wilick, depuis le sortilège de la Reine Arras, la lumière du jour les rend vulnérables, brûle la peau de certaines espèces et ronge la carapace des autres. Donc, il s'agissait forcément d'une période antérieure. Avant la guerre entre les trois sœurs.

Soudain, le museau de la taupe se tourna dans sa direction. De larges épaules, une tête épaisse, deux minuscules billes noires surplombant une petite truffe rose. Doris repéra un détail qui le laissa sans voix : la bête n'avait pas les yeux rouges. Avec la plus grande prudence, il tenta une approche. La créature ne réagissait pas.

Mais bien sûr, elle n'a pas remarqué ma présence... parce qu'elle n'y voit rien. Ma grand-mère plaisantait souvent à ce sujet : « Va donc aider ton grand-père à ranger ses outils ! Il est miro comme une taupe, il va encore en perdre la moitié ».

Pourquoi tous ces souvenirs ! Pourquoi maintenant ! Ce n'est pas le moment !

Je pense que si je m'avance lentement et sans faire de bruit, elle ne bougera pas.

Trois mètres. Ses pattes étaient énormes. Deux mètres. Un corps souple, un pelage noir intense. Un mètre, et toujours aucune réaction, aucun signe

d'agressivité.

Un cri d'oiseau résonna au-dessus de leurs têtes et l'animal disparut sous un monticule de terre à la vitesse de l'éclair.

Doris observa en direction du ciel et ne vit rien.

Il jeta un œil par-dessus son épaule et fit volte-face en découvrant un parterre d'insectes en tout genre, regroupé derrière lui. Un pas lent en arrière. Des fourmis géantes, des punaises, des blattes... mais aucun d'entre eux n'avait les yeux rouges. Un recul progressif. Puis, dans son champ de vision, un écureuil apparut, les pattes cramponnées à l'écorce d'un arbre et la queue gonflée en panache. Tout ce petit monde semblait momifié, intrigué par la présence de cet étranger. Doris n'osait plus bouger. Un mélange de fascination et d'inquiétude. Toute cette faune sauvage, juste devant lui. Toutes ces créatures aux dimensions hors norme... et pas un seul d'entre eux, sous l'emprise du Monde des Ténèbres. Il ne savait plus quoi penser.

Soudain une mésange se posa sur le sol. L'écureuil remonta de quelques mètres et le parterre de curieux s'éclipsa. Aussi grand que lui, l'oiseau au poitrail jaune pâle était magnifique. Il l'avait immédiatement identifié avec sa calotte noire et ses joues blanches. Quelques sautilllements en ricochet sur ses fines pattes, le passereau l'observait en pivotant la tête à plusieurs reprises, de manière compulsive et disparut à son tour en quelques battements d'ailes.

Un large sourire se dessina sur le visage de l'Élu. Il n'avait jamais rien vu de pareil. Un oiseau aussi grand. Aussi démesuré, juste devant lui. Il aurait presque pu le toucher. Malgré toutes ces choses qui l'avaient ébloui, étonné ou horrifié depuis son arrivée dans ce monde, Doris restait toujours ce petit garçon émerveillé par tant de splendeurs. Ce passereau représentait tout ce qui le fascinait le plus à l'état sauvage. Un être capable de voler en toute liberté. Aussi vif que fragile et qu'il adorait nourrir sur le rebord de la fenêtre de sa chambre. Et dire que les Volaxs avaient la faculté de les chevaucher, de sillonner les cieux agrippés sur leur dos. Il avait tant hâte de les rencontrer, de découvrir cette tribu qui l'intriguait et l'obnubilait depuis la lecture du manuscrit sacré dans la grotte du Vieux Fou.

Cet endroit représentait tout ce qu'il avait toujours rêvé de parcourir. Cet environnement, cette diversité animale qu'il avait l'habitude d'observer en compagnie de sa grand-mère. Tous ces moments lui manquaient tellement.

L'absence de Madeleine à ses côtés était une véritable torture. Il aurait tant aimé partager une occasion unique comme celle-ci de s'émerveiller au cœur de cet authentique paradis terrestre.

Doris se tapota les joues pour se ressaisir, évacuer toutes ses idées vagabondes et se remit en route. Sur son chemin, il caressait l'écorce des arbres, répondait aux sifflements des oiseaux, remarquait un petit mulot réfugié précipitamment dans un terrier. Il était apaisé de traverser cette parenthèse enchantée, mais ses pensées l'extirpaient systématiquement de cette réalité. Comme si un raz de marée nostalgique de sa vie d'avant envahissait son esprit à chaque découverte. Car en dehors de la taille, tous les habitants de cette forêt adoptaient le même comportement que dans le monde réel. Depuis son arrivée, aucune communication n'était possible. Sa magie ne semblait pas avoir de pouvoir en ce lieu de plus en plus étrange.

Comme ces jeux dans la cour d'école auxquels il n'était jamais associé, il s'amusa à claironner avec entrain : « un, deux, trois... soleil ! ». Et il se retourna brusquement. Animaux, insectes et même oiseaux se figeaient. En quelques secondes, il retrouvait cette joie de vivre, il redevenait cet enfant qui riait de tout. Encore quelques mètres et : « un, deux... le premier qui bouge est éliminé... trois... soleil ! ». Quelques plumes en suspension trahissaient un départ précipité, certains disparaissaient partiellement sous une feuille, d'autres se momifiaient en maintenant un équilibre instable, mais le nombre de participants augmentait au fur et à mesure de sa progression pour le plus grand plaisir du petit garçon.

Le sentier déboucha sur une immense étendue vallonnée d'herbe verte et grasse qui ondulait au gré du vent. Un papillon virevolta sans prêter attention à lui. Une masse noire se déplaçait lentement au loin. Une bête énorme. Ou plutôt un troupeau. Il se serait cru en pleine savane africaine à la saison des pluies. Il s'avança à découvert, repoussant le tapis de verdure qui lui montait jusqu'aux oreilles, et se tenait prêt à croiser un cheptel de buffles ou autres ruminants rassemblés sur ces larges pâturages.

Une pluie fine s'abattit subitement. Un orage d'été comme il les aimait tant. Ceux-là mêmes qui rafraîchissaient sur l'instant et qui, une fois terminés, libéraient une chaleur étouffante et des odeurs enivrantes émanant du sol. Alors qu'il accéléra le pas, traversant cette plaine en direction de la forêt opposée, il tomba nez à nez avec un énorme pieu qui occultait le reste du corps d'une bête.

Tétanisé, Doris s'accroupit et s'immobilisa. Il ne l'avait pas vu venir. On aurait dit la corne d'un animal si la teinte aux nuances de grain de café et la taille ne trahissaient ses modestes connaissances en la matière. La pluie troublait sa vision. Les tiges de graminées s'écartaient sur le passage d'un mastodonte accompagné de ses congénères qui avançaient au même rythme. Le spécimen lui passa devant. Lentement. Sans prêter attention au petit garçon.

Des scarabées... des scarabées rhinocéros ! Incroyable... je n'en avais jamais vus... pour de vrai ! Ils sont tout simplement gigantesques...

Par centaines, ils se déplaçaient en groupe. De longues pattes poilues surmontées d'une épaisse carapace d'aspect vernissé, de couleur brun rougeâtre, et au sommet du crâne une haute corne recourbée vers l'arrière. Apparemment inoffensifs, les colosses déambulaient en broutant l'herbe comme l'aurait fait un troupeau de vaches en liberté. À proximité, le sol vibrait à chacun de leurs pas. Stupéfait, Doris s'écarta sans faire de gestes brusques et laissa passer le convoi en s'essuyant le visage. D'un coup, il se serait cru plongé au cœur de l'ère préhistorique, entouré d'espèces animales des plus étranges, de curieuses répliques de dinosaures dignes des plus grands films hollywoodiens.

Kaafu... quand je vais te raconter ce que j'ai vu, tu ne vas jamais me croire !

Doris s'éloigna le plus discrètement possible en se retournant pour profiter une dernière fois de ce spectacle époustouflant. Les plus gros spécimens à l'avant et à l'arrière, les femelles sans corne au milieu, ceinturant leurs progénitures qui donnaient la cadence, au rythme de leur démarche encore pataude. Décidément, ce lieu était stupéfiant.

Mais il devait continuer d'avancer pour lever le secret qui se cachait derrière cette cinquième porte.

Au terme de cette prairie, Doris découvrit un mur de ronces entrelacées de racines larges comme ses cuisses. Une sorte de clôture végétale aux allures de barbelés qui devait se situer approximativement au centre du volcan. Plus loin se dessinait une ouverture, un passage qu'il fallait emprunter en passant sous une arche épineuse. Le petit garçon se glissa sans même baisser la tête, comme si l'orifice avait été façonné à sa mesure.

La pluie cessa sans qu'il s'en rende compte.

Il parcourut encore quelques mètres sous cette ombrelle noueuse et découvrit un lieu mystérieux. Une sorte de sanctuaire au centre duquel trônait une pierre taillée en forme de table ronde recevant une vasque.

Le sol pour y parvenir était étrange. Noir, craquelé de toutes parts et fumant par endroit.

— Il y a quelqu'un ? s'écria-t-il.

Doris ne récolta aucune réponse. Il se retourna par acquit de conscience et constata que le mur de ronces s'était refermé insidieusement derrière lui. Il était désormais seul. Les liens entre les rameaux étaient tissés à tel point qu'il ne distinguait plus les paysages au travers.

Il s'accroupit et plaqua sa main sur le sol. Une chaleur intense s'en dégageait. Il se releva. Déposa un pied, mais le terrain était instable.

Ce n'est qu'un rêve. Rien ne peut t'arriver. Cherche une solution. La réponse à tes questions se trouve forcément dans cette vasque. Trouve le moyen de l'atteindre !

Il parcourut quelques mètres en longeant les bords, mais le constat fut le même. Il arracha une branche de ronce et la jeta entre lui et la table. La brindille s'assombrit en dégageant une faible fumée blanche avant de s'embraser jusqu'à se transformer en un petit tas de cendres.

— Woh ! Ça craint...

Une main contre sa poitrine lui confirma une fois de plus que ses pierres

magiques ne lui seraient d'aucun secours.

Réfléchis bon sang ! Il existe forcément un moyen d'atteindre le centre sans finir carbonisé... « change ton angle de vue », « prends de la hauteur », comme dirait Wilick...

Doris se tourna face au mur qu'il décida de gravir en évitant au maximum les épines tranchantes. Suspendu à un niveau suffisant, il en conclut que le sol craquelé était une combinaison de plaques, une croûte solide sur un lit de lave en fusion. Un magma instable et infranchissable. Quoi de plus étonnant, au cœur d'un volcan ?

Une goutte explosa sur la pointe de son nez. Puis une deuxième ruissela sur son front. Doris comprit immédiatement que son unique chance de traverser était de redescendre en urgence. La pluie était de retour. L'eau pour seule alternative au feu. Il fit marche arrière sous un déluge. Ses mains glissaient. Ses pieds dérapaient. Mais il devait faire vite. Il vérifia la distance qui lui restait à parcourir et remarqua que le sol réagissait comme prévu. Un choc thermique implacable. Une épaisse vapeur blanche émanait entre les plaques. Mais soudain, il sentit une résistance. Une épine avait croché son gilet. Sans parvenir à se dégager, il épuisa ses dernières forces. Un regard par-dessus son épaule et un détail surprenant attira son attention. De cette hauteur, il visualisait parfaitement un tracé qui semblait mener jusqu'au centre. Des lignes courbes qui découpaient le matelas de fumée.

Une...

Il tourna la tête.

Deux...

Il prit appui pour se surélever. L'étoffe se déchira.

Et... trois ! Mais bien sûr... trois axes qui s'entrecoupent... ça ne peut être que ça... le symbole des trois Royaumes ! L'accès sécurisé à la table... le seul chemin possible jusqu'à la vasque !

L'averse perdit de son intensité. Son temps était compté. Plus motivé que jamais, il sauta, amortit sa chute dans une roulade improvisée et se réfugia contre le mur. Il se rua au sol en gémissant pour éteindre sa manche qui avait pris feu au contact de la lave et se releva dans la précipitation. Balayant des deux mains

l'épaisse couche de fumée, il distingua un des trois points d'accès.

Une courte expiration.

Un premier pas.

Puis son pied gauche se plaça devant.

Comme en équilibre sur une ligne à peine plus large que ses bottes, il avait l'impression d'être dans la peau d'un funambule suspendu entre deux tours. Bien que la chute serait moins longue, en cas d'échec, le résultat demeurerait malheureusement le même.

Une visibilité approximative. Une chaleur étourdissante. Une atmosphère asphyxiante. Doris progressait pas à pas les bras écartés en contrôlant une toux compulsive. La pluie avait cessé et le tracé perdait en intensité. Un contraste devenu presque inexistant.

Plus vite ! La ligne va disparaître...

Une plaque vacilla.

Les semelles de ses bottes dégageaient une odeur de brûlé.

La cible était à portée de mains.

Un regard en arrière.

Il visualisa la trajectoire dans sa tête.

Un saut.

Un jet de lave en fusion.

Un rebond sur du solide et Doris se rua au pied de la table, se déchaussa à la hâte et colla sa voûte plantaire sur un sol lisse et curieusement glacé.

Il était exténué, mais il avait réussi. Il avait dépassé ses limites et affronté ses peurs. Un sentiment de fierté l'envahit. Il venait d'escalader le plus grand des arbres du jardin de sa grand-mère. Sans témoin. Sans récolter la moindre reconnaissance. Mais il savait de quoi il était capable désormais, et après tout, n'était-ce pas le plus important ?

Une fois le retour au calme, et la cuisson coupée sous ses pieds, Doris inspecta

la vasque. Elle était vide. Seuls des résidus d'une matière filandreuse avaient été abandonnés en son centre. Une sorte de cocon, de la taille d'un sac de sport et composé d'une fibre s'apparentant à du coton. Des inscriptions avaient été gravées dans la pierre, à l'intérieur du disque incurvé. Ses doigts caressèrent les aspérités avec délicatesse sans parvenir à déchiffrer le texte. Sa main prit appui sur le bord pour se surélever et subitement une voix résonna dans sa tête. Ses yeux se révulsèrent et son corps se paralysa.

Filistrom ati doloris...Filistrom ati doloris pétrénas...

Un flash brutal.

Une gueule grande ouverte

Des crocs acérés dégoulinants de bave.

Un souffle chaud.

Une haleine fétide.

Et le bruissement d'un serpent ondulant sur le sol.

Ses paupières se rouvrirent d'un coup sec. Il refusait d'en voir davantage, rejetant ses visions terrifiantes.

Indépendamment de sa volonté, son autre main fut plaquée de force par une puissance invisible. Et ses yeux se révulsèrent à nouveau.

Filistrom ati doloris...Filistrom ati doloris pétrénas...

Une avalanche d'images.

Des doigts noueux déposaient délicatement une chrysalide au centre du disque de pierre.

Une femme de dos se redressa.

Une sorcière vêtue d'une longue robe noire. Elle releva une manche, dressa son index face à ses lèvres obscures et l'enroba d'une volute blanchâtre.

L'atmosphère s'assombrit brutalement.

Dans un crissement infernal, son ongle écorcha la roche.

Une gravure impérissable accompagnée d'incantations lugubres.

Une empreinte maléfique indélébile.

Le corps de Doris fut saisi de tremblements. Les mains soudées aux bords de la vasque de pierre, cette torture mentale s'intensifia de plus belle.

Filistrom ati doloris...Filistrom ati doloris pétrénas...

Comme un film visionné en accéléré, les nuages défilèrent à vive allure dans le ciel. Les saisons se bousculèrent dans le cycle infernal du temps qui passe. Les siècles se succédèrent autour de l'immobilité de ce lieu protégé par un puissant sortilège.

Filistrom ati doloris...Filistrom ati doloris pétrénas...

Des pieds sales et disgracieux s'échappaient d'une prairie verdoyante.

La sorcière traversa un sol en fusion.

Seule l'extrémité de sa robe se consumait lentement. Son visage recouvert d'un châle de dentelle noire, elle se pencha au-dessus de la chrysalide. De son ongle jaunâtre, elle éventa le cocon avec la précision d'un scalpel. Ses deux mains plongèrent à l'intérieur et en extirpèrent le corps nu d'un nourrisson. Un cri, un hurlement sans fin, les pleurs du premier souffle de la vie. Elle l'enveloppa délicatement dans un drap, le serra dans ses bras et déposa son doigt sur ses lèvres innocentes. Le silence s'imposa à nouveau autour de ses grands yeux noisette.

Avant de disparaître, d'un simple geste par-dessus son épaule, la sorcière érigea un mur de ronces qui encercla le sanctuaire.

Filistrom ati doloris...Al valéria...

Et sur ces mots, Doris s'effondra au pied de la vasque.

La bouche encore pâteuse, les membres engourdis, le petit garçon reprenait ses esprits au rythme régulier des pulsations d'un cœur qui n'était pas le sien. Sa couche était lisse et froide. Mais une enveloppe soyeuse lui apportait tout le réconfort nécessaire.

Il ouvrit les yeux.

À l'évidence, la vasque avait disparu. Il avait visiblement regagné la salle du trône. Les souvenirs de son retour lui faisaient défaut, mais quand l'aile du papillon de nuit se souleva et qu'un front duveteux se blottit contre sa joue, il comprit que Fizz était parti le chercher au cœur du volcan.

— Comment m'as-tu retrouvé ? Comment savais-tu que je n'arriverais pas à revenir sans aide ? s'étonna Doris en prenant affectueusement la tête du colosse entre ses mains.

Il se contenta d'un doux ronronnement comme réponse.

— C'est encore toi qui es venu à mon secours ! Je te revaudrai ça, mon cher ami, dit-il d'un ton enjoué en se dirigeant vers la cinquième porte qu'il prit soin de refermer. Les rouages du mécanisme tremblèrent jusque dans la poignée. Une ribambelle de loquets s'enclencha en cascade. Le panneau rayonna une dernière fois avant que le bois ne retrouve ses habits naturels.

La clarté diminua, emportant avec elle les bribes d'une vision qui s'effiloche au profit d'une obscurité totale. Seules les lanternes de ses souvenirs resteraient allumées à son réveil.

Son rêve prenait fin.

De vifs échanges à peine perceptibles résonnaient au loin. Les oreilles étouffées dans un nid du coton, Rudolf était allongé. Son corps endolori. Un réveil difficile. Une douce chaleur, des odeurs de bougies aux senteurs florales embaumaient l'espace. Une paille moelleuse. Cet endroit n'était certainement pas une de ces galeries souterraines du Royaume des Ténèbres.

Il se frotta les yeux, écarquilla les paupières en se redressant. Un voile opaque trahissait sa vision. Le halo de quelques chandelles absorbait les contours et modifiait les contrastes. À l'aveugle, sa main effleura un liquide chaud. Il porta ses doigts à ses lèvres sèches. Une explosion de saveurs inonda son palais. Rudolf se rua sur une coupelle de soupe déposée au sol et dévora le morceau de pain qui l'accompagnait.

Il n'avait pas mangé depuis des jours. Cette collation réveilla son esprit embrumé et décrypta le peu de souvenirs qui lui restaient.

Une vague. Des liens qui le maintenaient prisonnier sur une bûche. Une dérive interminable. Sa libération à coups d'incisives. Un écureuil géant. Un choc à la tête. Une course folle qui dura une éternité, les yeux bandés et les poignets attachés. Puis, plus rien. Il avait certainement perdu connaissance.

Des voix se rapprochaient.

Il voulut se relever, mais une sangle lui lacérait la cheville, des barreaux encerclaient sa literie, et l'empêchaient de se tenir debout. Cette cage le maintenait prisonnier. Effaçant dans la précipitation toutes les traces de son repas, il camoufla la coupelle vide sous son matelas. Il se jeta en position fœtale en simulant un sommeil profond.

— Il ne s'est toujours pas réveillé. On devrait peut-être le faire examiner, qu'est-ce que tu en penses ? s'inquiéta la première voix.

— Ce traître ? Certainement pas ! Qu'il retourne en enfer, répondit son collègue.

— Ce n'est qu'un gamin.

— Peut-être, mais par sa faute, n'oublie pas que beaucoup de nos frères

Thollens ont perdu la vie au cours de cette bataille.

— Il n'y est peut-être pour rien.

— Ce n'est pas ce qui se dit ! On raconte qu'il était le bras droit du Seigneur de la Nuit. Un complice féru de stratégies militaires. Les lance-pierres, l'offensive à revers, les cloportes, les boules de feu, ça ne ressemblait pas aux attaques habituelles des armées de l'ombre... toutes ces idées venaient de lui. Il est responsable de toutes ces horreurs et mérite la peine capitale !

— T'exagères. De toute façon, une fois réveillé, il doit d'abord être entendu par le Conseil des Sages, c'est la règle. Et puis, je crois que Frozick a insisté pour qu'on attende le retour de l'Élu avant de prendre une décision.

— Et dire que c'est son frère... ils n'ont vraiment rien en commun. Ils ne se ressemblent même pas.

— Les frères ne se ressemblent pas toujours, que je sache. Les frères et sœurs non plus d'ailleurs. Heureusement ! Je n'aurais jamais épousé ta frangine sinon.

— Très drôle ! Sais-tu comment il a atterri ici ?

— Un écureuil... devine. Il l'aurait retrouvé, inanimé au bord de l'eau, attaché à une bûche. Quand il a vu qu'il respirait encore, il n'a pas réfléchi et l'a ramené jusqu'à nous, en prenant soin de lui bander les yeux pour s'assurer qu'il ne repère pas les lieux.

— Comment ont-ils fait pour franchir la Faille ?

— En la contournant par le Ouest. Ils ont mis des semaines, apparemment.

— À sa place, je ne me serais pas donné autant de mal. Il ne mérite pas de vivre. Ce serait moi, je lui aurais déjà concocté une soupe de laurier-rose. Et hop ! Ni vu ni connu. Fin du bal.

— Eh bah ! Je ne suis pas près de m'asseoir à ta table, surtout si c'est toi qui prépares la gamelle, dit-il en rigolant grassement. De toute façon, ce n'est pas à nous de décider... allez, avance. On repassera plus tard, conclut-il en s'éloignant.

Rudolf rouvrit les yeux. Ce cauchemar aura-t-il une fin ? Il venait de comprendre. Les choses étaient claires et son avenir au sein de cette

communauté, assez limpide. Il devait absolument trouver le moyen de s'échapper. Et au plus vite. Si tous ces farfadets au crâne dégarni le jugeaient coupable, ce qui, de son point de vue, était une évidence, il risquait la « peine capitale ». Et il n'était pas certain que leur désir de vengeance patiente jusqu'au retour de son frère.

D'un regard circulaire, il examina la pièce. La cage était faite de branches de bois solidement nouées entre elles. Sa main glissa sous la paille. La coupelle était en terre cuite. D'un coup sec, elle se fracassa sur son genou. Il récupéra le morceau le plus tranchant et commença par cisailer la corde qui le maintenait attaché, puis, chacune des jointures de la geôle.

Un bruit le stoppa net.

D'un souffle, il effaça les traces de sa tentative d'évasion. Les fragments du plat disparurent sous le matelas et Rudolf retrouva sa position allongée. Des pas approchaient. Une seule personne tout au plus. À part les gardes, qui pouvait lui rendre visite ? Et si la grande faucheuse venait à lui plus tôt que prévu ? Des relents de soupe lui brûlèrent l'estomac.

Il entrouvrit à peine ses paupières. Une silhouette apparue.

— C'est bien ça, murmura une voix de fillette. Tu ressembles bien à la description que Doris m'avait faite de toi. Et dire qu'il a risqué sa vie pour te sauver...

Elle prit appui contre la cage, s'agenouilla face au prisonnier et ajouta sans hausser le ton :

— Comment est-ce possible ? Comment as-tu osé ? Toi, son propre frère... agir ainsi et faire preuve de tant de cruautés. Et dire qu'il te trouvait constamment tout un tas d'excuses. Comme si tu n'étais pas responsable. Comme si tu n'avais pas eu d'autres choix. Comme une trahison forcée, une forfaiture à contrecœur. Mais moi je sais que ce n'est pas vrai. J'ai vu la haine dans ton regard. J'ai vu de quoi tu étais capable.

Les mains serrées aux barreaux, les jointures de ses doigts blanchissaient sous la pression. Elle contenait sa rage pour ne pas céder à sa propre colère. Pour ne pas commettre l'irréparable. L'impardonnable aux yeux de Doris. Rudolf distingua à peine le scintillement d'une lame dans l'obscurité. Son sang se figea dans sa poitrine. La fillette poussa un rugissement entre ses dents. L'objet

tranchant s'échoua à ses pieds. Elle se retourna, dos à la cage, étouffant ses sanglots, et se laissa glisser au sol.

— Je ne suis pas certaine que tu m'entendes, enchaîna-t-elle, mais... il faut que tu saches que par ta faute... j'ai perdu des amis, des proches... trop de gens honnêtes et bons qui m'étaient chers. Ma grand-mère a été grièvement blessée pendant les attaques et mon cœur se brise à l'idée qu'elle ne survive pas à toutes ces horreurs. Tanack est parti avec ton frère. Je ne sais même pas si je les reverrai un jour. Tu es le seul responsable de cette situation. J'aimerais tellement que tu te réveilles, que tu prennes enfin conscience de la gravité de tes actes. Que tu me regardes en face et que tu payes pour ce que tu as fait...

Les yeux grands ouverts, les lèvres pincées entre ses dents, Rudolf maintenait son pic de terre cuite pointé sur sa cible qui lui tournait le dos, prêt à se défendre, lorsqu'un détail attira son attention. Un bout de parchemin dépassait de la poche arrière de la gamine. Avec la plus grande précaution, il passa son autre main à travers les barreaux et tira délicatement, à l'affût de la moindre réaction de sa part.

Et s'il s'agissait d'un plan...

Encore quelques centimètres à extraire.

Elle ne se rendait compte de rien.

... d'une carte qui me permettrait d'identifier ce lieu. Une information qui pourrait m'être primordiale pour l'avenir.

— Je pourrais te tuer.

Il se figea.

— Là. Maintenant. Pendant ton sommeil. Je me fous de ce que pense le Conseil des Sages. Mais... Doris ne me le pardonnerait jamais.

Rudolf extirpa le papier, le cacha entre ses cuisses. Une goutte de sueur ruissela sur son front. Sa main armée tremblait.

— Valahana a sans doute raison. Ta véritable prison n'est pas celle que tu crois. Ces barreaux ne sont rien comparés à cette haine dans laquelle tu t'es enfermé. La peur dévore tes entrailles. La jalousie te ronge de l'intérieur. Finalement, je te plains plus qu'autre chose.

Elle prit appui sur le sol pour se relever. En un battement de cils, Rudolf retrouva sa position initiale.

— C'est ton jour de chance... sale traître. Tu ne mourras pas aujourd'hui. Pas sous le fil de ma lame en tout cas. Mais seules les montagnes ne se rencontrent jamais. Je serai moins clément la prochaine fois. Tâche de t'en souvenir. Un jour ou l'autre, tu devras payer pour ce que tu as fait. Et la sentence sera cruelle, crois-moi...

La silhouette se pencha pour ramasser son poignard, s'éloigna sans se retourner et se noya dans l'obscurité.

Rudolf déplia la lettre qu'il relut à plusieurs reprises d'un air dubitatif. « Si vous voulez que cet enfant vive, il devra prospérer dans le plus grand secret. Élevez-la, protégez-la, aimez-la comme votre propre fille. De sa survie dépend de vastes choses... et l'avenir de notre monde ».

Encore une de ces légendes débiles qui ne servent à rien. On ne comprend pas à quoi elle fait référence ni à qui elle s'adresse. À part peut-être cette même gamine qui envisageait de me porter le coup de grâce. Pour qui elle se prend ? Elle ne connaît rien de moi. Elle se permet de me juger sans rien savoir de l'enfer que j'ai vécu au cœur du Monde des Ténèbres. Tous les mêmes ! Aveuglés par les mensonges de mon crétin de frangin. J'en ai marre. Je veux rentrer chez moi. Je veux qu'on me foute la paix... Je voudrais tellement que tout s'arrête... pour de bon.

Les doigts meurtris, il était venu à bout de cette cage. À la tombée de la nuit, simulant un état second au énième passage des deux gardes, il attendit que le calme revienne autour de lui pour s'échapper en catimini.

Une fois à l'extérieur, il se plaqua contre les parois de la cabane dans laquelle il était cloîtré. Une sensation de vertige l'envahit. Ses jambes se raidirent face au vide. Lui qui avait la prétention de grimper en haut des plus grands arbres du jardin de sa grand-mère, il se retrouvait tétanisé sur les hauteurs démentielles de celui-ci. La pénombre et l'absence de perception accentuaient cette angoisse qui le pétrifia au point de ne plus être en mesure d'avancer. Perché à l'extrémité

d'une branche, il devait absolument regagner l'axe central où des escaliers l'attendaient pour rejoindre la terre ferme. À quatre pattes, le visage noyé de larmes et le ventre noué, il finit par se blottir contre l'écorce. Autour de lui, comme les guirlandes accrochées à un sapin, des dizaines de huttes en bois se balançaient au-dessus du vide.

Guettant la moindre présence autour de lui, à pas de loup, il descendit les marches, d'une solidité parfois douteuse, qui couraient le long du tronc.

À mi-parcours, il entendit une conversation qui s'échappait d'une chaumière encore allumée de l'intérieur. Il reconnut immédiatement la voix de la gamine. La petite peste qui avait tenté de jouer les justicières avant de se débiter en pleurnichant.

Il s'approcha en silence et tendit une oreille attentive.

— Maintenant que tu as récupéré la lettre et le pendentif... et que tu sais qui tu es réellement, je suis certaine que tu feras les bons choix. Je sais très bien que tu voulais partir avec Doris en direction du Nord, sur les traces de la tribu des Volaxs...

— Mais tu m'en as empêché, coupa la fillette.

— Et je le regrette désormais. Après ce que tu viens de me révéler, je suis convaincue que ta place n'est pas ici. Repose cette dague où tu l'as prise. Il n'en vaut pas la peine, je t'assure. Le sang de tes ennemis n'étanchera jamais ta soif de vengeance. Leur mort ne ramènera pas à la vie les êtres chers que tu as perdus. Ton cœur est pur, mon enfant et ta destinée est ailleurs.

— Que veux-tu dire ?

— Mes jours sont comptés. Mes blessures vont avoir raison de moi. Mais je pars l'esprit apaisé.

— Ne dis pas ça, sanglota la fillette.

— Atalyha... écoute moi. Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée dans la vie. Tu as donné un sens à mon existence. J'ai prié tous les Dieux pour que ce jour n'arrive jamais. Mais le destin en a voulu autrement. Tu es prête à affronter le monde. Je suis tellement fière de toi et de cette brillante jeune fille au caractère de feu que tu es devenue.

— Je ne peux pas t’abandonner...

— Atalyha, tu es l’héritière du Royaume, la dernière descendante du Roi Aggor... tu dois rejoindre l’Élu. Tu dois aider Doris à accomplir la Prophétie. Au pied de l’Arbre-village, j’ai vu de quoi vous étiez capables lorsque vous unissiez vos forces. À vous deux, vous pouvez triompher face aux Ténèbres. Quand tu as insisté pour partir, j’ai eu peur pour toi, je dois l’avouer. Mais maintenant, je suis convaincue que c’est en restant ici que tu cours un grand danger.

— Mais...

— Azar est venu me voir. Il n’est toujours pas au courant que tu es une Célénium, mais il est d’accord pour t’accompagner...

— C’est vrai ?

— Vous partirez à l’aube...

Sentant que la conversation prenait fin, Rudolf fit volte-face et accéléra la cadence, dévala les escaliers à toute allure jusqu’à atteindre la terre ferme. Il reprit son souffle, sortit de sa poche la lettre d’Atalyha. Il serra les poings, étouffant une explosion de joie.

Le voilà mon billet de retour ! Vous allez tous le regretter ! Bande de crétins ! Vous ne savez pas à qui vous avez affaire...

Sans interruption, la pluie semblait s'abattre depuis une éternité. À la tombée du jour, dégoulinants de la tête aux pieds et éreintés par ce long périple, les six voyageurs avaient trouvé refuge sous une cavité naturelle à l'abri du vent et des orages. Rassemblés autour d'un feu de camp, Doris et ses amis s'endormirent à poings fermés, blottis contre la fourrure confortable et chaude de leurs compagnons à quatre pattes.

Les restes de flammes s'essoufflaient peu à peu au-dessus d'un lit de braises rougeoyantes. La démarche lourde et vacillante, Wilick sortit de l'obscurité et s'avança pas à pas. À bout de force, il lâcha un énorme rondin de bois au centre du brasier. Un flot tournoyant de débris incandescents jaillirent face à lui. Un nuage de fumée envahit l'espace et se diffusa dans sa longue barbe grisonnante.

— Hum ! C'est quoi, cette bonne odeur de grillé ! marmonna Kaafu réveillé en sursaut.

— Ce n'est rien. Je viens de remettre une bûche dans le feu. Avec le froid et l'humidité, ce n'est pas le moment de le laisser mourir. Et vu que tout le monde dort... c'est encore bibi qui s'y colle.

— Ne va pas te brûler. Laisse-moi faire, va. Mais, regarde ça, tu fumes de tous les côtés ! dit-il en lui tapotant les épaules et le ventre.

Il lui souleva une mèche de cheveux et ajouta :

— Mouais ! Tu n'as pas l'air dans ton assiette, mon vieux... quelque chose ne va pas ?

— À ton avis ?

— Quoi ?

— Donc, tu n'as toujours pas compris, chuchota Wilick.

— Compris quoi ? demanda Kaafu le regard ahuri.

— Ce que j'ai essayé de te dire l'autre jour, s'agaça Wilick en faisant de grands gestes dans le vide.

— Tes grimaces ? Ah oui, devant le Conseil des Sages ? Non, non. Toujours rien compris...

— Tu es sûr que le petit dort ? chuchota le Vieux Sage.

— Comme une souche. Pourquoi ?

— Chut ! Parle moins fort ! Ce que j'ai à te dire doit rester entre nous. Je ne veux pas lui en parler pour le moment.

— Encore un secret ! ronchonna le scarabée.

— Pourquoi « encore » ? Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ?

— Mais pas du tout ! Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ta tête de « je ne sais pas mentir, mais j'essaie quand même »

— Pfff ! N'importe quoi... c'est juste que tu m'as réveillé et que maintenant j'ai faim. Bravo ! Voilà, c'est dit. Bon, on peut passer à autre chose ? Qu'est-ce que tu as de si essentiel à m'annoncer ?

— C'est seulement un détail... mais qui a toute son importance. Ça m'a sauté aux yeux, d'un coup.

— Quoi ?

— La taille de son pantalon, il n'y a rien qui te choque ?

— Moi j'adore comme il est habillé... Pourquoi ? Tu n'aimes pas, toi ?

— Je ne te parle pas d'esthétique, souffla Wilick en levant les yeux au plafond. M'enfin ! Tu ne vois pas qu'il lui arrive aux chevilles. Alors, soit son pantalon a rétréci dans les eaux du gouffre, soit Doris a grandi.

Kaafu écarquilla les yeux comme s'il ne comprenait toujours pas ce que ça signifiait.

— Tu piges que dalle ou quoi ? Notre petit Doris est plus grand que ce qu'il était quand nous l'avons connu. Il prend de l'âge si tu préfères.

— Ben oui. Toi aussi t'as vieilli. Regarde ta barbe, elle est blanche comme la neige... enfin quand elle est propre. T'es dur de la feuille. Sans tes lunettes, t'es complètement bigleux, et au réveil, tes genoux grincent autant que les gonds

rouillés de ta porte d'entrée, s'amusa le scarabée géant.

— C'est pas faux, acquiesça Wilick en faisant une moue, mais Doris n'est encore qu'un enfant et il grandit plus vite que la normale. Plus vite que toi et moi. À ce rythme-là, il sera un vieillard avant même que ta bouille de gros bêta ne prenne des moustaches blanches.

— Ah ouais, d'accord, « gros bêta »... carrément. Tu dois être sacrément contrarié pour m'appeler comme ça.

— Dans ce monde, le temps n'influe pas de la même manière sur lui que sur nous. Voilà ce que ça signifie. Et ce n'est pas une bonne nouvelle.

— Dit comme ça, effectivement. Qu'est-ce qu'on va faire, alors ? Y a pas moyen de...

— Je crains que non. Malheureusement. Ça veut dire qu'à un moment donné ou à un autre, il devra impérativement retourner d'où il vient, dit-il, la gorge serrée et les yeux brillants.

— Mais...

— Il en va de sa survie, Kaafu. J'avoue, moi non plus ça ne m'enchant pas, mais on n'a pas le choix. Je ne sais pas si le pouvoir des gemmes puise dans ses réserves, mais j'ai l'impression que plus il les utilise et plus les choses s'accélèrent.

— Et pour rentrer chez lui, il lui faut absolument les trois reliques. Donc, nous devons impérativement réparer la pierre brisée...

— Dans les forges de la tribu des Gramms...

— Que seuls les Volaxs peuvent nous permettre de localiser !

— Tu as tout compris. Il ne s'agit plus de réaliser uniquement la Prophétie, mais bien de sauver la vie de notre petit Doris.

Les regards noyés dans les flammes, les deux amis gardaient le silence, perdus dans leurs pensées.

— Les pierres n'ont rien à voir, ajouta une voix étouffée dans l'obscurité.

Wilick et Kaafu sursautèrent. Une silhouette s'avança jusqu'à eux. Le visage

de Doris émergea de la pénombre.

— Je le sais depuis longtemps. Presque depuis le début. La première fois que je suis retourné dans ma chambre, mon réveil affichait la même heure qu'à mon départ. Le temps s'était arrêté si vous préférez. Quels que soient les mois ou les années que je passerai ici, le jour où je rentrerai chez moi, je devrais théoriquement revenir dans ce grenier où tout a basculé.

— C'est très possible, dit Wilick d'un air abattu. Mais...

— Bien sûr que j'ai grandi et ce n'est que le début. Ça aussi je le sais depuis longtemps. Dans mes visions. Quand je suis avec Fizz. Quand je parcours le temple du Roi Aggor... Je ne suis plus vraiment un enfant. Je ne me suis jamais regardé dans une glace, mais... je le sens. Mes gestes sont différents. J'ai plus confiance en moi. Je suis bien plus fort. Je n'ai même plus ma salopette en jean, mais une superbe combinaison en cuir. Et des bottes !

— Pour moi, tu seras toujours mon petit Doris, intervint Kaafu.

— C'est gentil.

— Il faut trouver une solution avant qu'il ne soit trop tard, réfléchit Wilick à haute voix.

— Vous l'avez dit vous-même, ajouta Doris, plus que jamais, nous devons accomplir la Prophétie. C'est le seul moyen pour sauver ce monde et rétablir la paix. Pour triompher des Ténèbres et permettre à l'héritier du Royaume d'accéder au trône. Et alors seulement, je pourrai rentrer chez moi.

Wilick releva la tête, attacha ses cheveux d'un tour de main et fixa Doris par-dessus ses verres en demi-lune.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'héritier du trône ?

— C'est un secret, coupa Kaafu avec fermeté. Il ne peut pas en parler pour le moment.

— Ah ouais ? Et comment tu sais que c'est un secret, alors ?

Les yeux de Kaafu faisaient des va-et-vient nerveux entre ses deux amis, sans parvenir à sortir un mot. Sa tête s'enfonçait lentement dans sa carapace.

— Contrairement à ce que tout le monde avait l'air de penser au Conseil des

Sages, je ne suis pas le « futur roi ».

— Il a raison, intervint Tanack qui s'était approché en silence.

— En fait, personne ne dort. Vous faites tous semblant, si je comprends bien ? plaisanta Kaafu.

— C'est surtout que vous êtes tous au courant de quelque chose que j'ignore, s'agaça le Vieux Sage.

— Chut ! ordonna sèchement Tanack, le doigt levé.

Tout le monde se figea.

La belette releva la tête. Puis, ce fut le tour de ses deux congénères. Leurs oreilles aux aguets indiquaient une présence autour du campement.

Étouffé par le tumulte de l'orage, un cri strident résonna au loin. Les trois mammifères se redressèrent en sursaut, réveillant brutalement Hurghen et Grolick.

— Je reconnais ce cri, souffla Doris le regard terrifié. Le serpent... le serpent aux yeux verts... celui que j'ai vu... derrière la quatrième porte...

Dans la précipitation, sans chercher à en savoir davantage et en deux temps, trois mouvements, ils effacèrent les traces de leur passage et rassemblèrent leurs affaires sur le dos de leurs montures. Grolick fit signe à Hurghen d'éteindre le feu. En quelques coups de pelle, les flammes s'évanouirent sous un monticule de terre et l'abri sombra dans l'obscurité totale.

Un autre cri rugit dans la nuit.

— Fuyons !

Ils franchirent le mur de pluie et disparurent.

En plein cœur de la nuit, les poils ruisselants, Guilitte galopait en tête du cortège. Harnaché sur le dos de la belette, Doris se retournait en permanence pour tenter de discerner la créature aux yeux verts. Mais, l'obscurité profonde ne dévoilait aucun signe distinctif de sa présence. Il était pourtant certain d'avoir reconnu son cri. Ce souffle éraillé, ce rugissement strident si caractéristique. Comment était-ce possible ? Que faisait-il sur ces terres du Nord ? Cette créature mystérieuse trahissait forcément l'existence en ces lieux d'une autre puissance maléfique : la sorcière aux pieds sales.

Cependant, il ne pouvait s'agir que d'une erreur, d'une évidente hallucination auditive. Une peur refoulée, une angoisse décuplée par la fatigue qui avaient conduit tout le groupe à prendre la fuite dans l'urgence.

Escortée de ce serpent au corps de brume et aux dimensions titanesques, la sorcière s'était exclusivement manifestée au cours des expéditions de l'Élu dans le Temple du Roi Aggor. Une simple pensionnaire de ce rêve étrange dans lequel il retournait fréquemment.

Agrippé au dos de Wilick, chahuté sous une pluie battante, Doris s'égosillait en s'essuyant le visage par intermittence. Malgré les conditions déplorables, il s'obstinait à passer en revue les circonstances exactes de sa rencontre avec la vieille femme. Décortiquer chaque scène, chaque mot pour en comprendre le sens caché.

La quatrième porte, tout d'abord. Au cours de son excursion dans les bois. La petite cabane au centre de la prairie et tout le déchaînement de violence qui en découla. Le brouillard épais et verdâtre, la tête du serpent qui lui avait fait face, la mâchoire béante et les crochets dégoulinants de bave.

Puis, au passage de la porte suivante, au travers d'une végétation dense et plutôt accueillante, au cœur d'un volcan, la sorcière lui était apparue de manière très différente. Lorsque sa main était entrée en contact avec la vasque, plongé dans un état second, il avait eu une vision. Et ce cri qui lui avait glacé le sang. Ce rugissement effroyable de cette bête qui rôdait tout près.

A priori, il ne s'agissait que de simples images du passé. La première datant de

l'époque du Roi Aggor et la seconde, impossible à définir malheureusement. Plus ils analysaient les faits, plus nombreuses étaient les interrogations et moins ils en comprenaient le sens.

Cette femme au visage terrifiant, apte à changer d'apparence à sa guise et d'une brutalité inouïe, s'était avérée d'une douceur incroyable en prenant l'enfant dans ses bras. Un nourrisson libéré de son cocon... retenu depuis combien de temps et pour quelle raison ? Si seulement il avait été capable de lire l'inscription gravée dans la pierre, peut-être qu'il en saurait un peu plus à l'heure qu'il est.

— La magie noire utilise les chrysalides des Éphémères pour maintenir un être vivant dans un état végétatif, hurla Wilick en se tournant de profil. Ce dernier était forcément protégé par un sortilège. Mais pour quelle raison ? Pourquoi cette sorcière aurait-elle voulu cacher un enfant pendant des années ?

— Et surtout... pourquoi l'avoir réveillé ?

— Quoi ? Tu veux t'arrêter ? s'étonna Wilick qui n'avait rien compris.

— Non ! Pourquoi a-t-elle libéré l'enfant ? s'égosilla Doris avec un soupçon d'impatience.

Wilick tapota sur la nuque de l'animal pour qu'il ralentisse la cadence et fit signe au reste du groupe d'en faire de même.

— Je pense que nous sommes hors de danger, à présent. Tu disais ?

— Le bébé que la sorcière a sorti de ce cocon devait sûrement avoir de l'importance. Elle l'a réveillé à un moment et pour une raison bien précise. Non ?

— Certainement. Cette sorcière est une immortelle. Peut-être même la dernière, d'après Grolick. Si l'on en croit tes visions, elle aurait pratiqué la magie noire pour cette femme que tu as vue courir dans les bois. En y réfléchissant, je suis de plus en plus convaincu qu'il s'agissait de l'épouse du Roi Aggor...

— ... Pour être certaine d'avoir un garçon comme héritier après la naissance de ses deux filles ?

— C'est très probable ! Et si la malédiction qui s'est abattue sur nos terres

venait de cette cérémonie aux conséquences dramatiques. Une demande toutefois légitime de la part d'une femme éprise de son mari et prête à tout pour maintenir l'équilibre du Royaume.

— Mais elle a fait appel à la magie noire, ce qui était formellement interdit, n'est-ce pas ?

— Interdit pour une question de pouvoir au sein du Royaume. Ça n'explique pas ce qui s'est déroulé ensuite. Ou alors... le vœu de la Reine était mal formulé comme tu l'as laissé entendre.

— Sur le moment, je n'ai pas tout compris si ce n'est qu'il était trop tard pour faire machine arrière... Qu'est-ce qui a bien pu se passer, alors ?

— Toi seul peux en apprendre davantage... mais je ne vois qu'une chose qui aurait pu chambouler la bonne exécution du sortilège de natalité : la Reine devait déjà être enceinte.

— Quelle importance ? s'étonna Doris.

— Ça change tout ! L'enchantement se serait alors dirigé sur l'enfant que portait la Reine, et non sur elle. Sur son futur bébé... sur la princesse Arras... ainsi, l'héritier du Royaume ne serait autre que son fils. Mais on sait qu'il est mort en même temps que ses deux cousins, ajouta Wilick en se grattant le crâne.

— La magie n'a pas fonctionné dans ce cas...

— C'est peu probable. À moins que...

— Quoi ?

— Et si la Reine Arras avait eu un autre enfant... avant la naissance de son fils. Non, non, non. C'est grotesque. Il n'en existe aucune trace. Les manuscrits sont formels. Et puis, pour quelle raison aurait-elle caché ce premier enfant ?

Wilick marqua une pause. Ses pensées fusaient dans tous les sens.

Puis, le visage de Doris s'illumina et il ajouta :

— Par rapport à ses sœurs, il était inimaginable qu'elle n'ait pas de descendance. Elle se sentait déjà lésée d'avoir hérité du Royaume de Ohrme et de la tribu des Gramms... Alors tu te doutes bien qu'elle aurait tout fait pour leur

cacher la naissance d'un premier enfant, s'il s'agissait... d'une fille.

Wilick se figea.

Doris venait de comprendre.

Sans possibilité de partager les conséquences de cette révélation, les pièces s'assemblaient une à une comme les rouages d'un mécanisme bien huilé. La coïncidence était frappante : d'un côté, un nourrisson maintenu dans un état végétatif, pendant des décennies, voire des siècles, dans un cocon, au cœur d'un sanctuaire protégé par une étrange magie, puis libéré par la sorcière aux pieds sales. Par la même personne qui avait accompli le sortilège de natalité pour le compte de l'épouse du Roi Aggor. De l'autre, l'histoire de cette enfant abandonnée contre un arbre, recueillie par une femme solitaire et élevée dans le plus grand secret au sein du village des Thollens. Ces deux histoires le mettaient sur la piste d'une seule et même personne : Atalyha.

Mais impossible pour Doris de partager ces informations avec Wilick sans lui révéler le secret de son amie, sans lui avouer qu'Atalyha avait eu vent de ses origines et qu'elle était sans doute la fameuse héritière du Royaume. Mais le puzzle était encore incomplet et une autre incidence de la plus haute importance l'obligeait au silence : Atalyha serait donc la fille de la Reine Arras.

La pluie perdit peu à peu de son intensité. Mira, la fouine au pelage gris et au poitrail blanc, marqua l'arrêt au côté de la petite belette.

— Nous avons parcouru suffisamment de distance, affirma Kaafu. Impossible de se repérer aux étoiles... le ciel est beaucoup trop chargé. On peut savoir de quoi vous parlez depuis tout à l'heure ?

— Il faut trouver un autre abri, intervint Tanack chevauchant le furet. Kandjoun est épuisé et nous aussi. Nous devons reprendre des forces avant l'aube.

— Et si la bête nous avait suivis ! lança Doris, toujours inquiet.

— Je n'ai rien vu et rien entendu depuis belle lurette, réagit Grolick. Kaafu a raison, nous avançons à l'aveugle. Nous ne pouvons pas nous permettre de dévier de notre trajectoire. Restons sur nos gardes. On va progresser groupés, le temps de trouver un autre abri.

— J’ai un mauvais pressentiment, ajouta Doris. Je sens une présence autour de nous.

Une branche craqua à quelques mètres.

— Chut ! souffla Tanack.

— Je vous avais dit qu’il y avait quelque chose ! chuchota Doris. Là-bas, derrière les rochers !

Trop tard pour rebrousser chemin, impossible d’avancer sans être certain de ce qui les attendait, pris au piège, le furet se plaça en tête. Les petites oreilles arrondies et en alerte, Kandjoun était prêt à faire face, à bondir sur cet intrus. Prêt à mourir pour protéger le groupe.

La pluie avait complètement cessé. Un silence pesant s’imposa autour d’eux. Le clair-obscur jouait avec les contrastes. Un mouvement à contre-jour. Une branche se dressa derrière un monticule rocheux. Puis une deuxième. La présence d’une bête était désormais une certitude. Mira se glissa à pas de loup au côté du furet. Doris porta sa main contre la poche centrale de sa salopette, mais Willick le retint en chuchotant :

— Attends, garde tes forces pour le moment...

— Et si c’est le serpent aux yeux verts ?

— Les serpents n’ont pas de corne. Reste en retrait...

Une branche craqua à nouveau.

Toute l’équipe était sur ses gardes. La fouine baissa la tête. Un grognement sourd résonna dans sa poitrine. Le feulement du furet dévoila une dentition impressionnante. Prêt à s’élancer, l’attaque était imminente.

Une silhouette se redressa lentement derrière les rochers. Deux bois de cerf s’élevaient face à eux. La tension était à son comble. La bête paraissait énorme. Elle se dressa et poussa un hurlement étrange. Un son de gorge qui manquait de profondeur. Guilitte fit un bond sur le côté. La truffe en alerte, elle avait repéré une odeur familière. Un petit gloussement. Les oreilles en arrière, son attitude était différente de ses congénères.

— Guilitte ? murmura une voix féminine.

La belette se redressa et se dandina aussitôt en remuant la queue.

Les cornes s'échouèrent au sol et la silhouette d'une jeune fille apparut face à eux.

— Atalyha ? hésita Tanack qui était persuadé d'avoir reconnu sa voix.

— C'est bien vous ? répliqua la fillette en s'approchant. Enfin, vous voilà. Ça fait plus de deux jours que je suis sur vos traces. Eh ! Pas mal le coup de la bête à cornes, je vous ai fait peur, non ? dit-elle en caressant le museau de la belette qui se frottait affectueusement la tête contre son épaule.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Toute seule, dans la nuit. Tu aurais pu te faire tuer, paniqua Tanack.

— Déjà, je ne suis pas seule. Azar m'a gentiment accompagnée et puis ce n'est pas le moment de discuter. Vous devriez faire moins de bruit. Un monstre rôde dans les parages.

— Un serpent ? demanda Doris.

— Oh ! Bonjour Doris, dit-elle en adoucissant sa voix. Ça y ressemble en tout cas.

— Je confirme, ajouta Azar qui sortit de l'ombre par la gauche.

— Tu vois Willick, je te l'avais dit, enchérit Doris à voix basse.

— Suivez-moi, chuchota Azar, nous avons trouvé un tunnel creusé dans la roche. Nous y serons en sécurité pour le reste de la nuit.

Les marques au sol étaient de moins en moins lisibles. Malgré un rationnement qui lui pesait à chaque instant, les provisions en nourriture et les réserves en eau arrivaient à leurs termes. Rudolf marchait depuis des jours entiers. Parfois même la nuit. L'expédition avait perdu peu à peu de son sens.

Et s'il faisait fausse route. Si les traces qu'il suivait n'étaient pas celles des Thollens, abandonnées dans leur fuite. Le doute commençait à germer dans son esprit. Un sentiment qui se propagea à toutes ses pensées. Qu'avait-il d'autre à faire, après tout ? Marcher sous un soleil de plomb, patauger dans la boue les jours de pluie et... réfléchir. Encore et encore, en ressassant toujours les mêmes images. En alimentant chacun de ses pas de cette rancœur qui le rongait de l'intérieur.

Avait-il fait le bon choix en s'évadant de cette tribu perchée sur les hauteurs d'une forêt de châtaigniers ? Après tout, il n'avait pas été si mal traité. Certes prisonnier, mais nourri, en sécurité la nuit et au chaud sur une paille beaucoup plus confortable que toutes celles qu'on lui avait fournies dans le Monde des Ténèbres. N'aurait-il pas mieux fait d'avouer ses torts, d'expliquer les circonstances exactes, de réclamer leur indulgence pour sa collaboration forcée avec l'ennemi ?

Plutôt crever que de pleurnicher comme mon débile de frère. Après tout, c'est moi la victime dans cette histoire. C'est à lui de me demander pardon !

— Le ciel s'éclaircit. Il ne pleuvra pas aujourd'hui, souffla-t-il d'une voix faiblarde.

Je ne sais même pas ce qu'il est devenu. « Parti en direction du Nord » à la recherche d'une autre tribu. Encore une de ses lubies stupides !

Des rameaux feuillus se dessinaient derrière les reliefs. Un espoir de plus de voir apparaître ce repère salvateur : l'arbre géant au centre du village. Une énième désillusion lui saperait davantage le moral.

La faim et la soif lui tiraillaient l'estomac. Sa démarche était lourde. Mais ce village abandonné était aussi sa seule possibilité de trouver des vivres, son ultime chance de survie. Une dernière colline à gravir pour en avoir le cœur net.

Il termina sa progression à quatre pattes. Une fois au sommet, ébloui par le rayonnement du soleil, il crut rêver. Certainement une hallucination due à la fatigue et au manque d'eau, comme ces mirages qui font apparaître une oasis en plein désert. Et pourtant... elle était bien là. Sous ses yeux. Une Faille gigantesque qui s'étirait à l'infini. Une saignée entre deux mondes. Et ce rocher isolé tel un îlot perdu au milieu de l'océan : le village des Thollens, au centre duquel trônait l'Arbre sacré. Monumental, majestueux, beaucoup plus impressionnant de jour que de nuit, le tronc noueux et colossal de cet édifice s'imposait par sa taille, sa beauté naturelle et sa puissance indestructible.

Une main en appui sur le front, Rudolf ajusta sa vue.

— Un pont ? Ils ont construit un pont ! Mais comment ont-ils fait... et en si peu de temps ! Je m'en moque, après tout... l'essentiel est que je puisse traverser ! s'écria Rudolf en dévalant la pente.

D'autres empreintes incrustées dans la terre l'amènèrent jusqu'à la lisière du gouffre. Les marques distinctives du passage des armées de l'ombre. Ces troupes qui avaient péri dans les profondeurs de la Faille au déclenchement du mécanisme de défense. Celles-là mêmes qui avaient suivi ses conseils en prenant à revers le village de farfadets avant de disparaître à tout jamais.

Un pied au bord du précipice, il regarda du coin de l'œil la lumière qui mourait dans les abîmes. Il jeta un caillou d'une main fébrile, mais aucun son ne retentit en retour. Un frisson. Un pas de recul. Il renifla bruyamment avant de rejoindre l'entrée du pont.

Un enchevêtrement de lianes, de branchages venus s'enraciner dans la terre. L'édifice avait été suffisamment large et assez solide pour permettre à tous les habitants et à leurs bêtes d'atteindre l'autre rive. Seule la magie pouvait justifier la réalisation d'une telle prouesse et en si peu de temps. Il posa le premier pas avec appréhension. Le sol craquait comme un vieux plancher vermoulu, mais semblait résister.

La traversée parut durer une éternité. Un courant d'air froid remontant des profondeurs lui glaça les os. La courbe descendante du pont laissait enfin entrevoir le village. La zone était déserte, dévastée, parsemée de rochers enfoncés, de cabanes éventrées, de charrues abandonnées. Quel gâchis ! Si seulement Doris avait prêté allégeance au Seigneur de la Nuit, rien de tout cela n'aurait eu lieu.

Il déambulait sur les chemins qui sillonnaient les décombres. Les premières demeures lui donnèrent peu d'espoir de trouver à manger. Tout avait été vidé dans la précipitation. Mais à la base du tronc noueux et massif de l'Arbre sacré, il repéra une porte dissimulée dans l'écorce. Comme à l'entrée de la confiserie des Joubert, où il daignait exceptionnellement se rendre sans ronchonner, une fois par an et en famille, une petite cloche tinta à l'ouverture. Ce souvenir lointain lui raviva les papilles.

Avec entrain, il pénétra et découvrit un spectacle absolument grandiose. Un enchevêtrement d'escaliers en colimaçon, d'alcôves, de bibliothèques et d'ateliers en tous genres. La luminosité extérieure s'introduisait par de minuscules brèches dans l'écorce. Une sorte de cathédrale aux dimensions vertigineuses et au rayonnement tentaculaire. Un lieu hors norme, empreint d'une atmosphère féérique et surnaturelle. Comme ces grands magasins scintillant de mille feux lors des fêtes de Noël, les yeux du petit garçon balayaient l'espace avec stupéfaction et émerveillement. Des parfums de fleurs, de cannelle, de pain grillé, de sucre caramélisé envahissaient ses narines. Il monta les premières marches et découvrit une bibliothèque en partie dévalisée. Puis, un large établi en chêne jonché de parchemins éventrés et de pots dégoulinants de colle séchée. Quoi d'autre qu'un atelier, de toute évidence dédié à la restauration de livres anciens ?

Quelques étages plus haut, il tomba sur des réserves de nourriture. Des sacs en toile débordant de farine, des corbeilles de baies alléchantes aux reflets rubis, des paniers remplis de champignons aux parfums de sous-bois, d'herbes aromatiques et de noix aussi grosses que ses mains.

Le jus des fruits mûrs lui coula entre les doigts, maquilla ses lèvres et dénoua son estomac en quelques bouchées. Il aurait pu s'asseoir et tout manger, mais sa curiosité était trop forte. Il continua la visite d'un pas alerte. Déserté de ses habitants, ce lieu était désormais le sien et tout ce qu'il contenait, une promesse généreuse.

Les marches suivantes le conduisirent à une sorte de jardin botanique où étaient cultivées des centaines d'espèces de plantes différentes. La pièce voisine avait des allures de pharmacie avec ses rangées de bocaux de toutes les tailles et aux étiquettes illisibles. Il laissa sa main glisser le long d'un énorme chaudron dont le métal avait refroidi depuis longtemps. Il renifla la mixture peu appétissante, grimaça et passa son chemin.

L'atelier de menuiserie du dessus avait servi à la confection des arcs et des flèches qui avaient embrasé son camp pendant la bataille. D'un geste brusque et le regard noir, une tige à peine terminée se brisa sur sa cuisse avant d'être abandonnée sur le sol.

Encore quelques enjambées et l'alcôve suivante dévoila un véritable trésor. La caverne d'Ali Baba du meilleur pâtissier au monde... des biscuits aux amandes torréfiées, des gâteaux multicolores, des madeleines dorées à la perfection et fourrées d'une marmelade aux fruits confits, des colliers de bonbons aux effluves de miel, des jarres débordantes de fleurs cristallisées dans le sucre, des sucettes à l'effigie de l'Arbre sacré... Rudolf ne savait plus où donner de la tête. Il venait de trouver le Graal. Son paradis terrestre.

Il comprenait mieux toute cette énergie déployée pour protéger ce sanctuaire et pour quelles raisons il était sacré aux yeux de cette étonnante tribu. Doris avait dû y passer des jours heureux pendant que lui subissait les violences et les humiliations de ce tortionnaire de Drakkar. Le Monde des Ténèbres l'avait impressionné par sa puissance. Mais ce peuple détenait des qualités indéniables et des connaissances inattendues. Peut-être même, les clés du savoir au vu de la dimension de leurs bibliothèques et des nombreux ouvrages qu'ils n'avaient pas été en mesure d'emporter dans leur fuite. Une formidable mine d'informations et un garde-manger qui lui assuraient une sécurité pour l'avenir.

Les jours suivants, Rudolf passa son temps reclus dans ce sanctuaire, à fouiner et inspecter chaque recoin. Il récupéra une lance, une fronde et un poignard, trouva des habits de rechange, s'aménagea une couche à proximité des cuisines et dévora plus que son estomac était en mesure de supporter. Un soir, allongé dans son lit douillet, un bol de biscuits entre les cuisses, il se plongea dans la lecture d'un manuscrit déniché au hasard et illustrant les rites d'une étrange tribu reculée. Il s'agissait d'un peuple de guerriers aux cheveux de plumes, aux mains rappelant des serres d'aigle et au nez crochu en forme de bec de rapace. Une découverte captivante qui fut soudain interrompue par un bruit suspect provenant du dehors. Un raclement étouffé, le son rauque ressemblant à une pelle métallique grattant un sol rocailleux.

Il descendit les escaliers sur la pointe des pieds, alluma une torche et entrouvrit la porte qui donnait sur l'extérieur en prenant soin de ne pas faire

tinter la clochette. Bien que les lieux demeuraient déserts, il ne s'était jamais aventuré la nuit. Toutefois, par sécurité, dès le premier jour, il avait mis en place un ingénieux système de détection au seul point d'accès du village. Des casseroles accrochées à une corde tendue de part et d'autre du pont auraient automatiquement sonné l'alerte en cas d'intrusion. La torche serrée dans une main et sa dague dans l'autre, le dos courbé, la tête dans les épaules et les membres chancelants, il fit un bref tour de garde.

Aucun bruit.

Il enjamba les racines proéminentes et contourna l'énorme tronc. Le feu repoussait l'obscurité autour de lui.

Toujours personne.

Alors qu'il s'apprêtait à rejoindre la chaleur de son lit douillet, une forte émanation de cuir mouillé attira son attention. Il connaissait cette odeur. Mais impossible de l'identifier. Sa torche balayait l'espace.

— Y'a quelqu'un ? dit-il la gorge serrée.

Les volutes blanchâtres d'un souffle chaud apparurent.

Une silhouette floue se dessina face à lui.

Deux billes d'un rouge flamboyant émergèrent.

Son dos percuta l'écorce.

La porte du sanctuaire claqua violemment

La clochette résonna de l'intérieur.

La torche lui échappa des mains

Le feu percuta le sol et roula sur quelques mètres.

Une gueule terrifiante, une mâchoire dégoulinante de bave, un grognement guttural, la marque des Ténèbres irradiant son regard, le monstre avançait droit sur lui, dévoilant peu à peu les stries de son épaisse carapace...

Un cloporte !

Cette odeur si particulière aurait dû le mettre en garde. Rudolf restait immobile, tétanisé, son arme pointée vers le bas. Incapable de réagir. Pourquoi les casseroles n'avaient-elles pas décelé son passage ? Et s'il était présent depuis le début. Un rescapé de la bataille. Recroquevillé sur lui-même. Attendant le signal de son Maître pour tout ravager autour de lui, comme s'était prévu. Comme lui-même l'avait planifié...

— Tout doux ! Oh ! C'est moi ! C'est Rudolf ! gémit le petit garçon, une main nerveuse tendue en protection.

La créature progressait lentement en grognant comme un fauve enragé.

— Regarde ! Je ne suis pas armé ! s'écria-t-il en lâchant son pique.

D'un bond, le monstre se rua sur lui et l'immobilisa entre ses pattes. Les mandibules tranchantes claquaient à quelques centimètres de ses joues.

Rudolf sentit un liquide chaud couler le long de sa jambe et souiller sa nouvelle tenue. Ses yeux papillonnaient. Ses dents carillonnaient entre ses lèvres. Il aurait préféré perdre connaissance. Ne rien voir. Ne ressentir aucune souffrance... mais les dés étaient jetés... quand soudain, un cri aigu retentit dans la nuit.

La créature leva la tête en direction du ciel.

Une seconde suspendue hors du temps.

Sa manche était bloquée, clouée à l'arbre.

Impossible de s'échapper.

Comme les voiles d'un bateau pris au vent,

Deux ailes gigantesques claquèrent dans la nuit.

Un assaut brutal.

Un craquement sourd.

Des cartilages déchiquetés.

La carapace du cloporte vola en éclats.

Un liquide visqueux gicla au visage de Rudolf.

Les bras en croix au-dessus de la tête,

Il se recroquevilla au sol.

Sans comprendre ce qui venait de se passer, son bourreau agonisait à ses pieds. Dégoulinant de cette mélasse répugnante, recouvert de ces lambeaux de viscères nauséabonds, Rudolf respirait comme un poisson hors de l'eau. Dans un regain de lucidité, il s'essuya la figure d'un revers de manche.

Des pas lourds approchaient.

Une vision opaque.

Il palpait le sol à la recherche de sa dague.

La terre tremblait.

Ses doigts atteignirent le manche.

Une masse de la taille d'une enclume écrasa ses phalanges.

— N'essaie même pas ! grogna une voix d'outre-tombe.

Un coup de patte et le métal affûté se brisa contre un rocher à quelques mètres. Libérée de son emprise, la main meurtrie trouva refuge contre son ventre.

Un linge sale lui fouetta le visage.

— Essuie-toi, tu empestes la mort ! reprit la voix clairement reconnaissable. Alors, le Gnome ! On dirait que c'est ton jour de chance !

Gromold ! Non, c'est impossible... je l'ai vu de mes propres yeux se faire percuter par la vague venue des profondeurs... je l'ai vu se noyer dans les eaux du gouffre...

La taupe géante ramassa la torche et se redressa lentement en dévoilant les multiples balafres de son museau.

Est-il le seul à s'en être sorti vivant ? Et Drakkar ? Où est-il ? Le Seigneur de la Nuit a-t-il survécu, lui aussi ? Et comment a-t-il fait pour franchir la Faille... sans traverser le pont... sans faire sonner les casseroles ?

La réponse se trouvait juste derrière lui, terrée dans l'obscurité. Les lueurs du flambeau esquisaient savamment les contours de cette créature encore plus colossale, au corps massif et au pelage ras, noir et fauve.

On dirait un... un dragon ? Mais qu'est-ce que je raconte ! C'est n'importe quoi ! Tu délirés mon pauvre... les dragons n'existent pas ! Reprends-toi, bon sang !

Les yeux brûlants de larmes, ce qu'il découvrit lui coupa le souffle. Une fine peau brune tendue entre des os saillants et des muscles charnus. Un crâne disproportionné, de larges narines, une mâchoire proéminente, des crocs de vampires. Des ailes déployées autour d'un corps difforme, une envergure titanesque, la bête l'impressionnait autant par sa démesure que par sa férocité. Toutefois, un détail attira son attention : ses pupilles étaient noires comme la nuit. Une créature de l'ombre tenue en laisse, un allié du Monde des Ténèbres capable de voler.

Voilà comment Gromold avait franchi la Faille. Mais... si ce n'est pas un dragon... alors qu'est-ce que c'est que cette chose ?

La bête avança sa gueule dans la lumière, juste au-dessus de l'épaule de Gromold. L'extrémité de la chaîne d'acier qui lui sciait le cou retomba lourdement sur le sol. La mâchoire béante, les babines retroussées, expulsant un souffle chaud comme elle aurait craché du feu, un rugissement terrifiant jaillit de ses entrailles. Rudolf baissa les yeux en se protégeant les tympans.

Gromold tira d'un coup sec sur la laisse.

— Ourgah ! Ourgah ! Na Hock !

Et la bête se tut, coucha ses oreilles et courba la nuque en signe de soumission en gardant le gamin en ligne de mire.

On dirait une... sans déconner... une chauve-souris ?

Rudolf tâta sa poche arrière. Le carnet de son frère avait disparu. Même si ce n'était pas le moment, il aurait voulu vérifier une information importante. L'avait-il perdu, égaré dans les eaux dérivantes ou tout simplement laissé dans ses anciens vêtements ? De mémoire, il était certain d'avoir vu un dessin montrant Doris subir une attaque par l'une de ces immondes bestioles lors de son périple dans la Forêt Noire. Finalement, ce carnet n'était peut-être pas qu'un

tissu de mensonges. Ces créatures existaient sans doute...

— C'est ça que tu cherches ? demanda Gromold en lui jetant au visage les restes d'un cahier ramolli. Alors comme ça, tu t'en es sorti indemne ! T'es plus coriace que ce que j'aurais imaginé. Notre Seigneur sera ravi de te revoir.

— Où l'avez-vous trouvé ? dit-il en le ramassant.

— Beaucoup trop loin pour qu'on se doute que tu sois encore en vie.

— J'ai dérivé pendant des jours entiers, attaché à cette bûche de malheur. J'ai cru que j'allais crever par votre faute ! Vous m'avez tous abandonné. Je me souviens très bien avoir vu Drakkar enclencher le mécanisme du lance-pierre pile avant que la vague ne ravage tout sur son passage.

— FERME-LA, le Gnome ! Notre Seigneur a fait ce qui lui semblait juste. Mais comment as-tu fait pour te retrouver ici ?

— J'ai été capturé par les Thollens, lâcha-t-il en comprenant immédiatement qu'il aurait mieux fait de se taire.

— Tu sais où ils se trouvent dans ce cas, susurra Gromold en le plaquant fermement au sol et avançant la gueule face à lui.

Son haleine fétide lui retourna l'estomac. Le menton relevé, Rudolf écarquilla les yeux sans détourner le regard en signe de défiance et reprit :

— Non seulement je sais où ils se sont réfugiés, mais en plus je détiens des informations de la plus haute importance !

— Bah voyons... je t'écoute.

— Alors là, tu peux toujours rêver ! Je n'ai pas confiance en toi... c'est au Seigneur de la Nuit que je veux m'adresser ! Et personne d'autre !

— Parfait ! Dans ce cas...

Gromold empoigna le Gnome par les épaules, le souleva de terre sans ménagement et l'enfourcha de force sur le dos de sa monture. Le souffle coupé, Rudolf s'agrippa pour ne pas glisser. La chauve-souris déploya ses ailes en grand et se dressa sur ses pattes arrière. Elle était gigantesque, terrifiante et encore plus impressionnante vue du dessus. Ses muscles ondulaient entre ses cuisses. La chaîne d'acier siffla autour de son cou. Un grognement assourdissant écorcha le

silence de cette nuit jusque-là paisible.

Pourquoi suis-je sorti... j'aurais mieux fait de me taire. Quel abruti !

La taupe géante grimpa à son tour et se plaqua dans son dos. Ses griffes s'enfoncèrent dans le cuir épais de sa monture qui se contorsionna. Des jets de bave l'éclaboussèrent. Son autre patte tira d'un coup ferme sur la chaîne d'acier.

— Non, non, non ! hurla Rudolf, tremblant de tout son corps.

— Ferme ton clapet et accroche-toi ! sourit Gromold d'un air grinçant.

En une impulsion et deux battements d'ailes, le trio s'envola dans le ciel. Les voiles dentelées du géant occultèrent un instant le croissant de lune blanchâtre et ils disparurent dans l'obscurité de cette nuit silencieuse.

Il fait froid.

Je suis seule.

Je ne reconnais pas cette forêt.

Quel est ce drap qui m'empêche de bouger ?

Les arbres défilent autour de moi.

Que se passe-t-il ?

Où suis-je ?

Atalyha réagit, fait quelque chose.

Une silhouette me porte dans ses bras. Un voile sombre recouvre sa tête. Une dentelle noire et fluide danse au gré du vent. Une femme seule dans la nuit.

Pourquoi ne veut-elle pas que je voie son visage ? Qui est-elle ?

J'ai envie de hurler.

Elle ralentit, s'immobilise, observe les environs comme un animal blessé et traqué par une horde de prédateurs enragés.

Je ressens tout, je vis l'instant comme si j'y étais...

La silhouette en noir me dépose au pied d'un arbre. Sa main noueuse me paraît immense. Ses ongles sales pianotent dans le vide au-dessus de mon corps. J'entends un murmure. Une sorte d'incantation délicate susurrée entre ses lèvres. Elle dénoue l'étoffe qui me retient prisonnière et glisse une fine chaîne autour de mon cou. Je sens le froid de l'anneau métallique sur ma poitrine. Ma respiration est saccadée. Je force. Les draps résistent, mais je parviens à extirper un bras.

Mais... ces doigts boudinés sont ceux d'un nourrisson... ce sont les miens. Je suis dans un couffin. Et cette femme ne peut être que... ma mère... ma vraie mère...

Elle se penche, glisse une lettre contre les parois en osier et caresse ma

chevelure naissante.

Que sa peau est douce ! J'aurais voulu étirer le temps pour que cette sensation survive à jamais.

D'une main, elle soulève son voile, pendant que l'autre me recouvre les paupières. Je sens ses lèvres humides me déposer un tendre baiser sur le front.

Maman, que fais-tu ?

Elle est sur le point de m'abandonner.

S'il te plaît, maman !

Elle ne veut pas que je la reconnaisse. Aurait-elle honte ?

Pourquoi fais-tu ça ?

Elle agit en toute connaissance de cause.

Non ! Reste... ne me laisse pas seule.

J'ai envie de pleurer. De clamer ma joie, mon chagrin et mon amour pour cette femme que je n'ai jamais connue.

La chaleur de ses lèvres disparaît de mon front. Sa main se retire en même temps que la dentelle retombe devant son visage. Je me mets à brailler. De toutes mes forces. De toutes mes tripes. Un cri du cœur. Comme si je savais que je ne la reverrais jamais. Un ultime sanglot pour la retenir. Mais elle s'évapore dans l'obscurité. Je hurle à m'en déchirer la voix. Les étoiles scintillent dans la nuit, mais la seule qui comptait vraiment venait de s'éteindre, de disparaître dans le ciel de ma vie.

Arrête de pleurer...

Les larmes coulent en abondance sur mon visage. J'épuise mes dernières forces quand soudain elle réapparaît au-dessus de moi.

— Chut ! souffla-t-elle longuement.

Je n'avais jamais entendu sa voix...

Je ne me calme pas.

Alors, d'un geste vif, elle relève son voile. Une vision d'horreur me tétanise.

Un menton épais. Des lèvres sèches. Craquelées. Violettes. Les stigmates de brûlures au fer ratissent ses joues. Deux croix boursouflées de chaque côté d'un nez cabossé me font grimacer. Mes sanglots s'étouffent dans ma gorge.

Son index se pose délicatement sur ma bouche. Ses sourcils se déforment autour d'une profonde ride au front.

Elle inspire longuement.

Marque une pause.

Et un souffle subtil s'échappe d'entre ses lèvres.

Une vapeur verdâtre, épaisse, aveuglante et asphyxiante. Les yeux baignés de larmes, je la fixe sans bouger. Je sens des picotements au bout des pieds. Aux doigts. Ma mâchoire se contracte. Mes paupières sont lourdes et mes souvenirs s'effacent lentement. Je suffoque. Ma gorge se resserre.

Respire Atalyha ! Respire !

La fillette se réveilla en sursaut.

La nuque trempée, les jambes allongées et le buste relevé, Atalyha réalisa qu'elle venait de faire un mauvais rêve. Un de ceux qui agitent vos nuits et colonisent vos pensées des jours entiers.

— Tu as fait un cauchemar ? murmura Doris.

— Je suis désolée. Je t'ai réveillé ? C'était affreux...

— Mais tellement réel, c'est ça ?

— Comment tu sais ? sanglota Atalyha d'une voix abîmée.

— Ça m'arrive tout le temps. Ce ne sont que des rêves. Il ne faut pas t'inquiéter pour autant, quoi que tu vives sur le moment, malgré les apparences, ce ne sont que des visions. Wilick m'a appris à les interpréter et depuis je vois les choses différemment. Ça me perturbe toujours un peu, mais beaucoup moins qu'avant. Parfois, j'arrive même à prendre le contrôle de certaines situations...

— C'est ça ! chuchota-t-elle en s'essuyant ses grands yeux noisette.

Pendant que tout le monde dormait à poings fermés, Atalyha se rapprocha et lui raconta toute la scène. Doris écoutait attentivement sans l’interrompre, sans lui révéler ce qu’il savait déjà. Cette femme en noir n’était pas sa mère comme elle l’imaginait, mais la sorcière aux pieds sales. Cette enchanteresse qui avait embaumé un nourrisson dans une chrysalide scellée d’un sortilège pour lui redonner vie des décennies plus tard.

Comment lui expliquer ses propres visions sans lui dévoiler le terrible secret qui lui briserait le cœur ? Sans lui avouer qu’elle était certainement la fille de la princesse Arras, la progéniture du mal incarné, la descendante de la Reine du Monde des Ténèbres. Comment la préserver, alors que cette mère inconnue, idéalisée depuis sa plus tendre enfance, était à l’origine de toute cette désolation, instigatrice de cette noirceur qui se propageait sur ces terres depuis des lustres, responsable de la chute des Royaumes anciens et de l’exil forcé de son peuple adoptif ?

— Cette femme est une sorcière...

Atalyha tressaillit. Grolick avait tout entendu. Il se releva en prenant appui sur le sol et reprit en se frottant les yeux.

— Ne te laisse pas trahir par tes sentiments, mon enfant. Tu te méprends, cette personne n’est pas ce que tu imagines. Désolé, je ne dormais plus et je me suis permis d’écouter votre conversation d’une oreille distraite. Ce rêve est une bénédiction, mais la transcription que tu en fais n’est pas la bonne. Peut-être qu’un jour tu connaîtras la vérité sur tes origines et je te le souhaite de tout mon cœur. Mais, je ne veux pas que tu te fasses de fausses joies. Sache que les sorcières ne peuvent pas avoir d’enfant. Cette vision doit forcément avoir une autre signification. Toutefois, une chose est certaine : cette femme en noir n’est pas ta mère, Atalyha.

— Qui était-ce donc, alors ? gémit la fillette à moitié rassurée.

— D’après le portrait que tu en as fait, et au vu des textes anciens que j’ai rassemblés tout au long de ma vie, je pense être en mesure de l’identifier formellement. Un petit retour dans le passé s’impose, si vous me le permettez.

Grolick se racla la gorge, peigna brièvement sa tonsure avec ses doigts et reprit sur un ton professoral sous le regard ahuri de Kaafu qui venait de se réveiller à son tour.

— Après la mort de son épouse, le Roi Aggor mena une véritable chasse aux sorcières aux quatre coins de la Contrée. Il envoya des troupes qui sillonnèrent sans relâche ces terres lointaines pour retrouver une femme qui avait pratiqué clandestinement la magie noire et qu’il accusait d’être responsable du décès de sa bien-aimée. De nombreuses atrocités furent commises par erreur. Les expéditions sanglantes s’enchaînèrent. Des bûchers furent dressés sans la moindre légitimité. Malgré l’attachement pour son peuple, ce mari endeuillé avait une telle soif de vengeance qu’il ferma les yeux sur les exactions de ses missionnaires. Une légende raconte qu’elle lui aurait néanmoins échappé et qu’à la mort du souverain, elle aurait trouvé refuge entre les ruines d’un château abandonné. Un lieu tenu secret et protégé par un puissant maléfice que seul le Roi, détenteur de la magie suprême, aurait été susceptible d’anéantir. Au fil du temps, cette rancœur et cette haine viscérale pour le Royaume n’ont fait que croître et ses pouvoirs se sont enrichis en silence. Oubliée de tous, recluse dans les décombres d’une demeure esseulée, guettant son heure pour obtenir réparation, se nourrissant d’un éternel désir de vengeance, elle orchestrerait minutieusement son retour. Un bruit court qu’elle aurait constitué une armée encore plus terrifiante que les hordes de sauvages du Seigneur de la Nuit. Des monstres diaboliques, des créatures irréelles revenant du Royaume des Morts. Mais ces rumeurs ne sont probablement que le fruit d’une peur enfouie et transmise de génération en génération. Personne n’a jamais été en mesure d’apporter la moindre preuve de son existence.

Doris se raidit.

— Son nom est Azkaride...

— Wilick ? sursauta Grolick.

— Personne ne dort, ou quoi ? s’agaça Atalyha qui aurait préféré que cette conversation reste secrète.

— Tu connais son nom ? interrogea Doris d’un air ahuri.

— Je ne voulais pas y croire quand tu m’en as parlé la première fois, se justifia Wilick. Quand tu as rêvé d’elle, tout est devenu plus clair.

— Pourquoi ne me l’as-tu pas dit plus tôt ?

— Parce que je n’étais pas sûr...

Il se tourna vers le scarabée géant et ajouta.

— Kaafu, tu te souviens de cette histoire au sujet des messagères que je t'avais racontée auprès du feu, dans ma grotte, après le départ de Doris. La fois où il était parti chercher le pendentif dans le tiroir de sa grand-mère.

— Comment aurais-je pu oublier ?

— Ce jour-là, alors que je furetais dans les méandres de la forêt de Rajenkha, je suis tombé sur les dépouilles de ces pauvres bêtes. Des libellules qui venaient de succomber à une embuscade des armées de l'ombre. À proximité, dissimulé sous un tas de feuilles, se trouvait le Médaillon sacré.

— Le Médaillon du Roi Aggor ? demanda Atalyha.

— Tout à fait. Mais avec, il y avait un parchemin sur lequel était inscrite une incantation permettant de le faire disparaître...

Tous les regards se pointèrent sur Wilick.

— ... ce que j'ai fait. Ce n'était pas à moi de le faire, je n'aurais jamais dû réaliser cet enchantement. Je ne m'en pensais pas capable d'ailleurs. Mais la situation était grave et il était hors de question qu'il tombe entre de mauvaises mains.

— Tu... tu as fait usage de la magie ? bégaya son frère.

— Si peu... mais... ce n'est pas tout. Il y avait aussi un mot qui révélait l'existence d'une sorcière du nom d'Azkaride.

— Sais-tu qui avait écrit cette lettre ? demanda Doris.

Grolick se gratta les tempes avec agitation et s'interposa :

— Attendez ! Wilick... tu es en train de nous dire, comme ça, en plein milieu d'une conversation que tu as trouvé le Médaillon sacré du Roi Aggor orné du symbole emblématique des trois anciens Royaumes... et que tu t'en es débarrassé ?

— Grolick ! coupa Kaafu, ne complique pas les choses. On va encore y passer la nuit.

— Peu importe la manière dont je l'ai fait disparaître et comment ce pendentif

est aujourd'hui entre les mains de l'Élu. Je n'ai aucune idée de qui est l'auteur de cette lettre, et surtout, à qui elle était destinée, mais son contenu était sans équivoque : la pièce manquante... c'est Azkaride qui la possède.

— De quoi parles-tu ? Quelle pièce manquante ? rétorqua Grolick.

— La roche noire de la Montagne d'Argélone...

Doris venait de comprendre avant tout le monde. Il se redressa et termina la phrase de son ami.

— La fin du texte... le morceau brisé de la Table de la Prophétie qui se trouve dans ta grotte. C'est bien ça ?

Wilick fit une moue et baissa les yeux en signe d'approbation.

Hurghen se releva. Petit, trapu et aux épaules larges, son physique dénotait de ses congénères. En traînant les pieds comme un ado mal réveillé, il avança la tête dans le cercle de discussion.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi êtes-vous tous réveillés ? J'ai raté un truc ?

— Laisse tomber, je te raconterai plus tard, s'interposa Kaafu impatient de passer à autre chose. Bon... toutes ces discussions m'ont mis en appétit. Ça vous dirait de casser la croûte ?

— Heu..., insista Hurghen, quelqu'un a vu Tanack ?

Prostrée à l'entrée de la grotte, Atalyha attendait le retour de Tanack. L'agitation de ses pieds trahissait sa nervosité.

Pourquoi est-il parti seul dans la nuit ? Pourquoi ne nous a-t-il pas prévenus ? Et si le monstre avait suivi nos traces, si le serpent aux yeux verts était venu le cueillir pendant son sommeil ? Une approche silencieuse, une proie facile, une attaque sournoise... pourquoi lui et pas moi ?

Elle inspecta l'endroit où il s'était endormi et ne déchiffrait aucune marque de lutte sur le sol.

— Rien... il n'est pas ici ! s'étouffa son cousin Azar qui revenait en trombe des renforcements de la grotte.

— Je confirme... j'ai cherché de mon côté, il n'est pas là, ajouta Hurghen, le souffle court.

La consternation et l'angoisse se lisaient sur tous les visages. En signe d'affection, Wilick posa sa main sur l'épaule de la fillette et reprit d'une voix calme et bienveillante :

— Ton cousin est solide. Il connaît suffisamment ces terres pour y avoir passé une grande partie de son temps lors de ses expéditions.

— Mais nous avons dévié de notre trajectoire. Lui-même me disait hier soir que cet endroit lui était méconnu, rétorqua-t-elle.

— Écoute... dès les premiers rayons du soleil, nous nous mettrons en chemin pour le retrouver. Il a sans doute entendu quelque chose et par souci de discrétion, il s'est éclipsé sans un bruit pour faire un énième tour de garde.

— Il est absent depuis trop longtemps, répliqua-t-elle en serrant ses bras autour de ses jambes. Ce n'est pas normal.

Doris s'accroupit à ses côtés.

— Ne reste pas là, viens te réchauffer auprès du feu, dit-il en l'aidant à se relever. On ne peut rien tenter pour le moment.

— Si nous partons maintenant, justifia Wilick, nous ne ferions qu’effacer ses empreintes sur le sol et nous n’aurions plus aucune chance de le retrouver. Si un danger rôdait autour de la grotte, il a suffisamment l’habitude pour prendre les précautions nécessaires. Il a sûrement dû se cacher quelque part et patienter jusqu’au lever du jour. Mieux vaut l’attendre, crois-moi.

Alors que Wilick rejoignait le groupe, Atalyha se figea et fixa intensément Doris dans les yeux avant d’enchaîner de sa voix intérieure.

— Doris ?

— Oui Atalyha, répondit-il sans qu’aucun son ne sorte de sa bouche.

— Je m’inquiète pour Tanack. Je ne supporterais pas qu’il lui arrive quelque chose. Je crois que je ne suis pas prête...

— Je comprends, rassura-t-il. Moi aussi, des fois, j’ai « le moral dans les chaussettes » comme dirait mon grand-père (elle esquissa un sourire). Mais tu verras, ça va s’arranger.

— Je ne vais pas y arriver.

— Mais si... de toute façon, on n’a pas le choix. Il est trop tard, on n’a pas le droit d’abandonner... Beaucoup trop de choses dépendent de nous, maintenant.

— Mais, regarde où nous en sommes ! Le village où j’ai grandi a été rayé de la carte. Les Thollens sont en exil, à l’abri dans une forêt de châtaigniers... mais pour combien de temps ? J’ai quitté ma grand-mère qui était souffrante et je ne la reverrai probablement jamais.

— Je sais tout ça, Atalyha.

— Tu te rends compte ! En quelques jours, le monde s’est effondré autour de moi. Je viens d’apprendre que j’avais grandi dans le mensonge, que je ne suis pas une Thollens, mais une Célénium, et sans doute l’unique survivante d’un peuple persécuté après des siècles de règnes successifs.

— C’est fou... je sais !

— Je serais soi-disant l’héritière d’une lignée royale et la seule prétendante à un trône qui n’existe même plus, dit-elle en montant dans les aigus.

— C’est vrai qu’ils t’ont menti, mais c’était pour ton bien, objecta Doris sans

parvenir à la convaincre.

Une larme s'échappa lentement de ses grands yeux noisette.

— J'avais une petite vie tranquille, remplie de joie et d'amour... puis tout a basculé, enchaîna la fillette. Toutes ces horreurs, tout ce que nous avons enduré, cette bataille qui hante encore mes nuits... je ne suis pas aussi forte que tu l'imagines. Cette expédition doit nous mener jusqu'aux confins de la Contrée et je crois que je n'ai pas les épaules. C'est trop pour moi.

— Tu plaisantes ? T'es une vraie guerrière. Et en plus, tu n'es pas seule... regarde autour de toi...

— Je sais. J'ai tellement insisté pour être ici, j'estimais être plus utile avec vous, plutôt que rester à attendre que les choses s'arrangent... mais ce rêve étrange est venu tout chambouler... je ne pense plus qu'à ça. J'étais certaine d'avoir rencontré ma mère. T'imagines ? C'était l'occasion idéale d'en apprendre un peu plus sur cette personne, sur ce fantôme qui m'a accompagné toute mon enfance et qui ne m'a laissé qu'un vide dans la poitrine. Connaître enfin les raisons qui l'avaient poussée à m'abandonner. Tout ça pour ça. Tout ça pour découvrir au final que cette femme en noir n'est autre qu'une sorcière malfaisante...

— Peut-être, mais ce n'est pas par hasard si tu as rêvé d'elle. Et puis, elle a pris soin de toi d'après ce que tu m'as dit. Si ça se trouve, elle t'a même sauvé la vie, Atalyha...

— Tu aurais vu les marques sur ses yeux...

— Je sais...

— Comment ça, tu sais ? Je croyais que tu n'avais jamais vu son visage ?

— Non... bien sûr, mais... j' imagine.

— Et maintenant, Tanack qui disparaît...

— Ne t'en fais pas, je suis sûr qu'il va revenir, dit-il en affichant un sourire bienveillant. En fait, je vis la même chose que toi, tu sais. Il y a peu de temps, je courais encore dans les rangs de tomates du jardin de ma grand-mère, je jouais des après-midi entières avec Youky, je passais le plus clair de mon temps à m'amuser, je mangeais chaque jour à ma faim sans réfléchir au lendemain... et

je me retrouve ici, en plein milieu d'une guerre, dans un monde que j'ai appris à connaître, petit à petit. Tu sais, moi non plus, je n'ai pas choisi d'être l'Élu. Mais aujourd'hui, j'en suis fier. J'ai tout perdu moi aussi. Ma famille, mes amis... ma petite vie tranquille. Mais tout ce qu'on fait est nécessaire et ça en vaut la peine, Atalyha. Dans mes visions, j'ai vu tellement d'horreurs, mais aussi tellement de belles choses que ça vaut le coup de se battre, je t'assure. Ne serait-ce que pour sauver toutes ces vies ! Tu m'entends ? Tu ne peux pas baisser les bras maintenant, ils ont tous besoin de toi, ce monde a besoin de toi...

— Tu as raison, excuse-moi. Je ne pense qu'à moi, comme une gamine capricieuse. Parfois, je ne me reconnais pas. Je me déteste quand je parle comme ça. Mais tu te trompes sur une chose : l'avenir dépend de toi, Doris. C'est grâce à toi que la Prophétie va s'accomplir. C'est à toi que revient le trône, et à personne d'autre...

— Non. Tu sais que c'est faux. J'en ai beaucoup discuté avec Wilick et Kaafu. Je ne suis que de passage dans ce monde. Ma place n'est pas ici. Un jour, je devrai retourner d'où je viens. J'ai beaucoup changé depuis mon arrivée. Je le sens. Pour des raisons que j'ignore, mon temps est compté parmi vous.

— Ne dis pas ça.

— La seule chose que je regrette, au final, est d'avoir entraîné mon frère dans cette aventure. À l'heure qu'il est, je ne sais pas ce qu'il est devenu, ni même s'il est encore en vie.

— Doris, il faut que je t'avoue quelque chose...

Wilick s'avança près d'eux et chuchota discrètement :

— Alors, ça discute en catimini ? Ne vous inquiétez pas, ça restera entre nous. Venez donc vous réchauffer près du feu, tout le monde se demande ce que vous faites là, debout, sans rien dire, à vous regarder dans le blanc des yeux.

— Comment sais-tu ? marmonna Doris.

— Dans ma jeunesse, j'ai bien connu quelqu'un qui avait ce don de communiquer par l'esprit. Elle aussi me parlait pendant des heures sans jamais prononcer le moindre mot, chose que je ne suis jamais parvenu à faire, en retour... Allez, ne restez pas dans le froid !

Ils étaient tous réunis autour du feu. Kaafu fit une distribution de biscuits que Valahana lui avait remis. Le regard perdu dans le vide, chacun s'abandonna à ses pensées vagabondes bercées par le doux crépitement des flammes et le craquement des gâteaux secs entre les dents. Le silence nocturne et la fatigue eurent raison de leurs dernières forces. À l'exception de Azar, habitué aux nuits de garde sans fin, toute l'équipe avait fini par s'endormir.

Les premiers rayons du jour tranchèrent lentement l'obscurité de la grotte, laissant apparaître de fines particules de poussière en suspension. Une lueur d'espoir, une danse délicate que Azar, en veilleur assidu, observait dans le calme. Son ami d'enfance, son petit frère d'adoption n'était toujours pas rentré. Bien sûr qu'il s'inquiétait. Comme tous les autres. Mais ce garçon, avec lequel il avait grandi, avait prouvé à maintes reprises ses qualités de grimpeur émérite et ses facultés de pisteur hors pair. Cette nature dans laquelle il lisait comme dans un livre ouvert n'avait aucun secret pour lui. Chaque son, chaque empreinte, chaque odeur était un message bien précis. Altéa, ou « grand-mère » comme Tanack et Atalyha avaient coutume de l'appeler, lui avait tout appris.

En plus de l'avoir sauvé, elle l'avait élevé comme son propre fils. Cette mère d'adoption au courage exemplaire lui avait offert une seconde chance. Elle aurait donné sa vie pour ces deux bambins qui avaient croisé son chemin. Le jour où Azar l'avait rencontrée restera gravé à jamais dans sa mémoire. Il n'était qu'un jeune homme à l'époque. Lui aussi avait perdu tous ses proches et voyageait seul.

Comment oublier cette femme, cette force de la nature qui portait un nourrisson dans les bras et traînait laborieusement un enfant estropié, allongé sur un brancard de fortune ? Il revoyait le visage affaibli de Tanack, un bandage à la cuisse. Un petit garçon, dur au mal, qui ne se plaignait jamais. Altéa l'avait trouvé en sang, blotti sous un buisson. Sans elle, il aurait sans doute succombé à ses blessures. Comment ne pas être admiratif de cet acharnement à préserver ces deux vies qui ne dépendaient plus que d'elle ?

Elle avait eu vent de l'existence d'un village. Un havre de paix où les Thollens auraient prospéré, loin de ces sentiers d'errance. Un lieu sécurisé, un gage d'avenir pour ces deux âmes en peine. Azar n'avait pu se résoudre à passer son chemin et lui fit la promesse de les aider à retrouver cette terre d'asile. C'est

ainsi, après deux saisons où les feuilles tombent avant le givre et de longues distances parcourues, que les pistes les menèrent jusqu'au pied de l'Arbre-village. Ce périple et le temps passé avaient forgé des liens indéfectibles. Cette femme et ces deux enfants qu'il ne put se résigner à abandonner étaient désormais sa seule famille.

Une fois son engagement tenu, il resta au sein de cette communauté où il œuvra dans les rangs de la sentinelle de nuit qui patrouillait, dans certains cas, au-delà de la Faille. Un garde du village parmi tant d'autres qui, des années plus tard et par le plus grand des hasards, se porta volontaire pour aller secourir un groupe d'individus en prise avec une horde de monstres aux yeux rouges : Doris et ses deux amis. Comme le monde est étrange parfois.

Une ombre glissa sur son visage et l'arracha à ses pensées. Une silhouette à contre-jour. Azar se raidit. Il tendit lentement le bras en arrière pour se saisir de son bâton tout en jugeant la réaction de Guilitte qui releva le museau. Elle se figea. Ses narines se gonflèrent par à-coups. Puis elle rabaissa sa tête entre ses pattes et frétille de la queue.

— Tanack ? C'est toi ? susurra-t-il.

— Chut ! Viens voir, murmura le revenant.

Azar rejoignit Tanack à l'extérieur de la grotte. Sans faire le moindre bruit, ce dernier lui fit signe de garder le silence et d'écouter attentivement, les pupilles tournées vers le ciel.

Un simple cri. Lointain. À peine perceptible. Un sifflement matinal de toute beauté. Une mélodie gracieuse qui effaça dans la seconde toutes les angoisses de la nuit passée. Des oiseaux... plusieurs oiseaux. Ces espèces animales avaient déserté leur territoire depuis des décennies. Leurs seules références en la matière étaient quelques dessins illustrant de vieux manuscrits et les récits de quelques explorateurs qui avaient entendu leurs chants sans jamais les apercevoir.

Les poings serrés face à lui en signe de victoire, Tanack étouffait cette ivresse entre ses dents. Un moment de délice partagé en silence avec son aîné qu'il adulait et vénérât comme un grand frère.

Était-ce la joie de le revoir vivant ou cette perspective inespérée qu'ils approchaient enfin du but, mais Azar s'avança et l'enlaça fermement. Quel soulagement de le retrouver. De sentir son odeur. Depuis quand n'avait-il pas

pris Tanack dans ses bras ?

Une fois le calme revenu, il desserra son étreinte et lui demanda à voix basse :

— Mais... où étais-tu passé ? Tout le monde s'est inquiété.

— Une alouette ! s'extasia Tanack. J'ai reconnu le sifflement d'une alouette. Tu ne te souviens pas ? Grand-mère nous en parlait tout le temps quand j'étais petit.

— L'oiseau de jour qui ne chante que la nuit ? C'est ça ?

— Exactement ! Vous dormiez tous. Alors je suis sorti en douce et j'ai pisté un long moment le son à travers la végétation. Je ne pensais pas partir aussi loin, mais il ne s'est jamais interrompu et après... il était trop tard pour faire demi-tour...

— Tanack ! s'écria Atalyha en lui sautant au cou.

Toute l'équipe avait suivi. Hurghen trébucha sur un pavé et Kaafu le rattrapa par le col.

— Houlà ! Reste avec nous, mon grand ! Maintenant qu'on est au complet, ce n'est pas le moment de jouer les acrobates.

Atalyha relâcha son étreinte et reprit d'un ton vif :

— Mais où étais-tu passé, bon sang ? Pourquoi ne nous as-tu pas prévenus ? C'était le serpent aux yeux verts ? C'est ça ? Tu n'as rien ? Tu n'es pas blessé ? Depuis quand es-tu là ?

— Atalyha, calme-toi, dit-il le sourire aux lèvres. Ça va. Tout va bien. Écoute-moi... écoutez-moi tous ! Je suis désolé si vous vous êtes fait du souci, mais... je ne pensais pas que vous remarqueriez mon absence. Je n'avais pas prévu de partir si longtemps. Il faisait encore nuit. J'ai entendu un bruit et je suis sorti.

— Oh ! Bigre ! échappa Willick, en se grattant la barbe.

— Ce n'est pas ce que vous croyez. Il ne s'agit pas de cette créature. C'était un chant, une mélodie gracieuse. Quand je pense au nombre de fois que notre grand-mère nous en a parlé, dit-il en prenant les mains de la fillette.

— L'alouette ? s'écria Atalyha. Tu as entendu une alouette ?

— Il y en avait au moins deux. Elles se répondaient à distance...

— L'alouette ? L'oiseau ? demanda Doris, intrigué.

— Exactement... un pelage brun, une minuscule houpette hérissée sur le sommet du crâne, une apparence banale qui cache l'un des plus grands mélomanes au monde...

— L'oiseau préféré d'Altéa, murmura Azar avec un brin de nostalgie.

— Alors ça y est ! Nous sommes en territoire Volaxs ? s'enthousiasma Doris.

— Mieux encore ! J'ai suivi le chant de l'un d'eux qui résonnait dans la nuit et...

— Tu as découvert un nid ? coupa Atalyha.

Tanack marqua une pause pour faire durer le suspense. Toute l'équipe était pendue à ses lèvres. Son visage se fendit d'une oreille à l'autre et il s'écria :

— Tu y es presque ! Je les ai repérés... vous entendez ! Je sais où se trouve la tribu des Volaxs !

En quelques coups de pelle, Hurghen étouffa le brasier au centre de la grotte. Un départ précipité et mêlé d'excitation. Kaafu fit un point rapide sur le reste des provisions, un brin contrarié par l'appétit démesuré de certains. Mira, Guilitte et Kandjoun s'accroupirent afin d'être sanglés et chargés de tout le matériel. Puis le convoi reprit aussitôt la route avant de s'enfoncer peu à peu dans la végétation.

Une équipe plus soudée que jamais qui s'en remettait entièrement au talent de pisteur du jeune Tanack situé en tête du cortège. Tout le monde avait retrouvé le sourire et avançait en silence, à l'affût du moindre bruit et observant par moment les sommets enneigés qui apparaissaient discrètement au loin. Ces terres éloignées du Nord, inconnues de tous, étaient fascinantes à tout point de vue. La beauté et l'immensité des paysages leur rappelaient à chaque instant les dangers qui pouvaient s'y cacher.

Mais tous ces sacrifices prenaient enfin un sens. Les chemins qui les avaient menés jusqu'ici n'avaient pas été de tout repos : des semaines de marche éreintantes, des défis insoupçonnés, des rencontres inattendues et des rêves agités pour certains. Beaucoup d'entre eux avaient été malmenés par leurs propres doutes, les souffrances physiques et leurs tourments intérieurs. Mais, pour réussir, cette expédition devait s'asseoir sur des convictions communes, un besoin viscéral d'aller de l'avant et l'assurance d'une légitimité infaillible. Toutes ces composantes venaient d'être réunies et comme par miracle, le bout du tunnel apparaissait enfin.

Un cri d'oiseau résonna au loin.

Mira frissonna. Doris releva la tête et ne vit rien. Il n'avait eu aucun mal à le reconnaître. Ça ne pouvait être qu'un geai. La « sentinelle des forêts » comme sa grand-mère avait coutume de l'appeler. L'un des seuls de son espèce à prévenir ses congénères en cas de danger. Certainement le plus gros et l'un des plus beaux oiseaux qu'il ait eu l'occasion d'approcher dans le monde réel. Toutefois, rien de comparable avec son périple, derrière la cinquième porte, et la magnifique mésange qui s'était posée face à lui au cœur du volcan, quelques jours plus tôt.

Doris esquissa un sourire.

Tanack ne s'était pas trompé. La tribu des Volaxs était bien là, réfugiée sur les hauteurs de cette montagne qui se dressait face à eux, et la présence de ces étrangers sur leurs terres n'était visiblement pas passée inaperçue.

Si les manuscrits anciens n'avaient pas menti, alors ce peuple de combattants aguerris n'allait certainement pas leur réserver le meilleur des accueils. Et cette inquiétude planait dans toutes les têtes. Pourtant, ils devaient impérativement se confronter à eux et les convaincre du bien-fondé de leur venue. Cette alliance future était l'unique chemin de la délivrance, le seul espoir de parvenir à réaliser la Prophétie. La clé de voûte d'un monde nouveau en reconstruction. Ce pacte était le gage d'un rapport de force équitable face aux armées de l'ombre qui ne tarderaient pas à revenir, plus puissantes et plus déterminées que jamais.

Les membres de l'expédition avaient jusque-là fait preuve d'audace, d'humilité et d'abnégation sans jamais perdre de vue la mission et l'engagement auquel ils avaient prêté serment devant le Conseil des Sages. Mais plusieurs secrets et de nombreuses confidences planaient autour d'eux comme une gangrène que seuls des aveux sincères permettraient de dissoudre entièrement.

Ainsi, Atalyha n'avait pas eu le courage de révéler à Doris que son frère Rudolf était sain et sauf, retenu prisonnier dans une cage sur les hauteurs de la forêt de châtaigniers. Et surtout, qu'elle l'avait rencontré. Pire, qu'elle avait tenté de l'assassiner, avant d'y renoncer.

Doris, quant à lui, était pétrifié à l'idée de lui avouer qu'elle était de toute évidence la fille de la Reine Arras. La voir souffrir davantage lui était insupportable. Il connaissait sa force de caractère, mais ce voyage avait également mis à jour une partie de ses faiblesses. L'abandon de sa mère, cette blessure qui ne cicatrisera sans doute jamais et que ce rêve étrange avait féroce ment réouverte.

Kaafu, de son côté, s'interdisait de révéler à Wilick le secret de Doris au sujet de la véritable couleur de cheveux d'Atalyha et de l'héritage familial qui en découlait. Un mensonge par loyauté qui lui pesait davantage chaque jour.

Quant à Grolick, d'une part, il avait été surpris des confidences de son aîné au sujet de l'utilisation de la magie pour faire disparaître le Médaillon sacré. D'autre part, le nom d'Azkaride lui avait glacé le sang. Comme le retour maudit d'un fantôme venu d'ailleurs et qu'il pensait à jamais endormi.

Côte à côte, les deux frères avaient longtemps combattu le Monde des Ténèbres et lutté contre toute émergence de ces puissances au service du Mal. La magie noire en faisait évidemment partie. Ainsi Wilick s'était bien gardé de révéler cette facette pour le moins obscure de ce passé en solitaire. Qu'est-ce qui l'avait réellement poussé à prononcer cet enchantement dont il ne connaissait rien des conséquences éventuelles ? Un acte déraisonnable qui aurait pu être dramatique si Doris n'avait pas retrouvé le pendentif. Encore une coïncidence qui restait jusque-là inexpliquée et dont Wilick devra se justifier.

Enfin, Atalyha savait désormais que Tanack n'était pas son cousin. Cette attirance envers lui prenait tout son sens. Les verrous de la culpabilité avaient sauté en un éclair. Au moment de sa disparition, cette affection particulière, cet amour interdit lui était revenu en pleine figure. L'éventualité qu'il lui soit arrivé malheur l'avait littéralement anéantie. Depuis toute petite, il était présent dans son cœur. Il était plus qu'un frère et aujourd'hui moins qu'un cousin. Elle était cependant perdue au cœur d'une tempête émotionnelle. Des perceptions chahutées comme les eaux d'un torrent entre la pureté de ses sentiments pour Tanack et sa fascination pour ce garçon venu d'ailleurs...

— Là ! Regardez ! souffla Tanack, le doigt pointé en direction du sol.

Le convoi s'immobilisa à deux pas d'une paroi rocheuse. Le terrain était jonché d'excréments d'oiseaux. Doris sauta du dos de Guilitte, inspecta du bout du pied les galettes blanchâtres puis releva les yeux. Un mur se dressait devant eux, une montagne prisonnière d'un plafond de brume épaisse et dense. La visibilité était quasi nulle au-delà d'une trentaine de mètres, laissant le champ libre à toutes sortes de spéculations.

— Ils sont juste là, murmura Doris. Au-dessus de nos têtes. Tu avais raison, Tanack ! Les traces sont encore fraîches. Leur village doit forcément se situer sur les hauteurs de cette montagne.

— On n'y voit absolument rien. Nous allons devoir patienter que le ciel s'éclaircisse, enchérit Tanack. C'est beaucoup trop dangereux pour le moment.

— Au contraire, rétorqua Doris. Si nous grimpons maintenant, camouflés dans ce brouillard, les Volaxs ne nous verront pas approcher.

— C'est de la folie, raisonna Grolick. Nous sommes beaucoup trop

vulnérables. S'ils sont juste au-dessus de nous, jamais ils ne nous laisseront atteindre le village. Nous ne savons vraiment pas à quoi nous attendre derrière cette chape de brume... ni même, combien ils sont... n'oubliez pas que ce sont des guerriers... des archers hors pair... Ils feront tout leur possible pour nous dissuader d'avancer...

— Pourquoi voulez-vous qu'ils nous attaquent ? s'agaça Doris. À part quelques écrits, nous ne savons pas grand-chose de cette tribu.

— Nous venons en paix, ajouta Atalyha. Nous ne sommes pas armés. Si vous n'êtes pas sûrs de l'accueil qu'ils nous réservent, j'avoue qu'une arrivée discrète serait bien plus judicieuse.

Azar glissa le long de Kandjoun et reprit à voix basse.

— Dans ce cas, je suggère que nous nous séparions. Un premier groupe entamera l'ascension sur cette face rocheuse pendant qu'un autre contournera la montagne pour y trouver une voie d'accès plus facile. La première des deux équipes à atteindre le village devra faire preuve de diplomatie et rapidement se montrer très convaincante si nous voulons avoir une chance de nous en sortir sains et saufs.

— Dans ce cas, reprit Grolick, deux d'entre nous doivent rester en bas avec Mira et ses congénères. Au cas où il nous arriverait quelque chose, ils pourront toujours aller chercher de l'aide.

Tout le monde réfléchissait en silence.

Impatient, Doris se saisit d'une corde qu'il noua autour de son ventre et ajouta :

— Parfait ! Kaafu, Hurghen et moi escaladerons cette face. Atalyha, Tanack et toi, Grolick, vous contournez la montagne par ce côté. Azar et Wilick, trouvez une cachette et si nous ne sommes pas de retour dans trois jours, vous irez chercher de l'aide.

— Hors de question que je reste là à te regarder grimper sur cette paroi, rétorqua Wilick avec un minimum d'amour propre. Certes, Hurghen est plus fort que moi, ça ne fait aucun doute, mais pas assez agile pour gravir cette falaise. Ne t'en fais pas pour moi, mon grand, j'en ai vu d'autres. Je te remercie de te soucier de mes articulations vieillissantes, mais ce n'est pas négociable.

Souviens-toi de mes prouesses d'équilibriste en haut de l'échelle, dans ma bibliothèque... alors tu penses bien que ce n'est pas cette montagne ridicule qui va m'impressionner. Et puis, même si je ne les ai jamais croisés, j'ai étudié suffisamment d'ouvrages sur cette tribu pour connaître la manière la plus habile d'entamer le dialogue.

— Très bien, enchérit Kaafu, on grimpe tous les trois, on reste attachés tout le long de la montée et je passe devant. Ça aussi, ce n'est pas négociable.

Après une répartition des ressources en nourriture et quelques franches accolades, les trois groupes se séparèrent. La nervosité se lisait sur les visages, à l'exception de Doris qui bouillonnait d'excitation à l'idée de rencontrer cette mystérieuse communauté. Reliés par un cordon solidement noué, Doris et ses deux amis entamèrent l'ascension.

— Surtout, ne regarde pas en bas, conseilla Kaafu qui jetait sans cesse un œil par-dessus sa carapace.

— Chacun de tes appuis doit être stable avant de monter, s'écria Wilick en dernière position. Et fais attention que la corde ne soit jamais tendue. Tu m'entends ?

— Ça va... tout va bien, rassura Doris qui progressait à son rythme. Ne vous en faites pas pour moi. C'est beaucoup plus facile que je ne l'avais imaginé.

— Avec un peu de chance, ajouta Kaafu, nous pourrions faire une pause dans quelques mètres si ces reliefs nous le permettent. Je pense qu'il faut traverser cette masse opaque et après nous y verrons plus clair...

Doris avançait à son rythme, mais très vite ses pieds le firent souffrir. Les muscles de ses cuisses étaient en feu et ses doigts engourdis par l'effort, mais il ne se plaignait pas. Ce n'était qu'un mauvais moment à passer. Une étape obligatoire. Et puis, quelle fierté d'arriver à grimper à une telle hauteur ! Dommage que personne de sa famille ne soit là pour constater les nouveaux exploits de la « Grignette ». Il esquissa un sourire crispé.

Plus ils montaient et plus l'air était froid, plus la roche était humide et les appuis incertains. La corde manquait de mou. Wilick semblait également fatiguer plus vite que prévu.

Doris se figea quand une forte chaleur irradiait la poche centrale de sa salopette. Comme un avertissement. Comme un signe qu'il savait désormais interpréter. Un danger approchait.

Reste concentré, ne commence pas à gamberger ! Ce n'est vraiment pas le moment. Un pied après l'autre... et avance. Tu sécurises et tu grimpes...

La fibre noueuse s'écorna contre la roche. La corde venait de se tendre à nouveau. Wilick était bloqué. Les bras et les jambes écartés, Doris voulut vérifier que tout allait bien et jeta rapidement un œil par-dessus son épaule.

Quel imbécile !

La paroi se mit à vaciller. Un haut-le-cœur lui retourna l'estomac. Une sensation étrange le submergea. L'attraction du vide se saisit de son esprit.

Ne regarde pas en bas, on t'a dit...

Une envie contre nature de basculer en arrière. Son champ de vision se rétracta et ses cuisses peinaient à le maintenir dans cette position inconfortable. Ses mains moites perdaient de l'adhérence.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ! hurla Wilick. Ne regarde surtout pas en bas. Reste plaqué contre la paroi et fixe un point bien précis. Concentre-toi dessus. Respire lentement. Essaie de retrouver tes esprits.

— Qu'est-ce qui m'arrive ?

— Respire, je te dis... Tu as le vertige ! C'est normal, à cette hauteur, tout le monde a besoin d'un peu de temps pour s'habituer. Laisse-moi reprendre mon souffle. Ne bouge pas. Je viens te rejoindre, s'étrangla-t-il dans une toux naissante.

Doris était plaqué contre la paroi. Les muscles tétanisés, concentré sur l'air qui pénétrait dans ses poumons étriés. Il inspirait et expirait doucement. Peu à peu, le calme revint, et ses paupières se refermèrent sur une vision étrange.

Un silence absolu.

Apaisant.

Une obscurité totale.

Perdu dans l'infini,

Deux points lumineux scintillaient au loin,

Et progressaient lentement,

Avant de s'éteindre...

Quand, soudain, un choc brutal.

Une gueule béante apparut face à lui. Des crochets énormes et dégoulinants d'une bave jaunâtre. Le serpent aux yeux verts...

Une vision terrifiante qui le plongeait à nouveau dans le noir.

Doris se raidit en gardant les yeux fermés.

La roche s'égrenait sous ses pieds.

Laisse-toi aller... n'es pas peur... ce n'est qu'une vision comme tant d'autres...

Un désert de sable rouge émergea de l'obscurité.

Le monstre d'écailles ondulait nonchalamment. Sa langue fourchue dansait au bout de son museau. Le reptile se redressa, se contorsionna en prenant peu à peu l'apparence d'une silhouette féminine. Une robe noire recouvrait son corps. Elle pivota lentement et le fixa derrière son voile de dentelle. Azkaride...

Chasse ces rêves de ta tête... contrôle ta vision... ne te laisse pas troubler. Tu vas finir par tomber...

Les bras tendus, la sorcière aux pieds sales s'avança sur lui. Ses doigts disgracieux se resserrèrent autour de son cou. Doris suffoquait. Impuissant. Incapable de réagir.

Elle manipule ton esprit... mais, ce n'est qu'une illusion...

Un coup de vent arracha le châle. Dévoilant ses cicatrices. Ses traits changeaient d'aspect. Son nez se déforma. Sa peau molle dégoulinait comme de la cire au soleil. Un nouveau visage prit forme... Atalyha ?

Non ! C'est impossible...

De petites narines, un regard noisette, des pommettes dorées. C'était bien elle. Mais son expression était différente. Plus froide. Plus dure. Elle l'observait avec détachement. Le masque se fissa. Sa chair se déchira. Une carapace noire envahit son front. Sa chevelure se figea dans un craquement effroyable. Deux antennes émergèrent au sommet de son crâne. La transformation se poursuivit. Des mandibules protubérantes claquaient dans le vide. Face à lui, une fourmi géante se redressa... et deux yeux rouge flamboyant jaillirent de l'obscurité.

Atalyha ! Non... pas toi, tu n'as rien à voir avec les Ténèbres... Chasse ces peurs de ton esprit.

La créature se déforma.

Nouvelle métamorphose.

Un abdomen disgracieux, des pattes proéminentes, des poils rêches recouvraient son corps.

Une araignée.

La même que dans la Forêt Noire.

Ne la laisse pas t'approcher... tu sais ce qu'il te reste à faire...

Le monstre progressa face à lui. Il ouvrit sa main. Une lumière turquoise jaillit. La créature se disloqua. Des centaines de carapaces dégringolèrent, roulant comme des billes d'acier sur le sol et disparurent dans la nuit.

Un voile opaque ondulait comme à la surface d'un lac.

Et, au cœur de cette vision qui n'en finissait pas, le jour se leva.

Les rayons du soleil s'échappaient des reliefs montagneux, ravivant les couleurs resplendissantes d'une nature prolifique. Des étendues de verdure qu'une petite brise caressait tendrement. Une prairie gorgée d'une multitude de fleurs aux parfums envoûtants. Des rochers millénaires, seuls témoins des saisons qui se succédaient. Des troupeaux de nuages déambulant au-dessus d'un océan végétal.

Les origines du Monde Merveilleux...

Du chahut dans les bosquets. Une tache rousse surgit de nulle part. Une queue en panache. Puis une deuxième. Les herbes se couchaient sur leurs passages.

Concentre-toi... tu as déjà vu cette scène... laisse venir les images... Cherche les détails qui te permettront de comprendre...

Deux écureuils. Un jeu. Une course poursuite à la vitesse de l'éclair. Des petits bonds entre les obstacles qui jonchaient le sol. De brusques changements de trajectoire. De fulgurantes volte-face. Des gloussements d'excitation. Deux silhouettes les chevauchaient. Un homme et une femme. Ils étaient jeunes et euphoriques. Sourire aux lèvres. Ils poussaient des cris. L'écorce d'un arbre crépita sous les griffes des montures acrobates. Ils virevoltaient, s'agrippaient, tournoyaient. La fille passa devant. Sa longue chevelure, dorée comme la paille, ondulait dans le vent. Elle portait une chemise à fleurs. Un short en jean délavé...

C'est impossible, mais... on dirait presque la photo de...

Les deux écureuils foncèrent au sommet d'un énorme séquoia. Des éclats de rire résonnaient entre les branches. Elle était arrivée la première. Elle exulta de bonheur. Son visage rayonnait. Il la rejoignit, un peu essoufflé. Les deux rongeurs se frottaient les museaux. Les queues en panache frétilaient dans leurs dos.

Puis, le calme revint. La nature se réveillait. Ils se rapprochèrent et admirèrent en silence cette étendue sauvage. Sans réfléchir, leurs doigts s'enlacèrent et elle se noya dans son regard azur puis déposa tendrement sa tête sur son épaule. Le nœud de son chemisier laissait entrevoir sa taille.

Comme Madeleine... comme sur la photo... dans le cadre doré accroché au mur de sa chambre... impossible d'oublier cette image... ma grand-mère à l'âge de vingt ans, assise sur le capot d'une voiture, une liquette à fleurs nouée au-dessus du nombril, un short en jean délavé et un magnifique médaillon autour du cou...

Son pied dérapa brusquement. Ses mains lâchèrent une à une leurs prises. Doris ouvrit les yeux. La corde le bloqua sous les aisselles, alors que ses jambes pendaient dans le vide. La roche, le plafond de brume, le néant... tout se balançait autour de lui et ses doigts s'agrippèrent in extremis à une arête.

— Hop, hop, hop ! Reste avec nous, mon grand ! rassura Wilick qui lui coinça la chaussure dans une brèche. Tu as encore eu des visions, c'est ça ?

— Wilick ! s'écria Doris qui semblait plus affolé par ce qu'il avait découvert

que par l'éventualité d'une chute. Ma grand-mère ! J'ai vu ma grand-mère !

— Quoi ? s'horrifie son ami.

— Elle était ici ! C'est dingue ! Sur le dos d'un écureuil ! Je l'ai vue faire la course avec quelqu'un !

— Tu as pris un coup sur la tête ou quoi ?

— Mais pas du tout ! Je te dis qu'elle était dans ce monde ! Tu m'entends !

— Mais non ! Mais non... Ce n'est qu'une vision, bégaya le Vieux Sage. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu sais très bien que tes rêves sont parfois trompeurs.

— Je l'ai parfaitement reconnue. C'était bien elle ! J'en suis sûr !

Wilick gesticulait dans tous les sens afin de stabiliser l'équilibre du petit garçon qui ne prenait pas conscience de la gravité de la situation.

— D'en bas, c'était beaucoup moins impressionnant. Il semblerait que nous ayons atteint le plafond de brume. Plus on monte en altitude et plus l'air est difficile à respirer. J'ai les poumons... qui souffrent un peu... pas toi ?

— Tu ne m'écoutes pas... Cette vision que je viens d'avoir... toutes ces choses terrifiantes que j'aurais préféré ne jamais voir, une sorte de cauchemar, comme si mes peurs s'étaient réunies en un seul rêve. Mais il y avait aussi cette jeune fille avec une chemise à fleurs... Je suis sûr que c'était ma grand-mère.

— Mais... où est passé Kaafu ? s'inquiéta Wilick qui ne voulait pas répondre. Je ne le vois plus.

— Je suis là ! répliqua-t-il à voix basse et sur un ton désabusé. Juste au-dessus de vous. Il y a comme un palier où l'on va pouvoir faire une pause. On peut savoir ce que vous fabriquez, bon sang !

— Pour votre information, mon cher, on n'a pas tout une ribambelle de pattes à notre disposition et des crampons sous les pieds comme certains, vociféra Wilick. J'ai du mal à respirer et Doris a failli tomber. Tu ne pourrais pas nous hisser jusqu'à toi, au lieu de ronchonner ?

— C'est demandé tellement gentiment... bah mon vieux, en tout cas, le grand air... ça ne te rend pas aimable !

— Mais ! Wilick, souffla Doris, tu as entendu ce que je viens de te dire ?

Son ami botta en touche.

— Je n'ai plus la force d'avancer et le petit est au bord de l'épuisement, se lamenta Wilick en faisant un clin d'œil complice à Doris.

— Ha oui ! D'accord... bon, je vais vous aider ! Accrochez-vous !

Le cordon se tendit en direction du ciel. La boucle noueuse se coinça sous les aisselles du garçon qui remonta sans fournir d'effort. Il ne lâchait pas Wilick du regard. Son buste puis ses jambes disparurent lentement dans l'épais brouillard.

Les poils enchevêtrés jusqu'aux épaules, dévoilant deux cannes rachitiques, Wilick fut hissé à son tour quand soudain un sifflement lui glaça le sang.

L'ascension se stoppa net.

Il leva les yeux. Des courants brassaient les volutes de brume au-dessus de sa tête.

Une flèche trancha l'atmosphère.

Quelques plumes tournoyèrent autour de lui.

Un assaut ! Les... les Volaxs...

Dos à la paroi, le Vieux Sage pendait dans le vide. Le regard braqué vers le ciel, engoncé dans son amas de poils, il ne voyait rien. Impossible de prévenir ses amis sans se faire repérer. En quelques mouvements de balancier, il reprit ses appuis contre la roche et se stabilisa, le souffle court.

Il guettait en silence.

Un bruissement. Le son caractéristique d'une flèche qui fendait l'air.

Un impact contre la pierre.

Il sursauta.

Les débris de bois se disloquèrent autour de lui.

Des hurlements. Une multitude de cris étranges.

Et tout s'enchaîna très vite.

Une salopette bleue fusa du ciel et lui frôla l'épaule. La corde siffla comme un lasso avant de se raidir. Doris venait de tomber, retenu par ce lien qui les maintenait attachés. Les fibres lui lacéraient les hanches. Ses mains résistèrent, mais la charge eut raison de ses dernières forces.

Balayant l'air de ses bras affolés,

Willick bascula en arrière.

La chute sembla durer une éternité.

Le vent hurlait dans ses oreilles.

Quand subitement,

Un pic de roche harponna la corde.

Un arrêt brutal.

Un choc à la tête.

Un goût de métal dans la bouche.

Une vision floue d'un corps inversé.

Le petit garçon inconscient,

Suspendu dans le vide...

Comme lui...

Puis plus rien.

Un bourdonnement étouffé résonnait dans sa boîte crânienne. Doris reprenait ses esprits. Lentement. Comprenant petit à petit ce qui venait de se passer.

Il se balançait au-dessus du vide après une chute de plusieurs mètres. La tête en bas, les yeux gonflés, la vision confuse, il observait attentivement. Le sol s'agitant tout en bas, la montagne statique sur sa droite et l'horizon qui semblait s'étirer à l'infini. Suspendu à cette corde qui le maintenait par les hanches, en prenant soin de ne pas basculer, il tenta de se redresser. Une vive douleur lui lacéra le dos. Les séquelles d'une chute brutale et impitoyable.

Tu ne peux pas rester dans cette position. Il faut faire quelque chose...

La chaleur de ses pierres lui signifiait qu'un danger était toujours présent. Toutefois, il lui était impossible de les utiliser dans cette posture sans prendre le risque qu'elles lui échappent et s'échouent des dizaines de mètres plus bas.

Une brèche à portée de main contrastait sur les reliefs. Il tendit le bras, glissa ses doigts à l'intérieur et tira de toutes ses forces pour se redresser à la verticale. Plaqué face au mur, il retrouva un semblant d'équilibre. Ses chaussures détectèrent à l'aveugle des appuis qui le soulagèrent aussitôt. Et un souffle d'apaisement fusa entre ses lèvres.

Réfléchis. Tu dois trouver une solution. Où sont passés les autres ? Il faut absolument remonter.

Il releva la tête et aperçut Wilick, inanimé, pendu au cordon qui les liait l'un à l'autre. Une sorte de ceinture de sécurité qui leur avait sauvé la vie, mais qui les condamnait, par la même occasion, à un destin commun. Son corps n'était que douleur, mais il puisa dans ses dernières forces pour se hisser jusqu'à lui. Pas à pas, avec précaution, comme lui avait martelé ses compagnons d'aventure. Mais, plus il montait et plus son ami descendait. À ce rythme la corde ne tiendrait pas longtemps, cisailée contre la pierre qui faisait office de pivot. La fibre s'effritait au fur et à mesure et pouvait céder à tout moment.

— Wilick ! souffla-t-il d'un air soucieux. Wilick ! Réponds-moi !

Plaqué contre le minerai, perdu au milieu de cette montagne, désormais seul

au cœur de cette immensité, Doris réalisa l'ampleur du pétrin dans lequel il s'était fourré. Cette ascension était une folie. Bien au-delà de ses capacités physiques. Une absurdité dans laquelle il avait entraîné ses deux compagnons. Sa chute l'avait éloigné du plafond de brume et visiblement la corde avait été rompue avec Kaafu. À l'avenir, il ne pouvait plus compter que sur lui-même.

Des cris aigus retentirent au-dessus.

Des cris de guerre.

Comme ceux des Indiens d'Amérique. Des cris qui lui rappelaient les images du film de ce petit Indien qu'il adulait pour son courage et sa force de caractère. De vieux souvenirs de son héros préféré qui lui revenaient à l'esprit comme un boomerang lancé depuis le monde réel. Ce personnage emblématique auquel il s'était identifié pendant tant de temps, avant ce fameux jour de Pâques où il découvrit les œufs dans le jardin de sa grand-mère et plongea dans sa propre aventure fantastique.

Et si, comme lui, il te suffisait de te jeter dans le vide pour te transformer en aigle royal...

Un déluge de flèches mêlé de plumes en suspension déboula du ciel.

Des cris. Des coups. Des râles de douleur.

— Kaafu ! hurla-t-il. Où es-tu ?

Brailler, attirer l'attention comme ultime échappatoire. Doris avait agi instinctivement, sans penser aux conséquences. Sans réfléchir. Sans envisager une seule seconde le déchaînement de violence qui pouvait s'abattre sur lui.

— Kaafu ! Réponds-moi ! s'égosilla le petit garçon à bout de force.

Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir la fermeture éclair de la poche centrale de sa salopette, des mouvements au-dessus de sa tête le stoppèrent dans son élan. Comme un flux incessant, des dizaines d'oiseaux aux proportions démentiels traversèrent le mur de brume. Doris n'en croyait pas ses yeux. Plus beau et plus majestueux que tout ce qu'il avait pu imaginer. Des becs jaune orangé. Des plumages bleu électrique, un défilé de jaunes, de rouges et de verts flamboyants. Une multitude de couleurs plus magnifiques les unes que les autres. Il reconnut la vivacité des merles, la corpulence impressionnante des geais, le croassement

assourdissant des pies. Les notes roulées et saccadées des mésanges, de longues queues, de petites crêtes sur le sommet des crânes... il y en avait de toutes les espèces et de toutes les tailles. Comme dans un rêve, cette cascade de créatures voltigeant dans les airs était une pure merveille. Comme si rien de tout cela ne pouvait être réel.

Certains fonçaient à pic comme des avions de chasse, droit sur lui, parallèles à la pente avant de bifurquer au dernier moment.

Ils m'ont repéré...

D'autres lui tournoyaient autour, venant par moment prendre appui contre la roche en faisant crisser leurs griffes acérées. Un spectacle grandiose, dantesque qui, au lieu de l'effrayer, fascina le petit garçon qui n'en perdait pas une miette.

Soudain, à seulement quelques mètres de lui, un spécimen s'agrippa à la paroi. Doris se figea en dépit du souffle provoqué par les battements d'ailes. Malgré les cris et tout le tumulte autour de lui, cette image se grava sur sa rétine comme une marque au fer rouge.

Sous son plumage,

Le cœur de l'animal tambourinait.

Des sangles serrées dans une main noueuse,

Un homme se maintenait accroupi sur son dos.

Doris n'en croyait pas ses yeux.

Se tenait face à lui : un guerrier Volaxs.

Il était magnifique, encore plus impressionnant que tout ce qu'il avait imaginé. Grand et mince. Les muscles saillants, des épaules larges et des cuisses épaisses. Un brassard de métal étincelant compressé au biceps. Une peau mate aux reflets cuivrés. Habillé d'un simple pagne orné de plumes qui pendaient sur le côté. Des colliers de perles bleu turquoise et blanc nacré autour du cou lui recouvraient le torse. Son visage impassible semblait irréel, sauvage et féroce à la fois. Un regard obscur et insondable. Des marques de peinture noire imprimées sur les joues, le menton et certaines parties du corps. Un long nez crochu en forme de bec d'oiseau s'étendait jusqu'au sommet du crâne et une interminable crinière de

plumes mouchetées courait dans son dos.

En position d'attaque, avec une sérénité incroyable, le guerrier Volaxs releva lentement son autre bras, dévoilant un arc massif, sculpté dans le bois, qu'il pointa en direction du petit garçon. Les rênes retombèrent sur la nuque de sa monture. Sa main extirpa une flèche de son carquois. Il l'encocha. Sans perdre de vue sa proie, il tendit tranquillement la corde tout en ajustant son tir.

Comme un lien fusionnel, l'animal verrouilla à son tour l'objectif en poussant un cri perçant. Doris se figea, incapable de réagir.

Cette fois, c'est mort...

Le guerrier marqua un temps d'hésitation. Doris sentit son médaillon se balancer autour de son cou et s'empressa de le ranger sous son t-shirt. Le bec ouvert, la langue tendue, la créature s'ébroua en relevant la tête en direction de l'archer qui relâcha aussitôt la pression.

En un clin d'œil, une masse opaque venue d'en haut percuta le Volaxs. L'oiseau s'envola sur-le-champ et plongea à pic dans un sifflement assourdissant.

Toute cette agitation avait répandu la brume dans l'entourage du jeune homme qui ne distinguait plus rien. La respiration saccadée, il jeta un regard en direction de Wilick qui semblait encore inconscient, suspendu dans le vide. Et toujours aucune nouvelle de Kaafu.

Pourtant, cette masse sombre ne pouvait être que lui. Venu à son secours, comme la fois où un boulet de canon avait percuté la colonne de fourmis enragées sur le point de le dévorer vivant. Comme toutes les fois, où son ami s'était interposé. Mais ces guerriers Volaxs étaient impressionnants, impitoyables et beaucoup trop nombreux. Le combat était perdu d'avance. Doris devait agir au plus vite et faire usage de la magie avant qu'il ne soit trop tard.

Un vrombissement approchait.

Ses yeux scrutèrent tout autour sans parvenir à comprendre ce qui se passait. Soudain, une coque se plaqua dans son dos, l'enveloppa entièrement et le plongea dans le noir absolu.

— Chut... ne fais pas de bruit, susurra une voix éraillée sous le dôme. C'est

moi, c'est Kaafu. Les Volaxs nous attaquent. Ils arrivent de tous les côtés.

Le son des flèches résonnait contre sa carapace.

— À ce rythme, je ne vais pas pouvoir les retenir bien longtemps, ajouta le scarabée géant. Tu n'es pas blessé au moins ? Où est passé Wilick ?

— Il est juste au-dessus de nous. On a fait une chute dans le vide. Il est encore inconscient, mais il me semble que je l'ai entendu respirer. On est toujours relié par cette corde. Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Tant que l'autre groupe n'aura pas atteint le village pour tenter de leur expliquer que nous ne leur voulons aucun mal, j'ai peur que la situation ne s'arrange pas. Nous sommes coincés contre cette montagne... pris au piège...

— Il nous reste la magie... il faut que j'arrive à récupérer mes pierres... mais, je ne sais pas trop quoi en faire...

— Tu vas surtout devoir faire preuve de courage, mon grand. J'ai toujours eu confiance en toi. Je suis persuadé que tu vas t'en sortir. Avec Wilick, vous allez grimper jusqu'en haut. Moi, de mon côté, je vais faire diversion et les attirer le plus loin possible.

— Non, non... ne me laisse pas seul. Ne fais pas ça. Kaafu, je t'en prie, ils sont beaucoup trop nombreux. C'est de la folie !

— On a plus le choix... ta vie est bien trop précieuse pour qu'on prenne le risque de t'exposer davantage. Je crois plus que jamais en ta destinée... tu es mon ami et j'ai juré de prendre soin de toi, quoi qu'il arrive. Depuis le premier jour, j'ai su que tu n'étais pas comme tout le monde. Si on s'est rencontré, ce n'est pas par hasard. Mon rôle était de te protéger et c'est ce que j'ai toujours fait. Je n'ai aucun regret. Nous avons vécu tellement de belles choses tous ensemble. Doris... n'oublie jamais qui tu es au fond de toi. Écoute ton cœur et tout se passera bien, tu verras. Tu vas y arriver. J'en suis persuadé. Avec ou sans moi...

— Non ! Non, s'écria Doris, le menton frémissant.

— Ce jour où je t'ai trouvé endormi au milieu de mon chemin de traverse, dans le Désert de Sienne, était une véritable bénédiction. Moi, Kaafu, en tant que membre de la Grande Confrérie des Bousiers, je te salue mon ami... mon petit...

prend bien soin de toi...

Comme un flash aveuglant, la lumière réapparue autour du petit garçon. La carapace noire avait disparu en un claquement de doigts. Le vrombissement perdit peu à peu de son intensité jusqu'à s'évanouir dans les profondeurs de cette brume opaque.

Venu de nulle part, un bataillon d'oiseaux en furie fonça dans sa direction. Les dents serrées, Doris retenait ses larmes. Le menton chevrotant, une goutte glissa lentement le long de son nez. Une vague dévastatrice jaillit de l'intérieur, son visage se déforma et le petit garçon éclata en sanglots. Les mots de Kaafu résonnaient en boucle dans sa tête. La gorge nouée, l'estomac torturé et les joues trempées, il se cramponnait à cette roche comme un cœur en peine, suspendu à cette chimère, cet espoir de le revoir vivant.

Kaafu... pourquoi... pourquoi as-tu fait ça ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? émergea une voix au-dessus de lui.

— Wilick ! C'est horrible...

— Ça va, je vais bien, ne t'inquiète pas pour moi... C'est Kaafu que je viens de voir partir ? Je ne me souviens plus de rien... la corde s'est rompue... les Volaxs nous ont attaqués... tout est allé tellement vite !

Doris baissa la tête, la gorge nouée sans parvenir à répondre. Tout en se redressant, Wilick se raccrochait à la paroi et reprit d'une intonation plus douce.

— Tu pleures ? Qu'est-ce qui ne va pas, mon garçon ? Explique-moi ce qui s'est passé...

— Il n'y arrivera jamais. Ils sont beaucoup trop nombreux.

— Mais de quoi parles-tu ?

— C'est Kaafu... il m'a fait ses adieux... tu m'entends, sanglota Doris. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Il s'est sacrifié, je te dis ! Il s'est envolé dans la direction opposée pour nous donner une chance de gravir cette montagne. Il a fait diversion... et les Volaxs lui sont partis après.

— Non ! Non ! Non !

— Je n'ai plus de force, Wilick. Je n'y arriverai jamais.

— Ce n'est pas le moment de baisser les bras. Tu m'entends ? On va se battre. Il faut que tu essaies de remonter jusqu'à moi. Ne t'inquiète pas pour Kaafu, il est robuste. Il en a vu d'autres... et tu sais très bien qu'il ne t'a jamais abandonné. Il va revenir, j'en suis certain.

À peine avait-il eu le temps de finir sa phrase, que des sifflements résonnèrent au-dessus de leurs têtes.

Ils sont de retour...

Soudain, une créature percuta la roche. Doris se recroquevilla. Des claquements assourdissants retentirent contre la pierre. Des cris. Des battements d'ailes. Des gifles dans les côtes.

— Cramponne-toi, s'écria Willick. C'est un oiseau...

— Tu vois un Volaxs sur son dos, toi ?

— Non... mais il est énorme !

— Qu'est-ce qu'il fait ? On dirait qu'il est bloqué !

— Il s'est emmêlé une patte dans la corde.

— Il est blessé, tu crois ?

— Reste bien plaqué contre la paroi et couvres-toi les yeux. Il pourrait t'arracher le visage d'un simple coup de bec.

Le bras en protection, Doris scrutait par-dessus son coude. Il aperçut la bête qui était en mauvaise posture. Il semblait plus petit que les autres spécimens, mais au moins deux fois plus gros que lui. Maintenu par une patte, il se débattait avec virulence. Les ailes écartées, le bec ouvert et le regard affolé, son poitrail orangé l'interpella aussitôt. Il baissa sa garde et l'observa plus attentivement. Aucun doute, il s'agissait bien d'un rouge-gorge. Le passereau préféré de sa grand-mère.

Quel surnom avait-elle donné à celui qui venait manger sur le rocher en face de la fenêtre de sa cuisine ? « Colère »... « Bougon »... Non ! « Grincheux » ! C'est ça ! Mais lui... il a l'air terrifié, le pauvre...

— Chut... calme-toi, mon grand, souffla Doris en avançant sa main.

À bout de force, pendu par une patte, leurs regards se croisèrent à la dérobée. Le bec de l'animal n'était qu'à quelques centimètres du visage de Doris qui ne semblait pas inquiet malgré l'impressionnante différence de taille.

— Je ne te veux aucun mal... si tu me laisses faire, je peux t'aider. Tu n'y arriveras pas tout seul. Tu t'es emmêlé la patte dans notre corde...

— Mais qu'est-ce que tu fais, chuchota le Vieux Sage ? Ne t'approche pas de lui, c'est trop dangereux !

L'oiseau se débattait de nouveau. Doris se souvint de cette manière très particulière qu'avait sa grand-mère pour les accoster lorsque l'un d'eux était blessé ou échoué au pied d'un arbre.

La bouche en cul de poule, il siffla en aspirant entre ses lèvres et en donnant quelques impulsions de la langue qui imitait les gloussements de certaines espèces. Le rouge-gorge réagit aussitôt en s'immobilisant et en pivotant la tête sur le côté. Doris approcha sa main à l'extrémité de son aile, le plus lentement possible, tout en évitant de croiser son regard.

Wilick observait la scène en silence, émerveillé par les capacités de ce petit garçon à créer, à chaque rencontre, un lien fusionnel avec le monde animal. Mais ces créatures du ciel n'avaient rien de comparable avec les Éphémères. Elles incarnaient la puissance sauvage, un esprit féroce et une vivacité à toute épreuve. Malgré l'attaque brutale, la disparition soudaine de Kaafu, cette situation désastreuse et son découragement grandissant, il savait que Doris n'en ferait qu'à sa tête. Prêt à tout pour sauver cette bête en détresse, il tenterait l'impossible pour la libérer.

À l'approche de ses doigts, le passereau frissonna. Quelques soubresauts d'hésitation et contre toute attente, il s'immobilisa. Doris décida alors de monter d'un cran. Il marqua une pause pour éviter de l'effrayer. Puis, ignorant la douleur, les muscles tétanisés et les mains en sang, il se hissa jusqu'au nœud. L'oiseau aurait eu mille occasions de se rebiffer, mais il semblait comprendre les intentions du jeune garçon.

— Woh ! Comment as-tu fait ton affaire, mon beau ? murmura Doris en constatant l'ampleur du problème. Une de tes griffes est coincée dans une fissure et ton autre patte s'est emmêlée dans la corde. Je vais devoir forcer un peu. Tu me promets de te laisser faire ? Le mieux est que tu me fasses confiance et que

tu arrêtes de te débattre dans tous les sens.

Et si tu pouvais éviter de m'assommer par la même occasion...

Du dos de la main, Doris en profita pour caresser le poitrail duveteux de l'animal qui le fixa d'un air intrigué.

— Qu'est-ce que tu es beau !

Il était magnifique. Aux jumelles, de la cuisine de sa grand-mère, il n'avait jamais remarqué tous ces petits détails d'une perfection extraordinaire. Un œil noir, parfaitement rond, perdu dans un océan de plumes d'un rouge orangé flamboyant. Une calotte grise cendrée, des tempes aux reflets légèrement bleutés et de longues pattes toutes fines.

Tu ne comprends pas ce que je dis, c'est ça ? Ça aurait été trop simple... Bon, bah... allons-y... je vais d'abord te détacher cette patte et on verra après pour la griffe qui s'est coincée.

Au contact de ses doigts sur sa peau granuleuse, Doris eut une sensation étrange. Une sorte d'écho qui lui provoqua un bref étourdissement. Il reprit aussitôt ses marques en se plaquant contre la roche. Il échangea un regard avec Wilick qui écarquilla les yeux d'étonnement.

— Laisse tomber, chuchota-t-il. Tu ne peux rien faire pour lui.

— Non ! On ne peut pas l'abandonner dans cet état ! souffla Doris entre les dents serrées. Tu vois bien qu'il est mal en point. Si je n'essaie pas, il n'a aucune chance de s'en sortir...

Mais, d'une seule main, il comprit très vite que c'était tout bonnement impossible. Pour dénouer le lien, il devait absolument lâcher la roche, tout en se maintenant en extension sur ses pieds. Un travail d'équilibriste qui pouvait à tout moment le faire chavirer.

Doris souffla entre ses doigts pour les réchauffer. Son cœur tambourinait entre ses côtes. Il expira lentement les yeux fermés, puis s'exécuta. En appui sur l'amas de filaments emmêlés, sa deuxième main vint rejoindre la première. Le buste contorsionné, étiré dans une position délicate, Doris s'empessa d'agir, tirant de toutes ses forces sur les fibres qui résistaient fermement.

Allez ! Dépêche-toi, bon sang... tu ne vas pas tenir longtemps dans cette

position...

L'oiseau poussa un cri et s'ébroua.

Arrête de bouger... sinon, je ne vais pas y arriver !

Un battement d'ailes claqua contre la paroi.

Tu vas me faire tomber, si tu continues... STOP !

L'animal se figea comme s'il venait d'entendre les pensées du petit garçon.

J'ai les mains gelées... saleté de nœud...

Le rouge-gorge le fixait avec cette manière très particulière d'incliner la tête sur le côté.

Voilà... comme ça... ne bouge plus... on y est presque.

Alors qu'une partie se détacha, son pied gauche glissa. Il perdit l'équilibre, se crispa, sa joue et son épaule patinèrent le long de la paroi. La montagne vacilla. Les images valsèrent autour de lui.

— Doris ! NON ! hurla le Vieux Sage, un bras tendu comme s'il avait été en mesure de le retenir.

Pendu à la corde, le petit garçon se débattait dans le vide. Sa main s'écorcha contre la roche. Il tira de toutes ses forces. Son front percuta le froid glacial de la pierre.

— Ça va ? Tu n'as rien ? s'inquiéta Willick.

— Je n'en peux plus... je suis à bout de force, gémit-il.

— Dans ta chute, le nœud s'est défait tout seul ! Je vais t'aider à grimper jusqu'à moi. À trois, je tire. OK ? Un, deux...

D'un simple coup de bec, l'oiseau harponna la salopette du petit garçon et le remonta avec une facilité déconcertante à la hauteur de son ami. Des picotements envahirent son cuir chevelu. Ses mains moites trouvèrent une faille dans la pierre. Ses jambes tremblaient. La tête recroquevillée dans les épaules, Doris n'osait plus bouger.

Un bref regard en arrière. Un plumage épais, tellement doux et réconfortant à

la fois l'enveloppait délicatement.

— Ça va ? Tu n'as rien ? s'inquiéta Wilick qui le soutenait comme il pouvait, tout en se méfiant de cette promiscuité soudaine avec l'animal.

L'oiseau poussa un cri en direction du Vieux Sage. Quelques brusques battements d'ailes, il prit appui contre la roche pour libérer son autre patte et s'envola en un éclair.

— Il est parti ?

— Faut croire...

— Je rêve ou c'est lui qui m'a remonté jusqu'à toi ?

— C'est complètement fou...

— On aurait dit qu'il comprenait ce que je voulais faire.

— Tes mains... tu saignes ?

— C'est rien. Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Il faut retrouver Kaafu.

— On doit grimper le plus vite possible avant que ses congénères ne reviennent.

— Et Kaafu ? Pourquoi n'est-il toujours pas là ?

Les larmes inondèrent ses yeux. Un trop plein d'émotions, de fatigue et de résignation. À bout de force, il savait pertinemment qu'il n'atteindrait jamais le sommet de cette maudite montagne quand un sifflement retentit dans la brume.

— C'est lui ! C'est le rouge-gorge ! Il va nous aider à remonter. Comme les Éphémères l'ont fait de l'autre côté de la Faille. Là ! Ici ! hurla le petit garçon, le visage chargé d'espoir.

— Non ! Doris ! Non !

Soudain, venue de nulle part, une ombre recouvrit la paroi. Un oiseau gigantesque s'agrippa à la roche. Ses ailes déployées en grand, le bec en avant, il poussa un cri terrifiant. Doris rentra la tête dans les épaules et comprit en un instant que ce n'était pas ce qu'il s'était imaginé.

Debout sur sa monture, face à lui, se tenait un guerrier Volaxs. Presque

identique au premier. Une main cramponnée à ses rênes, dévoilant une musculature tout aussi impressionnante. Des marques blanches dessinées sur tout le corps, il scrutait sa cible d'un air impassible. La chevelure de plumes bringées ondulant dans le vent, une sangle épaisse et filandreuse oscillait autour de son autre bras. Le regard fixé sur ses proies, le mouvement circulaire gagnait progressivement en intensité, dans un sifflement infernal.

En un geste brusque, accompagné d'un hurlement de rage, il propulsa sa fronde en direction de la roche. Un filet se déploya en un souffle autour des deux grimpeurs. Pris au piège, Wilick tentait de se débattre d'une seule main, mais comprit rapidement que c'était peine perdue.

En un bond, l'oiseau s'envola

Refermant la nasse autour des deux victimes.

Une sensation de vide instantanée.

Un haut-le-cœur épouvantable.

Serré entre les bras de Wilick,

Assailli par les morsures d'un vent glacial,

Ballotté dans les airs,

Suspendu sous les ailes d'un colosse à plumes,

Un dernier soupir...

Et Doris perdit connaissance.

Un territoire souillé, brûlé, ravagé.
Une étendue dévastée s'étirant à perte de vue.
Une nuit sombre,
Un calme terrifiant
Comme seul écho à la mort qui rôde.
La terre tremblait au cœur du chaos.
Le sol s'éventrait de toute part
Comme un accouchement dans la douleur
Émergeant des profondeurs les plus obscures,
Le Monde des Ténèbres était de retour...

Sur les abords de la Faille, de l'autre côté du village des Thollens, un raz de marée avait submergé le camp de ces armées de monstres sanguinaires. En un clin d'œil, la constellation de pupilles pourpres avait disparu de la surface de la Terre, emportée par des torrents de boue qui s'infiltrèrent dans un labyrinthe de galeries souterraines. Creusant toujours plus loin, ces créatures avaient fui pour leur survie. Clapis dans les abysses d'un monde obscur, ils patientèrent des jours et des nuits, attendant l'heure propice à leur résurrection.

Ainsi, la Déesse des Profondeurs avait respecté sa promesse. Le fantôme de la Reine Dorianne était venu au secours de son peuple, permettant à toute la tribu des Thollens de s'enfuir. Un exil à contre cœur comme seule échappatoire à cette expansion destructrice. Bien que l'Arbre-village ait subsisté au milieu d'un déluge de roches et de boules de feu dévastatrices, ses fidèles avaient dû se résoudre à abandonner ce sanctuaire sacré abritant des trésors de civilisation, les vestiges de leur culture et une grande partie de leurs manuscrits datant des temps anciens.

Ces eaux perdirent au fur et à mesure de leur puissance, ruisselant lentement

jusqu'à leur source, pour enfin, disparaître dans les profondeurs de la Faille.

Cette déroute du Monde des Ténèbres avait été aussi soudaine que brutale. Mais Drakkar avait survécu. C'est ainsi que fut forgée dans les braises incandescentes de cette humiliation suprême, la lame rutilante d'une insatiable vengeance. Des affres de l'enfer était née la haine qui s'emploiera, à l'avenir, à répandre le sang de ses ennemis. Une rancœur enfantée des profondeurs de cette terre qui fut le témoin incontestable d'un retour de la magie. Un espoir d'hégémonie avait surgi de nulle part, escorté de la plus macabre des promesses. Et le Monde de la Lumière devait se préparer au pire...

Une partie de ces troupes avait sombré dans cette crevasse lors du déclenchement du mécanisme de défense, d'autres avaient succombé dans les flammes d'une incroyable riposte de ce village de farfadets, et certains avaient péri sous la colère de ce fantôme d'écume venu d'ailleurs. Mais le Seigneur de la Nuit n'avait pas dit son dernier mot.

Fou de rage, Drakkar échafauda le projet d'un châtiment suprême nourri d'une détermination sans faille. Il regroupa les survivants, organisa la reconstruction de son armée et dépêcha des dizaines de fourmis éclaireuses aux quatre coins de son territoire pour enrôler de nouvelles recrues qui viendront grossir les rangs de ses légions.

En fidèle bras droit, Gromold fut envoyé à la Citadelle de Karinga pour tenter de convaincre le clan des Chyrtakah de se rallier à eux. Située à quelques lieues de la Forêt Noire, cette grotte légendaire aux dimensions astronomiques abritait des centaines de communautés de chauves-souris. Depuis la nuit des temps, ces créatures nocturnes vivaient à l'écart du monde animal et des coalitions solennelles avec les différentes couronnes. Proches de la Reine Arras à l'émergence de son règne funeste, certains de ces monstres féroces avaient été étrangement épargnés de l'emprise du sortilège qui métamorphosa la faune souterraine. Des siècles plus tard, la situation avait changé et les rapports de force s'en trouvaient profondément bouleversés. Une guerre se préparait en coulisse et une alliance au Seigneur de la Nuit s'avérait déterminante. En cas de victoire, la promesse d'une position privilégiée au sein du Monde des Ténèbres leur fut faite.

Cependant, la tractation n'était pas acquise d'avance. Cette espèce animale

avait toujours inspiré la crainte et une certaine défiance. Sauvages, brutales, indépendantes, traînant une notoriété empreinte de trahisons, anciennes sympathisantes de puissances maléfiques très contestables, ces colosses n'avaient jamais prêté allégeance à qui que ce soit. L'absence d'instinct grégaire et de hiérarchie au cœur de la Citadelle rendait ces communautés impénétrables et mystérieuses à la fois. Dans le passé, ralliés au Seigneur de la Nuit strictement par appât du gain, ces maîtres du ciel nocturne, ces géants susceptibles de voler en toute discrétion, ne représentaient qu'une minorité du clan. Mais Gromold avait déjà eu affaire à elles et savait comment parvenir à ses fins.

Le point de rassemblement des troupes avait été établi à des kilomètres à l'ouest de la Faille, le plus loin possible d'une réplique éventuelle de ces eaux torrentielles et unique lieu de passage entre les deux mondes. Un soir de pleine lune, sous un voile blafard illuminant cette zone aride jonchée de monticules de terre, une ombre surprenante se profila sur ces bas-reliefs. Parcourant les cieux, une créature gigantesque aux allures de dragon avait jailli de nulle part. Ses ailes de titan dévoraient dans leur souffle d'énormes masses nuageuses. L'animal poussa un cri perçant qui résonna dans toute la vallée, avant de fondre en direction du sol. L'air sifflait entre ses grandes voiles tendues. Un regard sombre, de larges oreilles inflexibles, une proéminente mâchoire dévoilant une dentition diabolique. Une descente à pic stoppée en quelques battements d'ailes. Une envergure démentielle déployée autour d'un monstre aux muscles saillants. Dans une nuée de poussière aveuglante, deux pattes énormes s'encrent massivement dans la terre. Un impact sourd qui se propagea dans le sol. Et un rugissement effroyable retentit au cœur de la nuit.

Debout sur ses membres inférieurs, la créature s'ébroua, replia ses fines membranes le long de son corps fumant, bascula en avant et prit appui sur l'extrémité osseuse de ses ailes. Une position singulière pour ces créatures du ciel qui, le reste du temps, demeuraient pendues, la tête en bas, dans l'obscurité de leur cavité rocheuse. La mâchoire inclinée et les bras écartés autour de larges épaules lui donnaient un air féroce et menaçant. D'une démarche chaloupée, la chauve-souris progressait lentement en direction d'un monticule de terre. La bête marqua l'arrêt et ses narines s'épaissirent au rythme de son souffle chaud. Une claque grossière et gratifiante retentit sur le cuir charnu de sa nuque. Une lourde chaîne s'échoua dans un bruit de métal et, d'un bond, Gromold descendit de sa monture.

— Hourkane Tana Hock ! s'écria la taupe géante en frappant la poussière de son empreinte massive.

En appui sur ses pattes arrière, le regard triomphal, le buste en avant et les membres supérieurs ouverts en direction du ciel, l'ogre de l'ombre beugla d'une voix gutturale :

— Hourkane Tana... Hock !

La roche se mit à trembler et le sol s'éventa de toute part. Des gerbes de glaise furent expulsées des entrailles de la terre comme des geysers sous pression. Des hordes d'insectes s'extirpèrent tour à tour. Des étendues de monstres aux yeux rouges se dispersèrent tout autour de cette créature gigantesque qui commençait à montrer des signes de nervosité.

Gromold saisit la chaîne d'acier d'une poigne de fer. Un coup sec vers le bas et la bête s'immobilisa sans perdre de vue le flot incessant qui s'agglutinait autour d'eux. Cette marée noire s'étirait jusqu'aux collines voisines. L'armée de l'ombre s'était reformée, plus puissante et plus démesurée que jamais.

Une haie d'honneur se profila dans la foule. Le Seigneur de la Nuit rejoignit son fidèle bras droit. Dans un mutisme angoissant, autour des nouveaux arrivants, la taupe massive se déplaçait d'un pas lent, inspectant cette impressionnante corpulence tenue en laisse. Dubitatif, toisant Gromold d'un œil sombre, il grogna au-dessus de son épaule :

— C'est tout ?

Après un silence pesant qui sembla durer une éternité, il ajouta :

— Tout ce temps perdu pour me ramener qu'une seule de ces créatures ?

Mais en réponse, Gromold se rapprocha de la chauve-souris et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Le monstre réagit en secouant la chaîne d'acier qui lui lacérait le cou et ouvra en grand sa gueule dégoulinante de bave. Il fit vibrer ses cordes vocales enfouies au fond de son gosier. Une onde sonore à peine audible se propagea dans la vallée et en un instant, sous le regard impressionné du Seigneur de la Nuit, une demi-douzaine de ces monstres volants émergea dans le ciel. Un balai de chauve-souris tournoya dans un flux ininterrompu sous un tapis de nuages aux nuances de gris. Un nouveau souffle puis un cri strident les incitèrent à rejoindre la terre ferme.

Certaines se perchèrent sur les monticules de glaise, d'autres se dressèrent au sommet des collines éloignées. Les plus téméraires se posèrent au beau milieu de cette armée d'insectes rassemblée autour de leur maître. Leurs pattes aussi destructrices que des serres d'aigles eurent raison de quelques soldats peu réactifs. Des carapaces éventrées et dégoulinantes d'un liquide jaunâtre gisaient au sol sous les clameurs du reste des troupes qui hurlèrent en cœur :

« Hock ! Hock ! Hock ! »

Drakkar approcha le museau balafré de son fidèle bras droit, l'empoigna fermement par l'épaule et reprit d'une voix sereine :

— Voilà qui est beaucoup mieux... cette fois, nous sommes prêts à livrer bataille. Notre salut est proche...

Il se retourna face à une armée de monstres galvanisés et s'écria :

— L'heure de notre vengeance a sonné ! Pour la gloire du Royaume des Ténèbres... le sang de nos ennemis doit couler !

— Vive Le Seigneur de la Nuit ! enchaîna Gromold. Vive le Royaume des Ténèbres ! Vive Drakkar !

Dans un élan de liesse, labourant le sol à une cadence effrénée, la foule acclama leur Maître suprême :

— « Hock ! Hock ! Hock ! Hock ! Hock ! Hock ! »

Alors que Drakkar s'apprêtait à repartir, Gromlod ajouta :

— Ce n'est pas tout, mon Seigneur...

— Tiens donc... que pourrais-tu avoir de plus réjouissant à me montrer ? rétorqua-t-il d'un ton sarcastique.

— À mon retour, sur le dos de cette créature, j'en ai profité pour traverser la Faille et faire une rapide inspection du camp adverse. Le village de farfadets a été déserté comme nous nous en doutions. Il semblerait qu'ils aient réussi à construire un pont... et en très peu de temps.

— Comment est-ce possible ? gronda la taupe géante.

— La... la magie, mon Seigneur, je ne vois pas d'autres explications.

Le regard sombre, les phalanges du Maître craquèrent sous la pression. Ses babines supérieures frémissaient de rage, mais avant que sa furie ne l'emporte dans un excès de colère, Gromold enchaîna :

— Mais... ce n'est pas tout. Je vous rapporte une bonne nouvelle... je sais dans quelle direction ils sont partis et l'endroit exact où ils se sont réfugiés.

— Je peux savoir comment as-tu fait ? Et comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Sur les chemins qui menaient à la Citadelle de Karinga, je suis tombé par hasard sur un vieux parchemin abandonné dans la boue.

— Depuis quand t'intéresses-tu à ce genre de chose ? Comme si tu avais les capacités de déchiffrer ce qu'ils contiennent.

— Non, toujours pas, mon Seigneur, mais celui-ci était suffisamment reconnaissable pour que j'y prête attention sur le moment. C'était celui du Gnome...

— Ce rejeton de malheur ? Ce traître qui n'a eu que ce qu'il méritait ? Il a dû le perdre dans les eaux qui l'ont emporté avec une partie de nos troupes. Que veux-tu que je fasse de ce torchon ? Et quel rapport avec l'endroit où cette tribu se serait réfugiée ?

Gromold se retourna, retira une dague de son étui et trancha d'un coup sec une sangle maintenue autour du poitrail de la chauve-souris. Un corps bâillonné s'échoua lourdement sur le sol.

— Le rapport ? C'est lui, mon Seigneur. J'ai retrouvé le Gnome !

— C'est impossible...

— Et pourtant c'est bien lui, il n'y a aucun doute. Il s'en est sorti sain et sauf. Et... d'après ses dires... il aurait été sauvé, capturé puis retenu prisonnier par ces déserteurs avant de trouver le moyen de s'évader...

— Tiens donc... bien plus malin que je ne l'aurais imaginé !

— Il aurait remonté les traces de leur fuite jusqu'au village. Apparemment, il a pu traverser grâce au pont qui n'avait pas été détruit. Réfugié dans l'Arbre géant, il aurait survécu en profitant du stock de nourriture abandonné. Sans la

torche qu'il tenait à bout de bras, vue du ciel, je ne l'aurais sans doute jamais remarqué. Un coup de chance, car un de nos cloportes était encore sur place. Il n'aurait fait qu'une bouchée de ce gamin si je n'étais pas arrivé à temps...

— C'est-à-dire ?

— Il est là, mon Seigneur, c'est tout ce qui compte puisqu'apparemment, il aurait de précieuses révélations à vous faire...

— Parfait. Interroge-le. Utilise tous les moyens nécessaires pour lui faire cracher le morceau... et passe me voir quand ce sera fait, grogna Drakkar en se retournant.

— Il refuse de me parler, Maître. Il ne veut s'adresser qu'à vous...

Drakkar se figea, marqua une pause et ajouta sans se tourner :

— Dans ce cas... amène-le dans l'arène et prépare la cérémonie ! J'ai hâte d'entendre ce qu'il a de si précieux à m'avouer.

Sous un ciel étoilé, un cratère creusé dans la terre. Le point culminant d'un véritable labyrinthe de galeries. Au centre, un amas de bûches dégoulinantes de graisse luisante.

Gromold s'avança.

— C'est à toi de jouer, le Gnome... c'est maintenant ou jamais, murmura-t-il en tirant d'un coup sec sur les liens qui comprimaient le poignet du prisonnier.

Il contourna l'objet de toutes les attentions et fit de même à l'autre main.

— REVEILLE-TOI ! hurla-t-il en claquant des pattes.

Allongé sur une paille surélevée et peu confortable, Rudolf émergea brutalement. Une vision floue autour d'une pleine lune éblouissante. Son esprit renouait peu à peu avec un état de conscience. Une forte odeur de graisse en putréfaction lui tordait les narines. Cherchant à se redresser, il réalisa que ses deux bras étaient ligotés. Ses chevilles également...

Qu'est-ce qui se passe ? Où suis-je ? Je ne me souviens de rien... à part, un

bruit... je suis sorti... un cloporte m'a agressé... Gromold est apparu ! Comment a-t-il fait pour retrouver ma trace ? C'était quoi, cette chauve-souris géante ? Il m'a brutalement attrapé et sanglé sur le dos de cette créature et... on s'est envolé !

— Tâche d'être convaincant, susurra la taupe balafrée à son oreille. Tu n'auras pas de seconde chance...

— Où m'as-tu emmené ? paniqua Rudolf qui n'avait pas remarqué sa présence. Pourquoi m'avoir attaché ? dit-il en s'agitant nerveusement. C'est quoi, cet endroit ? Elle pue la mort, ta paillasse ! Je veux parler à Drakkar ! Et à personne d'autre que lui...

Une flamme s'alluma en un souffle à l'extrémité du cratère. La nuque en extension, Rudolf releva la tête. Une ombre massive sortie de l'obscurité du cercle. Une torche à la main, elle s'avança droit sur lui.

— Mon Seigneur ? C'est vous ? gémit le gamin en tirant sèchement sur les cordes.

Le flambeau gagna en intensité et gravita lentement autour du tas de bois. Drakkar... comment ne pas reconnaître cette manière si particulière de s'approcher et de le renifler avant de s'adresser à lui ? Rudolf grelotta. Mais quel était ce lieu si étrange ? Pourquoi cette scène ouverte sur l'extérieur ? Pourquoi était-il attaché ? Pourquoi ces bûches qui lui torturaient les côtes ? Et cette odeur pestilentielle... Un frisson lui parcourut l'échine dorsale. Ses dents grincèrent jusque dans sa boîte crânienne.

— Mon Seigneur... qu'est-ce que vous faites ? C'est quoi cet endroit ? s'horrifia Rudolf. Qu'est-ce que vous faites avec cette torche ?

— Alors comme ça, tu t'en es sorti vivant, le Gnome ! Tu es plus robuste que ce que je pensais. Au moins, la chance t'a souri, contrairement à bon nombre de mes fidèles qui sont morts par ta faute. Mais qu'as-tu bien pu faire depuis tout ce temps ?

— Je suis certain que Gromold vous a déjà tout raconté. Mais pourquoi m'avoir ligoté comme un vulgaire prisonnier ? J'ai toujours été de votre côté, vous le savez très bien ! Et ce tas de bois, on dirait un... un bûcher ? Non, mais vous êtes sérieux ?

— Cesse de pleurnicher ! Et pour répondre à ta question... oui, il s'agit bien d'un bûcher, ou plutôt ta dernière couche pour un long... long sommeil, murmura Drakkar, d'un air sadique.

— D'accord, je... je vais tout vous raconter. J'ai été capturé par les habitants du village, et j'ai réussi à m'échapper. Mais tout ça n'aurait jamais dû arriver si vous ne m'aviez pas abandonné. Je me rappelle très bien ce qu'il s'est passé avant que cette vague n'emporte tout. Je vous ai vu essayer de couper la corde pour déclencher le lance-pierre sur lequel j'étais attaché. Vous avez tenté de me tuer !

— Allons, allons, mon garçon... ton manque de discernement te fait dire des choses que tu pourrais regretter.

— Je sais parfaitement ce que je dis, mais je suis prêt à passer l'éponge. Je veux vous proposer un marché.

— Un marché ? Encore ? Ça ne t'a pas servi de leçon la dernière fois.

— Avec ce que j'ai appris, ça change tout. Vous avez besoin de moi, maintenant. Je sais des choses qui vous sont indispensables. Et oui... je sais exactement où a trouvé refuge ce village de farfadets.

— Indispensables ? N'exagérons rien, sourit Drakkar en approchant la torche.

— Non, non, non ! Vous bluffez ! Vous ne ferez jamais ça ! Si vous foutez le feu à ce truc, tout sera terminé... j'emporterai ce secret avec moi ! s'écria Rudolf, avec un léger rictus de satisfaction.

— Ou alors, c'est justement parce que tu sais que j'en suis capable que tu vas tout me dire... et très vite ! Si tu espères me faire changer d'avis, tu vas devoir te montrer plus coopératif que ça.

Jusque-là, convaincu d'être maître du jeu, Rudolf comprit aussitôt son erreur. Une nausée le submergea. Il n'avait pas envisagé ce brusque retournement de situation. Il se mordait les lèvres, transpirait, forçait sur ses liens. Les yeux injectés de sang, il aurait voulu hurler. Les flammes ondulaient farouchement devant la gueule de son bourreau comme un compte à rebours funeste. Résigné, Rudolf releva la tête en reniflant bruyamment.

— Le... le village... s'est réfugié dans la forêt de châtaigniers.

— Il n’y a que ça des forêts de châtaigniers dans cette région. Il va falloir que tu sois un peu plus précis si tu ne veux pas finir carbonisé avant le lever du jour.

— OK, OK... au bout d’une bonne semaine de marche en direction des montagnes enneigées, vous tomberez sur un arbre, immense, fendu en deux par la foudre. C’est facile à reconnaître... il est complètement cramoisi. Là, vous bifurquez vers l’ouest pendant encore quatre ou cinq nuits. Vous verrez une grande étendue, très vallonnée... la forêt en question se trouve de l’autre côté.

— Voilà qui est mieux...

— Vous serez à découvert. Ils vous repéreront sur le champ, mais vous ne risquerez plus grand-chose. Ils n’ont plus de catapulte et mon frère n’est plus avec eux. Il est parti à la recherche d’une tribu... je ne me souviens plus du nom. Je n’ai pas trop compris pourquoi, mais je crois que c’est au sujet de cette Prophétie...

— Tu as une bonne mémoire à ce que je vois, ajouta Drakkar.

— Je n’étais pas sûr de pouvoir rejoindre leur village, alors j’ai fait en sorte de prendre des repères pour revenir en arrière au cas où. Maintenant que je vous ai révélé tout ce que je sais, vous pouvez me libérer.

— Pas si vite ! Il y a une chose que je ne comprends pas. Pourquoi faire tout un mystère sur cette information ? Tu aurais très bien pu en parler à Gromold.

— Toujours pour la même raison... je veux rentrer chez moi, et vous êtes le seul à pouvoir le faire, articula Rudolf. Si j’avais tout balancé à Gromold, qu’est-ce qui me prouvait qu’il n’allait pas m’abandonner sur place ou pire ?

— Tu as bien fait. Mais maintenant, tu ne m’es plus d’aucune utilité. C’est dommage...

— Vous savez très bien que c’est faux. À un moment ou un autre, vous aurez besoin de moi pour récupérer les pierres. Je suis le seul à pouvoir convaincre mon frère de vous les livrer...

— Comme la dernière fois ! ironisa la taupe géante.

— J’y arriverai cette fois-ci, je vous le garantis ! affirma Rudolf.

— Malheureusement pour toi, c’est trop tard, le Gnome ! rétorqua Drakkar qui

s'écarta en agitant sa torche.

Comme dans un cirque, sous ces immenses chapiteaux, où ces jongleurs fous illuminent le regard ébahi de ces bambins enjoués, le flambeau se mit à tournoyer autour de la patte du colosse. À tel point, qu'une boucle d'or se forma dans la nuit. Une vision aussi éblouissante que terrifiante. À chaque rotation, il pouvait lâcher prise et éjecter le brasier au pied du bûcher. Une flammèche, une étincelle et Rudolf signait son arrêt de mort, brûlé vif.

— Non ! ATTENDEZ ! Ô Grand Seigneur de la Nuit ! Attendez !

Drakkar s'éloignait davantage

— Ne partez pas !

Il continua sa route, alors Rudolf s'écorcha la voix :

— La Prophétie disait vrai !

La torche se bloqua à la verticale et son porteur s'immobilisa.

— Vous avez encore besoin de moi ! Ils vont tout faire pour accomplir la Prophétie ! Mais vous vous trompez de cible. Mon frère n'est qu'un pion qui n'a rien à voir là-dedans... il existe un héritier ! Un prétendant au trône !

— Foutaise ! objecta Drakkar en revenant sur ses pas.

— Je vous jure que c'est vrai. Je l'ai même vu de mes propres yeux. Ce serait l'unique descendant du Roi Aggor !

— Bien essayé, mais... je crains que ce ne soit pas possible. La lignée s'est éteinte depuis belle lurette. Respire un grand coup, le Gnome, tu m'as assez fait perdre de temps comme ça.

— « Célénium »... je crois qu'ils ont parlé de « Célénium »...

— D'où tu connais ce mot ! s'interloqua Drakkar.

— J'ai surpris une conversation entre une vieille dame et une fillette. Apparemment, elle aurait aidé mon frère à former le pont qui leur a permis de franchir la Faille.

— Comment ça : « une fillette » ! rugit Drakkar.

— Elle s'appelle Atalyha, c'est une petite peste, c'est elle la Célénium et aussi l'unique descendante du Roi Aggor, c'est tout ce que je sais, s'affola le garçon qui sentait que la discussion lui glissait entre les doigts.

— Une fillette, de surcroît ? Encore moins crédible, ton histoire...

— Je vous jure que c'est vrai. Je détiens une lettre qui le prouve. Pourquoi vous mentirais-je ? Je ne sais même pas de quoi on parle... ni qui sont tous ces gens... mais par contre, je suis sûr d'une chose : sans moi, vous ne la retrouverez jamais. Je suis le seul à pouvoir la reconnaître. Même dans son village, j'ai cru comprendre que personne n'était au courant de sa véritable identité. Détachez-moi et... cette fois, je vous garantis que vous n'aurez pas à le regretter.

Rudolf touchait presque au but. Il avait semé le doute dans l'esprit du géant. Son statut de condamné était sur le point de basculer. Il ne lui manquait pas grand-chose pour le convaincre définitivement.

— Les Volaxs... voilà, c'est ça ! Je me souviens maintenant. Mon frère et cette gamine marchent en direction du Nord dans le but d'accomplir la Prophétie. L'Élu et l'héritière du trône sont partis rejoindre la tribu des Volaxs...

En un souffle, la torche virevolta avant de s'échouer aux extrémités du périmètre. Les pas lourds de la taupe résonnèrent dans le sol. Le dos meurtri, les poignets en feu, les cervicales en extension pour suivre les déplacements de la silhouette qui disparaissait dans la nuit, Rudolf était tétanisé en attendant son jugement jusqu'à la délivrance ultime :

— LIBÉREZ-LE ! cracha le Maître des lieux.

Et Rudolf se relâcha en un soupir interminable.

Allongé dans une position inconfortable, Doris se réveilla lentement, les mains encore engourdies des séquelles de cette ascension suicidaire. Sous le chapiteau feutré d'une canopée verdoyante, des cris d'oiseaux retentissaient à distance comme une conversation gracieuse, un dialogue sans fin ou un florilège de tractations secrètes. Il distinguait une multitude de chants, aussi complexes que délicats. Un éventail de mélodies enchanteresses, des roucoulements élégants dignes des plus belles déclarations d'amour du monde animal résonnaient au cœur de cette végétation sauvage. Une nature en éveil s'orchestrait autour de lui.

Pas de doute possible, il se trouvait en territoire Volaxs.

Un soulagement mêlé d'inquiétude. Cette longue expédition semée d'embûches l'avait conduit jusqu'ici. En escaladant cette falaise, il avait tenté l'impensable... mais à quel prix ? Le fruit de son audace avait séché avant même de pouvoir le savourer. La disparition de son ami Kaafu lui laissait un goût amer. Il aurait tellement préféré que les choses se passent autrement : se réveiller à ses côtés, l'écouter ronchonner pour un rien, partager les détails de ses obsessions gourmandes ou sourire à chacune de ses maladresses. L'image de son départ hantait son esprit. Une insoutenable torture, une vision d'horreur qui lui dévoraient l'estomac et anéantissaient le moindre espoir de le revoir.

Il essuya ses larmes, respira profondément et ouvrit les paupières. La pièce était sombre, parsemée de trous qui filtraient les rayons du soleil.

Il tenta de se redresser, mais les murs se mirent à vaciller autour de lui. Il perdit l'équilibre, trébucha sur le ventre. Un choc au menton l'étourdit. Ses bas traversèrent les parois d'un sol fragile. L'air souffla entre ses mains qu'il replia en urgence. Il se releva avec vigueur et bascula aussitôt en arrière.

Cramponné aux branchages les plus solides, il reprit ses esprits en se stabilisant tant bien que mal et réalisa qu'il était confiné au creux d'une sphère tissée de rameaux séchés qui craquaient à chacun de ses mouvements. Une sorte de cage suspendue qui se balançait dans le vide. Du bout des doigts, il força pour écarter les mailles du paillage au travers duquel il parvenait vaguement à distinguer l'extérieur. Une forêt immense. Une végétation luxuriante. Des arbres aux dimensions vertigineuses semblaient s'étirer jusqu'au ciel. Des franges de

lianes ondulaient dans le vent. Un lieu qui ne ressemblait en rien aux reliefs montagneux auxquels il s'attendait. La roche qu'ils avaient tenté de gravir n'était visiblement qu'un point de passage, le bastion naturel qui ceinturait cette végétation florissante aux températures étrangement tropicales. Une sorte de microclimat ambiant plus propice à la préservation de ces espèces animales. Un contraste saisissant au vu des sommets enneigés que les massifs lointains laissaient entrevoir.

Au-dessus de lui, en contre-jour d'un magnifique ciel bleu, Doris aperçut d'autres cages identiques à la sienne.

— Wilick ! Kaafu ! Vous êtes là ? chuchota-t-il avec un soupçon d'inquiétude.

Aucune réponse ne lui parvint au cœur de ce récital étourdissant.

— C'est moi ! C'est Doris ! Y'a quelqu'un ?

— Ici ? s'égosilla une voix féminine.

— Atalyha ? C'est toi ? s'écria Doris, le regard rayonnant. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est moi ! C'est Atalyha ! Je suis enfermée ! Doris ! Je ne vois rien, mais je t'entends !

En ricochet, ce fut au tour de Grolick et Tanack de signaler leur présence et d'en conclure aux mêmes conditions de détention. Puis, quelques instants plus tard, après les appels répétés du petit garçon, Wilick donna enfin des signes de vie.

— Comme je suis heureux de t'entendre... de vous entendre, les amis. Tout le monde va bien ? demanda le Vieux Sage d'une voix éraillée. Doris, tu n'as rien, mon grand ?

— Wilick ! Si tu savais comme je m'en veux ! Tu n'es pas blessé au moins ?

— J'ai un peu mal de partout, j'ai l'impression de m'être fait piétiner par un hérisson, mais à part ça tout va bien. Ne commence pas à te morfondre, ce n'est pas ta faute, tu le sais très bien.

— Kaafu est avec toi ?

— Non, mais il ne doit pas être bien loin, ne t'inquiète pas.

— Kaafu ! Où es-tu ? Quelqu'un l'a-t-il vu ou entendu ? s'écria l'Élu.

Les silences en disaient long sur la réponse à sa question. Il n'avait pourtant aucun doute sur ce qui avait pu lui arriver. Un combat déloyal pour faire diversion, une échappée solitaire dans le seul but d'offrir une chance à ses deux amis de s'en sortir vivants.

Mais il aurait très bien pu être capturé, après tout. Et si les Volaxs le gardaient prisonnier dans un endroit éloigné ou plus sécurisé, étant donné sa corpulence. Comme les Thollens qui l'avaient bâillonné dans une cage, isolée du village, tout ça parce que les scarabées étaient des créatures hybrides qui avaient toujours inspiré une certaine défiance.

Doris se mit à hurler son nom et les autres membres de l'équipe s'associèrent à lui. Comme si la nature était suspendue à leurs lèvres, seul un silence mêlé au souffle du vent s'imposa autour d'eux. Mais aucune réponse ne leur parvint et les chants reprirent de plus belle.

Intrigué, Tanack interpella le groupe :

— Faut croire qu'il n'est pas retenu au même endroit que nous. Vous avez une idée d'où nous sommes ?

— Je présume qu'il n'y a plus aucun doute, affirma Wilick. Nous avons enfin rejoint la tribu des Volaxs. Nous savions que ce ne serait pas simple, mais je ne pensais pas que les choses tourneraient mal à ce point.

— On a bien failli y passer sur cette montagne ! ajouta Doris. On a vécu l'enfer... c'est pour ça que je me fais autant de soucis pour Kaafu. Ce n'est pas normal qu'il n'ait toujours pas donné de nouvelles.

— Je partage tes inquiétudes, répondit Wilick, mais tu le connais... il est solide comme un roc et bien plus robuste qu'on l'imagine.

— Je sais, mais ses derniers mots tournent en boucle dans ma tête. Tu avais raison, ces Volaxs sont de vrais guerriers... aussi sauvages que des fauves. Ils paraissent tellement invincibles sur le dos de leurs oiseaux. J'en ai même

aperçus qui tiraient des flèches en plein vol, comme sur les images... dans le manuscrit... tu te rappelles ?

— C'est encore plus impressionnant en vrai ! N'est-ce pas ? Notre arrivée sur leur territoire n'était pas vue d'un bon œil. Ils se sont tout de suite montrés combatifs et Kaafu s'est interposé pour nous protéger. Ils étaient beaucoup trop nombreux... mais tu ne devrais pas t'inquiéter, il a dû se faire prendre dans leurs filets, comme nous, tenta de rassurer Wilick.

— Alors, vous les avez croisés, vous aussi ? demanda Atalyha.

— Ça arrivait de tous les côtés ! répondit Doris. Il y avait des oiseaux de partout qui nous fonçaient dessus ! Et certains d'entre eux étaient chevauchés par des guerriers !

— C'est plutôt une bonne nouvelle, enchérit Wilick. Je ne m'attendais pas à les trouver si vite. Cette puissance, cette agilité, cette aisance dans les airs... c'est tout simplement incroyable. Je ne pensais pas qu'il y en aurait autant.

— Et nous n'avons pas encore vu le reste de la tribu ! répliqua Grolick. Si ce que j'ai lu sur eux est vrai, nous ne devrions pas tarder à rencontrer leur chef. Ils n'ont pas du tout la même manière de fonctionner que nous, les Thollens. Ils n'ont pas de Conseil des Sages et ne s'embarrassent pas de tous ces débats à n'en plus finir. Il existe un leader, un chef spirituel qui décide pour tout. Et c'est lui que nous allons absolument devoir convaincre de se joindre à nous dans la guerre qui se profile.

— Pour le moment, c'est vraiment le dernier de nos soucis, je vous rappelle qu'on est tous enfermés dans ces maudits cachots ! s'énerva Tanack.

— Ne vous en faites pas, rétorqua Wilick, s'ils avaient voulu en finir avec nous, nous serions déjà tous morts depuis longtemps. Mon frère a raison. Ils vont certainement venir nous chercher.

Les cages se mirent à vaciller et un croassement retentit à la cime des arbres.

— How ! Ça bouge beaucoup ! Pas vous ? Et au fait... quelqu'un a vu leur tête ? demanda Atalyha.

— Ce bec d'oiseau qui remonte jusqu'au front, enchaîna Tanack, et cette crinière de plumes, c'était assez curieux, non ?

— Je crois qu'ils portent des masques... je pense que ce n'est pas leur vrai visage, coupa la jeune fille. Leur regard était aussi sombre que la nuit. Impossible de distinguer leurs yeux. Vous avez remarqué ?

— Il y en a un qui s'est accroché à la roche à deux mètres de nous, intervint Doris. Je me rappelle vaguement des traces noires dessinées sur sa peau... tout est arrivé si vite... debout sur un oiseau gigantesque, il a pointé son arc sur moi... mais quand il a vu mon médaillon, il a eu un temps d'hésitation et c'est là que Kaafu lui a foncé dessus. Il m'a sauvé la vie et... et depuis je n'ai plus de nouvelles de lui !

— Ça va aller mon garçon, on va le retrouver, ne t'inquiète pas. La priorité est de chercher un moyen de sortir de ce guêpier. À ce propos... je pense que c'est le moment de faire usage de ta magie.

— Jamais de la vie ! hurla Wilick. Même s'il parvenait à ouvrir sa cage, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse à cette hauteur ?

Doris tâta la poche centrale de sa salopette dont il n'avait pas remarqué l'absence de chaleur depuis son réveil. Vide. Ses mains s'agitèrent dans tous les sens. Les pierres avaient disparu.

— Je ne les ai plus ! s'angoissa Doris.

— Comment ça ! s'écria Wilick.

— Les pierres ne sont plus dans ma poche.

— Tu es sûr ? paniqua Atalyha.

— Certain ! C'est impossible qu'elles soient tombées. La fermeture éclair est restée tout le temps fermée.

Un sentiment d'effroi submergea le petit garçon et se propagea à toute l'équipe. Comment avait-il fait pour ne pas s'en rendre compte plus tôt ? Doris se sentait aussi responsable de ces bijoux que fautif de les avoir égarés. Ses mains tâtèrent de nouveau sa poitrine et son visage blêmit sur le champ.

— Attendez ! Mon pendentif... il a disparu ! Ce n'est pas possible ! Ça ne peut être qu'eux ! Les Volaxs... ils m'ont volé les pierres magiques et le médaillon sacré du Roi Aggor !

— On est foutu, murmura Grolick.

Sans que ses amis aient le temps de réagir, une pléiade de cris retentirent autour d’eux. Les guerriers Volaxs étaient de retour.

Des branches s’agitèrent dans un déluge de feuilles.

Les cages vacillaient.

Des claquements d’ailes.

Un tumulte angoissant.

Des sifflements terrifiants.

Soudain, venues de nulle part, des griffes perforèrent le paillage au-dessus du petit garçon qui se réfugia aussitôt dans le fond. Ballotté dans tous les sens, il distingua vaguement une jambe maquillée de cette peinture blanche. Quelques plumes turquoise. Des colliers de perles. Une lame étincelante. D’un bruissement sec, le métal aiguisé trancha la corde qui retenait sa geôle.

Bourlingué comme dans un manège à sensations, Doris comprit immédiatement ce qui se tramait autour de lui. On les transférait ailleurs. Sans faire de gestes brusques, il s’approcha de la paroi. Au centre d’une vision démentielle, il s’aperçut que toutes les sphères subissaient le même sort.

Des muscles saillants, des visages énigmatiques et des tenues singulières, les Volaxs sautaient de leur monture avec une vivacité redoutable. Cramponnés sur le toit des boules d’osier, les assaillants tranchaient une à une les cordes. Une envolée d’oiseaux, tous plus majestueux les uns que les autres, récupéraient les cages à la volée, avant de disparaître.

Malgré le vent qui sifflait au travers du paillage, Doris reconnut les hurlements de ses amis qui le suivaient de près. Ils survolèrent une immense forêt, traversèrent des nuages de brume, sillonnèrent une vallée jonchée de pierres recouvertes de mousse verdoyante. Plongeant à pic, ils effleurèrent à une vitesse délirante les flots d’une rivière aux reflets scintillants.

Un tronc d’arbre oscillant à la surface donnait une idée de la force des courants qui l’animaient. Des bouillons d’écume se brisaient contre les reliefs. Ces flots d’un bleu minéral gagnaient progressivement en puissance et se

métamorphosèrent en véritable torrent dévastateur.

Comme des gardiens implacables de cette mère nature, de hauts tombants rocheux d'une étrange couleur orangée balisaient le lit de ces eaux en furie. Un fracas assourdissant. Un brouillard épais en formation. Et le tronc d'arbre disparut de la surface.

Une cascade !

Le convoi d'avions de chasse suivit sa trajectoire et fonça jusqu'au plateau inférieur. Doris se cramponna malgré les projections d'eau qui s'infiltraient dans la cage. Une sensation de vide lui coupa le souffle. Ses cheveux trempés lui collaient au front. Un regard à la dérobée. Les ailes repliées, le corps du Volaxs plaqué dans son dos, l'oiseau plongeait à pic. Une descente infernale, une vitesse démentielle avant de bifurquer à l'horizontale, à la dernière minute.

La gorge nouée, Doris tenta d'avaler sa salive. Son convoyeur avait repris son rythme de croisière et poursuivait sa route en planant.

Malgré toute cette agitation, Doris essayait d'enregistrer chacun de ces paysages. Si les choses tournaient mal, il devait absolument mémoriser le chemin du retour pour rejoindre Azar et le reste du groupe. Une cascade, la rivière, une forêt et la fameuse montagne... mais, il manquait quelques pièces du puzzle et la distance s'allongeait d'heure en heure.

Soudain, un arbre colossal se détacha du reste de la végétation. Une étrange ressemblance avec celui qui se trouvait au centre du village des Thollens. Une sorte de bonsaï gigantesque, un tronc tortueux, des racines proéminentes habillées d'une terre aussi rouge que le sang. Il y avait du mouvement entre les branches. De centaines d'oiseaux orbitaient autour de la cime. Une pluie de feuilles s'échouait au sol qui se rapprochait dangereusement. La chute allait être brutale. Cramponné aux rameaux intérieurs, les pieds entravés face à la trajectoire, Doris se raidit, bloqua sa respiration et contracta les paupières dans une grimace.

Un souffle chaud.

Quelques battements d'ailes.

Une légère secousse.

Un attroupement autour de la cage.
Des cris perçants mêlés de voix invisibles.
Le bruit d'une lame tranchante effleurant les barreaux,
Et la coque s'éventra.

La lumière inonda l'intérieur de la cage. Une douce chaleur caressa le visage et les épaules du petit garçon qui rouvrit les yeux. Une pointe de fer le fit reculer d'un pas hésitant. Un Volaxs le tenait en joue, statique devant une vingtaine d'autres guerriers visiblement très tendus. Il décala lentement la tête du métal tranchant et tenta d'engager le dialogue.

— Bon... bonjour ! Je m'appelle Doris.

Les regards étaient sombres et ne laissaient entrevoir aucune réaction. Doris entendit la corde d'un arc se tendre. Comme une étoile filante dans un ciel d'été, l'image de Kaafu traversa l'esprit du petit garçon. Son menton frissonna. Ses dents grincèrent dans sa mâchoire et Doris enchaîna avec impudence :

— Qu'est-ce que vous avez fait de mon ami... le scarabée géant ! Pourquoi n'est-il pas là ?

Le guerrier en tête réagit brusquement. Les jambes fléchies, les épaules relevées au-dessus de sa lance, il s'avança lentement en adoptant une position de combat.

— Vous ne me faites pas peur ! Je suis sûr que vous comprenez ce que je dis ! Et puis... rendez-moi mes pierres et mon médaillon ! Ils sont à moi... vous me les avez volés ! s'écria le petit garçon, en agitant ses bras de gestes beaucoup trop vifs.

Le manche en bois pivota d'un coup sec.

Un choc à la tempe.

Et Doris s'effondra.

Un bourdonnement dans l'oreille gauche, l'esprit étouffé dans un nid de coton, une douleur aiguë à la tempe, Doris émergea peu à peu. Un bref regard de chaque côté.

Ils étaient tous là.

Tous... sauf Kaafu.

Il serra les dents. Une goutte de sang avait séché le long de sa joue. Il aurait voulu l'essuyer, effacer toutes les traces de cette expédition maudite. Mais ses mains étaient ligotées derrière ce pilier qui le maintenait dans une position inconfortable.

À l'ombre d'un arbre gigantesque, et entouré d'une végétation luxuriante, étaient alignés cinq poteaux fermement enracinés dans cette terre rouge qui mourait en contrebas dans les eaux calmes d'une rivière. Tête baissée, Doris releva à peine le regard. Observant en silence, le village entier s'était rassemblé en arc de cercle autour de leurs prisonniers. Exposés comme des bêtes de foire, aspirant à la clémence de leur jury, Wilick grimaçait, Tanack bouillonnait de l'intérieur et Atalyha ne quittait pas l'Élu des yeux. Sans qu'aucun son ne lui parvienne distinctement, il entrevit Grolick s'égosiller devant cet auditoire imperturbable.

Face à eux, un panel d'émotions se lisait sur les visages : des enfants intrigués, des femmes sur leurs gardes, des nourrissons blottis dans les bras de leurs mères inquiètes, des vieillards austères, et en première ligne, armes à la main, le groupe de guerriers immobiles.

La plupart étaient nus, les pieds enduits de cette poudre qui leur colorait l'épiderme, uniquement revêtus d'un pagne noué à la taille. Des motifs de peinture bleu turquoise tapissaient la peau de ces femmes au regard sauvage dont les longs cheveux noirs et luisants retombaient jusqu'aux hanches. De splendides colliers de perles mêlées de plumes aux tonalités arc-en-ciel recouvraient leur poitrine. Ils avaient tous fière allure, mais seuls les guerriers se paraient de signes caractéristiques de teinture blanche dont la signification lui était encore étrangère. L'un d'entre eux se tenait en tête. Plus grand. Plus musclé. Des

symboles de peinture noire maquillés sur le corps. Un brassard métallique distinctif. Une posture solide et une gestuelle intimidante.

Un bambin se glissa dans la foule et se faufila jusqu'au premier rang. Revêtu d'un pantalon tissé d'une fibre rêche qui s'effrangeait sur les côtés, il avait les cheveux mi-longs, bien bruns, une peau mate et des yeux marron en amande. Doris remarqua qu'il portait autour du cou un pendentif sculpté en forme de bec de rapace. Un clin d'œil à son héros préféré. Le fidèle portrait de ce petit Indien qui s'était lié d'amitié avec un aigle. Doris ne put retenir un sourire au souvenir de sa métamorphose et ses envolées tumultueuses dans les reliefs du Grand Canyon. Mais, contrairement au personnage de fiction, ce garçon était bien réel et le scrutait intensément. Une constance qui mit Doris mal à l'aise au point de détourner le regard.

Son visage n'était pas aussi marqué que ceux des guerriers. À bien y réfléchir, il était tout ce qu'il y a de plus normal. À la différence près que ses narines étaient situées au sommet de la cloison nasale, sous les yeux, comme chez les volatiles.

Une main noueuse barra l'accès au petit garçon.

Quelques oiseaux aux dimensions gigantesques se tenaient à l'écart. Pour les espèces les plus impressionnantes, il y avait les geais aux traits bleu électrique, des merles au bec orangé, des huppés facies coiffées d'une haute crête bringée, des piverts à la calotte rouge et au masque noir, mais aussi, un nombre incalculable de chardonnerets aux manières colériques, de mésanges à longues queues en perpétuelle agitation, de rossignols aux chants si mélodieux... Doris ne savait plus où donner de la tête.

Quelques jeunes Volaxs portaient fièrement sur leurs épaules ou à bout de bras, des oisillons aux proportions généreuses, recouverts de duvet, au crâne ébouriffé et au regard revêche. La relève des générations était en cours. Les bâtisseurs de ce lien fusionnel entre l'animal et l'enfant deviendront un jour les futurs gardiens de cette tribu aux rites singuliers. Une étape incontournable dans cet apprentissage que Wilick avait si bien décrit au cours de la lecture du manuscrit sacré.

Les sons autour de lui s'éclaircissaient peu à peu. Les pourparlers avaient, semble-t-il, déjà commencé. Doris reconnut la voix de Grolick. Prenant son rôle d'ambassadeur à bras le corps, il tentait de s'expliquer avec le plus de diplomatie

et de ténacité possible.

— Vous devriez écouter ce qu'on a à vous dire, insista-t-il. La guerre est proche et personne ne sera épargné. Nous devons nous allier, unir nos forces pour combattre les Ténèbres. Les armées du Seigneur de la Nuit vont se reformer et s'apprêtent à faire couler le sang des innocents. Aucune indulgence, aucune clémence n'est envisagée et la survie de nos peuples est en jeu. Tous ceux qui se mettront en travers de leur chemin subiront le même sort que nous. Ces hordes de créatures sont sans pitié... croyez-moi...

— Vous n'avez rien à faire ici ! grogna le Volaxs marqué de noir. Vous êtes sur nos terres ! Si vous étiez venus en paix, vous vous y seriez pris autrement !

— Nous n'étions pas certains de vous trouver, se justifia le vieux Thollens, nous nous sommes égarés suite à un fâcheux événement. Aucun d'entre nous ne s'était aventuré aussi loin dans cette direction.

— Alors, pourquoi gravir cette montagne sans signaler votre présence et dans le même temps tenter une offensive à revers ?

— Nous avons cru bien faire sans aucune hostilité ou mauvaise intention, soyez-en sûr.

Le Volaxs déambulait nerveusement devant les poteaux.

— Où est mon ami, interpella Doris.

— Et ce petit insolent qui ose nous traîner de voleurs ! cracha le Volaxs en se retournant brusquement.

— Je veux savoir ce que vous avez fait de Kaafu et rendez-moi ce qui m'appartient ! hurla Doris.

Le guerrier se rua sur lui, l'empoigna en armant son bras pour le frapper.

— Ça suffit ! s'écria une voix derrière la foule. Arrazodh ! Arrête ça ! Arrête ça, j'te dis !

La masse de villageois s'écarta pour dégager l'accès. Muni d'un bâton noueux et aussi haut que lui, un homme charismatique, grand, longiligne, au visage émacié et au nez crochu s'avança lentement. Couronné d'une coiffe de plumes qui pendait de chaque côté de son buste, un masque de teinture rouge lui barrait

le regard. Une cascade de colliers ruisselait le long de son torse et ondulait à chacun de ses pas qui marquaient le sol de leurs empreintes.

Sans prononcer un mot, Arrazodh s'inclina avec respect avant de reculer, le dos courbé et les poings serrés.

— Veuillez excuser mon fils. Son jeune âge attise la fougue qui brûle dans son cœur vaillant. C'est un bon garçon qui a toujours su faire preuve de courage pour protéger les siens. Et je suis fier de ce qu'il est devenu. Mais je crains que tout cela ne soit pas nécessaire étant donné le contexte.

— Je vous avais dit qu'ils portaient des masques, chuchota Atalyha. Regardez tous ces visages ! Seuls les guerriers en ont un...

— Ces masques, comme vous dites jeune fille, incarne le lien qui nous rattache à notre histoire, rétorqua le vieil homme dont l'ouïe était plus affûtée que ce qu'elle avait imaginé. Des siècles auparavant, nos ancêtres chevauchaient de bien plus grosses créatures. Des aigles, des vautours, des grands ducs... Cette force sauvage coule toujours dans nos veines et constitue le gage de notre puissance d'aujourd'hui... même si les choses ont bien changé.

— Vous n'avez donc rien oublié, susurra Wilick.

— Nous n'avons pas besoin de manuscrits comme vous autres, les Thollens. L'eau, l'air, la roche, le feu, les arbres... les âmes de nos défunts ne nous ont jamais quittés. Ils subsistent en chacun de nous et depuis la nuit des temps ! Mon nom est Jaawad le Grand et, en tant que chef de cette tribu, je vous présente mes plus sincères condoléances pour vos frères et sœurs qui ont perdu la vie dans les affrontements que vous décriviez. Malheureusement, je crains de ne pouvoir vous apporter mon aide, aussi précieuse soit-elle.

— Drakkar n'est sans doute pas mort, intervint Wilick.

— Fermez-la ! ordonna Arrazodh. Vous parlerez quand on vous le demandera.

— Allons ! Allons, mon fils, rien ne sert de s'emporter.

Jaawad le Grand s'approcha de Wilick et ajouta d'une voix posée :

— Vous avez raison. Le Seigneur de la Nuit a bel et bien survécu au raz de marée venu des profondeurs du gouffre. Il s'est affairé à reconstruire une armée encore plus puissante et plus gigantesque que la précédente. Je peux même vous

assurer, d'après mes dernières informations, que ses troupes ont franchi la Faille par l'Ouest et se regroupent en masse avant de cheminer en direction des vôtres.

— Notre peuple est en danger, alors ! grogna Tanack en se débattant.

— Je vous l'accorde, mais vos gesticulations n'y changeront rien, mon brave. Un danger plus vaste encore se profile à l'horizon de ces montagnes enneigées. Des forces maléfiques grandissent dans l'ombre depuis des siècles. Vous faites erreur en pensant que la menace d'une extinction de notre monde trouve sa source d'au-delà de la Faille. Et je sais de quoi je parle...

— Azkaride...

Wilick avait articulé son nom. En un éclair, le village entier s'était momifié. Arrazodh le fusilla du regard, une main tremblante au-dessus de sa dague. Le vieil homme poilu venait de prononcer un de ces mots interdits que la bienséance, nappée de superstitions ancestrales, avait supprimé de leur vocabulaire.

Jaawad le Grand leva son bâton pour mettre fin au brouhaha et reprit avec vigueur :

— Comment connaissez-vous son nom ? Qui vous a parlé d'elle ?

— J'ai déjà eu affaire à cette sorcière ! s'écria Doris.

Tous les regards convergèrent en direction du petit garçon. Atalyha fit une moue contrariée.

— Impossible ! grogna Arrazodh.

— Vous ne savez donc pas qui est notre ami, ajouta Wilick avec un brin de malice. N'avez-vous jamais eu vent de la fameuse Prophétie ? Ne me dites pas que vous ignorez tout de cette prédiction établie par la Communauté des Sages au service du dernier souverain que notre Contrée ait connu : le vénéré Roi Aggor. Vous n'allez pas nous faire croire que ce texte vous est étranger. Des écrits gravés dans un minerai noir comme la nuit, sur un morceau de roche taillé dans la Montagne d'Argélone, la montagne sacrée de nos ancêtres, à tous... n'avez-vous jamais su pour l'Élu qui, un beau jour, apparaîtrait pour sauver nos peuples de cette malédiction qui s'est répandue sur nos terres...

— Père... de quoi parlent-ils ? demanda Arrazodh sur un ton soucieux qui ne

lui ressemblait pas.

Jaawad le Grand restait muet, figé, impassible, comme si le ciel venait de lui tomber sur la tête.

— Je m'appelle Doris ! Et l'Élu en question... c'est moi. Si vous me rendez les pierres et le médaillon que vous m'avez volé, je me ferai un plaisir de vous le prouver.

— Père ! supplia le guerrier marqué de noir.

— Ce jeune garçon a déjà fait ses preuves, ajouta Wilick. Les Thollens étaient sceptiques, eux aussi, avant d'être témoins de sa force de caractère, de son audace et de son aptitude naturelle à faire usage de la magie. Il nous a montré à tous de quoi il était capable et parfois au péril de sa vie. Vous devez vous rallier à nous, ensemble nous combattons les Ténèbres, d'où qu'elles viennent. Mais pour accomplir la Prophétie, nous devons à tout prix retrouver les traces de la dernière des trois anciennes tribus : les Gramms...

Le Chef du village soupira longuement. Un ronflement résonna dans sa poitrine. Dans le fond, un oiseau colossal au poitrail jaune étincelant s'affola. Le battement de ses ailes électrisa l'atmosphère. Les regards fusaient tous azimuts quand soudain, le bâton du vieil homme frappa violemment le sol. Une onde de choc se propagea en un souffle et rétablit aussitôt le silence.

— La tribu des Gramms a été rayée de la carte depuis bien longtemps, quant à la Prophétie... il ne s'agit que d'une légende grotesque. Il n'y a jamais eu d'Élu et il n'y en aura jamais. Ce ne sont que des fantasmes qui permettaient à certains de garder espoir en un avenir meilleur. Une part d'ombre réside en chacun de nous. Les Ténèbres ne sont que les reflets de nos propres erreurs passées. Mais nous sommes prêts à les combattre pour le salut de nos générations futures. L'heure est grave, je vous l'accorde. Mais vous vous méprenez. Drakkar n'est qu'une taupe géante, une brute épaisse sans cervelle. Quelles que soient sa force et l'étendue de ses légions, il ne nous a jamais inquiétés. Contrairement à vous, nous savons nous battre et nous avons la maîtrise du ciel, ne l'oubliez pas.

— Alors, pourquoi ne pas nous aider à le combattre ? interrogea Grolick.

— Nous nous préparons à livrer une guerre bien plus terrible que celle dont vous nous faites état. Une armée de monstres dont vous n'avez même pas idée de la puissance s'amasse en secret sur les terres reculées et inaccessibles d'un

château en ruines. Cette femme maîtrise les pouvoirs d'une magie noire dont nos ancêtres pensaient avoir été les derniers témoins. De nombreuses disparitions inquiétantes ont été recensées au cours des âges. Certains parlent d'enlèvements, de décès troublants... mais tous s'accordent à dire qu'elle en serait à l'origine. Cette sorcière est une immortelle qui ferait renaître des créatures maléfiques du Royaume des Morts.

Sur ces mots, tous les visages se pétrifièrent.

— Donc, enchérit Doris, vous savez qu'un serpent géant aux yeux verts rôde sur vos terres à moins d'un jour de marche d'ici...

Arrazodh rongea son frein face à ce ton arrogant et ce manque de respect pour son père. L'Élu le défia du regard et enchaîna :

— Je me suis déjà retrouvé face à lui. C'est un peu long à expliquer, mais c'est la vérité. La sorcière aux pieds sales, ou Azkaride, comme vous voulez, possède une force immense et des pouvoirs incroyables. Mais, je pense être capable de l'affronter. Enfin... à condition que vous me rendiez ce qui m'appartient.

— Décidément, jeune homme, vous ne manquez pas d'audace pour oser affirmer de telles énormités. Toutefois, je vous suggère de changer de ton en vous adressant à moi. De toute évidence, vous ne mesurez pas l'étendue de la puissance de cette enchanteresse. Les seuls qui ont malencontreusement croisé son chemin sont morts ou ont sombré dans la folie après avoir été témoins de ces agissements. De toute façon, je vous rappelle que vous êtes mes prisonniers et que vous n'êtes pas en mesure de nous donner de leçons. Mais je vous rassure, je n'ai pas l'intention de vous garder parmi nous. Dès demain, vous serez reconduits auprès des vôtres, dans la forêt de châtaigniers, où vous y serez bien plus utiles. Vous devrez vous battre contre les armées du Seigneur de la Nuit ou si vous ne vous en sentez pas capables, vous devrez fuir, comme beaucoup d'autres avant vous.

— Quelle bande de lâches, souffla Tanack.

Arrazodh se précipita sur lui, fit tourner sa lance autour de son bras et lui asséna un coup de bâton dans le ventre pour faire taire son insolence. Atalyha poussa un cri. Doris s'acharna sur ses liens.

— Un jour vous nous remercirez ! s'écria Jaawad le Grand. Cette guerre qui se profile n'a jamais été aussi proche. Tous les signaux sont en alerte.

Contrairement à certains, nous nous y sommes préparés. Nos batailles marqueront l'histoire. Oubliez ces légendes grotesques et fuyez pendant qu'il en est encore temps.

— Puisque vous ne croyez pas en la Prophétie, insista Doris, vous ne voyez pas d'inconvénient à me rendre mes pierres et mon médaillon dans ce cas.

— Bien entendu, répondit le chef des Volaxs en tournant les talons, je vous les restituerai dès demain, avant votre départ... à l'exception de l'une d'entre elles.

— Comment ça ? s'écria Wilick.

— Je sais parfaitement d'où proviennent ces pierres. Il s'agit des reliques des Royaumes Anciens. Donc, sauf erreur de ma part, l'une d'entre elles appartient à mon peuple, n'est-ce pas ?

— Mais... oui, peut-être, bégaya Wilick. Mais, comment repérer laquelle d'entre elles vous reviendrait ? Et puis, à quoi vous servirait-elle, puisque seul l'Élu est en mesure de les manipuler ?

— Drakkar parvenait bien à utiliser la sienne avant qu'elle ne lui soit volée. À l'époque, il représentait un vrai danger, mais aujourd'hui... je crains que ce ne soit plus le cas. Nous trouverons le moyen d'extraire la magie de la nôtre, ne vous en faites pas pour ça. Les deux autres pierres vous seront rendues avec le médaillon.

Jaawad le Grand traversa la foule et ajouta sans se retourner.

— Détachez-les. Rassemblez-les dans une cage et apportez-leur à boire et à manger pour la nuit. Ils partiront dès l'aube.

— Et mon ami, le scarabée géant ! s'écria Doris, la gorge nouée. Où est-il ? Qu'avez-vous fait de lui ?

— Les traîtres n'ont pas leur place sur nos terres ! rétorqua le chef Volaxs. Si ça peut vous rassurer, il s'est bien défendu près de la montagne. Mais sachez que personne ne survit à une telle chute ! Je suis navré pour vous. Profitez de la nuit pour vous reposer, vous nous quitterez à l'aube !

Doris inclina la tête. Ses cheveux avaient poussé et lui cachaient une partie du visage. Une larme ruissela le long de son nez et vint se mélanger à cette terre

rouge comme une épice. Triste coïncidence que cette couleur qui lui rappela les premiers instants de sa rencontre avec le scarabée dans le Désert de Sienne.

J'aurais tellement voulu que les choses se passent autrement... je suis désolé, mon Kaafu...

Un châle noir lui recouvrait le visage. Elle se tenait debout. Impassible. Sa longue robe sombre ondulait au gré des bourrasques d'un vent glacial. La barbarie des guerres ancestrales avait laissé une ouverture béante entre les murs de cette bâtisse que les pluies des hivers avaient généreusement investie. La pièce était immense, déserte, jonchée de gravats, de pavés et de poutres rongées de moisissures. Seuls les tentacules de ronces aux épines violacées maintenaient les vestiges de ces murs autrefois garants de la sécurité du château. Comme un radeau perdu dans l'océan, cette demeure en ruines végétait au centre d'une épaisse couche de brume verdâtre.

En maître des lieux, Azkaride semblait contempler l'horizon. Mais la lumière avait déserté ses pupilles depuis des lustres et ce qu'elle voyait était bien plus qu'une simple étendue vaporeuse. Sa perception du monde était différente du commun des mortels. Recouverts d'une dentelle noire, ses yeux brûlés au fer rouge portaient les stigmates de la violence des hommes. Une marque indélébile qui avait secrètement enrichi le terreau de sa rancœur. Au cours des siècles et des rencontres insolites, cette immortelle avait considérablement renforcé ses pouvoirs. Au-delà d'un don inné et d'une aptitude à pratiquer la sorcellerie en toute illégalité, elle avait appris à manœuvrer dans l'ombre, à dompter des puissances maléfiques recluses dans les geôles abyssales des anciens royaumes, à corrompre les esprits fragiles... à étouffer la plus mince étincelle de rébellion réfractaire aux affres des ténèbres. La magie noire coulait dans ses veines, transpirait par les pores de sa peau, mais son cœur, lui, avait rôti dans les flammes de l'enfer.

Tapie dans l'obscurité, isolée de toute forme de vie, confinée entre ces murs dont un sortilège protégeait l'accès, la sorcière aux pieds sales tricotait avec assiduité les mailles du châtiment à venir. Flirtant avec les abîmes du Royaume des Morts, elle avait donné naissance à des monstres sanguinaires. Des créatures implacables qui lui étaient entièrement dévouées et dont la férocité n'avait d'égale que celle des Grands Prédateurs de l'Ancien Monde. Des colosses qu'elle chérissait comme une mère nourricière, des hordes de fidèles ralliés à sa cause et qui se tenaient prêts à livrer bataille à ses côtés. Elle s'était préparée depuis toujours, guettant avec impatience le signe qui sonnerait le glas d'un

retour en grâce.

Sa main noueuse caressait délicatement les reliefs d'un morceau de roche ébréchée. Une pierre noire comme la nuit, placée au centre d'une console en partie calcinée. Ses doigts glissaient lentement sur les aspérités. Des gravures d'une autre époque, une succession de lettres qui donnait un sens à des mots oubliés. Son contenu, écrit en philiström, formulait les prédictions de visionnaires soucieux de transmettre un message aux générations futures.

Azkaride se délectait à la lecture du texte et frissonnait parfois au contact de certains noms. Conservée secrètement comme le plus précieux des bijoux, la pièce manquante de la Table de la Prophétie était sans équivoque.

Soudain, sillonnant entre les poutres à nu d'une charpente en décrépitude, une petite lueur scintilla dans l'obscurité. De fines ailes translucides, un abdomen lumineux, des trajectoires élégantes et empreintes de poésie, la luciole virevolta avec allégresse autour de la femme avant de se percher délicatement sur son épaule. L'insecte fit quelques pas de côté pour lui chuchoter à l'oreille la teneur de son message. Impassible, la maîtresse des lieux répliqua d'une voix d'outre-tombe :

— Le Porteur a une fois de plus fait usage de la magie. Il a érigé un pont permettant aux villageois de franchir la Faille et de s'enfuir, c'est bien ça ?

Un léger grésillement en réaction.

— Comment ça, « il n'était pas seul » ! Qui était cette personne qui lui aurait apporté une aide aussi précieuse ? Comment ? Une gamine... qui posséderait le don...

Elle écouta de nouveau, marqua une pause et enchaîna :

— Une fillette qui répondrait au nom de... Atalyha ?

Elle se pencha, les deux mains en appui de chaque côté de la pierre. La luciole prit son envol, s'essouffla comme un vieux pétard mouillé et s'évapora dans un nuage de poussière dorée.

— Elle aurait donc survécu, susurra-t-elle dans un long soupir.

La femme en noir s'avança d'un pas alerte jusqu'à l'extrémité de la pièce

éventrée au-dessus du tapis de brume. Dans une grande inspiration, ses deux bras s'élevèrent lentement en direction du ciel comme si elle en appelait à des forces divines. Sa nuque bascula en arrière et d'un coup sec, elle s'écria en rabaissant ses mains :

— DEBOUT !

Le brouillard verdâtre se dissipa en un éclair. Un parterre de monstres recroquevillés, blottis les uns contre les autres, émergea d'un sommeil profond. Certains haussèrent uniquement la tête, les oreilles aux aguets, d'autres se relevèrent progressivement, étirant leurs membres encore engourdis. Un seul d'entre eux, le plus imposant, se redressa, le poitrail en avant, le front plissé et le regard en alerte. Mais très vite, comme une meute de fauves affamés, tous ces monstres aux yeux verts et aux babines dégoulinantes de bave lui firent face. Les muscles noueux, les cuisses tremblantes d'excitation, les griffes enracinées dans le sol, ces colosses épiaient le moindre mouvement de leur maîtresse, suspendus à ses ordres.

— Mes petites créatures... mes amours ! Le signe que nous attendions m'est enfin apparu ! Tenez-vous prêts ! L'heure de notre vengeance a sonné !

Les mâchoires claquaient dans le vide. Des rugissements effroyables résonnèrent en contrebas dans un capharnaüm de grognements, d'aboiements et d'affrontements féroces. La tension était à son comble.

Sans y prêter attention, la sorcière aux pieds sales fit demi-tour et s'enfonça dans l'obscurité. Mais, dans un souffle discret, une pensée s'échappa entre ses lèvres.

— Atalyha... quel étrange prénom... l'enfant aurait donc survécu...

Le soleil avait dépassé la cime de l'arbre géant et s'apprêtait à disparaître pour une longue nuit de sommeil. Les Volaxs avaient rejoint leurs demeures dissimulées sur les hauteurs, entre les branches et les feuillages, abandonnant leurs prisonniers jusqu'au départ programmé à l'aube du lendemain.

Les cinq compagnons d'aventure avaient été regroupés dans une même cage fermement scellée dans le sol et tenue à l'écart du village. Un peu d'eau fraîche et quelques vivres leur avaient été accordés, comme seule consolation à cette journée lourde de désillusions. Les visages étaient marqués par la fatigue, la résignation, l'angoisse et la colère, pour certains.

Tanack n'arrivait pas à se calmer. Était-ce l'enfermement ou la prise de conscience du fiasco indéniable de cette expédition ? Il longeait nerveusement les parois de la prison comme un animal en cage. Fou de rage, il s'acharnait par moments sur les barreaux inflexibles de sa cellule, sous les regards attristés de ses amis.

De son côté, Grolick culpabilisait d'avoir échoué dans sa mission diplomatique dont les conséquences allaient être désastreuses pour le reste du village exilé dans la forêt de châtaigniers. Des années passées à tenter de convaincre ses semblables que les prédictions d'un autre âge s'accompliraient un jour. Tous ces sacrifices pour en arriver là, et voir ses certitudes s'effondrer en un clin d'œil.

En éternel optimiste, Wilick réfléchissait au moyen d'infléchir la décision du chef des Volaxs avant leur départ. Bien qu'il s'était préparé à ce scénario, il n'avait pas imaginé que les choses tourneraient mal à ce point, qu'ils seraient contraints de rentrer bredouilles et aussi tôt. Il était toujours sans nouvelle de Kaafu qui avait disparu au cours de leur ascension. Les derniers mots de Jaawad le Grand en disaient long sur l'issue probable de tels affrontements avec ses soldats.

Et s'il faisait fausse route depuis le début ? Si ce vieux chaman charismatique avait raison et que la vraie menace sommeillait au-delà des sommets enneigés ? Et s'il s'était trompé de cible et que le véritable fléau était cette sorcière du nom d'Azkaride et non Drakkar à la tête d'une puissante armée de monstres

sanguinaires ?

Plus rien n'avait de sens.

Les troupes du Seigneur de la Nuit avaient franchi la Faille et se dirigeaient droit sur le refuge des Thollens. Les Volaxs refusaient de leur prêter main-forte. Une entraide légendaire bafouée, une injure au passé, comme si l'histoire se répétait dans un cycle infernal. Quant à la tribu des Gramms, disparue depuis des siècles, il semble peu probable qu'ils retrouvent sa trace, emportant avec elle le seul espoir de reforger la pierre brisée et d'accomplir une prophétie de plus en plus incertaine.

Atalyha, de son côté, apportait un peu de réconfort au petit Doris recroquevillé dans un coin de la cage. De sa voix intérieure, aussi douce que possible et empreinte de sincérité, elle tentait de lui insuffler le peu de lumière qui subsistait dans les abîmes de son cœur.

Quelques chaudrons enflammés répartis aux pieds du tronc noueux faisaient danser les ombres des sentinelles qui gardaient l'accès au sanctuaire. Plongées dans l'obscurité totale, les cinq âmes en peine se résignèrent à attendre le triste sort qui leur était promis. Une longue nuit sans sommeil qu'aucun rêve ne viendrait distraire se prolongeait inlassablement.

Soudain, Doris redressa la tête.

Comme un pivert creusant son nid dans l'écorce d'un arbre, une saccade de petits coups résonnait contre les barreaux de la cage.

Il se releva en sursaut.

Il y avait du mouvement. Une silhouette énorme et sombre se confondait à l'obscurité. Doris s'avança prudemment. Un outil pointu picorait les lianes qui verrouillaient l'ouverture.

— Kaafu ? chuchota-t-il. C'est toi ?

Il sentit aussitôt la présence de Wilick dans son dos. L'ombre lui répondit :

— Ah ! Saleté de nœuds ! Il faut faire vite, avant qu'on nous repère...

Aussi ronchon et impressionnant que le scarabée, ce n'était pourtant pas sa voix. Il l'aurait reconnue entre mille.

— Qui a parlé ? insista Doris. C'est toi, Azar ? Hurghen ?

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura Wilick.

Doris compris aussitôt qu'il était le seul à percevoir les paroles de ce bon samaritain venu les libérer. Un discours intérieur qui s'adressait directement à lui, comme il avait pris l'habitude de le faire avec Atalyha. Il se concentra un instant, dirigea ses pensées sur l'individu et ajouta sans exprimer le moindre son.

— Qui est-ce ?

— Bravo ! le félicita ce dernier. Dès que je t'ai rencontré, j'ai su que tu m'entendrais. Mon nom est Thorion. Mais, je crois que ce n'est pas vraiment le moment de faire les présentations. Il y a bien plus urgent. Vous devez partir d'ici... enfin, si j'arrive à ouvrir cette maudite cage.

— Mais... je ne comprends pas. Qui es-tu ? Pourquoi viens-tu nous aider ?

— Il faut avouer qu'on n'y voit pas grand-chose. Je suis surpris que tu ne te souviennes pas de moi ? À flanc de montagne... quand tu m'as sauvé la vie au péril de la tienne... rien ne t'obligeait et pourtant tu l'as fait... je te devais bien ça, non ?

— Le rouge-gorge, chuchota l'Élu par-dessus son épaule. C'est le rouge-gorge qui s'était coincé la patte dans notre corde. Il est venu nous aider.

Wilick resta ébahi un moment avant de réaliser ce qui se passait. Puis, dans la précipitation, il secoua les membres de l'équipe qui n'avaient toujours pas réagi.

— Vous devez partir au plus vite, enchérit l'oiseau géant. Mais avant, tu dois reprendre ce qui t'appartient, sans les trois pierres et le médaillon, tu ne pourras jamais accomplir la Prophétie.

— Mais... comment es-tu au courant ?

— Je le sais. C'est tout, dit-il en donnant un coup de bec qui sectionna la dernière attache.

— Mais, Jaawad... ton chef, c'est lui qui les a ! C'est impossible, comment veux-tu que je les récupère ? Il y a des gardes partout...

— Je vais t’aider, ne t’inquiète pas pour ça. Dis aux autres de remonter le lit de la rivière et de regagner la « Montagne des corps perdus ».

— La montagne... de quoi ?

— La roche contre laquelle nous nous sommes rencontrés. Vos amis vous y attendent, si je ne me trompe...

Doris se retourna et expliqua brièvement la situation au reste de l’équipe. Les talents de pisteur de Tanack les mèneront à bon terme. Quant à lui, il les rejoindrait au plus vite, une fois les pierres et le médaillon récupérés. Atalyha et Wilick insistèrent pour l’accompagner, mais Doris refusa catégoriquement en prétextant qu’à plusieurs, ils n’avaient aucune chance de passer inaperçus. Résignée, la fillette se plia à sa décision, le serra dans ses bras et Wilick le supplia d’agir avec la plus grande prudence.

Doris les regarda disparaître dans la nuit, puis se retourna face au rouge-gorge avec un regain d’énergie qui semblait l’avoir abandonné.

— Alors ? Comment veux-tu t’y prendre ?

— Grimpe sur mon dos... je te propose une petite visite guidée, s’amusa le moineau.

— T’es sûr ? En fait, je n’ai jamais...

— Bien sûr que si, je suis juste un peu plus gros qu’un Phylatrodis...

Doris s’agrippa au plumage du passereau sans relever cette remarque qui l’interpella. Quelques brefs sautilllements et l’oiseau décolla avec légèreté.

Plus habitué aux ballades souples et délicates des papillons, Doris se cramponnait fermement. Le moineau avait un vol rapide et bondissant, alternant de vifs battements avec des phases descendantes où les ailes se plaquaient contre ses flancs.

À l’approche d’un mur verdoyant, Doris retint sa respiration, fit corps avec sa monture qui s’infiltra en un clin d’œil dans les profondeurs d’un épais feuillage.

Quelques sauts entre les rameaux de l’arbre géant, l’oiseau évoluait discrètement de branche en branche. Une constellation de nids, confectionnés à base de terre séchée ou tissés de fines brindilles, ornait les coulisses de cet abri.

Il y en avait des centaines. Un frisson parcourut la nuque du petit garçon. Dans un silence total, les ailes plaquées contre l'écorce, Thorion s'agrippa à l'entrée d'une cavité creusée dans le tronc principal.

— On y est, glissa le géant. Ce que tu cherches est à l'intérieur. Fait vite !

Doris se précipita sans réfléchir. Rampant à quatre pattes dans un tunnel étroit, il progressa rapidement au centre d'une alcôve remplie d'objets en tout genre. Les battements de son cœur retentissaient jusque dans ses tempes. Il y en avait de partout et le manque de clarté ne facilitait pas les fouilles. Des totems tarabiscotés, des sculptures étranges, des masques de guerriers s'entassaient aux quatre coins de la pièce. Pressées par le temps et la peur de se faire surprendre, ses mains ratissaient dans l'urgence. Un amoncellement de coquilles de noix aux reflets cuivrés, de plumes soyeuses, de perles étincelantes aux couleurs vives et... une écorce ovale, garnie de duvet blanc, au sein duquel reposaient deux œufs turquoise et le médaillon ornant le symbole du Roi Aggor.

Bingo !

Le pendentif suspendu à son cou, Doris ouvrit la poche centrale de sa salopette et plongea les deux gemmes dont celle qui était brisée en deux morceaux. Il referma précieusement la fermeture éclair et jeta un dernier coup d'œil autour. La troisième pierre n'était pas là. Il ressortit aussitôt et en informa Thorion qui l'attendait nerveusement.

— Mais qu'est-ce que tu faisais ? s'inquiéta ce dernier en l'aidant à monter sur son dos.

— Il en manque une, répliqua Doris. J'ai cherché partout, mais impossible de mettre la main dessus. Elle doit logiquement être par ici.

— Dans ce cas, il n'y a qu'un seul endroit où la dénicher : la hutte de Jaawad le Grand. À coup sûr, il l'a prise avec lui...

— Ton chef ? Mais... c'est beaucoup trop dangereux. On n'y arrivera jamais. C'est de la folie !

— D'autant qu'à ce moment de la journée, il se trouve forcément à l'intérieur, ajouta le rouge-gorge. À moins d'être invisible, je ne vois vraiment pas comment faire...

Invisible... Invisible... mais bien sûr, ce n'est pas comme si je ne l'avais jamais fait...

— Où est-elle ? Où est la hutte de Jaawad, reprit Doris dans la précipitation.

— Juste au-dessus de nous... pourquoi ?

Doris sauta sur une branche à proximité. Il sortit les deux pierres, ferma les yeux, les frotta entre elles avec minutie et murmura lentement :

— Filistrom ati Doloris Pétrénas... Filistrom ati Doloris Pétrénas... Filistrom ati Doloris Pétrénas...

Thorion inclinait la tête sur le côté.

Pourvu que ça marche ! Comme la fois où je suis rentré dans le Monde des Ténèbres et que j'ai vu mon frère pendu par les pieds... et que j'avais commis l'erreur de faire tomber le carnet des secrets de sa poche arrière.

Il rouvrit les yeux.

Mais cette fois, je ne referai pas la même erreur...

Il passa les mains devant le bec du moineau au regard interloqué.

Aucune réaction.

Sans perdre une seconde, Doris grimpa jusqu'à la hutte du chef des Volaxs comme s'il avait fait ça toute sa jeunesse. Comme si son invisibilité lui procurait une force et un courage qui lui avait toujours manqué dans la vraie vie.

Avec la plus grande prudence, il s'approcha de l'entrée. Un simple trou, qui permettait l'accès à une énorme sphère bâtie autour d'une branche et confectionnée à partir d'un mélange de glaise et de paille séchée. Il pénétra lentement. Le pied du petit garçon marqua de son empreinte le sol recouvert de mousse végétale. Il se contorsionna pour glisser le reste du corps à l'intérieur sans toucher les bords et risquer de signaler sa présence.

Il était là.

Juste devant lui.

Paré de sa coiffe de chef.

Assis en tailleur, les mains en appui sur les genoux, devant une sorte de brasero d'où s'échappaient de fines volutes de fumée blanche. L'odeur sucrée et légèrement boisée lui rappelait celle des marrons chauds que lui préparait sa grand-mère, chaque hiver, au coin d'un feu de cheminée.

Concentre-toi Doris, ce n'est vraiment pas le moment de rêvasser !

Les paupières closes, le vieil homme au nez aquilin et au visage émacié demeurait immobile, plongé dans une profonde méditation. Comment être certain qu'il n'avait pas détecté sa présence ? Sans bouger le petit doigt, Doris avança le buste et remarqua aussitôt que la troisième pierre se trouvait juste devant lui, à portée de main, au centre du brasier incandescent. Mais un détail attira son attention. La chaleur du foyer avait dévoilé une inscription. Il reconnut les lettres aux courbures si particulières. Le même alphabet que sur la vasque d'Azkaride où reposait la chrysalide. Des mots d'un autre temps qui, en toute logique, ne pouvaient être rédigés qu'en Philiström.

Doris approcha le bras.

L'œuf incandescent était impossible à saisir à main nue. Un pas de côté tout en surveillant les réactions du vieux chaman, il récupéra une pièce de cuir assez épais pour éviter de se brûler. D'un geste vif, il extirpa du brasier l'objet tant convoité. La chaleur se diffusa au creux de ses paumes. Les lèvres pincées, les yeux exorbités, il bloqua un cri au fond de sa gorge. La douleur se propagea jusqu'à devenir insupportable. Le regard affolé, il chercha une alternative autour de lui. Une chope vide, un arc, des flèches, un carquois, des colliers... une bassine d'eau.

Il immergea le tout jusqu'aux poignets. Un léger bouillon s'étouffa dans l'écrin rigide qui l'entourait. Un souffle d'apaisement fusa entre ses dents. La température baissa brutalement, mais une épaisse vapeur jaillit au-dessus du bol et envahit rapidement l'espace.

Il sortit ses mains trempées, retira la pierre de son étoffe ruisselante et emprunta le chemin à rebours. Jaawad n'avait pas bougé. Alors que l'orifice avait avalé la majeure partie de son corps, une forte odeur de peau grillée alerta les narines du propriétaire des lieux. Malgré une fumée opaque, Doris entrevit ses paupières qui s'ouvrirent en un éclair. Pas certain d'être encore invisible,

Doris se raidit. Des picotements envahirent son cuir chevelu. Puis tout s'enchaîna très vite.

Le chef Volaxs se releva d'un coup. Doris tressaillit et son crâne buta contre le chambranle. Jaawad fixa l'entrée de la hutte. Personne... si ce n'était que la brume dessinait vaguement les contours d'un intrus sur le point de s'enfuir. Sa main empoigna le bois sculpté de son arc. Les plumes d'une flèche effleurèrent la corde qui craqua sous la tension. L'archer verrouilla son tir. Mais, avant que la pointe n'ait eu le temps d'atteindre sa cible, Doris dressa le poing contenant la pierre. Une intense lumière turquoise inonda l'espace. Son ventre se noua. Sa nuque se tétanisa et un hurlement étouffé s'échappa de ses entrailles. Une violente onde de choc propulsa Jaawad contre la paroi du fond. Et le pantin désarticulé s'effondra, inconscient.

La troisième relique rejoignit aussitôt les deux autres dans la poche centrale de sa salopette. Doris courut en croisant ses pieds le long de la branche prêt à chevaucher Thorion, mais ce dernier avait disparu.

Les feuillages s'agitaient au-dessus de sa tête. Sa visite fracassante dans la hutte principale n'était manifestement pas passée inaperçue. Un cri d'alarme résonna. La couleur opaque de ses bras changeait peu à peu d'apparence. L'enchantement d'invisibilité s'estompait. Un Volaxs bondit face à lui. Les jambes fléchies, le buste en avant, une main serrant une dague étincelante pointée dans sa ligne de mire, le guerrier avançait lentement.

Acculé contre le tronc central, Doris cherchait autour de lui le rouge éclatant du poitrail de sa monture. Son assaillant progressait.

Où est Thorion ? Je me suis fait avoir... c'était un piège !

Dans la panique, son pied dérapa. Il se rattrapa in extremis à une liane. En équilibre instable, il tenta de reprendre ses appuis quand subitement le Volaxs changea d'attitude. Ses yeux divaguèrent. Ses doigts délaissèrent le manche de sa lame qui dégringola en contrebas. Ses bras s'alourdirent, son buste bascula lentement avant d'accompagner le reste du corps dans sa chute sous le regard ahuri de Doris.

Il releva la tête et reconnut la silhouette armée d'un bâton.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais te laisser seul ?

— Atalyha ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? dit-il en saisissant sa main.

— Tu as trouvé ce que tu cherchais ? répondit-elle en coupant court à toute discussion.

— Oui... oui, c'est bon. Mais on s'est fait repérer et Thorion... enfin, le rouge-gorge n'est plus là.

Une flèche siffla au-dessus. Une deuxième se planta dans le bois. Les uns après les autres, les guerriers jaillissaient en trombe de leurs nids, poussaient des cris terrifiants, dans un capharnaüm infernal.

— Tu me fais confiance ? s'écria la fillette.

— Comment ça ?

À peine Doris eût-il le temps de finir sa phrase qu'elle se plaqua contre lui, enlaça ses bras autour de son torse, le serra fermement et se laissa emporter dans l'élan.

Aspiré dans le vide, Doris se cramponna.

Les images s'effiloçaient à vive allure.

Comme un défi à la mort,

Les corps s'épousèrent dans leur chute.

Comme un hymne à l'amour,

Deux destins s'unirent pour l'éternité,

Et ils disparurent dans la nuit.

Quel courage !

Ils avaient réussi...

Quelle force de caractère !

Ils volaient au-dessus de la canopée...

Quelle obstination à n'en faire qu'à sa tête !

Elle était venue le rejoindre.

Le sourire aux lèvres, assis dans son dos, Doris observait son amie avec la plus grande tendresse. Ses hanches épousaient les épaules soyeuses de leur monture. Ses cheveux ondulaient dans le vent au rythme des battements d'ailes du rouge-gorge. De toute évidence, Thorion ne l'avait pas abandonné. Il serra son étreinte autour du ventre d'Atalyha. Il était tellement fier d'elle, tellement reconnaissant pour son aide précieuse. Contre l'avis de tous, elle était venue le rejoindre, s'était hissée par la force des bras sur les hauteurs de ce sanctuaire. Bravant tous les dangers, se faufilant avec agilité, juste à temps, elle avait assommé un garde pour le sauver. Comment ne pas se sentir coupable de l'avoir entraînée dans cette situation périlleuse ? Évitant une avalanche de flèches, par chance, ils s'en étaient sortis indemnes.

La « Montagne des corps perdus » se dessinait à contre-jour d'un soleil éblouissant et Doris brisa le silence qu'ils savouraient sans gêne.

— Comment as-tu fait pour nous rejoindre ? demanda-t-il.

— Les arbres n'ont plus de secret pour moi. Je grimpe depuis ma plus tendre enfance. Ce n'est pas quelques gardes qui allaient m'arrêter.

— Mais... quand tu nous as fait basculer dans le vide... comment pouvais-tu être certaine que Thorion arriverait à temps pour nous rattraper en plein vol ?

— Je n'en étais pas sûr. Mais il a su me convaincre de lui faire confiance, voilà tout. Et puis, en y réfléchissant, on n'avait pas vraiment le choix. Quand je vous ai rejoint, tu déjà étais parti chercher la troisième pierre. Il faisait le guet à l'entrée d'une hutte, mais il commençait à y avoir de l'agitation. Alors, je lui ai

proposé de nous attendre plus bas... au cas où ça tournerait mal. Et c'est ce qui s'est passé !

— Et moi qui croyais qu'il m'avait abandonné, ou qu'il m'avait tendu un piège. J'ai un peu honte en y repensant.

Atalyha lui tapota la main.

L'oiseau bifurqua et se posa à la cime d'un arbre afin de reprendre son souffle. Peu habitué aux longues distances, son cœur battait la chamade.

— Depuis l'ouverture de la cage, il se savait condamné par les siens, ajouta la jeune fille. Un acte de trahison qui l'obligeait à l'exil. Mais, ce n'est pas pour cette raison qu'il a insisté pour que tu retrouves ce qui t'appartenait.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il sait tout de toi. D'où tu viens, tout ce que tu as accompli jusqu'ici : le Médaillon sacré, les pierres magiques, la Montagne des Éphémères, tes visions dans le lac, la Montagne d'Argélone, la Déesse des Profondeurs, la magie, ton combat contre le Seigneur de la Nuit et la Prophétie, bien sûr. Mais pas seulement. Doris... il est au courant pour moi... au sujet de mes origines... il sait que je suis une descendante du Roi Aggor.

— Comment est-ce possible ? Je ne lui ai rien dit, je te le jure, Atalyha !

Le rouge-gorge tourna le bec vers l'arrière et secoua la tête.

— Je sais. Ne t'inquiète pas, rassura la fillette.

— Mais alors, qui lui en a parlé ?

— Doris... il est arrivé quelque chose de grave. Je ne sais pas comment te le dire.

Elle serra davantage sa main, inclina la tête, incapable de le regarder dans les yeux et lâcha brutalement, la gorge nouée :

— Il... il est mort...

Le petit garçon se raidit.

— Mais... qu'est-ce que tu racontes ? De qui parles-tu, Atalyha ? répliqua Doris, qui refusait de comprendre.

Elle éclata en sanglots et ajouta d'une voix tremblante :

— Doris... Kaafu est mort...

Il se figea.

Un choc terrible.

Indescriptible.

Comme si le monde venait de s'écrouler autour de lui. Les paupières frémissantes, les poumons pétrifiés, la gorge nouée, le ventre dévoré de l'intérieur, son sang lui glaça les os... ses sens avaient déserté son corps. Trois mots insoutenables. Son esprit l'avait abandonné. Seul le pieu de la souffrance lui écartelait les entrailles, déchirant une à une ses côtes pour pénétrer au plus profond de son cœur.

De sa voix intérieure débordant de compassion, Thorion ajouta :

— Je suis sincèrement désolé pour ton ami...

Il hésita un moment, avant de poursuivre.

— Quand tu m'es venu en aide contre la paroi, j'ai tout de suite compris que tu étais quelqu'un de bon et que tes intentions n'étaient pas mauvaises comme le pensait Arrazodh. Quand j'ai vu ce scarabée sacrifier sa vie pour sauver la tienne, ça m'a touché et j'ai tenté de m'interposer. J'ai fait ce que j'ai pu, mais il était malheureusement trop tard. Je suis resté près de lui et avant de rendre son dernier soupir... il m'a livré tout ce qu'il savait sur toi afin que je gagne ta confiance. Il m'a fait promettre de te rester fidèle... de t'accompagner dans cette quête... pour accomplir la Prophétie... pour le salut de notre belle Contrée.

Un flot incessant de larmes ruisselait le long du visage de Doris qui n'avait plus la force de répondre. Thorion ajouta :

— Tu étais son rayon de soleil, il t'aimait comme un frère... comme un fils...

Il marqua une pause.

— ... on est tout proche... si tu veux lui faire un dernier adieu, nous y serons avant la tombée de la nuit.

— Allons-y.

Et l'oiseau plongea.

Son épaisse carapace noire gisait au sol.

Une coquille vide échouée de la montagne.

Un corps sans vie, abandonné dans la poussière.

Un supplice.

Une image que Doris aurait préféré ne jamais voir, qu'il aurait voulu effacer à jamais de sa mémoire.

Animée d'un élan de tendresse et de pudeur, Atalyha resta en retrait au côté du rouge-gorge recroquevillé en boule, consommant leur propre chagrin à l'écart.

Doris s'avança d'un pas lourd. Les bras ballants, la tête baissée, les oreilles blotties dans les épaules, il essuya d'un revers de manche les larmes qui coulaient en abondance sur ses joues empourprées par le froid.

Non... non... Kaafu... pourquoi t'as fait ça ?

Il approcha sa main tremblante. Ses doigts effleurèrent les nervures caractéristiques de sa cuirasse, et une vague de chagrin le submergea sans prévenir. Pris de convulsions, ses jambes l'abandonnèrent, ses genoux s'enfoncèrent dans le sol et le petit garçon s'effondra sur la dépouille de son ami.

Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ! Tu ne méritais pas ça... mon beau Kaafu. Quelle bande de sauvages ! Ta seule erreur a été de vouloir me protéger. Tout est ma faute... je n'aurais jamais dû insister pour gravir cette montagne. C'était du suicide. J'aurais dû écouter Tanack et Grolick. J'aurais dû attendre que les Volaxs viennent à notre rencontre. Ils nous auraient certainement capturés et enfermés dans une cage, mais tu serais toujours en vie.

Tu aurais ronchonné comme j'aimais t'entendre le faire. Tu te serais encore moqué de ton vieil ami Wilick. Tu m'aurais fait rire pour me distraire, pour effacer mes craintes. Tu aurais sans doute râlé du manque de nourriture. Mais, malgré la fatigue et la faim, tu aurais fait ton possible pour nous libérer... si seulement je pouvais revenir en arrière et changer le cours des choses. Moi, l'Élu, celui qui peut pulvériser des boules de feu en plein vol, soulever la

Montagne d'Argélone à une main et qui est incapable d'utiliser la magie pour sauver ceux que j'aime. Je n'ai même pas réussi à convaincre cette tribu de sauvages de se rallier à nous. Tout ça n'aura servi à rien. Je me déteste autant que je leur en veux de t'avoir fait du mal. J'ai tout foiré. Je ne me le pardonnerai jamais. Je n'ose pas imaginer cette vie sans toi. Réveille-toi ! Je t'en supplie, ne m'abandonne pas... tu n'as pas le droit ! Je n'y arriverai pas.

Il redressa le buste. Les cils trempés, les yeux injectés de sang, le regard dans le vide, il essuya machinalement les gouttes échouées sur le dos du scarabée, comme s'il refusait de souiller sa dépouille, comme s'il s'interdisait de déshonorer davantage cette amitié perdue.

Une fissure craqua sous ses doigts, un morceau de sa carapace céda et tomba dans la poussière. Doris ramassa le fragment en pleurant à chaudes larmes. Il le replaça avec minutie, en prenant soin de protéger ses fines ailes repliées en dessous puis s'allongea en position fœtale contre son héros.

Les lueurs du jour déclinèrent lentement.

Exténué, le cœur lourd, Doris ne mit pas longtemps à s'endormir.

Comme des charognards à l'affût de ses moindres faiblesses, un tsunami de cauchemars envahit les songes de cette dernière nuit auprès de son ami.

Tout avait pourtant bien commencé...

Il fait beau et chaud. Il reconnaît à peine son propre visage. Ce sourire, cette expression pleine de candeur et d'insouciance qui datent d'une époque révolue. Il court dans les herbes hautes, nimbé d'une nuée de moucherons. La maison de ses parents a disparu. Des prairies à perte de vue entourent le jardin de sa grand-mère.

Enveloppée dans son vieux peignoir turquoise, ses lunettes en demi-lune emmêlées dans une chevelure hirsute, une main appuyée contre des lombaires douloureuses, Madeleine se redresse en lui faisant signe. Elle sourit tendrement et lui envoie un baiser, comme pour lui dire « je t'aime », ou peut-être « adieu ».

Les aboiements de Youky rythment ses pas qui s'enchaînent à une cadence infernale quand soudain s'écrasant au sol comme une météorite venue du ciel, une gigantesque plaque éventre la terre sur sa trajectoire. Le nuage de poussière

se dissipe autour du disque de métal qui se dresse face à lui : le médaillon sacré du Roi Aggor.

Le petit garçon en salopette bleu freine des deux pieds, trébuche et disparaît dans les herbes.

Changement de décor...

Plongé dans le noir, il se relève, un peu perdu.

Il fait froid. Il tombe des cordes.

Ses chaussures macèrent dans la boue.

Son corps dégouline. Il frissonne.

Une silhouette chemine derrière le rideau de pluie.

— Rudolf ? résonna sa voix. Où étais-tu passé depuis tout ce temps ?

Son frère s'avance. Grandit. Grossit. Se transforme. Se métamorphose en monstre hideux. Un sourire carnivore se projette sur son visage.

Doris fait un pas en arrière.

Deux yeux rouges embrasent la nuit et progressent lentement.

Il recule encore.

La bête au regard flamboyant marque l'arrêt et d'un coup amorce un galop.

Doris tente de s'enfuir, mais ses pieds sont lourds, ses gestes sont mous et maladroits, comme dans chacun de ses rêves. Le monstre se rapproche en labourant le sol. Pris de panique, il se retourne face à lui. Youky est là, collée à sa cuisse. La tête basse, les poils hérissés le long de la colonne, ses babines retroussées lui donnent un air féroce. Un grognement caverneux qui ne lui ressemble pas résonne dans son poitrail.

Doris se raidit tandis qu'un aigle géant apparaît derrière lui. Un frisson irradie sa nuque. Un bec jaune et crochu, une collerette de plumes blanches, le regard perçant, il déploie ses ailes d'une envergure magistrale. Une démonstration de force implacable.

Le prédateur aux yeux rouges s'évanouit dans la nuit.

Un déluge s'abat en continu.

L'aigle pousse un cri strident.

Doris s'avance lentement et découvre son frère en larmes. Les paumes jointes, les genoux dans la boue, le corps ruisselant, Rudolf gémit, le supplie, l'implore de l'épargner. Debout face à lui, hésitant, le regard dur, Doris finit par lui tendre une main clémentine. Mais quand ce dernier relève la tête, un sourire sadique irradie son visage. À peine le temps de réaliser ce qui se tramait qu'une créature en feu déboule du ciel et se jette sur le rapace. Doris est violemment projeté sur le côté. Il pense avoir reconnu une chauve-souris géante. Son corps est recouvert de flammes. Un affrontement terrible éclate sous ses yeux. Un choc de titans. Des rugissements, des heurts, des morceaux de peau lacérés entre les serres. Le sol retentit à chaque impact. Un cri de fureur, une brûlure à la patte. Le monstre en feu dévoile une mâchoire dévastatrice. Les crocs pénètrent les chairs, fracassent les os. L'oiseau est touché, mais s'acharne dans une lutte sans merci. Le sang se diffuse dans son plumage.

Les dents du molosse enragé claquent dans le vide jusqu'au moment où une morsure atteint la gorge de sa victime. C'est le coup de grâce. L'aigle géant, titube, vacille et s'effondre. Les flammes se répandent, envahissent son corps. L'odeur de la mort se mélange à une épaisse fumée.

Échoué sur le dos, Doris est pétrifié, incapable de réagir. Le visage terrifié, il recule en poussant sur ses talons. Il tente de se relever, mais cette boue gluante le retient prisonnier.

Insensible au carnage, Rudolf exulte au pied de sa chauve-souris. La cruauté dans le regard, il fixe son petit frère, lève un bras et fait un signe de la main.

Doris fronce les sourcils.

Le bruissement d'un reptile qui ondule sur le sol lui glace le sang. Le serpent aux yeux verts émerge de l'obscurité.

Il panique. Ses membres sont paralysés.

Les flammes se reflètent sur les écailles luisantes du monstre qui serpente jusqu'à lui. La créature glisse lentement le long de sa cuisse. Sa gueule se dresse au-dessus de lui, et siffle en agitant sa langue fourchue. Le pigment émeraude qui entoure la pupille verticale est magnifique et terrifiant à la fois. Révélant

quatre énormes crochets, sa mâchoire dégouline de bave jaunâtre.

Doris sent une forte chaleur provenant de sa poche centrale. Les pierres réagissent et lui brûlent la poitrine, mais il lui est impossible de les atteindre. Des larmes fiévreuses inondent ses paupières. Doris hurle de toutes ses forces.

La tête du reptile plonge dans son cou.

Une attaque fulgurante.

Une morsure implacable.

Une douleur intense.

Il suffoque,

Se débat...

— Doris ! Doris ! Ce n'est rien... c'est juste un cauchemar, s'écria Atalyha qui se précipita près de lui. Tout va bien ? Respire... Respire profondément. Je suis là, ne t'inquiète pas.

— Où sommes-nous ? s'essouffla le petit garçon encore ankylosé.

Perché sur ses fines pattes, Thorion s'approcha en quelques bonds. Le regard tourné vers le ciel, il inclinait la tête de manière compulsive.

— Il ne faut pas rester ici, dit-il de sa voix intérieure. Nous nous sommes endormis... nous avons perdu beaucoup trop de temps. Les Volaxs doivent nous chercher et ils ne mettront pas longtemps à nous retrouver. Je suis sincèrement désolé pour ton ami, mais... nous n'avons plus le choix... nous devons partir au plus vite.

— Je comprends, répondit-il dans un gémissement éraillé. Laisse-moi lui dire au revoir... et, j'arrive...

Doris entendait les inquiétudes de Thorion. Les siens allaient lui faire payer au prix fort son acte de trahison. Il était désormais banni de la tribu avec la certitude qu'un châtement exemplaire l'attendait s'il ne prenait pas la fuite au plus tôt.

Doris retrouva ses esprits, remercia Atalyha pour sa bienveillance et se releva encore étourdi par cette avalanche d'idées sombres. Il déposa sa main sur le dos

de son ami en signe d'adieux, murmura quelques mots tendres. Alors qui s'apprêtait à faire demi-tour, le fragment de la carapace brisée retomba sur le sol.

S'interdisant de l'abandonner dans cet état, le petit garçon se baissa et tressaillit en ramassant la pièce manquante. Il venait de se couper sur un bord tranchant. Il porta sa phalange piquée au sang jusqu'à ses lèvres et teta machinalement sa blessure.

Reproduisant le même rituel que la veille, le morceau tacheté d'hémoglobine retrouva sa place initiale. Le menton tremblotant, Doris déposa un baiser sur le corps sans vie et se résigna à partir.

Atalyha l'observait, attendant en silence, perchée sur le dos du rouge-gorge. Elle se pencha en avant, lui tendit le bras pour l'aider à monter lorsqu'un phénomène étrange attira son attention. Elle plissa les yeux, étira son cou et s'écria comme si un danger s'approchait :

— Doris ! Derrière toi !

Il se retourna brusquement. Ne sachant pas où regarder, il se figea.

— Doris ! Il a bougé ! Je suis certaine de l'avoir vu bouger !

Septique, le garçon observait rigoureusement sans percevoir le moindre mouvement. Mais un détail le laissa sans voix. Son sang prisonnier du morceau tranchant s'était amalgamé sur la jointure. Comme les ramifications d'un système nerveux, des centaines de filandres rouge vif s'agitèrent et se propagèrent sur la carapace du scarabée.

Un phénomène à couper le souffle. Les yeux d'Atalyha pétillaient d'enthousiasme. Thorion pencha la tête sur le côté. La mâchoire de Doris se décrocha d'un bloc. Ses paupières se gonflèrent de larmes. Un espoir avait jailli au creux de son ventre. Les filaments fourmillaient, s'infiltraient dans les nervures. Une patte frétille. Une légère vibration. Mais, très vite, le sang perdit de son intensité et ternit jusqu'à se confondre au noir de la coque.

Puis plus rien.

Le regard ébahi, Doris écoutait les battements de son cœur qui tambourinaient dans sa poitrine. Une éternité sembla s'écouler sous ses yeux. Un silence pesant que personne n'osait interrompre.

Quand soudain...

Comme l'écho d'une vie lointaine

Ensevelie sous cette coquille vide,

Une réponse instinctive au néant,

Profonde, viscérale,

Une inspiration retentit.

Le chuintement d'une bouffée d'air pur

Pénétrant des poumons atrophiés

Comme le chant primitif du nouveau-né,

Et la promesse d'une vie ressuscitée...

La carapace sursauta.

La tête du scarabée se redressa.

Et deux yeux s'ouvrirent lentement...

Kaafu !

À suivre...

Remerciements

Quand mon premier roman, le tome 1 de cette saga La Malédiction d'Aggor, est sorti en librairie, je dois bien vous avouer que je ne m'attendais pas à un tel enthousiasme des lecteurs autour de cette histoire. À cet attachement pour ces personnages atypiques et ces paysages irréels. À une telle curiosité pour cette Prophétie et ces légendes mystérieuses. Alors, je tiens sincèrement à vous remercier du fond du cœur pour tous vos retours et commentaires.

Personnellement, j'ai toujours pensé qu'écrire un roman était quelque chose d'inaccessible. D'autant plus pour des personnes comme moi qui ne proviennent pas du monde littéraire. La vie m'a souvent appris que rien n'était irréalisable. Sous certaines conditions, toutefois.

L'envie, tout d'abord. Le désir profond et authentique de raconter une histoire. Chose qui fut pour moi une véritable révélation. Une sensation étrange de dévoiler une aventure que j'avais l'impression de connaître comme si je l'avais vécu et qu'il me suffisait de vous livrer avec mes propres mots et le plus de spontanéité possible. N'y voyez pas une quelconque connotation mystique ou surnaturelle, car, à mon grand regret, je n'ai jamais expérimenté un voyage aussi extraordinaire que celui de ce petit garçon de huit ans. Ou alors dans une vie antérieure et dans ce cas je n'en ai aucun souvenir...

Dans un deuxième temps, je dirais que le travail et la persévérance sont sans aucun doute une des conditions intrinsèques à tout projet d'écriture. À moins d'être foncièrement masochiste, seule une véritable passion dévorante peut vous amener à consacrer autant de temps, de soirées, de nuits et de week-end à cette tâche éprouvante. Toutes ces heures passées assis devant un écran à réfléchir, à stimuler mon imagination, à aligner une succession de phrases, à remplir des pages entières (qui souvent étaient effacées le lendemain... du moins, en partie). Je ne saurais quantifier le nombre d'heures de sommeil auquel j'ai renoncé simplement pour rédiger l'ébauche d'une intrigue, retoucher un paragraphe, chercher les termes exacts qui, j'espère, allaient vous captiver, vous émouvoir par moment et surtout vous donner l'envie de lire la suite.

Cette volonté ne m'a jamais lâché.

L'énergie ne m'a jamais abandonné.

Enfin, écrire un roman n'est pas seulement une addition de mots et une accumulation de séquences qui aurait pour unique but de raconter une histoire. C'est avant tout un vecteur sensoriel. Un moyen de transmettre des émotions, des messages, mais aussi une certaine philosophie de la vie à travers des personnages. Des perceptions qui diffèrent parfois en fonction des angles de vue, comme l'objectif du réalisateur qui vous livrerait une interprétation spécifique suivant son emplacement dans la scène. J'ai toujours eu à cœur, malgré les apparences, de me détacher d'une vision manichéenne. Car, dans cette histoire, il n'y a pas uniquement des bons ou des méchants. Mais plutôt un équilibre instable entre ces deux notions à l'intérieur de chaque individu, en fonction des circonstances, du vécu et des sensibilités de chacun.

En effet, malgré sa destinée et son parcours atypique, Doris est loin d'être un garçon parfait, un ange aux qualités exceptionnelles, sans la moindre faille, la moindre faiblesse. Malgré ces traits de caractère exécrables, Rudolf est profondément émotif et beaucoup plus fragile qu'en apparence. Malgré ses maladresses, son côté grincheux et son obsession pour la nourriture, Kaafu s'est révélé en véritable ami, fidèle et dévoué, prêt à risquer sa vie pour les personnes qu'il porte dans son cœur. Quant à Wilick, une grande part d'ombre subsiste autour de ce personnage complexe et énigmatique. Mais je n'en dirai pas plus... pour le moment.

Les mois se sont écoulés et, en plus de l'écriture des tomes suivants, j'ai découvert les délices de la promotion à chaque sortie de mes romans en librairie. Quelque chose de tout à fait nouveau pour moi. Une table, une chaise, un présentoir et quelques livres empilés comme seuls décors pour attirer votre curiosité et me permettre de vous rencontrer. Passées les premières appréhensions, ces occasions d'échanges, de confidences et de partages ont été de véritables moments privilégiés auxquels je me suis raccroché pour continuer de progresser dans cette formidable aventure.

Dès les premiers instants, certains m'avaient fait la remarque que ce genre de roman était plutôt destinée aux jeunes, étant donné l'âge du personnage

principal. Au fil du temps, mon public de lecteurs s'est révélé beaucoup plus large et plus hétéroclite que les libraires et moi-même l'avions imaginé. Et je m'en réjouis.

Ainsi, comment ne pas être émerveillé lorsqu'un enfant qui vient de lire votre livre vous aborde le plus naturellement possible, le visage radieux, vous énumérant en détail ses passages préférés, ceux qui l'ont effrayé, captivé, intrigué et parfois amusé ? Comment ne pas être fier lorsqu'une lectrice de ma génération me confie avoir dévoré mes deux romans en seulement quelques jours ? Un récit bouleversant, des personnages attachants, et un univers fantastique aussi passionnant qu'une célèbre auteure à succès, tels étaient ces mots qui m'ont sincèrement touchés. Comment ne pas être attendri par ce monsieur de 85 ans qui m'avoue s'être identifié avec une facilité déconcertante à ce petit Doris ? Un réveil de souvenirs enfouis dans les méandres de sa mémoire, un retour en enfance, des sensations régressives, une odeur de chocolat chaud dans la cuisine de sa grand-mère. Un vent de fraîcheur.

La transmission d'émotions était réussie.

Le plaisir était partagé.

Tous ces témoignages sont le terreau de cette motivation qui m'anime au quotidien et qui me donne la ferveur de poursuivre cette formidable aventure à vos côtés. Des trésors que je conserve minutieusement rangés sur les rayonnages de ma propre « Armoire à Bonheur », ce coffre-fort dont je garde précieusement la clé. Pas comme certains ! N'est-ce pas Wilick ?

Si vous lisez ces quelques lignes, c'est que vous avez terminé le troisième tome de cette saga, et je ne vous remercierai jamais assez pour votre fidélité. Vous avez connu l'environnement du petit Doris : ses parents, ses grands-parents et son frère Rudolf, bien entendu. Ensuite, vous avez fait la rencontre de Kaafu, la coqueluche des jeunes lecteurs. Mais aussi Wilick, auquel certains grands-pères se sont curieusement identifiés. Puis, vous avez pénétré dans les entrailles du Monde des Ténèbres, et découvert Drakkar, le Seigneur de la Nuit ainsi que Gromold, son dévoué serviteur. Au-delà de la Faille, ont émergé encore un bon nombre d'individus aux patronymes très particuliers comme Grolick, Valahana, Frozick, Djoplolick, et autres habitants de la tribu des Thollens...

Certains se demandent où je vais chercher des noms aussi surprenants. Je serais tenté de répondre : comme une évidence, sans trop réfléchir. Comme une intuition naturelle.

Après tout ce que nous avons partagé jusqu'à présent, pour le troisième tome, il me semblait légitime de vous inclure dans ce projet. Ainsi, sur les précieux conseils de ma chère et tendre épouse, j'ai lancé un appel à participation sur les réseaux sociaux pour que vous me proposiez un nom qui sera attribué à un nouveau personnage. Comme à son habitude, en plus de cet amour inconditionnel qui nous unit, Christelle a toujours été à mes côtés, pleinement engagée dans cette formidable aventure, et je dois bien avouer que cette idée était prodigieuse. En effet, une fois de plus, chers lectrices et lecteurs, vous avez répondu présent. Je tiens à vous remercier pour toutes vos réactions et vos suggestions de qualité. C'est pourquoi j'ai le plaisir de vous annoncer que l'une d'elles a été retenue. Alors un grand bravo au jeune Quentin A. pour le nom du chef de la tribu des Volaxs : « Jaawad Le Grand ».

Quelle joie et quelle fierté de savoir qu'un fan des premiers jours à apporter sa pierre à l'édifice ! Que grâce à lui, ce nom restera scellé d'une empreinte très particulière dans vos mémoires et dans celle des futurs lecteurs.

Ainsi, l'aventure continue et je vous donne rendez-vous dans quelques mois pour la sortie du quatrième volet et avant-dernier tome de cette saga.

Encore un grand merci pour votre fidélité.

Et à très vite...

* * *